

Genre et gouvernance
Redevabilité envers les femmes

ASSOCIATION MAROCAINE DE LUTTE CONTRE LA VIOLENCE
À L'ÉGARD DES FEMMES (AMVEF)



Genre et gouvernance

Redevabilité envers les femmes

*Enquête sur les perceptions des hommes et des femmes
du style de gouvernance locale.*

Perceptions de la violence à Casablanca
Préfecture Bernoussi Sidi Moumen

JAMAL KHALIL

© La Croisée des Chemins, 2014
Immeuble Oued-Dahab - 1, rue Essanaâni,
Bourgogne - 20050 Casablanca - Maroc
ISBN : 978-9954-1-0461-3
Dépôt légal : 2013MO4103
Courriel : editionslacroiseedeschemins@gmail.com
www.lacroiseedeschemins.ma



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	11
I. INTRODUCTION	15
II. DE CASABLANCA À SIDI BERNOUSSI	19
1. CASABLANCA	19
2. LA PRÉFECTURE DE BERNOUSSI SIDI MOUMEN	20
A. DÉCOUPAGE ADMINISTRATIF.....	20
B. POPULATIONS ET ESPACE.....	21
C. ENSEIGNEMENT : 2010/2011	26
D. INFRASTRUCTURE SANTÉ 2010.....	27
E. SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE	28
3. TERRITOIRE ET APPARTENANCE	30
III. PROFIL DE LA POPULATION INTERROGÉE	33
4. POPULATION RENCONTRÉE	33
1. ENVIRONNEMENT FAMILIAL	33
2. PARCOURS SCOLAIRE	40
3. PARCOURS PROFESSIONNEL	46
IV. RELATIONS	51
1. FAMILIALES ET PROCHES	51
2. PROFESSIONNELLES	57
3. POLITIQUES ET SYNDICALES	58
4. SOCIALES ET ASSOCIATIVES	59
V. ESPACES ET HABITATIONS	63
1. AMBIVALENCE DES QUARTIERS	63

2.	LA MIGRATION DE LA FAMILLE À CASABLANCA.....	64
3.	LOGEMENTS.....	65
4.	FEMMES ET ESPACES.....	69
VI.	VIE QUOTIDIENNE.....	73
1.	SERVICES EXISTANTS.....	73
2.	ACCÉDER À L'ESPACE PUBLIC.....	81
3.	UTILISER LES ESPACES MOBILES.....	88
VII.	PERCEPTIONS ET REPRÉSENTATIONS.....	99
1.	PERCEPTION DE LA VIOLENCE.....	99
2.	PERCEPTIONS DE LA SÉCURITE.....	106
3.	REPRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ.....	113
VIII.	CHANGER.....	119
1.	COMMENT RÉDUIRE LA VIOLENCE.....	119
	F. SOCIÉTÉ CIVILE.....	120
	G. ÉCOLE.....	122
	H. AGENTS DE SÉCURITÉ.....	124
	I. MÉDIAS.....	125
	J. EMPLOI.....	127
	K. COLLECTIVITÉS.....	128
2.	COMMENT CHANGER.....	129
IX.	CONCLUSION.....	135

Avant-propos

La violence est un langage ancien n'ayant pas besoin de traducteur. Elle s'exprime par elle-même. L'émetteur a parlé un langage et le récepteur l'a compris à son corps défendant. Lorsqu'un sécuritaire abat son bâton sur le flanc d'un manifestant, il n'a pas besoin de lui expliquer de quoi il s'agit, en instillant de la douleur à l'autre, il communique son message et le souffrant le comprend dans son être, en tous les cas le temps de la douleur et aussi à chaque re-mémorisation de celle-ci. Il se rétracte, se referme sur lui-même, comme une amibe face à un choc thermique ou physique, comme un reptile évitant un danger imminent, comme un homme du paléolithique face à un prédateur. Les options de survie qui lui restent sont la fuite ou la défense. Il n'y a pas de paroles échangées mais la violence génère une suite d'actions et de rétroactions. Depuis des millions d'années, des premiers reptiles aux grands mammifères, la violence s'est inscrite dans les génomes comme un langage sans interprète mais compris de tous.

Lorsqu'un maître d'école abat un morceau de tuyau d'arrosage sur la tête d'un élève parce qu'il se sent libre, rebelle ou parce qu'il est récalcitrant, il rappelle à celui-ci qui est le maître. À force de recevoir des coups, l'élève, même s'il n'est pas d'accord, il reconnaît son persécuteur comme un maître. La torsion du corps finit par faire plier la volonté. La force est là pour faire accepter l'inacceptable. Le langage de la violence est présent pour rappeler les temps anciens de la soumission aux plus jeunes. Elle réinscrit ce langage dans le corps.

Lorsqu'un homme roue de coups sa compagne, parce qu'elle a brûlé le tagine, levé la voix, parlé sans approbation maritale ou seulement parce qu'il en a envie, il veut rappeler à la femme, et à travers elle à toutes les femmes, ces temps immémoriaux où il détenait la force et le monopole de la violence. Il remonte les siècles, rejoint ses ancêtres masculins et leur fait allégeance. Il communique avec eux, parle leur langage, celui de la violence et de l'agression. Il est en ligne directe avec des gènes, longtemps en veille. Il peut alors harceler une femme dans la rue, l'insulter, lui couper les vivres, la traquer, la violenter voire la violer. Il peut faire tout cela seul ou en meute. Il le fera parce qu'elle est dehors et qu'il estime qu'elle n'a rien à y faire. Il peut aussi user de sa violence à l'intérieur comme un prédateur finissant par attraper sa proie, dans un espace fermé, usant et abusant d'elle à volonté. Il bascule de la jungle à la forêt et de l'enclos à l'espace clos. Il retrouve des instincts primaires enfouis sous des siècles de culture et de morale. Il n'a plus de contrôle.

En redevenant seulement prédateur, il occulte que la violence, à l'origine, servait à protéger l'homme dans un milieu hostile et permettait la survie de l'espèce. La culture et la morale ont pris le relais par la suite assurant aux hommes et aux femmes une protection mutuelle.

Il oublie aussi que la femme est l'élément principal de cette protection, de cette survie. C'est elle qui engendre et perpétue l'espèce. Il lui en veut peut-être d'avoir ce privilège. Il veut la contrôler et ce faisant il contrôlera la descendance. C'est par la force de la violence que cela se fera un langage de la violence.

En traversant des siècles d'oppression, les femmes ont fini par comprendre que rien n'est acquis définitivement. Le retour du refoulé est possible. Il y a toujours le risque de se retrouver face à cet homme violent encore enfoui chez le mâle en quête de domination. Malgré la loi et des siècles de culture, elles ont fait le choix de se regrouper pour se défendre, de rester en veille pour rappeler les écarts, de déceler les signes annonciateurs de dérives dont les femmes sont ou seront les victimes.

Au Maroc les associations de femmes jouent ce rôle de sentinelles depuis quelques décennies. Elles observent la société, voient la domination masculine

se propager à nouveau, les actes de violences se développer. Elles agissent, proposent de nouvelles règles de fonctionnement plus apaisées et plus justes face à de multiples formes de résistances.

L'AMVEF (Association Marocaine de lutte contre la Violence à l'Égard des Femmes) est l'une de ces associations qui considèrent que pour protéger l'intégrité physique et morale des femmes il faut, en plus du travail de solidarité et de soutien sur le terrain, un mouvement fort, des outils efficaces pouvant agir sur le cours des événements, réformer les lois discriminatoires existantes. Il faut aussi pour construire un argumentaire efficace, utiliser des instruments scientifiques issus de la recherche.

Cette étude sur la perception de la violence à Casablanca est une contribution à cet argumentaire.

Elle a été réalisée avec le soutien et l'appui de l'ONU Femmes Maroc, et s'inscrit dans un projet global visant la promotion d'une redevabilité en faveur de l'égalité et de la prévention, protection et élimination de la violence envers les femmes.

Son élaboration a nécessité la constitution d'une équipe sous la responsabilité de Jamal Khalil, professeur de sociologie à l'Université Hassan II Casablanca.

Le travail de recherche sur le terrain s'est effectué grâce au travail des doctorants et étudiants chercheurs du Centre Marocain des Sciences Sociales (CM2S) et grâce à la contribution de plusieurs associations locales : Action Femmes des associations des quartiers du Grand Casablanca (AFAQ), et Action Jeunes des Associations des quartiers du Grand Casablanca (AJR)

La traduction de cette recherche a été faite par :

Bouchaib Majdoul : doctorant en sociologie.

Aziz Mechouat : doctorant en sciences sociales.

I

Introduction

Le traitement sociologique de la thématique de la violence, dans un territoire donné, peut prendre plusieurs formes. Il est possible de la mesurer à l'aide d'un certain nombre d'indicateurs construits à partir de données tirées de statistiques de différents ministères ayant des directions qui sont confrontées de façon quotidienne à la question de la violence et dont les plus importants sont ceux de la Santé, de l'Intérieur, de l'Éducation et de la Justice. Cette démarche permet grâce à la construction d'un certain nombre d'indicateurs de faire des mesures régulières aux temps T0, T1...et ainsi de mettre en relations les décisions prises afin d'opérer les correctifs nécessaires.

Néanmoins, cette approche, en apparence simple, est difficilement réalisable, et ce pour plusieurs raisons qui interfèrent entre elles. D'abord la violence est étroitement liée à la question de la sécurité. De ce fait, la construction des données concernant ces questions reste généralement confidentielle puisqu'elles font l'objet d'enjeux multiples : politiques, institutionnels et autres... Il est donc difficile d'obtenir des données quantitatives officielles qui sont fiables.

Ensuite, quand bien même on aurait ces données, elles seraient construites selon des critères qui correspondent aux objectifs du ministère considéré, chacun définissant un fait violent selon son approche. Et même si ces données étaient accessibles/publiques/disponibles elles ne feraient pas nécessairement sens dans la mesure où la violence serait définie différemment selon les objectifs des ministères commanditaires. Le traitement de ces données disparates demandera une harmonisation des approches, une certaine coordination. Chose difficile à réaliser étant donné les différences de parcours des uns et des autres :

types de formation, cultures organisationnelles et modes opératoires des différents groupes concernés.

Pour illustrer cette situation, même la remarquable étude sur la prévalence de la violence, faite par le Haut Commissariat au Plan, avec tous les moyens qu'il peut mobiliser, est perçue variablement par les différents acteurs politiques. Parler rationnellement de violence dérange. Mais traiter de violence à l'égard des femmes dérange encore plus.

Dans cette étude il ressort des données de l'enquête que, sur une population de 9,5 millions de femmes âgées de 18 à 64 ans, près de 6 millions, soit 62,8%, ont subi un acte de violence sous une forme ou une autre durant les douze mois précédant l'enquête, 3,8 millions en milieu urbain et 2,2 millions en milieu rural¹.

Ces chiffres objectivement construits mettront du temps pour être intégrés par différents acteurs sociopolitiques. Cela retardera finalement tout projet visant à mettre en place des actions réductrices de cette violence. Pourquoi donc une telle résistance ? La question de la violence se trouve à l'intersection des relations hommes/femmes. Elle touche des aspects anthropologiques profonds de différentes institutions souvent résistantes au changement. Son traitement nécessite une approche où l'on tient compte des rôles assignés socialement aux hommes et aux femmes, des relations existantes entre eux et des différentes opportunités qui leur sont variablement offertes dans leur développement socio-économique voire politique.

Ces hypothèses de départ impliquent une approche différentielle. Analyser des données sur la violence, c'est d'abord trouver voire construire des données qui tiennent compte de la dimension genre. Pour cela il y a un recouplement à

¹ Étude sur la prévalence de la violence à l'égard des femmes. HCP 2011. L'ENVF a couvert l'ensemble du territoire national entre juin 2009 et janvier 2010. Elle a porté sur un échantillon de 8300 femmes âgées de 18 à 65 ans et sur les actes de violence qu'elles ont dû subir au cours de l'année 2009. Elle s'est proposée pour objectif de mesurer la prévalence de la violence à l'égard de cette catégorie de femmes sous toutes ses formes et dans les différents cadres de vie où elle a été commise : public, social, familial, conjugal, extraconjugal, professionnel et éducatif. L'enquête tire son référentiel conceptuel de la déclaration des Nations Unies sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes qui définit cette dernière comme « tout acte de violence contre le sexe féminin et causant ou pouvant causer un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou la vie privée ».

effectuer entre les nombreuses statistiques construites par des organismes étatiques et des données qualitatives qui viennent alimenter ces mêmes données.

La plupart des actes de violence se déroule dans des espaces opaques voire fermés et sous des formes nécessitant la plupart du temps un déchiffrement. Les victimes de ces actes sont rarement enclines à les exposer. Collecter et décoder ces données est donc un travail de longue haleine difficile à réaliser sans une certaine écoute et empathie.

C'est une approche qualitative qui sera construite dans ce travail quitte à la corrélérer par la suite avec des données quantitatives.

Ainsi pour comprendre la violence dans un environnement donné, il convient de récolter les informations les plus proches de la réalité, pour cela l'enquête de terrain est primordiale. Une fois ce travail réalisé les résultats peuvent être croisés aux données officielles existantes.

Il est donc nécessaire de partir de ce qui fait sens pour les individus. En d'autres termes comprendre les significations multiples des perceptions et des représentations des femmes et des hommes de la violence, c'est aussi les circonscrire dans les différents espaces de vie de leurs territoires.

Une fois ces représentations cernées, il devient possible d'identifier les besoins des hommes et surtout ceux des femmes en termes de sécurisation de leur espace de vie. Cette identification devra s'effectuer en rapport avec le style de gouvernance menée dans leur territoire. Elle devrait se faire aussi en lien avec nombre d'aspects de la vie quotidienne : mobilité et liberté de mouvement, sécurité et violence, bien-être, loisirs, santé, éducation, accès à l'information, participation à la vie communale, écoles, préscolaires, gardes des enfants.

La connaissance des attentes des femmes, leurs confrontations avec l'existant, leur vie de tous les jours, leur comparaison avec celles des hommes, quant à la question de la réduction de la violence vécue, permettra d'élaborer des pistes d'actions et des recommandations dans la perspective de la mise en œuvre de la régionalisation avancée.

Afin d'atteindre les objectifs précédemment cités, voici la méthodologie opérationnelle préconisée. Elle privilégie tout d'abord une présentation sommaire de la préfecture de Sidi Bernoussi à travers les données existantes tirées du Haut Commissariat au Plan et des différents travaux de chercheurs et d'ONG. Cette délimitation spatiale a pour objectif d'insérer les résultats obtenus à travers une démarche scientifique à un contexte ou territoire donné.

Par la suite une approche terrain, la rencontre avec les acteurs sociaux devraient permettre d'effectuer les comparaisons utiles avec la réalité sociale et comprendre ce qui fait sens pour les gens. Pour cela deux outils de recherche ont été mobilisés : le focus groupe et l'entretien semi directif.

Le premier permet de rencontrer des hommes et femmes impliqués dans la vie associative et sensibles à la question du genre. Ceci dans le but de réfléchir à la question de la violence dans la ville en général et ses répercussions dans la vie quotidienne des femmes, et de penser le changement.

Le second permet d'approfondir les questions posées lors des focus groupes de saisir le vécu des femmes dans leurs communes, de comprendre leurs perceptions de la violence et de la sécurité ainsi que leurs attentes spécifiques vis-à-vis des décideurs de leurs communes.

Enfin réaliser des entretiens semi directifs avec des hommes habitants la préfecture de Sidi Bernoussi pour comprendre leurs perceptions de la notion de violence envers les femmes. Il s'agit aussi de mesurer les décalages pouvant exister dans la représentation de la violence et de la sécurité du point de vue du genre. L'objectif étant de déceler les obstacles potentiels à la construction d'une réflexion tenant compte de la notion de genre.

II

De Casablanca à Sidi Bernoussi

1. Casablanca

Casablanca est la première métropole du Maghreb. En un siècle elle s'est rapidement développée en accueillant d'abord des migrants venus d'Europe et ensuite en intégrant des migrants de l'intérieur. Au fil du temps, elle est devenue un carrefour où se rencontrent les populations de toutes les autres régions du Maroc. D'un point de vue urbain elle s'est construite par l'établissement de ceintures ou de zones périphériques successives où venaient s'installer des catégories sociales poussées pour des raisons économiques et sociales du monde rural vers la ville. Certaines populations étaient expulsées du centre de la ville vers la périphérie. Dans ce double mouvement plusieurs types de population se côtoient.

Durant plusieurs années, la ville de Casablanca a vécu dans une situation de non-respect des différentes tentatives de réglementation des espaces. Les zonages établis par différents intervenants publics sont souvent effectués a posteriori, pour constater une situation de fait plutôt que réellement transformer la ville.

Au sein de la ville se sont créés des espaces qui offrent des opportunités de survie à celles et ceux qui sont de passage ou nomades. Le transit peut parfois se transformer en installation provisoire qui devient définitive. Certains espaces sont devenus des lieux de passage et de transit, d'autres des lieux d'installation quasi définitive.

La ville offre de l'anonymat de façon rapide, elle permet à celles et ceux qui le veulent de se mouvoir dans un large espace urbain sans avoir à rendre

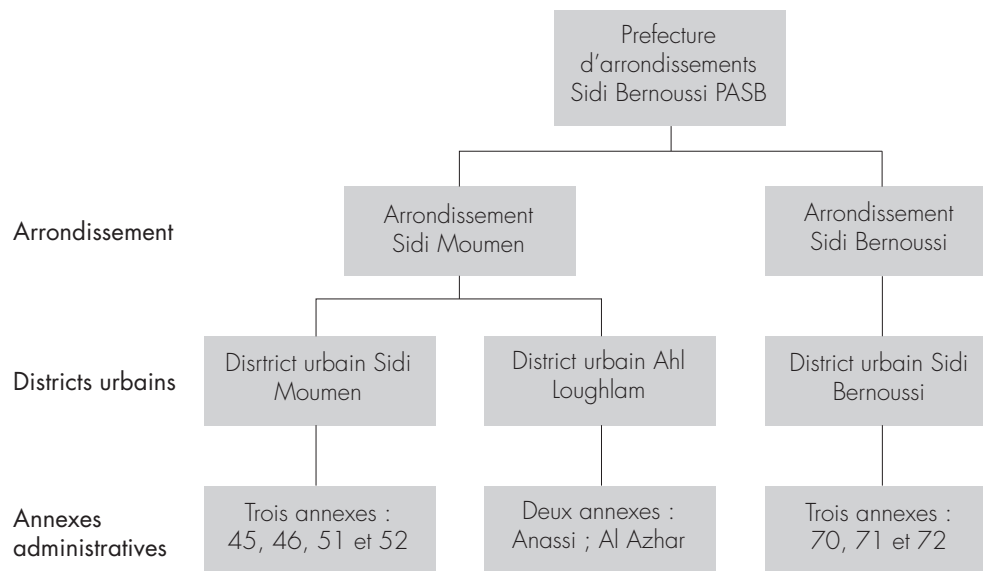
compte à la famille et aux proches. À l'image des grandes métropoles, Casablanca permet une large mobilité et un mode de vie anonyme.

Cette configuration qui, en principe, devrait permettre aux individus une plus grande indépendance et une certaine autonomie, a ses effets pervers.

Les personnes en situation de difficulté économique et sociale, à faible niveau scolaire voire analphabètes, sont souvent les plus vulnérables face aux différents types de violences existant.

2. La préfecture de Bernoussi Sidi Moumen

a. Découpage administratif



Le découpage administratif de 2003 avait pour but de mettre en place une nouvelle stratégie de gouvernance des territoires basée sur un partenariat public-privé associant tous les intervenants (Amajoud, 2006). Les programmes de l'État, ayant pour but la lutte contre la pauvreté et la précarité et principalement l'INDH, ont occasionné une nouvelle dynamique territoriale. L'importance donnée à la composante socio-économique a permis de relever des besoins sociaux et économiques. À côté des efforts de l'État, la société civile a participé au chantier social. Mais des difficultés structurelles handicapent

encore ses efforts et les améliorations sont parfois palpables mais continuent à être insuffisantes.

b. Populations et espace

L'arrondissement de Sidi Moumen bénéficie d'une surface lui offrant des possibilités d'extension vers l'est. L'énorme développement immobilier à Sidi Moumen n'a été possible que grâce à la disponibilité de vastes terrains parfois agricoles transformés dans le tissu urbain de l'arrondissement. Par contre l'arrondissement de Sidi Bernoussi a une extension limitée par la zone industrielle vers l'ouest et l'autoroute Casa-Rabat vers l'est. L'ancien Bernoussi a fait son extension vers le nord à travers le quartier Al Qods. En général la population de la préfecture Sidi Bernoussi est d'une densité moyenne par rapport à celle de la préfecture de Casablanca.

Superficie des deux arrondissements de la PASB : 38,28 Km ²	
Sidi Bernoussi	11,99 Km ²
Sidi Moumen	26,29 Km ²

La population de Sidi Moumen est la plus importante. Les projets de recasement de bidonvilles et d'investissements immobiliers ont constitué des opportunités d'installation et de réinstallation de la population. Celle de Sidi Bernoussi se caractérise par un flux relativement stable constitué par les entrées et les sorties de migrants attirés aussi bien par les avantages de locations disponibles que par les opportunités qu'offre la zone industrielle de Bernoussi.

Une grande population de Sidi Moumen habite sommairement. Malgré les efforts de recasement des bidonvilles, le nombre des ménages de ces habitations augmente. Paradoxalement, la population de ces bidonvilles, qui devraient logiquement diminuer à travers ces opérations de relogement, augmente. Souvent, les enfants d'un ménage en bidonville fondent eux aussi d'autres ménages au sein de ces mêmes bidonvilles. En 2004 d'après un recensement non officiel, la population des bidonvilles de Sidi Moumen s'élève à 73341 (Amajoud, 2005).

Population des deux arrondissements de PASB 2010 : 482 672	
Sidi Bernoussi	183 018
Sidi Moumen	299 654

Population par groupe d'âge, sexe et arrondissement						
RGPH2004	Sidi Bernoussi			Sidi Moumen		
	masculin	féminin	Total	masculin	féminin	total
0 - 4 ans	6883	6902	13785	14982	14640	29622
5 - 9 ans	6641	6703	13344	14317	14114	28431
10 - 14 ans	7023	7085	14108	14584	14382	28966
15 - 19 ans	7613	7595	15208	14287	14425	28712
20 - 24 ans	8364	8782	17146	14118	15090	29208
25 - 29 ans	7675	8507	16182	11859	13621	25480
30 - 34 ans	7183	7857	15040	11158	13005	24163
35 - 39 ans	6354	6776	13130	10217	11678	21895
40 - 44 ans	5812	6447	12259	10563	10925	21488
45 - 49 ans	5100	5108	10208	9237	7906	17143
50 - 54 ans	4330	3630	7960	7205	5255	12460
55 - 59 ans	2356	2287	4643	3419	3010	6429
60 - 64 ans	1760	1959	3719	2411	2645	5056
65 - 69 ans	1131	1569	2700	1471	1799	3270
70 - 74 ans	1109	1325	2434	1320	1568	2888
75 et plus	1519	1346	2865	1450	1807	3257
Non déclarés	85	59	144	106	103	209
Total	80938	83937	164875	142704	145973	288677

Il existe une différence dans la pyramide des âges entre les arrondissements de Sidi Bernoussi et de Sidi Moumen. Ce dernier a une pyramide aplatie par le bas et qui confirme la prédominance des enfants et des jeunes parmi la population. Par contre l'arrondissement de Sidi Bernoussi a une population plutôt gonflée par le milieu centré sur les 20-24 ans. La structure démographique de Sidi Moumen ressemble à une forme rurale ou semi-rurale au Maroc, par contre celle de Sidi Bernoussi ressemble à une structure typiquement urbaine.

		Sidi Bernoussi	Sidi Moumen
Population	Population	164 875	288 677
	Ménages	33 562	58 029
	Taille moyenne	4,9	5,0
Type d'habitat	Villa	4,1	0,3
	Appartement	12,9	44,6
	Maison marocaine	71,5	17,1
	Habitat sommaire	7,2	34,9
	Logement type rural	0,0	0,2
	Autres	4,3	3,0
Statut d'occupation	Propriétaire	53,6	82,2
	Locataire	34,0	10,3
	Autres	12,4	7,4
Âge logement	Moins de 10 ans	10,4	48,3
	Entre 10 et 19 ans	27,4	17,5
	Entre 20 et 49 ans	56,7	31,7
	50 ans et plus	5,4	2,6
Pers./pièce		1,6	1,9
Équipements de base	Cuisine	84,2	84,4
	W.C	97,8	96,4
	Bain	44,1	49,1
	Eau potable	90,4	67,9
	Électricité	97,4	94,5
Évacuation des eaux usées	Réseau public	93,2	77,7
	Fosse sceptique	2,4	7,0
	Autres	2,2	13,0
Autres équipements	Télévision	93,3	92,8
	Parabole	53,5	41,7
	Téléphone fixe	32,2	18,6
	Téléphone mobile	80,0	76,2

Conditions d'habitations des ménages, RGPH2004

L'habitat à Sidi Bernoussi se caractérise par sa diversité avec la prédominance de la maison de type marocain. L'extension de l'ancien Sidi Bernoussi vers le Nord a favorisé la construction de villas et d'appartements essentiellement dans le quartier Al Qods. Mais malgré les efforts de recasement au profit de populations mal logées, plusieurs poches d'habitats sommaires continuent

d'être présentes au milieu du tissu urbain Sidi Bernoussi. Prenant le nom de *Douar* ou de *Kariane*. Cet habitat sommaire contraste fortement avec les villas et les appartements qui les entourent.

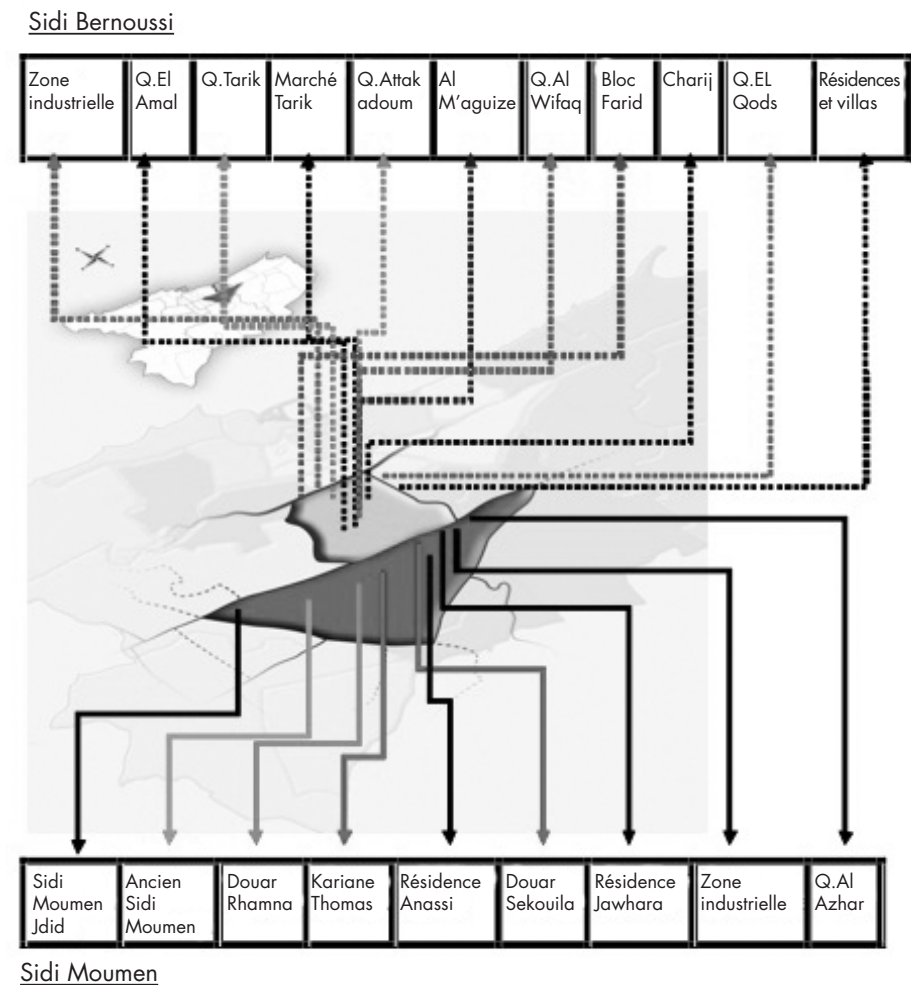
L'arrondissement de Sidi Bernoussi est plutôt locatif. Le cercle de l'offre et de la demande fait de Bernoussi un quartier qui offre des produits diversifiés à une population à la recherche d'un logement de transit ou définitif. Face à la rareté et l'augmentation des prix de l'immobilier, Sidi Bernoussi a été et est encore une destination importante des familles qui ne peuvent acquérir un appartement ou qui veulent améliorer leur habitat à des prix abordables. Cette attractivité se fait aussi pour une population de migrants précaires, hommes et femmes, qui doivent trouver un logement compatible avec leurs faibles revenus.

Bien que les statistiques officielles ne permettent pas d'affiner la description des modes de location, la location des lits ou « *seddari* » est une pratique locative courante dans plusieurs arrondissements de Casablanca. À Sidi Bernoussi, certains quartiers tels que « *Lem'aguizes* » ou « *Bloc Farid* » sont le lieu d'un marché locatif très important. On y trouve des appartements, des chambres et des lits à louer.

À Sidi Moumen le locatif est moins développé, car on est souvent propriétaire soit de son propre appartement soit de son habitat sommaire. Les programmes de recasement ont permis à une grande population d'accéder à la propriété d'appartement à des prix abordables et subventionnés par l'État. Mais l'essor immobilier de Sidi Moumen a aussi attiré plusieurs familles du tout Casablanca qui voulaient accéder à la propriété. Le projet Anassi a attiré une importante population hétérogène aspirant à la propriété.

La propriété d'un habitat sommaire est souvent très convoitée par des familles qui veulent bénéficier des programmes de recasement initiés par l'État. En effet, l'achat d'un « *numéro* » (*nemra*) dans un *Kariane* ou un groupement d'habitat décrit comme sommaire, est un investissement à moyen et à long terme. La convoitise de ce passage, soutenu et subventionné en majorité par l'État, entre habitat sommaire et appartement a donné naissance à un marché de ventes et d'achats de propriétés –officiels « *numéros* »– de ces habitats sommaires.

Carte de Bernoussi Sidi Moumen avec quelques lieux importants.



c. Enseignement : 2010/2011

	Sidi Bernoussi			Sidi Moumen		
	Nombre d'unités	Inscrits		Nombre d'unités	Inscrits	
		Masculin	Féminin		Masculin	Féminin
Pré-scolaire traditionnel (écoles coranique)	63	1402	1381	85	2496	2622
Pré-scolaire moderne	14	519	495	30	1321	1126
Pré-scolaire public	19	346	394	16	419	443
Primaire public	21	6001	5857	35	17369	16694
Primaire privé	19	2706	2412	36	5555	4973
Collège public	6	3615	3463	19	10764	10483
Collège privé	8	723	601	11	626	552
Qualifiant Lycée public	6	3502	4153	11	7243	8565
Qualifiant Lycée privé	6	968	801	3	108	104

Le préscolaire traditionnel (écoles coraniques) est fort présent, surtout dans l'arrondissement de Sidi Moumen. Cette importance peut être due à l'accessibilité financière et géographique de ce type d'école. En effet, les frais de scolarité sont souvent abordables pour des populations modestes et de plus ces écoles sont intégrées dans plusieurs zones d'habitation même dans celles qui sont précaires. La part du préscolaire public est très faible malgré l'importance qui lui a été officiellement reconnu comme fondement d'un meilleur parcours scolaire.

Sidi Moumen connaît les plus grands effectifs d'élèves, du primaire au lycée. Cette importance est compatible avec une pyramide des âges qui est élargie par le bas. L'effort des dernières années pour la scolarisation obligatoire par l'Etat explique l'importance de tels effectifs dans le primaire.

Plusieurs jeunes de la préfecture de Sidi Bernoussi s'orientent vers la formation professionnelle. Cette offre consiste en cinq Instituts supérieurs de technologies appliquées (ISTA), un centre de formation professionnelle (CFP), deux foyers féminins et plusieurs centres de formations privés.

d. Infrastructure Santé 2010

Hôpital public	Polyclinique CNSS	Sidi Bernoussi		Sidi Moumen	
		1	0	0	0
Centre de santé		3		8	
Médecins publics		62		30	
Chirurgien dentiste public		1		0	
Gynécologue public		4		0	
Pneumo-phtisiologue public		2		0	
Infirmier diplômé d'Etat		86		20	
Infirmier	auxiliaire	16		19	

La couverture médicale de la préfecture en médecins publics demeure faible. Plusieurs spécialités et services n'existent pas. La population est souvent obligée de se diriger soit vers le secteur privé soit vers d'autres structures publiques plus importantes se trouvant à Casablanca tel que le CHU Ibn Rochd.

Centres de santé à la préfecture des arrondissements de Sidi Bernoussi		
Sidi Bernoussi 3	Bernoussi	CSU
	Amal II	CSU
	Bernoussi	CRPF
Sidi Moumen 8	Ahl Logglam I (Azhar)	CSU
	Anassi	CSU
	Sidi Moumen	CSU
	Ahl Logglam II	CSU
	Walaa (Tacharouk)	CSU
	Wahaa	CSU
	Essalam I	CSU
	Essalam	CSU

CSU : Centre de santé de santé urbain CRSR : Centre de référence en santé reproductive

Malgré la présence de ces centres de santé, la préfecture de Sidi Bernoussi a enregistré en 2010 une forte prévalence de la tuberculose avec 661 cas, avec les préfectures de Casa Anfa (653 cas), Hay Hassani (625 cas) et Al Fida (560 cas). C'est le territoire le plus touché par la tuberculose dans le Grand Casablanca. Aussi bien les formes de l'habiter, la précarité de certains logements

ainsi que la dynamique migratoire des populations peuvent participer à cette prévalence.

La préfecture comporte six maisons de jeunes avec une capacité de 1850 individus dont 2 à Sidi Bernoussi et 4 à Sidi Moumen, une garderie d'enfants avec une capacité de 76 enfants à Sidi Bernoussi, un foyer féminin avec une capacité de 220 bénéficiaires. Le terrain de football le plus important est celui de Sidi Bernoussi qui est en même temps le terrain du club de football Rachad El Bernoussi. Le complexe culturel Hassan Skalli à Sidi Bernoussi et le centre culturel de Sidi Moumen offrent des espaces d'activités culturelles diverses mais restent insuffisants pour répondre à la demande des jeunes.

L'Entraide Nationale est fortement présente dans la préfecture des arrondissements de Sidi Bernoussi. Les 15 centres de cet établissement public profitent à 1170 bénéficiaires dont 271 à Sidi Bernoussi et 899 à Sidi Moumen. Deux garderies d'enfants d'une capacité de 106 enfants et une maison d'enfants accueillant 278 bénéficiaires participent à combler le vide qui existe par rapport à ces structures. Deux établissements de prévoyance sociale, un asile de personnes âgées et deux centres pour handicapés dont un à Sidi Bernoussi et un autre à Sidi Moumen renforcent les espaces de soutien social à des catégories spécifiques de la population.

L'Entraide Nationale participe aussi à la formation professionnelle avec un centre d'initiation professionnelle et deux centres de formation par apprentissage.

e. Situation socio-économique

Sidi Moumen est l'un des territoires qui a attiré le plus de migrants dans le Grand Casablanca. Certaines régions sont un point de départ important de migrants tel que la province de Settat. La proximité de cette province et les possibilités de l'habiter (réglementaire ou sommaire) qu'offrait Sidi Moumen sont parmi les facteurs de cette attractivité.

La zone industrielle de Sidi Bernoussi est parmi les zones industrielles les plus importantes à Casablanca. Se situant comme un prolongement de la zone industrielle de Aïn Sebaa et Roches Noires, cette zone absorbe de la main d'œuvre et se positionne comme un pôle d'emploi régional et national attirant

et retenant un grand nombre d'hommes et de femmes. Selon l'association principale des industriels de la Zone Industrielle de Sidi Bernoussi (Association Izdihar²) près de 600 unités sont installées dans le parc d'activités sur une superficie de 1.000 ha. Ces entreprises génèrent un chiffre d'affaires de plus de 67 milliards MAD par an et emploient 50.000 salariés. Les industries du textile et cuir, IMMEE (industrie métallique, métallurgique, électrique et électronique) et l'industrie chimique et para-chimique sont les plus dynamiques dans cette zone.

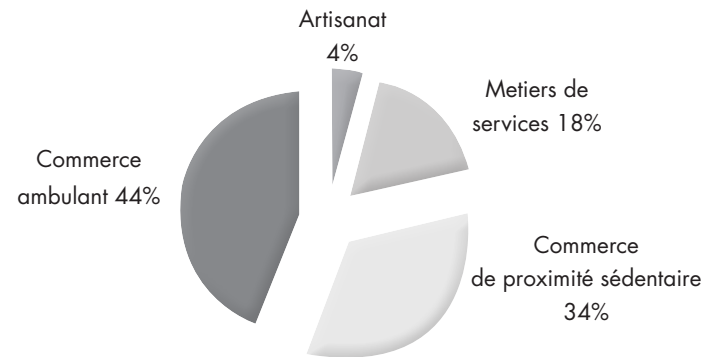
Au sein de la population active, la catégorie socioprofessionnelle prédominante dans la préfecture de Sidi Bernoussi est celle des salariés du secteur privé. Une part importante de cette population est féminine. Mais bien que le taux d'activité de la préfecture de Sidi Bernoussi soit assez proche de la moyenne de la préfecture de Casablanca et au dessus de la moyenne nationale, la population inactive demeure assez importante. Parmi les jeunes l'inadéquation entre formation et offres du marché de travail local est l'une des causes du chômage des jeunes (USAID, NEF, Abderebbi, 2009)³.

L'industrie est le secteur le plus développé dans la préfecture et le commerce vient en seconde place. Mais comparé à d'autres préfectures à Casablanca, ce commerce est peu développé. Le commerce ambulant est côte à côte avec le commerce sédentaire de proximité.

² http://www.izdihar.ma/zone_chiffres.php

³ Étude d'évaluation du marché de l'emploi et des besoins et exigences en matière de formation professionnelle, projet de renforcement des capacités des jeunes des quartiers pauvres de la région de Casablanca, USAID, Near East Foundation, Mhammed Abderebbi, juin 2009.

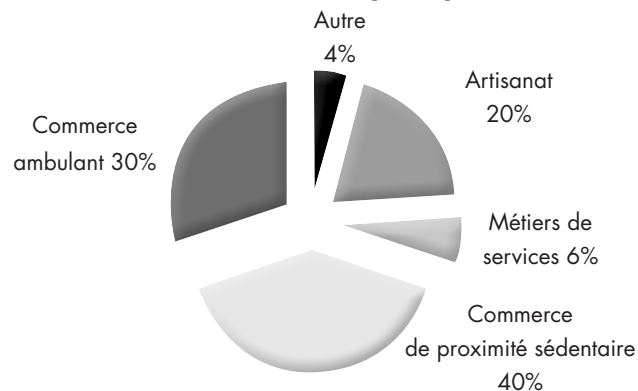
Répartition de la population active selon les activités pratiquées



Douar Sekouila /Sidi Moumen (USAID ; NEF, 2009)

Le commerce ambulant et le commerce de proximité sédentaire se partagent l'activité commerciale.

Répartition de la population active selon les activités pratiquées



Kariane Thomas /Sidi Moumen (USAID/NEF, 2009)

3. Territoire et appartenance

Le concept de territoire permet de relater les liens d'appartenance que des individus ou des groupes entretiennent vis-à-vis de leur ville. L'intensité de leur lien et leur variabilité d'un lieu à l'autre.

Le territoire suppose une appropriation de l'espace par les individus ou les groupes. Cette appropriation s'opère sous trois dimensions : celle du lieu de vie, celle de l'espace créateur de richesse celle du lieu de loisir. C'est grâce à une centralité coordinatrice que leur harmonisation peut se faire. Les individus s'identifient à un territoire lorsque les conditions d'harmonisation de ces trois dimensions existent et quand elles se traduisent par une histoire partagée qui permet au territoire de devenir l'expression au sol des sociabilités.

Une ville comme Casablanca est multi-territoriale. L'identification des individus à un territoire donné varie selon leurs attractivités. On bascule d'un territoire à l'autre.

À Sidi Bernoussi les notions d'ancien et de nouveau sont importants. Des territoires prennent le nom d'« ancien » (*Lekdim*) tel que « Bernoussi Lekdim » et « Sidi Moumen Lekdim ». Cet aspect d'ancienneté est rattaché à une histoire, une mémoire. À Sidi Bernoussi il y a une séparation entre le quartier ancien et les nouveaux quartiers. Par exemple le quartier Al Qods est un nouveau quartier qui prend l'aspect d'un quartier dortoir, un quartier fermé. Les habitants de Al Qods sont obligés d'aller à la partie ancienne de Sidi Bernoussi pour faire des courses, pour se distraire et surtout pour se déplacer vers d'autres quartiers de Casablanca. « Sidi Bernoussi Lekdim » a ici la fonction d'un Hub, un pôle centralisateur qui connecte le reste du quartier avec Casablanca.

Cette ancienneté est aussi un aspect de mémoire. « Sidi Bernoussi Lekdim » porte la mémoire des événements de 1981 et toute la charge affective voire mythique du quartier.

À Sidi Moumen c'est la même logique d'ancien /nouveau qui est en place. Mais à Sidi Moumen la dimension d'ancienneté est liée à la mémoire de pauvreté, de précarité et de désespoir. Dans un site internet où tout le monde peut mettre des noms de lieux sur une carte satellite, on peut lire sur le territoire délimitant l'ancien Sidi Moumen : « Sidi Moumen Dyal Bessah », c'est-à-dire : le vrai Sidi Moumen, l'authentique. Cette authenticité est opposée à un Sidi Moumen nouveau, construit en dur avec des logements à petite surface mais modernes. L'ancrage de cette ancienneté est rattaché à une triste mémoire, celle des événements du 16 mai 2003.

À Sidi Bernoussi, les territoires sont aussi segmentés en ceux qui sont sécurisés et ceux qui ne le sont pas. Les appellations non officielles des lieux étiquettent et classifient les endroits à risque. Si les noms de rues, de quartiers et de places sont gravés dans une signalétique discrète, les personnes utilisent une nomenclature différente et des appellations significatives. Ainsi des lieux sont classés comme risqués, fiefs de crime et de dangers en tout genre. Par contre d'autres sont plus attractifs et moins risqués.

Le cycle diurne/nocturne est un cycle fortement organisateur de cette dangerosité. Certains de ces endroits sont infranchissables la nuit, le coucher de soleil prenant la forme d'un portique d'ouverture et de fermeture de ces espaces.

L'attrait foncier de Sidi Bernoussi a fait que plusieurs projets immobiliers se sont implantés sur la préfecture. Au quartier Al Qods des résidences de standing et des villas avoisinent des endroits moins aisés tel que le quartier *Addebbane* (les mouches). Ces résidences fonctionnent dans une sorte de communauté fermée, des « gated community » qui isolent et s'isolent dans l'espace du quartier. Toutes les conséquences sociales de cette segmentation sont visibles à travers les histoires de crimes, de vols et d'agressions quotidiennes et qui sont imputées principalement aux délinquants habitant les « mauvais quartiers ».

L'attractivité de Sidi Bernoussi pour un nombre important de migrants et de migrantes lui donne un aspect de territoire migratoire. La location est la forme prédominante d'habitation de ces migrants. Des quartiers entiers de Sidi Bernoussi sont désignés comme des quartiers de migrants et de migrantes. L'opposition migrant/non-migrant est parfois mal négociée et quand elle l'est, elle se fait dans la violence et dans la domination voire la persécution des migrants et migrantes. Par exemple, l'utilisation de l'espace par les migrantes est centrée sur le trajet : lieu de travail (usines de la zone industrielle) – habitation. L'« étiquetage » des locaux impose à ces migrantes un mode de comportement et de conduite implicite.

III

Profil de la population interrogée

4. Population rencontrée.

L'enquête sur le terrain s'est effectuée en deux temps. Il a fallu d'abord organiser des focus groupes avec des acteurs associatifs, hommes et femmes pour mieux cerner la problématique et après des entretiens semi-directifs ont été réalisés. Au départ 35 entretiens étaient prévus, par la suite nous sommes arrivés à 52 (27 hommes et 25 femmes). Le différentiel est quelque part lié à la question du genre. Il est plus difficile de réaliser des entretiens d'une heure ou deux avec des femmes. Ces dernières ont moins de disponibilité.

Le choix de rencontrer et de questionner des acteurs associatifs répond à une question d'ordre méthodologique. Un associatif est connecté à une population diversifiée. Il n'est pas seulement encastré dans la catégorie sociale à laquelle il appartient. Il est, de par son activité associative, en contact avec d'autres couches sociales. En questionnant des associatifs sur leurs perceptions, on a des chances de toucher d'autres couches sociales.

Dans une approche méthodologique quantitative il est possible de toucher un effectif étendu de personnes. En choisissant un échantillon représentatif d'une population donnée, utilisant par conséquent des outils statistiques, on peut avoir des tendances de groupes par rapport à la question qui nous intéresse : la violence à l'égard des femmes. La méthode qualitative est basée sur l'entretien, la population est automatiquement réduite. Rencontrer des acteurs associatifs, syndicaux ou politiques est un choix médian. Il est toutefois nécessaire de donner un aperçu sur la population interrogée.

Croisement sexe/situation familiale

	Marié	Célibataire	Divorcé	Total
Masculin	19	7	1	27
Féminin	13	10	2	25
Total	32	17	3	52

La population rencontrée est majoritairement mariée, les personnes divorcées sont rares.

Croisement sexe/enfants

	Avec enfants	Sans enfants	Total
Masculin	18	9	27
Féminin	10	15	25
Total	28	24	52

La majorité des personnes rencontrées a des enfants.

Croisement sexe/niveau d'étude

	Université	Lycée	Collège	Primaire	Total
Masculin	17	7	2	1	27
Féminin	10	13	1	1	25
Total	27	20	3	2	52

La majorité des personnes rencontrées est de niveau universitaire, une vingtaine a le niveau du lycée, très peu sont du niveau du collège ou celui du primaire.

Croisement sexe/tranche d'âge

	20/29	30/39	40/49	50/59	Plus de 60	Total
Masculin	5	4	6	9	3	27
Féminin	7	6	5	6	1	25
Total	12	10	11	15	4	52

Les différentes tranches d'âge sont représentées. Les personnes âgées le sont moins.

Croisement sexe/lieu d'habitation

	Sidi Bernoussi	Sidi Moumen	Total
Masculin	15	12	27
Féminin	17	8	25
Total	32	20	52

La majorité des personnes rencontrées est originaire de Sidi Bernoussi.

Le profil de la population rencontrée ne répond pas à un échantillonnage préalable, pour la simple raison que cet aspect n'est pas recherché dans une étude qualitative. Le choix a été fait en considérant que les acteurs associatifs sont en contact avec une population diversifiée.

1. Environnement familial

Les interviewés appartiennent à différentes couches sociales. Dans la majorité des cas, ce sont des personnes issues d'un environnement modeste, voire même pauvre pour certains enquêtés. Au sein des plus vieilles générations le modèle familial se présente de la sorte : la famille est nombreuse, les filles sont pour la plupart destinées à devenir femmes au foyer, elles fréquentent donc très peu l'école et les garçons quant à eux, ne continuent que rarement leurs études pour suivre des formations professionnelles. Ils sont dans la majorité des cas mariés, ayant 3 à 4 des enfants scolarisés, souvent au niveau du supérieur.

« Ma famille est nombreuse comme c'est le cas des familles marocaines traditionnelles, les garçons représentent un tiers, les filles les deux autres tiers. Les filles sont plus nombreuses que les garçons...malheureusement les filles n'ont pas été scolarisées, la famille marocaine n'instruisait pas les filles ». (E 37, homme, 55 ans)

Les parents des enquêtés, sont généralement analphabètes. La mère est très souvent femme au foyer. Pourtant, c'est généralement elle qui s'occupe de la scolarité des enfants et de leur suivi à l'école. Le père est le seul pourvoyeur de la famille, il est aidé par ses enfants lorsqu'ils arrivent à trouver un poste de travail.

Dans la majorité des cas, les grands parents des interviewés ne sont pas originaires de Casablanca. Ils restent souvent dans leur milieu d'origine.

La migration vers la ville s'est effectuée par leurs enfants. Les hommes migrent pour rechercher un travail à Casablanca ou suite à une affectation ministérielle. Pour les femmes, elles migrent à Casablanca surtout après leur mariage, elles y viennent pour rejoindre leurs époux.

Chez la plus jeune génération la fratrie a tendance à être plus réduite. Les enfants sont tous allés à l'école et leur niveau d'instruction est même souvent supérieur au Baccalauréat. Ceux qui n'ont pas suivi une formation universitaire, ont opté pour une formation professionnelle.

Le parcours migratoire est souvent entrepris par les enfants, notamment le fils aîné. Ce dernier occupe parfois la place du père surtout après son décès en prenant en charge l'ensemble de la famille.

« J'ai assumé la responsabilité de ma fratrie jusqu'à ce que les frères et sœurs eussent grandi, se fussent mariés, et aient eu leur propre logement. Dès que j'ai eu mon brevet j'ai migré à Casablanca le temps de m'installer, de trouver un logement et un travail et j'ai fait venir mes parents. Je me rappelle bien que c'était le jour de l'an de 1975. On a habité le bidonville à Sidi Moumen, après, nous avons changé de baraque, de bidonville mais pas de région. C'est là où j'habite toujours à Douar Rhamna... J'ai quatre frères et cinq sœurs ».

Vivre à Casablanca n'implique pas forcément le partage des valeurs du milieu urbain. En effet, les parents demeurent souvent attachés aux valeurs communautaires de leur milieu d'origine. Cet attachement se manifeste entre autres par les visites fréquentes de la grande famille et par le pouvoir délégué par les parents au frère aîné au sein de la maison. La bénédiction des enfants par leurs parents est étroitement liée à l'obéissance de ceux-ci et leur soumission aux coutumes sociales.

« C'est vrai que mon père est arrivé très tôt à Casablanca mais il a gardé des relations très étroites avec son espace d'origine qui est un espace rural et traditionnel, de la région des Mzamza à Settât ». (E. Homme)

« Mes parents sont casablancais, je suis née à Casablanca, née dans un quartier populaire, il est connu par Hay Mohammadi »

« Je ne suis pas de Casa, je suis de Meknès et je me suis mariée à Casa à l'âge de 21 ans ».

Habiter à Sidi Moumen c'est vivre dans un environnement où le taux de chômage est élevé et où les conditions de vie sont précaires. Les populations sont souvent obligées d'arrêter leurs études pour travailler ou avoir un job précaire afin de subvenir aux besoins de toute la famille.

En parlant de leur environnement familial, certains interviewés mettent en relief les principales difficultés marquantes de leur enfance et jeunesse. Les retombées néfastes du quartier habité sur leurs personnalités et leurs parcours scolaires reviennent souvent. Sidi Moumen et Al Qods sont des exemples de quartiers caractérisés par la déviance et la violence présentes dans l'espace extérieur, s'incrutant aussi dans leur espace privé.

Très souvent après le mariage, la tendance est celle d'avoir un logement personnel. Quand ce n'est pas possible, on continue à habiter chez les parents après le mariage, même en ayant plusieurs enfants. La famille communautaire patrilocale dans les couches populaires est souvent une solution économiquement rationnelle dans le sens où une famille, nombreuse ou pas, vit chez le père du mari le temps d'acquiescer son indépendance. C'est une situation qui peut perdurer tant que le ratio avantages/inconvénients demeure positif.

Les interviewés masculins parlant de leur environnement ont tendance à évoquer la migration, les difficultés économiques et financières vécues. Même quand ils parlent de leur famille, père, mère et sœurs, c'est en relation avec cet ensemble de difficultés. Chez les interviewées féminines, la tendance change, la famille est observée sous un autre angle.

Parlant de leurs parents, les femmes célibataires focalisent leur discours sur les rapports de force qui s'installent au sein de la famille. Ces rapports s'exercent essentiellement par le père. Il est décrit comme étant « conservateur » et « dur ». Il transfère son pouvoir aux fils qui exercent à leur tour un pouvoir sur les sœurs. Le pouvoir du frère au sein de la maison se renforce lorsque ce dernier est indépendant financièrement.

« Mon père était dur et très sérieux ».

« En l'absence de mon frère, c'est moi qui ouvre s'il y a quelqu'un à la porte. Par exemple, ma mère peut intervenir dans les discussions. Mais une fois que mon frère arrive à la maison, il a 4 ans ? C'est nous qui devons le servir, on lui laisse la grande part de ce qu'on mange, c'est lui qui tient la télécommande de la TV et du DVD, si quelqu'un frappe à la porte c'est lui qui ouvre la porte, il acquiert un pouvoir supérieur à celui de mon père, c'est parce que c'est lui qui remplacera mon père (الخليفة) surtout qu'il est indépendant financièrement ».

Les femmes mariées, quant à elles, ont plus tendance à parler davantage de leurs enfants et à mettre en valeur leur réussite scolaire et professionnelle. Pour elles, avoir des enfants réussissant dans leurs études et carrières est un indicateur de la réussite de leur rôle de mères, comme objectif de leur vie.

« Mes frères sont à l'étranger, mes fils aussi étaient là-bas ; j'ai trois enfants, M1 a 31 ans est marié, il est gérant d'Hôtel à l'étranger, F1 a 27 ans et travaille dans le domaine de l'aviation, il a un diplôme de l'étranger mais il n'a pas pu travailler ici parce que son équivalent n'est pas reconnu ; et M2 a 25 ans c'est un joueur en Espagne mais la crise économique l'a obligé à rentrer et maintenant il reste juste à la maison sans rien faire. Mon mari a sa retraite, il a travaillé dès 1981, je suis mariée en 1979, on a eu le premier enfant en 1981 ».

« J'ai deux filles et un garçon, mes enfants ont tous fait des études supérieures ».

Les parents des interviewées sont généralement analphabètes. Le père est le principal pourvoyeur de la famille tandis que la mère est toujours femme au foyer. Le discours se focalise surtout sur la mère. Le fait que la mère soit analphabète et femme au foyer est conçu comme une évidence par les interviewées.

« Mon père est commerçant, ma mère est bien évidemment femme au foyer »

« Ma mère s'occupait de la maison bien sûr comme toutes les mères »

Contrairement à la génération des parents qui tendaient à maintenir le lien avec la grande famille et avec le lieu d'origine, les relations familiales ont de plus en plus tendance à se distendre.

« Mes parents tiennent beaucoup à leur famille. Les oncles et les tantes et leurs fils sont souvent présents parmi nous. L'échange de visites ne cesse pas. La grande famille c'est sacré pour mes parents. Moi personnellement je ne trouve pas de grand plaisir à rester trop avec eux. Il n'y a pas vraiment quoi partager entre nous. Donc je préfère les saluer quand ils sont chez nous et puis vite retourner dans ma chambre. Mon petit frère fait presque la même chose ».

Par contre, quand il s'agit de la belle famille, le ton change, il est plus conflictuel. La famille patrilocale, sur 2 ou 3 générations, a tendance à arranger le père, et à déranger la mère. Les femmes dans une situation communautaire cherchent à déménager au plus vite afin d'éviter les confrontations quotidiennes.

« Je me suis mariée traditionnellement, mon mari est mécanicien, nous avons habité avec ses parents pendant longtemps mais quand mon beau frère s'est marié, on a eu des problèmes avec sa femme et on a dû acheter un appartement et déménager ».

« Je me suis retrouvée avec une belle-mère folle amoureuse de son fils et chaque jour j'avais un bouleversement militaire à la maison. Je me trouvais à me défendre à chaque fois. Par coïncidence, j'ai su que les professeurs émigrent pour travailler et j'ai demandé à mon mari, qui est professeur, de partir dans un autre pays pour quelques années (bi3ta). Il a accepté et a postulé et son dossier a été sélectionné pour aller à Oman. Là-bas j'ai tout repris, j'ai fait une formation et j'ai eu un diplôme d'assistante sociale et j'ai travaillé, on est resté 10 ans »

Les femmes interviewées dressent souvent une image conformiste de la mère comme étant mariée traditionnellement, docile et pouvant éventuellement accepter la violence du mari. Cette même mère joue un rôle central au sein de la famille. Elle s'occupe de l'éducation et la scolarité des enfants.

« Mon père a épousé ma mère parce que les berbères portaient des vêtements couvrant tout leur corps (mrhatyat), et ne lèvent pas la tête (makayhzouch rass). C'est essentiellement pour ça que mon père a épousé ma mère. Lorsque l'homme veut se marier, il cherche le nassab connu par la docilité des femmes, qui peuvent être battues sans qu'elles se lamentent... Mon père

l'a choisie parce qu'elle est berbère 'chelha' et sa famille n'était pas sur Casa, elle était à Agadir, donc même s'il lui arrive de la battre un jour il n'y aura personne pour la défendre. Il ne lui laissait même pas son argent de poche afin qu'elle soit dépendante de lui... Ma mère porte toujours 'nguab', elle ne salue pas les amis de mon père. »

« C'est ma mère qui est la chef de maison parce que mon père est souvent absent, vu la nature de son travail qui l'oblige à se déplacer beaucoup. C'est ma mère qui prend toutes les décisions relatives à la maison ».

Au-delà des rapports de force décrits au sein de la famille, la relation familiale peut parfois constituer un levier important pour la survie.

« J'ai eu le handicap après un accident de circulation au top de ma vie, un accident hasardeux, après les interventions médicales je me suis retrouvée renfermée sur moi-même, mais la plus grande souffrance c'est le jour où j'ai voulu me mettre debout, je ne pouvais pas marcher, je n'ai pas accepté ça, j'ai repoussé tout le monde, mais ma famille a su comment se comporter avec moi ; mon frère a été avec moi, il venait d'être nommé procureur du roi, mais il a sacrifié ça et il a pris soin de moi, il a commencé à me dire comment je peux revivre, il me disait que je dois sortir, voir comment la société m'aime et que Allah m'aime, je commençais à m'adapter aux béquilles, je tombais et il me relevait et me disait 'ah, regarde Allah t'aime' » (E44/F)

2. Parcours scolaire

Le parcours scolaire de la population entrevue varie selon la génération et le sexe. Chez les plus âgés, il est rare de trouver des personnes qui ont poursuivi leurs études. La plupart ne dépasse pas le seuil de l'école primaire.

« Aucun de mes frères n'a été instruit, puisque il n'y avait pas d'école dans notre campagne à l'époque. Je pense que j'étais l'exception dans le village » (E8, homme 59 ans)

Les plus jeunes générations ont eu plus de facilité pour poursuivre leurs études universitaires. En effet, grandir au sein d'un milieu social convenable, avoir des parents bénéficiant d'un niveau d'instruction plus ou moins élevé, sont des facteurs favorisant l'évolution scolaire. Même si plusieurs interviewés ont à

travailler en parallèle avec leurs études et durant leurs vacances de l'été pour financer leur scolarité. Ces emplois occupés se caractérisent généralement par leur précarité. Certains ont opté pour le fait de retrouver un travail stable avant de terminer leurs études secondaires ou universitaires. L'indépendance financière est déterminante dans la reprise des études.

« Je me suis inscrit au centre de formation des instituteurs, j'ai travaillé après mais dès que j'ai été muté à Casablanca, j'ai repris les études à la fac au département de langue arabe. J'ai eu ma licence et j'ai toujours envie de continuer un DEA ou un Doctorat ». (E 3, homme, 52 ans)

« En ce qui concerne mon parcours scolaire, j'ai rencontré quelques difficultés, j'ai quitté les études en deuxième année du lycée, ce n'est pas que j'ai échoué, j'ai réussi mais je n'ai pas pu continuer à cause de la pauvreté de ma famille, j'ai dû accéder au monde du travail pour aider mon père, mais je n'ai pas cédé, je m'inscris toujours comme candidat libre au baccalauréat et j'aurai mon bac inchallah » (E 32, homme, 28 ans).

Les femmes optent souvent pour une formation professionnelle (comptabilité, gestion, enseignement (ENS)). Une seule interviewée a fait des études supérieures.

« Moi j'ai eu mon DEUG en littérature arabe et j'ai fait 3 ans de formation en comptabilité dans une école qui se trouve au centre ville » (E4)

Faute de moyens financiers, certains étaient dans l'obligation de mettre une fin définitive à leur parcours scolaire pour travailler subvenant ainsi à leurs besoins et à ceux de leurs familles.

« J'ai fait mes études à Zagora. C'était une étape très réussie de ma vie. Je n'ai jamais doublé d'année mais j'étais obligé d'abandonner la scolarité car j'étais l'aîné dans ma famille et je devais travailler pour aider mes parents. On était une famille nombreuse et je devais partager la responsabilité avec mon père. Je suis venu à Casablanca pour travailler et subvenir aux besoins de ma famille ». (E 27, homme, 57 ans)

Souvent les personnes regrettent de ne pas avoir continué leurs études. Cette amertume les pousse à encourager leurs frères cadets à poursuivre les leurs afin qu'ils ne subissent pas le même sort qu'elles.

« Mes sœurs qui sont plus grandes que moi ont quitté l'école au collège, mon petit frère est en deuxième année du lycée, c'est moi qui l'encourage pour qu'il ne trouve pas de problèmes comme moi ». (E 32, homme, 28 ans).

D'autres raisons expliquent l'échec scolaire ou la déscolarisation. En premier lieu, le phénomène de migration du village vers la ville où le changement de quartier justifie les difficultés scolaires. De fait, le déménagement de la famille dans le quartier de Sidi Moumen peut lourdement affecter le parcours d'un bon élève.

« Venir dans une région qui était tout d'abord éloignée de tout et surtout des écoles, qui avait un aspect plus rural qu'autre chose avec l'abolement des chiens, le langage utilisé et même les gens qu'on pouvait fréquenter n'avaient pas le souci des études il ne parlait que d'alcool, de drogue... donc, c'était une rupture pour moi et cela a influencé mes études, donc j'ai quitté les études en première année du lycée » (E3, homme, 52 ans)

Les personnes les plus âgées ne sont pas allées à l'université. Après leurs études secondaires ou l'obtention du baccalauréat, elles ont opté pour une formation professionnelle (comptabilité, textile, centre des institutrices). Certaines d'entre elles ont aussi eu l'occasion de poursuivre leur formation professionnelle à l'étranger.

« J'ai fait mes études primaires et tout à Casablanca. J'ai le niveau de la première année du lycée et après j'ai fait la formation professionnelle à Aïn Lborja et après j'ai étudié le textile » (E 39)

« Après mon baccalauréat, j'ai suivi deux années en comptabilité et gestion » (E41)

« J'ai fait mes études primaires et secondaires à Hay Mohammadi, un an et demi à l'étranger, entre la France et l'Italie. - Non, je n'ai pas eu mon baccalauréat au Maroc, j'ai fait une école en Italie pour apprendre la langue italienne, après j'ai eu le diplôme des études économiques primaires, j'ai aussi étudié en France pendant une durée de six mois » (E 36)

Toutes les personnes rencontrées ont poursuivi leurs études tout en continuant à habiter chez leurs familles sauf une. Après le décès de ses parents, elle a été

placée en orphelinat où elle a fait ses études. Après l'obtention de son Baccalauréat, elle a suivi une formation au centre des institutrices.

« J'ai fréquenté l'école à un âge très précoce, mais une fois placée à l'orphelinat, j'ai été dans l'obligation de reprendre mes études depuis le cours préparatoire, à l'âge de 9 ans j'étais encore au CP, j'étais très en retard, mais je me suis rattrapée, car je n'ai jamais redoublé aucune année, j'étais une bonne élève, j'étais une élève studieuse, j'ai eu mon certificat d'études primaires, puis mes études lycéennes, puis j'ai passé le concours de l'école des institutrices, je l'ai passé par coïncidence, j'ai réussi le concours, j'ai passé une année de formation dans cette école » (E22)

Quant aux filles déscolarisées, la pression de leur environnement est majeure. Les parents, les membres de la tribu, les proches peuvent jouer un rôle direct ou indirect. L'influence de la famille élargie sur la scolarisation des filles est aussi en étroite relation avec l'ancienneté de la migration vers la ville. Cela peut être le grand oncle qui vient expressément du village.

« Mon oncle, qui était plus âgé que mon père, est venu de la campagne et a donné l'ordre pour faire sortir ma sœur de l'école en disant à mon père « il faut que ta fille quitte l'école sinon tu nous apporteras la honte de toute la tribu (kbila), nos femmes n'ont rien à faire dans les écoles » et mon père a dû exécuter l'ordre de son frère aîné ». (E3, homme, 52 ans)

Ici, on peut remarquer que deux facteurs influent lourdement sur la scolarité des filles, d'une part le niveau scolaire des parents, mais aussi l'attachement aux valeurs du groupe.

« J'ai aimé être femme au foyer et j'ai eu mon premier enfant mais après je me suis rendue compte que je n'ai pas bien fait, pas avec mon mari, mais parce que j'étais parmi les excellentes, parce que si j'étais quelqu'un d'ordinaire je ne serai pas là aujourd'hui. J'ai commencé à me comparer avec ces filles qui avaient un niveau moins bien que le mien. J'aurai pu faire médecine avec les moyennes que j'avais. Il y a aussi le niveau d'instruction des parents qui joue un grand rôle, on ne trouve pas une bonne orientation de la part des parents » (E 43)

Les filles déscolarisées peuvent justifier leur situation comme un choix personnel. Or, l'arrêt de leurs études est rarement réellement leur choix, il peut être lié au niveau d'instruction faible des parents qui ne les encouragent pas dans la voie des études.

« Ma sœur a quitté l'école à la deuxième année du collège, c'est elle qui avait choisi de quitter l'école parce qu'elle a apprécié le fait de rester près de ma mère. Après, elle s'est mariée alors qu'elle était encore très jeune ». (E 4, femme, 30 ans).

« Ma sœur aînée qui avait 13 ans de différence avec ma mère n'a pas été à l'école parce qu'à l'époque les filles n'étaient pas scolarisées, une autre sœur a étudié le primaire seulement, à son époque les filles ne continuaient pas leurs études. J'ai 4 frères dont 3 ont fait leurs études et le quatrième a fait seulement le primaire, pour le frère aîné je ne sais pas, j'étais petite mais c'est un policier qui a un grand grade. J'ai un frère qui est inspecteur de physique et ma sœur qui est moins âgée que moi a fait la même chose, elle s'est mariée après le bac. Et nous étions dans un milieu qui ne croit pas en l'instruction des filles, non, après 20 ou 22 ans ça y est tu es une vieille fille ». (E43)

Le décès ou la maladie d'un parent peut forcer une fille de façon insidieuse à choisir elle-même d'arrêter ses études pour se consacrer à sa famille.

« Mon grand frère a un doctorat en médecine, il a ouvert une pharmacie, le second est en Espagne il a un diplôme de l'hôtellerie, le troisième travaille avec un diplôme en électricité, l'autre a étudié le droit, ma sœur, à cause de la mort de notre mère, a décidé de rester au foyer pour s'occuper de la maison ». (E40)

« J'ai aussi étudié en France pendant une durée de six mois, mais je n'ai pas pu continuer et je suis retournée en Italie pour accéder au monde du travail jusqu'en 1993 pour rentrer au Maroc de façon définitive... À l'époque mon père est tombé malade, et j'étais dans l'obligation de soutenir ma famille, surtout ma mère et mon frère, qui sont restés seuls à la maison, j'avais des contraintes familiales ». (E36)

Ce témoignage montre que les femmes peuvent abandonner leurs carrières pour s'occuper de leur famille. Même si elles font des études, elles sont

asservies à leurs familles en cas de besoins. Le modèle traditionnel annihile en quelque sorte leur émancipation.

« J'ai pris ma licence et après je me suis inscrite en première année du master mais je n'ai pas terminé. Je me suis dit « pourquoi je vais continuer à étudier alors que toutes mes amies ont arrêté, je dois moi aussi chercher un travail » je le regrette, je devais continuer mais à cette époque on n'avait pas beaucoup d'ambitions ». (E 38)

L'abandon scolaire était en corrélation avec la génération, le sexe et le niveau social. Plus on est âgée et femme de couche populaire moins on a de chances d'avoir étudié. Ces trois déterminants sociaux interagissent entre eux. Cela s'additionne à la variable migratoire. Les plus récemment arrivés ont plus tendance à porter ces handicaps.

Les personnes installées en ville depuis longtemps ont tendance à encourager leurs enfants à faire des études quel qu'en soit le coût. Quand les familles en ont les moyens, elles scolarisent leurs enfants dans le privé afin qu'ils évitent les mauvaises fréquentations du quartier. Le témoignage suivant l'atteste :

« Pour mon deuxième frère et ma sœur, ils font leurs études dans des institutions privées, mon père a décidé de continuer à payer leurs études jusqu'au Baccalauréat. Les écoles publiques qui se trouvent près de nous, sont fréquentées par les garçons de la maison de bienfaisance et du village 'douar' qui généralement renoncent aux études et quittent l'école ». (E 6, femme, 23 ans)

Le sacrifice des parents pour le financement des études de leurs enfants peut parfois être très important.

« J'ai vendu la maison pour financer les études de mes enfants... Quand j'ai vendu la maison j'ai acheté un appartement à 20 millions à Anassi pour éviter la location »

Certains ont même des enfants qui poursuivent leurs études supérieures au Maroc voire à l'étranger.

« Mon fils... a passé le concours de la faculté de médecine, puis est devenu médecin après l'obtention de son doctorat. Ma fille... a passé le concours de l'école normale supérieure, elle l'a réussi, elle y a étudié pendant quatre

années, elle a été affectée, elle a travaillé, elle a passé le concours du troisième cycle et elle l'a réussi, elle a été réaffectée de nouveau. La troisième fille... a passé le concours de l'école de commerce et de gestion... elle a eu son diplôme après quatre années de formation, elle s'est inscrite après via internet dans une université en France, elle est partie en France pour passer un autre concours, elle est restée en France jusqu'à l'obtention de son doctorat, après sept ans ». (E22)

Dans cette famille tous les enfants sont scolarisés. Contrairement à la génération de leurs parents qui favorisait la scolarisation des garçons au détriment de celle des filles, ici la scolarisation sélective des garçons devient rare.

« Pour mes enfants, je les ai tous inscrits à l'école mais les filles ont abandonné vers la quatrième année du collège pour se marier. Chaque fois qu'un prétendant se présentait pour elles, je n'hésitais pas à conclure le mariage. Les trois sont maintenant mariées et deux d'entre elles ont déjà des enfants. Mon fils cadet suit toujours ses études de Baccalauréat. Et je lui présente toutes les conditions favorables à sa scolarisation ». (E 27, homme, 57 ans).

3. Parcours professionnel

Faire des études universitaires ou supérieures ne permet pas nécessairement l'insertion professionnelle. Le chômage n'est pas uniquement l'apanage des personnes déscolarisées, plusieurs personnes ont connu un parcours professionnel instable malgré leur niveau d'instruction, en effet faute de moyens financiers ils se trouvent dans l'obligation d'occuper des activités qu'ils qualifiaient de précaires. Ils luttent contre le chômage en attendant de trouver un travail stable et mieux rémunéré. Cette situation démotivante fait penser parfois à l'émigration comme issue de secours.

« J'avais l'habitude de travailler pour ne pas tendre la main à mon père, j'aidais mon frère dans son travail ou je bricolais par-ci, par-là. J'ai travaillé au Croissant-Rouge, je faisais des cours d'alphabétisation, je vendais des trucs en étalage au marché ». (E5, homme, 38 ans)

Cependant, certains parmi eux occupent des postes de travail stables (enseignant, responsable de marketing, directeur pédagogique). Malgré cela, ils demeurent insatisfaits des conditions de travail. D'autres occupent des fonctions informelles : transporteur de légumes, menuisier, chauffeur de taxi... Plus l'emploi occupé est instable et précaire, plus il est possible de le changer et de trouver un autre travail.

« J'ai fait plusieurs activités. Je suis passé au moins par six métiers différents. Car à l'époque, les conditions n'étaient pas bonnes, il fallait aider les parents, s'occuper des frères et sœurs qui étaient encore jeunes. J'ai fait de tout. J'ai commencé par la menuiserie. Après je me suis donné à l'achat et vente de l'immobilier, on s'organisait à deux ou trois personnes, on achetait un terrain puis on le revendait. Mais c'est le travail associatif qui m'a pris la majorité de mon temps ». (E 27, homme, 57 ans)

La plupart des acteurs associatifs rencontrés travaille dans le secteur de l'enseignement dans les deux cycles, fondamental et secondaire, rares sont ceux travaillant dans le privé. Ces derniers sont les plus insatisfaits. Malgré leurs diplômes le salaire reste bas.

« Après l'obtention de ma licence, j'ai travaillé dans une société de confection au quartier industriel à Sidi Bernoussi, pendant deux ans... je travaillais comme simple ouvrière, après j'ai commencé à travailler dans les écoles privées. 1300 Dhs par mois ». (E 33, femme, 28 ans)

Les enseignants dans le public, se montrent plus satisfaits. Le parcours professionnel de certains d'entre eux a connu une certaine évolution : passage du 1^{er} cycle au 2^{ème} cycle ou du statut d'enseignant au statut de surveillant général, de directeur ou à celui d'inspecteur.

« Je suis un enseignant, passé par tous les niveaux : primaire, secondaire, lycée, et après un inspecteur ». (E 8, homme, 59 ans)

C'est généralement dans le cadre du travail, notamment l'enseignement, que l'intégration de syndicat ou la politisation est possible. Certains ont choisi de se mettre en disponibilité pour pouvoir se consacrer uniquement au travail syndicaliste. En dehors de l'implication dans la sphère politique, certains s'impliquent dans des activités culturelles.

L'implication dans le travail associatif commence généralement par le bénévolat et la participation à la mise en place du réseautage des associations de quartier. L'intérêt pour le travail associatif peut être pour un but non lucratif comme il peut être le début d'une carrière professionnelle.

Les femmes occupent majoritairement des postes tels que : enseignantes, conseillères associatives, ouvrières... Certaines fonctions sont stables alors que d'autres ont tendance à être précaires et mal rémunérées. En effet, certaines personnes tout en étant diplômées se trouvent dans l'obligation d'exercer un emploi instable et sous-rémunéré pour lutter contre le chômage ou pour combler le salaire insuffisant de l'époux et subvenir aux besoins des enfants.

« Après l'obtention de ma licence, j'ai travaillé dans une société de confection au quartier industriel à Sidi Bernoussi, pendant deux ans. C'est une société spécialisée dans la couture des costumes. Je ne faisais rien à l'époque, alors j'ai jugé plus utile de travailler dans cette société..., après, j'ai commencé à travailler dans les écoles privées... je travaille de huit à onze heures et demie et de deux à cinq heures et demie, moi je ne suis qu'une assistante, je ne suis pas encore titulaire. J'attends d'avoir le poste, mais au début de chaque année il arrive soit que l'effectif des élèves se réduit, soit qu'aucune des enseignantes ne parte, je touche 1300 Dhs par mois ».

Les femmes enseignantes sont actives dans les associations. Le milieu associatif est de plus en plus attrayant chez elles. Certaines commencent leur parcours associatif en tant que bénévoles et arrivent par la suite à être recrutées ou à créer leur propre association.

« Au début je venais à l'association dans le cadre des activités destinées au quartier, petit à petit on a intégré le réseau des associations. Avec le temps, j'ai commencé à négliger la comptabilité, et j'ai commencé à faire des formations dans le domaine du genre. Puis j'ai pris le poste de coordinatrice de projet ». (E4)

« Je suis impliquée dans le travail associatif juste en tant que bénévole qui veut aider, je ne fais pas un travail dans l'association pour toucher un salaire, mon objectif principal c'est aider la société civile et contribuer à son évolution ». (E6)

« J'ai commencé avec une association en 1998, je travaillais sur les projets de la région. Après, j'ai créé ma propre association en 2002 ». (E38)

Outre leur profession principale, les femmes s'impliquent dans différents domaines. Elles peuvent être présentes aussi bien dans le travail politique et syndical. Rares sont celles qui s'engagent dans un seul domaine.

« Après une longue formation au sein de l'association et dans le cadre du RESAC, je suis devenue animatrice de montage de projet et de travail de proximité... je suis également membre au comité central du parti (al-Mo'tamar al-Watani al-Ittihad), je représente les jeunes du Maroc entier dans le parti. Actuellement je suis également membre du bureau du parti au niveau de Bernoussi ». (E6)

« J'ai été affectée après mes études à l'école des institutrices... je continue mes activités à l'intérieur du parti politique et au sein de l'association ».

« J'enseigne la géographie à la faculté... je suis impliquée dans le domaine associatif et dans le travail politique ».

La présence des femmes dans le domaine politique, syndical et associatif se trouve confrontée à plusieurs obstacles dont le but est leur exclusion des postes de responsabilité. L'une de nos interviewées rapporte son expérience au sein d'une association où elle a dû faire face à l'accaparement du fruit de son travail par les hommes. C'était cette discrimination qui l'a poussée, elle et un groupe de femmes, à quitter l'association pour en créer une autre.

« Un jour, l'association avait une assemblée générale, ils nous ont convoqué. Toutes les activités de l'association étaient le produit de notre travail (elle et un groupe de femmes) mais ce jour-là les membres de l'association, qui étaient tous des hommes avaient présenté les activités en leurs noms et personne ne nous a donné d'importance. C'est à ce moment-là que nous avons compris notre situation. Alors en sortant, j'ai dit à mes amies « les filles, nous n'avons plus rien à faire dans cette association, ils nous exploitent. On va leur laisser leur association, et on va créer notre propre association » et c'est ce qu'on a fait et on est toujours ensemble ». (E 38, femme, 52 ans)

La même interlocutrice ajoute que l'image de la femme traditionnelle est toujours ancrée dans la société et notamment dans le secteur associatif.

Cette marginalisation des femmes de ce secteur est due aux préjugés encore vivaces des hommes qui considèrent que la femme doit être cantonnée à la sphère privée et au travail domestique.

« Il y avait beaucoup de réactions, on entendait parler de nous même dans les réunions de la part des membres, on entend « elles n'ont rien à faire celles-là elles feraient mieux d'aller laver le linge ou laver le parterre de leurs maisons ! ». Parfois je me trouvais la seule femme dans la réunion, c'était en 1999.... Après je ne suis pas restée dans la ligue parce que les exploits de mon association sont devenus nombreux ». (E 38, femme, 52 ans)

La population rencontrée semble correspondre par certains aspects au profil des vagues de migration que construisent les nouvelles villes comme Casablanca. Issu d'une famille rurale, un homme s'installe, trouve du travail en ville, fonde une famille généralement endogame patriarcale et nombreuse. Les rôles des femmes et des hommes sont assignés traditionnellement. La génération qui suit pour changer de catégorie sociale n'a de choix que de s'instruire et réduire la taille de la famille. La scolarité des enfants et le changement du statut de la femme deviennent des enjeux. Sans la scolarisation et sans le travail de la femme, on a tendance à reproduire le modèle traditionnel. Ces deux enjeux nécessitent la transformation de l'environnement extérieur. Le milieu des enseignants étant au centre de cette question, c'est là où on trouve le plus d'acteurs associatifs.

IV Relations

Lorsqu'il s'agit d'étudier les relations que les personnes rencontrées construisent dans leur entourage, on peut remarquer qu'elles se protègent souvent. Ceci peut se comprendre, mais rend le travail du chercheur assez ardu. Il faut plusieurs niveaux d'analyse pour arriver à comprendre le sens de leur propos. Autant lorsqu'elles parlent de leurs parcours, il est possible de dérouler les faits de façon séquentielle et d'en comprendre la logique, par contre lorsqu'il s'agit de leurs relations, elles ont tendance à brouiller les pistes. Leurs relations avec les autres sont généralement présentées de façon positive toutefois il faut séparer entre les cercles professionnel, familial et social.

La tendance est à changer d'attitude en fonction de chaque cercle. Par exemple, pour les relations de voisinage, la majorité des interviewés entretiennent des relations très limitées avec les voisins ou presque inexistantes, plusieurs qualifient cette relation par le terme de « تيفار ». Néanmoins, il faut faire un travail de sensibilisation auprès des voisins ou un travail social dans le quartier.

1. Familiales et proches

Les relations familiales sont souvent présentées comme harmonieuses et basées sur le respect mutuel entre les parents et les enfants. Mais parfois, selon les situations, les relations peuvent être distantes voire parfois conflictuelles pour des raisons financières (plus souvent entre hommes) ou liées à l'autorité en plus des finances (plus souvent entre hommes et femmes).

« Je ne suis pas comme mes frères, je ne supporte pas cette attitude autoritaire de mon père. C'est pour cette raison que j'ai quitté d'abord son commerce et j'ai préféré travailler seul ».

Parfois les conflits surgissent avec plusieurs membres de la famille pour des questions de choix de vie.

« C'est surtout ma sœur qui est influencée par son mari parce qu'il m'envie, il est du domaine, il était avant moi dans le domaine du social. Il est plus âgé que moi et il n'a pas aimé que je réussisse rapidement que j'aie un centre alors que lui il n'a pas réussi à réaliser tout ça. Il a influencé ma sœur et je suis en conflit avec elle, on ne se parle plus. Pour le reste de la famille, ils ne m'encouragent pas mais ils ont accepté la situation. Même avec la grande famille, il y a toujours des conflits qui datent de la décision de mon père de quitter la maison familiale, ça date d'il y a 40 ou 50 ans mais les conflits persistent et ils n'acceptent pas ce que je fais aussi ».

Le lien avec la grande famille est souvent faible et parfois définitivement interrompu. Le lien familial se consolide lors des fêtes religieuses, c'est l'occasion pour certaines personnes de revenir à leur lieu d'origine et de rendre visite à la famille.

« Moi j'entretiens toujours de bonnes relations avec la famille ; je rends visite à l'occasion des fêtes. Je viens de rentrer hier, j'ai passé l'Aïd là-bas. Non, l'Aïd c'est sacré, ce n'est pas au sens religieux mais au sens social. Tout le monde revient chez lui à Aïd Lkbir. C'est l'occasion pour voir toute la famille, même celle qui est à l'étranger vient à cette occasion. Donc impossible de rater cette fête. En plus, l'Aïd à Zagora et plus exactement à Agdz a un autre charme. On garde toujours les mêmes rituels comme avant, alors qu'à la ville les choses ont tendance à changer ».

Les relations familiales ne sont pas toujours harmonieuses. Les femmes considèrent que les problèmes relationnels sont essentiellement dus à leur volonté d'être libres et au fait qu'elles sont différentes. Elles mènent donc une lutte quotidienne contre les valeurs traditionnelles du système patriarcal. Ce système se manifeste par un ensemble de normes que les filles sont obligées de respecter. Cette obligation tire sa légitimité non seulement des normes

sociales, notamment celles qui sont liées à la malédiction' (سخط) et la bénédiction (الرضى), mais aussi des normes religieuses. Le discours religieux est également véhiculé pour crédibiliser la soumission féminine.

« On se réfère toujours à la malédiction 'Sakht' et la bénédiction 'Rda'. Pour que tu sois bénite il faut que tu sois soumise. À chaque fois qu'on se révolte, les autres font face à cette révolte par la bénédiction 'Rda', la religion ou les coutumes sociales ». (E4)

« Il y a des gens qui expliquent leurs coutumes par un référentiel religieux, ce ne sont pas des hommes de religion (أهل الفتوى) alors ils ne doivent pas se mêler de ma vie, donc chacun essaye de trouver un référentiel quelconque pour expliquer la violence qu'il exerce ». (E4)

Celles qui aspirent à un parcours différent du modèle prédominant au sein de leur entourage familial se trouvent confrontées aux poids des normes sociales. La transgression des règles sociales par la femme peut l'exposer à la stigmatisation voire à l'exclusion sociale.

« J'ai du mal à accepter les coutumes sociales et en même temps c'est difficile de les défier. Si je le fais je serai maudite 'Ākka', je serai une fille de la rue 'bent zenka' qui a été influencée par la mauvaise compagnie ». (E4)

Défier les normes sociales du milieu d'appartenance génère des conflits au sein de la famille accentuant les rapports de force exercés par les hommes à l'égard des femmes mais aussi des femmes entre elles. En effet la mère et les sœurs exercent elles aussi la fonction de gardiennes de tradition en rejetant tout ce qui s'y oppose.

« Ma sœur s'est mariée très jeune, à l'âge de 14 ans. Elle ressemble beaucoup à ma mère. Elle est satisfaite de sa vie et trouve que c'est moi la 'malade' (mrida). Non je ne suis pas malade. Je suis différente d'elle et de ma mère. On ne partage pas les mêmes préoccupations. Ma sœur et ma mère me valorisent lorsqu'on a des invités pour mettre en avant mon niveau d'instruction ou pour se vanter parce que je suis passée à la télé... Mon père m'est cher mais sa façon de penser ne me plaît pas. Il vit dans une grande contradiction, si mes oncles viennent nous rendre visite, nous les femmes nous ne devons pas apparaître, sachant qu'il sait bien que je

fréquente les cafés, que je parle à des hommes, mais l'essentiel pour lui, c'est que sa famille ne soit pas au courant de ce que je fais ». (E4)

Les conflits familiaux peuvent s'expliquer par d'autres raisons que celles liées à la vie professionnelle ou personnelle des interviewées. En effet, s'engager dans le travail associatif expose les interviewées à la marginalisation de la part de leur entourage familial malgré leurs réalisations avancées dans ce domaine. La jalousie et le manque d'encouragement de la part des membres de la famille sont autant de réactions courantes face à toute femme qui tient à mener un parcours différent.

Même les femmes adultes et indépendantes financièrement n'arrivent pas à jouir d'une réelle liberté. Leur vie personnelle n'appartient pas à elles seules, elle est l'apanage de toute la famille qui s'octroie le droit de juger toute décision prise. La force du lien familial est déterminée par le respect ou non de la femme des règles sociales. Autrement dit, ce lien est maintenu aussi longtemps qu'elle adopte une attitude en conformité avec les valeurs de son milieu. Il se dissipe nécessairement suite à toute transgression de ces mêmes valeurs. Vivre avec un homme sans être unis par les liens du mariage est une forme de transgression non admise familialement et socialement.

« J'ai eu un problème qui a eu beaucoup d'impact sur ma relation avec ma famille. J'ai connu quelqu'un et on s'est fiancé et j'ai vécu chez lui pendant 2 mois mais « tkarfess 3liya » il a pris mon argent et j'ai vécu des moments difficiles à cause de lui. Ma famille n'a pas accepté que je vive avec lui parce que c'est une famille « mekhzania » certains de mes oncles paternels, à ce moment-là, je ne les vois pas. L'homme avec qui j'ai vécu n'avait pas l'intention que l'on se marie, il voulait m'escroquer. Il a joué le jeu lui et sa femme, ils m'ont fait croire qu'elle était malade et qu'elle a perdu la mémoire ». (E39)

Face à ces contraintes familiales et sociales, les femmes doivent négocier quotidiennement leur rôle au sein de la famille conservatrice. L'aspect traditionnel demeure toujours présent malgré certaines tentatives faites par les parents pour donner l'image d'une famille plus moderne. Il existe un décalage prégnant entre le discours ouvert véhiculé par les parents et leurs pratiques traditionnelles dans la sphère privée.

« Ceci commence comme je t'ai dit à la maison, si mon père devait faire un témoignage devant une caméra, il dirait qu'on est une famille progressiste, mais une fois qu'on arrête de le filmer il me dirait de me lever parce que mon frère est sur le point d'arriver, de ne plus rester allongée parce que c'est honteux que mon frère me voit allongée, il faut juste que la caméra ne soit pas là, donc la vraie mentalité demeure toujours archaïque (tahta jilbâbi abihâ). Il y a une contradiction entre ce qu'on est et ce qu'on prétend être et une grande différence entre ce qu'on théorise et comment on se comporte ». (E4)

Néanmoins, l'attitude des parents face à la position de la femme n'est pas toujours figée, il peut être évolutif suite aux négociations que celle-ci peut mener dans sa quête de libertés individuelles. Elle peut passer d'une situation de dépendance totale à celle d'une autonomie basée sur la confiance de la part des membres de la famille.

« Je me rappelle de la première formation que je devais suivre, j'ai passé trois mois à les supplier pour me permettre de passer la nuit en dehors de la maison et d'assister à la formation. Je ne pouvais pas tarder à rentrer à la maison au delà de 20h ou 21h, c'était mal perçu par la grande famille maternelle et paternelle. Heureusement que mes parents me faisaient confiance, maintenant, ils se sont habitués à ce que je sois libre. Actuellement, je sens que j'ai atteint mon objectif : avoir ma liberté (التحرر). Je n'ai plus besoin de mentir pour pouvoir sortir, ils acceptent l'idée que j'aie des amis masculins ». (E6)

D'autres femmes soulignent l'aspect de la dégradation de la relation familiale à savoir celui de la prise en charge des problèmes familiaux qui se transforme en réel fardeau pour la femme. Elle aspire donc à recevoir en contre partie de la reconnaissance.

« Au niveau familial, je n'ai pas réussi, ils ont réussi avec moi mais je n'ai pas réussi avec eux. Parce que je suis l'élément donateur qui donne sans prendre. On a besoin aussi que les gens se sacrifient pour toi comme tu te sacrifies pour eux. Quand tu n'as pas la capacité de te sacrifier pour eux ils ne te prêtent pas attention... C'est en général avec toutes les personnes que je connais (se3dathom biya o ana mase3datich bnnass). Je veux changer

mais je n'ai pas pu. Avec mes amis c'est la même chose, dès le départ je suis ce donateur et donc l'autre attend toujours que je lui donne des choses sans contrepartie c'est ce qui m'arrive même avec mes enfants ». (E43)

Les relations avec les voisins sont essentiellement marquées par la distance et ne dépassent pas les salutations usuelles. Mais ceci n'empêche pas que les voisins se surveillent et guettent les moments d'entrées et de sorties notamment des filles. Outre la surveillance, les voisins se donnent même le droit de se mêler des affaires privées de ces dernières et de juger ce qu'elles font dans leur quotidien. Être une assistante sociale qui travaille sur la thématique de la violence, expose la femme au jugement de la part de son entourage social.

« Au quartier, à chaque fois on me crée une nouvelle insulte : tu vas le regretter 'rhadia tjibiha frassek', tu es responsable de la séparation de la famille 'katkhorji a'la l'ailate'... On me demande de mettre fin à ce que je fais parce que je détruis les familles (katkharbi lboyout), je commets les péchés (kateddi dnoub) mais d'autres pensent le contraire et trouvent que j'aide les familles ». (E4)

La stigmatisation de la femme par l'entourage social se répercute sur son image dans le quartier et influe négativement sur sa vie personnelle et affective.

« Un jour, ils ont dit à ma mère que je ne me suis pas arrivée à me marier parce que je travaille dans une association et que j'étais mal influencée par les femmes qui y travaillent parce qu'elles s'adonnent toutes à la cigarette 'kemmayat' et l'alcool 'skayriyat', qui ont la vie pourrie et prétendent défendre les droits de la femme alors qu'en réalité elles se défendent parce qu'elles ont des complexes 'm'azemat'. Effectivement, pas mal de fois, le projet de mariage n'a pas abouti parce que celui qui me demande en mariage pense que je suis difficile et que je peux le faire entrer en prison ». (E4).

Ces relations sociales se trouvent parfois affectées par le milieu d'habitat. Habiter un quartier précaire implique nécessairement le contact avec une catégorie sociale vulnérable. Certaines personnes justifient leurs difficultés d'intégration et de communication dans leur entourage social par le manque de sécurité où se propagent et la violence et la précarité. Afin d'éviter toute confrontation, plusieurs femmes préfèrent s'isoler.

« Ici (Anassi) tu te retrouves confrontée au problème des mentalités, les gens sont bizarres, leurs mentalités sont vraiment étranges, tu ne te sens pas en sécurité avec eux, tu préfères t'isoler d'eux, il vaut mieux garder ses distances, ils ne sont pas bien, avec ces gens tu es obligée de rester vigilante et éveillée pour éviter le pire. Déjà dans notre environnement il y a énormément de bruit, de vacarme, de violence, quand tu communique avec les gens tu ne supportes ni leur langage ni leurs paroles ni leurs mentalités, il n'y a pas place à une communication possible ». (E24)

2. Professionnelles

Certaines femmes affirment avoir de bonnes relations avec leurs collègues de travail fondées essentiellement sur le respect mutuel. Le travail au sein des associations permet aux femmes de rêver en théorisant ce qu'elles ne retrouvent pas dans le monde réel. Le décalage qui existe entre ce qu'elles revendiquent dans le cadre de leur travail et le vécu quotidien, est paradoxal.

« Mes relations et mes discussions au travail sont différentes de celles que j'ai au quartier (derb). Ici, je discute parce que je rêve, mais au quartier, je ne rêve plus, je me trouve choquée par ce qui se passe en réalité... Il y a un décalage entre le théorique et la réalité. Ici on rêve. Donc on doit trouver une technique et une solution pour relier entre ce qui est théorisé et la réalité. Sinon le néant va s'élargir entre ce qu'on théorise, ce dont on rêve, et ce qui se passe dans la vie quotidienne notamment le harcèlement et la violence qui devient de plus en présente. Il faut que le rêve que nous faisons soit opérationnel. La femme dans le quartier n'est pas encore consciente que lorsque l'homme lui touche le corps ou ses parties génitales c'est une sorte de violence. Si je les sensibilise, on m'accuse que je vis dans un autre monde ». (E4)

Toutefois, le monde du travail est loin d'être parfait. Les discriminations vis-à-vis des femmes au monde du travail sont toujours présentes. Ces discriminations peuvent émaner de la part du patron au travail qui n'apprécie pas que la femme puisse faire carrière et avoir un poste au sein de l'administration comme lui. De ce fait la compétence et le sérieux de la femme au travail ne

sont pas perçus comme étant des qualités, au contraire, ce sont des éléments qui génèrent plus de conflits et des complots de la part des supérieurs.

« La plupart du temps, j'ai des problèmes avec le chef, je vis une pression de la part de mon supérieur, toujours, je suis toujours au bout de mes nerfs, cette pression a pour raison le fait que je suis une femme à l'intérieur de l'administration, il cherche à m'exclure de mon poste, le fait d'être une femme et de travailler sérieusement le dérange, il veut m'imposer sa façon de travailler, le fait que je ne travaille pas comme il souhaite, il me fait de la pression et monte des complots avec les autres contre moi, je sens la pression, alors moi je suis tout le temps au bout de mes nerfs à cause de lui, sa façon de travailler : il rentre quand il veut, il ne respecte pas le règlement, quand j'exige l'application du règlement il n'est pas content, il travaille d'une manière anarchique ». (E42)

Les tensions genrées existantes dans le monde du travail ne sont pas sans impact sur le moral des femmes. En effet, la pression qu'elles subissent au quotidien se répercute sur leurs tempéraments et leurs comportements dans leurs quotidiens. On peut donc traduire cette pression comme des actes de violence puisqu'ils ne sont pas sans conséquences sur les femmes.

« C'est une forme de violence non physique, c'est une violence symbolique, c'est un genre de violence, la personne arrive au travail et elle n'est pas à l'aise. Dans mon travail je souffre toujours de la pression ». (E42)

3. Politiques et syndicales

La prééminence des hommes au sein des sphères syndicales et politiques ainsi que leur dominance à des postes à responsabilités, entraînent progressivement le retrait des femmes. Il se traduit en premier lieu par l'absence des femmes lors des réunions, et le basculement de leur travail vers des tâches d'exécution.

« Dans le cadre du travail syndical, je me suis retrouvée plus en entente avec des personnes travaillant dans le bureau central qu'avec ceux qui travaillent dans le bureau local ou le bureau régional. Le bureau local est constitué d'hommes. Ils sont tous des hommes. Alors lors des réunions,

je ressens qu'ils sont dérangés par ma présence. Ce sont eux qui sont dérangés, moi du tout, car moi, je suis une personne ouverte. Donc pour ne pas leur créer cet embarras je n'assiste plus aux réunions. Je me contente des informations qu'ils me rapportent. Excepté lors des activités, je n'assiste pas aux réunions ». (E23)

S'impliquer dans la vie politique est souvent une expérience décevante pour les femmes. En effet, elles arrivent difficilement à donner du sens à cette activité compte tenu des relations d'intérêts qui suppléent à toutes les initiatives politiques, ainsi qu'à la prédominance des hommes dans les postes à responsabilités. Ces éléments entravent donc leur réelle intégration politique.

« J'ai déjà participé aux élections mais je ne suis plus dans le politique parce que mon expérience a échoué, j'ai été dans la liste lorsqu'on a appliqué le système du quota mais je n'ai pas trouvé ce qui correspond à mes attentes. J'ai trouvé que c'est un autre monde où il y a beaucoup d'hypocrisie et les gens font leurs calculs avant de faire le pas et cherchent leurs intérêts alors que nous dans le social on fait du bénévolat. Aussi les anciens ne laissent pas passer les nouveaux, ils ne leur permettent pas de prendre leurs places ». (E38)

« Il y a des problèmes à cause de la nature de l'éducation que ces hommes ont reçu ». (E47)

« Le politique je le mets entre parenthèses...car à l'intérieur du parti je n'ai pas pu supporter la guerre interne ».

Les hommes semblent être plus habitués aux luttes pour le pouvoir et pour les postes de responsabilités. Ils finissent par écarter de façon insidieuse les femmes de leur trajectoire.

4. Sociales et associatives

Le milieu associatif permet de renouer des relations sociales et d'être en contact avec différentes catégories sociales. Des relations d'amitié s'y tissent. Pour certains c'est la seule alternative pour combler l'absence de sa famille.

« J'ai commencé à chercher les personnes qui répondent au modèle de personnes avec qui je souhaiterais lier des relations. C'est ainsi que je

me suis inscrite dans le travail politique, je me suis inscrite dans un parti politique et aussi dans le travail associatif. Car je n'ai pas de famille à Casablanca. Car la personne cherche toujours, surtout lorsque la personne n'a pas une famille chez qui partir, alors elle commence à chercher l'alternative. Me concernant, l'alternative était dans le travail syndical, politique et associatif ».

Les femmes s'estiment dotées du sens de communication dans leur capacité d'établir et de maintenir les relations sociales. Ces qualités se renforcent grâce à leur implication dans le travail associatif.

« Ma famille m'appelle le 'mkaddem' parce que je connais beaucoup de monde. De nature je suis sociable, cette qualité s'est renforcée grâce à mon travail au sein de l'association ». (E6)

Certaines personnes s'investissent dans le milieu associatif afin de fuir les problèmes subis au travail ou pour combler un manque relationnel.

« Les relations au travail sont limitées, tu peux dire que purement professionnelles. Les relations de voisinage sont presque inexistantes. Par contre dans le cadre de mes activités politiques et associatives, j'ai beaucoup d'amis et de collègues ». (E10)

Cependant, pour d'autres femmes les mêmes discriminations à l'égard des femmes sont présentes dans le domaine associatif, politique et syndical. Elles subissent de fortes résistances de la part des hommes, ceux-ci s'acharnent à les exclure des postes de responsabilités. Cela se fait souvent par l'appropriation du fruit de leur travail. Les femmes ont tendance à abandonner rapidement la lutte pour ces postes.

La pression pousse la femme à se retirer des activités associatives fondées sur les coalitions entre les hommes. Ce repli favorise la création d'associations indépendantes des réseaux associatifs préalablement existants. C'est une façon pour les femmes de continuer à investir dans le domaine associatif tout en ayant plus d'autonomie et subissant moins de discriminations.

« Nous avons fondé la Ligue de Sidi Moumen qui englobe 15 ou 16 associations et dans laquelle j'ai revendiqué les élections pour avoir le secrétariat général et la présidence... J'étais la première femme qui préside

une ligue à Sidi Moumen parce que la région était très conservatrice.... Il y avait beaucoup de réactions, on entendait parler de nous même dans les réunions de la part des membres, on entend « elles n'ont rien à faire celles-là elles feraient mieux d'aller laver le linge ou laver le parterre de leurs maisons ! ». Parfois je me trouvais la seule femme dans la réunion, c'était en 1999... Après, je ne suis pas restée dans la ligue parce que les exploits de mon association sont devenus nombreux, moi je travaillais en parallèle à l'association et à la ligue et les membres du bureau qui étaient avec moi à la ligue ont commencé à dire « elle profite de son poste à la ligue au service de son association ». Alors, j'étais forcée moi et mes amies, on a fait une démission collective toutes les cinq, une démission féminine ».

Les relations que les hommes et les femmes entretiennent entre eux varient selon le cercle considéré. Au sein de la famille la pression sur les femmes demeure forte, toute transgression est stigmatisée. Malgré les discours, les mentalités résistent au changement et les femmes passent du temps à négocier de nouveaux rôles. Dans les cercles proches des voisins et des amis, on a plus tendance à se comparer. Dans les quartiers précaires où les contacts sont parfois obligés, on s'observe en évitant les conflits. Dans le milieu professionnel les femmes continuent à être marginalisées. Elles subissent d'autres formes de discrimination liées à leur évolution de carrière. Même dans les espaces d'organisations politiques ou syndicales, la stigmatisation continue, la présence des femmes étant récente dans le champ de lutte pour le pouvoir. Dans le milieu associatif, quelques changements commencent à apparaître.

V Espaces et habitations

1. Ambivalence des quartiers

Bernoussi est variablement perçu par ses habitants. Pour certains il correspond à un centre entouré de bidonvilles et de quartiers précaires où se propagent criminalité et déviance ; habités par une « racaille » qui, à force de ne rien faire, se surveille et s'affronte au quotidien.

« C'est la racaille « Bouzbal ». Quand tu vis au sein d'une classe sociale qui a ses propres valeurs et ses manières de penser qui sont traditionnelles tu te trouves encerclé... À cause de l'oisiveté, les gens n'ont rien à faire que de se surveiller et de s'affronter ».

Pour d'autres, c'est un quartier calme au sein duquel les gens peuvent s'intégrer facilement et côtoyer une classe sociale plus ou moins instruite.

« Mais je pense que c'était un bon choix de la part de mes parents d'avoir choisi ce quartier. Le quartier est bien calme, on côtoie une classe plus au moins instruite ».

Les personnes justifient souvent leur installation à Bernoussi par le prix du terrain du m². En effet, les tarifs, que ce soit pour une location ou pour un achat, sont plutôt abordables. La deuxième raison qui encourage les personnes à s'installer dans ce quartier est liée à la proximité de leur lieu de travail. Enfin la proximité avec la famille peut aussi justifier certaines installations.

« Mais moi j'avais des relations à Sidi Bernoussi avec des gens du parti, des relations que j'ai cultivées dans certaines circonstances, j'avais aussi une famille lointaine qui vivait à Bernoussi à laquelle je rendais visite pendant les fêtes ».

Néanmoins, Bernoussi est considéré comme un simple lieu d'habitat, la dimension historique ne semble pas être aussi importante que celle d'autres quartiers de Casablanca tels que : Derb Ghallef, Derb Sultan, Lmdina ou Hay Mohammadi.

« Moi je me définis en tant que 'oueld derb El Kabir'. C'était parmi les quartiers où de grands intellectuels ont évolué des cinéastes, des écrivains, des musiciens, des joueurs de foot (le RAJA) et aussi des bandits. C'est un quartier qui a connu toutes les insurrections de Casablanca ». (E1)

2. La migration de la famille à Casablanca

En général, les familles qui arrivent à Casablanca s'installent dans des logements précaires (chambre, bidonvilles). Le changement d'habitat a lieu après des années, lorsque le père a économisé suffisamment de liquidité ou après l'embauche des enfants qui permet à la famille de multiplier ses ressources.

« En 1958, quand nous avons migré à Casablanca, mon père n'était qu'un simple ouvrier, nous étions mes frères et moi très jeunes alors nous avons loué une chambre avec des voisins à Derb El Kabir. Après, j'ai été embauché... nous avons changé d'habitat. Nous sommes passés à un appartement dans le même quartier on avait un espace plus grand, 3 chambres et une cuisine ». (E1)

« Une fois arrivés à Casablanca, mes parents vont habiter aux bidonvilles de Sidi Othmane où mes frères et mes sœurs aînés vont grandir. Après avoir ramassé un peu d'argent, mon père a changé de lieu d'habitation et a acheté une maison à Aïn Sbaa, après, nous avons déménagé à Bernoussi ». (E5)

Migrer à Casablanca, défini comme un espace urbain, n'implique pas forcément un partage du mode de vie qui caractérise cet espace. Malgré la mobilité spatiale on peut continuer à garder les valeurs du milieu d'origine.

« Je suis né à Casablanca mais nous avons un fort attachement avec la campagne, nous y passions les trois mois de vacances. Même en milieu citadin, nous vivions avec un modèle rural à travers le parler, le style de vie, les gens qui venaient chez nous, les voisins qui venaient eux aussi du rural et de la famille qui habitait dans l'entourage ; Sidi Moumen, Hay Mohammadi et Sidi Bernoussi ».

La première famille d'immigrés installés à Casablanca forme un point d'ancrage pour celles restées dans le milieu rural. La succession des vagues migratoires se prolonge tant qu'il y a une solidarité entre les nouveaux arrivants et les anciens. Elle s'arrête au bout d'un certain temps d'urbanisation en fonction du relâchement des liens sociaux avec les membres du village d'origine et de l'insertion du migrant dans son nouvel espace de vie urbain.

« Les habitants de ce quartier sont presque tous des proches, la plupart d'entre eux sont une grande famille qui habitait une région semi rurale appelée 'mjedba', lorsqu'ils sont venus au quartier de Bernoussi, dans le cadre de la politique de relogement des habitants des bidonvilles, ils sont restés proches les uns des autres. On arrive à percevoir cette situation de façon plus claire lorsqu'il y a une bagarre, on remarque que la moitié des habitants du quartier sortent et participent à la bagarre en tant que famille qui se défend contre une autre famille ». (E6)

Mais la ville transforme, impose de nouvelles règles de voisinage, de mobilité. Ce ne sont plus les membres de la tribu que l'on côtoie mais des inconnus auxquels il faut s'habituer. L'apprentissage de la vie urbaine peut se faire sur plusieurs générations. Il implique aussi le désapprentissage de la vie rurale.

3. Logements

Les personnes de Bernoussi habitent souvent dans des appartements économiques, dépassant rarement les 100 m², doté d'un maximum 3 chambres. Ces appartements sont souvent achetés à crédit. Ils constituent la première opportunité de ceux qui, après le mariage, décident de se détacher de leurs familles. C'est un type d'habitat destiné généralement aux familles nucléaires.

D'autres habitent dans des maisons économiques constituées parfois de plusieurs étages. Ceux-ci sont construits en vue d'être un projet de location rentable à long terme, ou d'être occupés par les hommes après leur mariage, renforçant ainsi le caractère patrilocal de la famille communautaire.

« Nous avons construit trois étages, puis après, un quatrième étage, nous avons loué le rez-de-chaussée et le premier étage, nous avons habité aux deux autres étages, la superficie est de 63m² ».

« Mon père a décidé de vendre cette maison et d'en acheter une autre à Sidi Moumen Jdid car mon grand frère allait se marier et il allait vivre avec nous. Donc, pour mon père, l'idée que ses fils habitent avec lui après leur mariage était fort présente. C'était l'idée de construire la grande famille avec les enfants et les petits enfants.... Donc on a changé de type d'habitat, car ce dernier est plus spacieux, mieux construit, avec une architecture nouvelle ».

Les baraques correspondent à un autre type d'habitat fréquent. Celles-ci sont décrites comme étant le premier logement où la famille s'est installée suite à sa migration à Casablanca. Ce type de logement devient une sorte d'héritage pour les enfants après le décès des parents ou leur déménagement vers un autre type de logement. Souvent on ne renonce pas à la baraque pour bénéficier d'un appartement dans le cadre d'une opération de relogement des habitants des bidonvilles. Parfois après l'acquisition d'un appartement personnel, on préfère le louer et continuer à vivre dans les bidonvilles. Vivre dans une baraque est possible tant que les conditions de vie dans l'espace intérieur sont satisfaisantes.

« J'ai un appartement mais je le loue. J'habite toujours à Douar Rhamna car j'ai plus d'espace, tout est à portée de main : le marché, l'épicerie, le travail... et ensuite c'est là où j'ai grandi, c'est mon milieu...Je suis satisfait de ma maison car même si je suis dans un bidonville, j'ai une construction en béton, j'ai l'eau potable, l'électricité, j'ai tout ce qu'il me faut à l'intérieur. Le problème pour moi réside à l'extérieur. Je déteste l'extérieur, les ruelles et ce qui se trouve dans ces ruelles à cause de tous les problèmes qui existent même s'ils ne me touchent pas directement, ils touchent mes voisins et mon entourage ».

Grace à leur travail, certains enseignants peuvent bénéficier de logements destinés aux fonctionnaires « السكن الوظيفي ». Ce type de logement est destiné essentiellement à ceux qui occupent des postes administratifs au sein des établissements (Directeur, surveillant général). Ces derniers occupent souvent ce logement de façon provisoire et le quittent après la fin de leur carrière professionnelle ou après le changement de poste. D'autres enseignants bénéficient de logements dans le cadre des amicales sociales de l'enseignement : appartements, lots de terrains qu'ils construisent par la suite.

« Nous occupons un appartement à titre de locataires-hypothécaires « RAHN », il nous reste encore une année pour déménager dans notre propre appartement à Hay AL QODS, ça fait onze ans que mon père s'est engagé dans cet appartement avec une coopérative d'habitat des fonctionnaires de la commune urbaine ».

« C'est une maison dans un quartier populaire, je l'ai eue d'une amicale sociale de l'enseignement, une maison composée de trois étages, petite maison de 63 m² ».

La mobilité dans l'espace est un élément caractérisant l'ensemble des parcours des interviewés. Cette mobilité se concrétise par le passage d'une ville à l'autre ou du rural à l'urbain. À Casablanca la mobilité se traduit par le changement de quartier, le type d'habitat ainsi que le statut d'occupation du logement.

Il y a quelques décennies, les habitants de Bernoussi passaient d'un habitat à l'autre en tant que locataires. Actuellement, la tendance a changé, on cherche plus à acquérir un logement économique. Les prix de l'habitat économique sont devenus plus abordables et le crédit bancaire plus accessible. Une fois un travail stable acquis, ils commencent à chercher un logement personnel leur permettant de jouir de leur indépendance.

« J'ai acheté mon propre appartement à Al Jouhara, toujours à sidi Moumen. Là, j'ai vécu un grand changement car c'était la première fois que j'ai senti une réelle indépendance ». (E2)

Le changement du type d'habitat se fait très souvent pour améliorer son confort de vie. Les passages se font souvent des bidonvilles à un appartement ou à une maison économique, ou d'un appartement à une villa. On passe aussi du statut de locataire à celui de propriétaire et rarement l'inverse. Cela reflète une amélioration des conditions de vie.

« On louait un appartement, maintenant on habite notre propre maison constituée d'un rez-de-chaussée et composée de deux chambres et un salon et on est propriétaire de la moitié de la terrasse ».

Ce cycle de passage locataire à propriétaire nécessite une certaine durée de vie dans le quartier et dans la ville, une stabilité de l'emploi et un changement

de statut matrimonial. Les nouveaux arrivants dans le quartier, souvent célibataires originaires d'autres régions, migrent seuls sans leurs familles. Ils ont d'abord tendance à vivre en colocation, avant de basculer vers un autre statut.

L'espace intérieur est présenté comme un espace dominé par le principal pourvoyeur de la famille. La dépendance financière des enfants renforce leur soumission au père. Les rapports de force au sein de la famille ne dépendent pas uniquement du père mais aussi du frère que l'on prépare à ce rôle. La marge de liberté et le degré de prise de décision des femmes au sein de la maison sont réduits.

L'espace extérieur caractérisé auparavant par des liens de solidarité et de partage change progressivement de morphologie. Le lien social s'est effrité avec le temps. Il est caractérisé par l'individualisme et la violence notamment à l'égard des filles du quartier. Cette évolution a touché même l'appellation du quartier : avant, c'était le quartier traditionnel appelé (houma/derb) et actuellement c'est le quartier moderne c'est le « hay ».

« Depuis 1976, on ne croit plus à cette relation d'intimité au sein du quartier (lhouma). Maintenant, on se mêle de la vie de la fille, on l'insulte et insulte même ses parents alors qu'on n'a pas le droit de se mêler de ses affaires ». (E4)

« Le sens du quartier 'mafhoum derb' n'est plus présent, les relations qui étaient fortes entre les voisins n'existent plus ». (E5)

Cette question de proximité ou de voisinage (Qarâba), caractérisé par un type de quartier (Houma ou Derb) revient souvent avec nostalgie. Elle correspond à un modèle relationnel où l'espace proche joue une sorte de rôle de sas entre l'intérieur et l'extérieur. Le premier étant féminin et le second masculin. L'espace « derb » est une intermédiation protégée où les femmes peuvent sortir sous la protection des hommes proches. L'évolution des femmes vers l'extérieur était conditionnée par cette protection. Cette nostalgie vers ce modèle d'organisation de l'espace est essentiellement masculine. Une fois que la femme accède à l'école, au travail à l'extérieur, ce modèle perd sa raison d'être, mais la nostalgie persiste, faute de créer de nouveaux modèles d'intégration des hommes et des femmes dans l'espace.

4. Femmes et espaces

Les femmes ont rarement fait le choix de vivre à Bernoussi. Elles habitent soit avec leurs parents, soit avec leurs époux. Même si certaines femmes migrantes habitent en colocation, les femmes indépendantes habitant seules dans ce quartier sont très peu nombreuses. Les femmes s'installent à Bernoussi après leur mariage. La répartition des enfants au sein de la maison est sexuée.

« J'habitais à Hay Mohammadi à la villette à Bnou Tachefine, c'est là que mon père est décédé. On devait sortir de la maison alors on est venu à Bernoussi ».

« Nous avons trois étages (elle veut dire appartements), le rez-de-chaussée est cédé à des filles, le premier est occupé par mes parents, le deuxième est occupé par moi et mes sœurs, chacune de nous a une chambre, la terrasse est occupée par mes frères ». (E51)

La majorité des interviewés qui habitent à Bernoussi sont propriétaires, locataires ou locataires-hypothécaires.

« En ce qui me concerne, avant j'habitais à Derb Sultan, juste à côté de mes parents, il y avait un problème avec les propriétaires de la maison et après j'ai déménagé à Bernoussi. Ici, j'habite dans une maison traditionnelle, deux chambres et une cuisine et un hall et des toilettes, ça fait quatre ans que j'habite ici, c'est un loyer ». (E26)

« Nous occupons un appartement à titre de locataires-hypothécaires « RAHN », il nous reste encore une année pour déménager dans notre propre appartement à Hay AL QODS ». (E33)

Rares sont les personnes ayant une vision positive du quartier. La satisfaction d'y vivre est liée essentiellement au calme et à la non-stigmatisation relative à l'handicap physique.

« Jamais, jamais je n'ai senti l'humiliation dans mon quartier d'habitation, jamais les gens ne m'ont dit quelque chose de mal, mais ce sont les gens du milieu (الميدان) jamais on m'a dit « عرجة » ». (E44)

« Cela fait 20 ans que nous habitons ce quartier, c'est un quartier calme, tranquille. Ce n'est pas comme l'ambiance hay Farah ». (E10)

D'autre part, le quartier de Bernoussi est perçu négativement. Le manque de discrétion et d'intimité dû à la promiscuité des constructions ainsi que la propagation de la criminalité et le manque de sécurité sont des facteurs qui génèrent une répulsion vis-à-vis du quartier.

« Il n'y a pas de sécurité à Bernoussi de nuit comme de jour, les filles qui sortent de bonne heure pour aller travailler sont toutes agressées, chaque jour 5 à 10 filles sont agressées, dans la région de Birly, les filles qui vont à pieds au travail dans la zone industrielle sont agressées, ces voleurs ne sont pas de ce quartier, ils viennent d'autres régions pour attaquer les filles...elles se voient obligées de céder le sac, le portable, l'argent, les filles peuvent même être violées, notre environnement est très pourri ». (E51)

« L'ingénieur devait être débutant, les ruelles sont fermées, de telle façon que nous nous demandons tous le temps, nous les habitants du quartier, si une catastrophe survient, par où allons-nous nous sauver ? Nos enfants vivent ensemble, nous vivons ensemble, tout le monde voit tout le monde, tout le monde voit quand quelqu'un vous rend visite, les maisons sont trop rapprochées ». (E22)

Par ailleurs, vivre dans les bidonvilles de Bernoussi prive la femme de la possibilité de poursuivre ses études notamment universitaires et de sa liberté vestimentaire.

« La vie au bidonville était difficile, il y avait d'autres mentalités, on ne pouvait pas s'habiller librement... « RHAMNA » ressemble à la campagne, les mentalités sont renfermées et difficiles, par exemple : la fille ne doit pas atteindre un certain niveau scolaire, effectivement, la plupart des filles qui habitent à « RHAMNA » ne dépassent pas le bac et ne vont pas à l'université. En plus, les mères marient leurs fils même s'ils sont au chômage et elles prennent en charge leurs familles. » (E51)

Choisir de vivre à Bernoussi est lié à plusieurs facteurs. Tout d'abord, la proximité du lieu du travail réduisant les difficultés relatives au transport. Ensuite, les femmes rejoignent leurs maris après le mariage ou se détachent de la grande famille en vue de l'autonomie de famille nucléaire.

« J'ai continué à habiter le quartier Sidi Bernoussi pour plusieurs contraintes ou plutôt pour plusieurs raisons : d'abord je ne voulais pas sortir de la

délégation où je travaille, car je travaille dans l'enseignement et si je me déplace à l'extérieur de Sidi Bernoussi, j'aurais un problème relatif à ma permutation et ainsi j'aurais un problème de transport ». (E23)

« Je me suis déplacée de Fès vers Anassi à cause du mariage : j'ai rejoint mon mari ». (E22)

« Je suis venue à Bernoussi parce que c'est à proximité de mon travail et je ne voulais plus rester dans le milieu de la grande famille, je voulais habiter juste avec mes frères et sœurs pour travailler et pour que chacun prenne son chemin ». (E39)

L'image de Bernoussi-Sidi Moumen reste négative, comme celle de tout espace périurbain où la précarité est visible. Le choix d'y vivre est souvent forcé. On y vient pour des raisons économiques (loyer plus bas) ou familiale (regroupement). On y reste pour les mêmes raisons. Dans ce contexte les femmes sont triplement défavorisées. Elles ne l'ont pas choisi parce qu'elles ont suivi un père, un frère ou un mari. Elles peuvent difficilement en sortir parce que les autres quartiers de la ville sont économiquement hors de leur portée. Elles se retrouvent dans un environnement masculin difficile à transformer.

VI Vie quotidienne

1. Services existants

Les hommes et femmes ont une vision pessimiste de la sécurité à Casablanca en général et en particulier dans le quartier de Bernoussi. En effet, Ils considèrent que le nombre d'agents de police est insuffisant par rapport à la densité de la population et pensent que la police n'intervient uniquement que dans les cas d'extrême urgence : « *il faut qu'il y ait du sang* ». Son rôle est plutôt répressif que sécuritaire. En cas de vol ou d'agression, le citoyen est obligé de se défendre seul. Néanmoins, certaines personnes considèrent que la police fait de son mieux pour assurer la sécurité des citoyens mais elle se trouve souvent dépassée à cause de la surpopulation de Bernoussi et du danger du métier.

« La sûreté est présente. Les agents font de leur mieux mais la région dépasse leurs capacités. Presque tous les jeunes de Sidi Moumen sont au chômage et restent accumulés dans les rues et les cafés. C'est une population qui dépasse de loin le nombre des agents de sûreté ».

« On ne va pas nier les efforts des policiers, eux aussi sont confrontés au danger et à la violence, ils sont confrontés à beaucoup de choses »

Les services juridiques sont aussi considérés comme manquants, il n'y a ni bureaux pour l'orientation juridique ni tribunal à Bernoussi, il y a uniquement une annexe du tribunal de Aïn Sebaa. Même les centres d'écoute bénéficient d'un manque de visibilité. Certains habitants les connaissent, d'autres n'imaginent même pas que ça puisse exister.

Les services médicaux semblent être plus connus. Il y a plusieurs dispensaires (aux quartiers Amal, Elmaaguiz, El Qods, etc.), il y a aussi un hôpital public

« El Mansour » où un service de maternité vient d'être mis en place. Il y a également des cliniques privées.

Toutefois le secteur de la santé connaît un ensemble de problèmes notamment lié au manque d'équipement et de personnel. Outre la mauvaise prise en charge des patients, le problème de la corruption du personnel soignant est fréquemment évoqué par les interviewés. De plus, à l'hôpital Mansour, il manque certaines spécialités notamment psychiatriques, ce qui pousse les patients à recourir à d'autres hôpitaux publics tels que le CHU et Mohammed V.

« Tu peux lire « hôpital public », tu peux voir les murs, mais comme acteurs, ils sont absents, quand tu visites l'hôpital tu ne trouves pas de médecin, il n'y a que des stagiaires qui ne savent rien et l'un t'envoie vers l'autre plusieurs fois ».

L'association « Bayti » pour les enfants des rues et les enfants abandonnés et la maison de bienfaisance islamique qui reçoit les enfants de Casablanca en général sont les deux foyers d'hébergement cités par les interviewés.

Malgré leur existence, les maisons de jeunesse ne remplissent pas leur rôle vu le manque de plusieurs services (terrains de sport, théâtre, jardin, bibliothèque). De même, les complexes sportifs et d'athlétisme sont décrits comme des espaces qui n'offrent pas un encadrement sportif aux jeunes.

Afin de combler le manque des services à Bernoussi, des initiatives ont été prises par les habitants. Une association des habitants du quartier a été créée pour régler les problèmes des citoyens en rapport avec les administrations publiques, la sécurité, le transport et venir en aide aux personnes aux besoins spécifiques et en situation de vulnérabilité. Face au grand nombre d'agressions, une commission d'habitants a été constituée pour rencontrer les représentants de la sécurité à Bernoussi, ce qui a eu un impact positif sur le quartier après.

Selon les cadres associatifs, l'administration doit mettre fin aux méthodes traditionnelles (passer par le Mokaddem et le Cheikh) et intégrer les nouvelles technologies. Les centres d'écoute devraient sortir des quartiers aisés et s'intéresser aux quartiers populaires. De plus, il est nécessaire d'institutionnaliser les centres d'écoute par l'État et ne plus compter sur les institutions

étrangères pour leur financement. Ces centres d'écoute s'avèrent importants parce qu'ils sont capables de faire une intervention sociale et psychologique auprès des femmes victimes de violence.

« Concernant l'écoute, c'est vrai, les procès qu'on me rédigeait avaient un impact sur mon mari, grâce à quoi il ne me frappait plus autant, il a eu peur. Côté psychologique, je me suis adressée à une association, je leur racontais, on m'orientait, on m'écoutait, je ressentais que j'étais écoutée, c'était un réel soutien psychologique, avoir quelqu'un qui s'intéresse à ton cas et qui le suit ».

L'institutionnalisation des centres d'écoute constitue une avancée importante. Il est toutefois nécessaire que ces derniers fassent un travail de sensibilisation dans les quartiers sensibles afin que les gens connaissent leur existence, qu'ils soient conscients de leurs objectifs et de leur rôle. Un numéro vert devrait être disponible, avec un centre d'appel relié par GPS, capable de localiser les différentes patrouilles. Par ailleurs, les postes de police devraient être mieux placés pour cibler les points noirs de la criminalité à Bernoussi.

Des contradictions ressortent de la plupart des discours lorsqu'il s'agit de parler des services existants. Ceci peut éventuellement être expliqué par l'absence du contact direct avec ces services et le mode de transmission de l'information, essentiellement oral. La confusion porte surtout sur l'existence des centres d'écoute, les maisons de jeunesse, les cellules de lutte contre la violence. Par contre, d'autres services sont majoritairement connus par les interviewées : les commissariats, les postes de police, les centres de santé, l'hôpital public.

En général les différentes personnes interrogées doutent de l'efficacité de ces services. Le rôle assigné à chaque service est remis en cause par les enquêtées.

Les commissariats sont présentés comme des services auxquels recourent les femmes pour dénoncer les actes de violence subis. Cependant les femmes ne se sentent pas à l'abri dans les commissariats, car elles risquent d'être exposées à la violence et au harcèlement sexuel, dans un service où elles sont sensées être protégées. Pour gagner leur procès, certaines femmes sont contraintes à se soumettre à cette forme de violence.

« Même dans les commissariats, la femme peut être exposée au harcèlement sexuel, parce que les policiers voient encore en la femme son corps. De plus, dans les commissariats, on exerce un autre genre de pouvoir sur la femme pour qu'on lui donne son droit. Pour qu'elle prouve qu'elle a été victime de harcèlement, elle doit avoir une relation (تصاحب) avec le commissaire ou avec le policier responsable au commissariat. C'est pour cela que les femmes vont aux commissariats (مخافة), bien habillées et bien maquillées. Donc elle sera exposée à un autre genre de harcèlement... Face à ce genre de situation la femme doit choisir entre le fait d'être violentée dans la rue ou dans les commissariats. C'est comme si elle devait choisir entre une violence du premier ou du deuxième degré. Elle choisit donc la violence du deuxième degré ». (E4)

Les femmes considèrent qu'il y a des abus de pouvoir au sein des commissariats. Elles parlent souvent d'indifférence et d'irresponsabilité. Les agressions au quotidien rapportées par celles-ci prennent différentes formes mais finissent toujours par une déception et une amertume ressenties face à la nonchalance des policiers.

« Et au poste de police c'était le choc. Tu ne peux pas imaginer le sang froid avec lequel le policier prenait l'information. Une attitude, je peux vous dire, d'indifférence. Je m'attendais à ce que la police se déplace sur place pour s'arrêter sur le lieu, et mener des investigations...Rien de tout ça. Le monsieur a demandé des informations d'ordre général ; le nom, l'adresse etc. Mon père voulait réagir, mais à ce moment-là tout ce qui l'intéresse c'est d'avoir cette attestation de déclaration de perte des mes papiers... C'est comme si je lui racontais un film de télévision et non pas une réalité. Comment veux-tu que les gens fassent confiance aux institutions de police? Vraiment, un comportement d'irresponsabilité ». (E10)

Les relations entre la police et les femmes de Bernoussi semblent être entachées de scepticisme. Il existe une sorte de décalage entre les activités des forces de l'ordre et la manière dont cela est perçu par les femmes. Notamment en termes de fréquences des tournées, réactivité et prévention. Les modes d'actions existants ne semblent pas être efficaces.

« Trop de problèmes, il n'y a pas de services permanents, il y a de temps à autre des voitures de police, vers 17h, 17h30, le temps de la sortie des élèves, qui font leur tour, car même les filles du collège et du lycée étaient tout le temps victimes d'agressions. Donc les policiers ont commencé à faire leur tournée à cette heure-ci à proximité des établissements scolaires. On nous avait parlé d'une coordination entre la police et les établissements scolaires, si un incident se produit nous les interpellons et ils arrivent de suite, mais le problème est que le mal est déjà produit. Mais avant ! Donc pour la prévention il n'y a rien de visible, il n'y a que la voiture de police qui fait sa tournée quelques fois. On commence à voir les motards et tout mais ça reste insuffisant ». (E23).

Mettre en place des cellules de lutte contre la violence au sein des tribunaux est mal perçu par les femmes. Le choix du lieu ainsi que le personnel travaillant au sein des cellules leur semblent inadéquats par rapport aux attentes réelles des femmes violentées. La démarche purement administrative s'avère inutile si elle n'est pas complétée par un suivi psychologique et social des femmes victimes de violence. En dehors de ces interventions, le tribunal est aussi perçu comme un espace où s'exerce le pouvoir masculin. Il est donc nécessaire de revoir le positionnement de ces cellules. Les mettre en place au sein des quartiers est parmi les propositions faites. Cette mesure de proximité améliorera l'efficacité du traitement des cas de femmes victimes de violence.

« Il y a ce genre de cellules notamment au sein des tribunaux. La question qui se pose : jusqu'à quel point ces cellules sont-elles opérationnelles ? Supposant que ces cellules existent, il faut d'abord voir comment ces cellules perçoivent la femme et comment on s'y comporte avec les femmes ? Le problème c'est que dans ce genre d'espace on se comporte avec la femme d'une façon très technique et administrative. Pour moi ce genre d'espace ne doit pas avoir un aspect administratif et ne doit pas être géré par des gens administratifs, les personnes mieux placées sont les assistantes sociales spécialisées sur la question. Lorsqu'une femme subit une violence, elle a besoin d'un encadrement psychologique plus qu'administratif, alors que dans ces cellules, l'intervention du personnel est focalisée et limitée

à l'aspect juridique. En plus, même ces cellules ne doivent pas se trouver dans des tribunaux, mais au sein du quartier. Les gens aisés ne vont pas au tribunal, ils ont leurs avocats et leurs psychologues, donc si les cellules ont été faites c'est essentiellement pour les gens des quartiers populaires qui perçoivent encore le tribunal comme endroit où ils seront battus. Donc ces cellules doivent exister dans le quartier parce que la relation intime avec la femme se tisse au sein du quartier, il ne faut qu'elles aient lieu dans les tribunaux ou dans un espace où il y a le pouvoir ». (E4)

Les hôpitaux ne semblent pas remplir leur rôle. Malgré l'augmentation du nombre des centres de santé et la mise en place d'un hôpital public à Bernoussi, les services médicaux semblent connaître plusieurs défaillances et ne pas correspondre aux besoins de la population. Tout d'abord, le nombre des centres de santé demeure disproportionné par rapport au surnombre de la population. Puis, la prise en charge du personnel soignant fait souvent l'objet de nombreuses critiques, notamment parce que le personnel prive les femmes vulnérables des médicaments auxquels elles ont droit, mais aussi parce que le personnel est enclin à la corruption.

« Les gens qui vont aux centres de santé n'ont pas les moyens pour acheter les médicaments, si le médecin leur prescrit les médicaments et les dirige vers les infirmières pour avoir les médicaments gratuitement les infirmières leur disent qu'il n'y en a pas... Si la patiente les supplie elles peuvent lui donner un seul comprimé et lui dire que si elle veut des médicaments elle peut aller les acheter dans les pharmacies... Et il se peut qu'une personne ayant les moyens, qui vient avec sa voiture bénéficie de médicaments gratuits... Je les ai vues de mes propres yeux...il suffit de donner 10,20 dhs pour avoir un sac de médicaments sans forcément être malade...si tu as de l'argent tu es un roi ». (E51)

Une perception négative caractérise également l'hôpital public dont l'instauration est récente à Bernoussi. La pénurie de personnel, le manque d'équipement et de spécialités au sein de l'hôpital, le retard des rendez-vous sont autant de raisons qui poussent souvent les gens à se diriger vers d'autres hôpitaux notamment celui de Hay Mohammadi. La prise en charge à l'hôpital « El Mansour »

se limite à ce qui est élémentaire, par ailleurs sa qualité demeure dépendante de la corruption du personnel.

« La prise en charge dans ces services de santé dépend du fait de corrompre ou non le personnel soignant, mais en général ces services interviennent pour assurer la vaccination, les urgences, donner des calmants aux gens malades qui vont par la suite voir un médecin spécialiste dans le secteur privé. Il y a le problème des rendez-vous aussi, un malade doit attendre longtemps avant de se faire opérer ». (E6)

« Concernant la santé, il y a aussi de la corruption au sein des hôpitaux, en général ce service n'est pas efficace, même les femmes ayant subi des violences physiques rencontrent plusieurs problèmes pour avoir accès à ce service ». (E40).

Il existe plusieurs associations à Bernoussi. Leurs rôles ne sont pas toujours bien vus par les femmes. En effet, elles tendent à considérer que l'objectif des associatifs est de venir en aide à la population, non pas de tirer profit des fonds octroyés à l'association, voire de réaliser des intérêts personnels au détriment de l'intérêt général. Elles pensent aussi que les acteurs associatifs manquent d'encadrement et qu'ils n'ont pas de vision claire des objectifs et du plaidoyer à entreprendre par l'association.

« Les associations sont disponibles, elles doivent juste jouer leur rôle. Parce qu'il y a des personnes qui ont d'autres objectifs. Quand j'ai commencé dans l'associatif, j'ai commencé à entendre le mot « كَامِيْلَة » et j'ai continué à travailler. Il y a des personnes qui partent d'un vide, qui ne pense pas à l'intérêt du quartier ». (E45)

« Les associations, les hôpitaux existent mais je vais parler de manière critique, les associations ouvrent les kiosques et tout simulant l'écoute, mais sont-elles encadrées ? Savent-elles l'objectif de l'écoute ou c'est juste pour la forme ? Je pense que l'objectif est de profiter du développement humain, comme si elles s'entouraient par les femmes juste pour raconter ceci ou cela mais ont-elles des objectifs ? Visent-elles un plaidoyer ? Je ne crois pas ». (E23)

Malgré tout le tableau n'est pas aussi noir quand on déroule les perceptions des uns et des autres des services de Bernoussi. Certains expriment leur satisfaction par rapport à la multitude et la qualité de quelques services disponibles.

« Il y a également des cabinets de médecins toutes spécialités confondues. Nous avons aussi des écoles de coiffure, des associations et des maisons de jeunes (Bernoussi et Al Qods). Nous avons un terrain municipal. Et au niveau culturel nous avons le complexe Hassan Sqalli qui est très connu et aussi la bibliothèque municipale où nous faisons des réunions... Ils offrent des services concrets et bons au citoyen de Bernoussi. La terre de Bernoussi est belle et son eau est spéciale ». (E39)

Cette satisfaction est exprimée à l'égard de la mise en place des centres sociaux à Bernoussi. Ces centres jouent un rôle crucial dans le changement de la personnalité des femmes. Outre le fait de permettre aux femmes d'acquérir un savoir-faire leur garantissant une autonomie financière, la fréquentation des centres sociaux contribue aussi à modifier leurs croyances superstitieuses et leur recours à la magie.

« Ces centres sociaux ont rempli relativement le vide que vivaient les femmes. On n'a plus la femme consommatrice ou la femme qui à 15h ne trouve rien à faire et va parler avec la voisine et décide d'aller chez les charlatans parce que ça aussi c'est une violence, le fait de rendre le mari sans volonté à travers la magie, elle fait des économies sur les dépenses pour épargner de quoi payer le fqih. Ces centres offrent des apprentissages en cuisine, couture, broderie... On commence à voir que les femmes connaissent la gravité de la magie et commencent à s'en éloigner. C'est le vide qui pousse la femme à ces choses là. La femme au foyer croit qu'elle est opprimée par le mari mais c'est juste le vide qui crée ce sentiment et c'est elle qui n'a pas su quoi faire. Il y a des femmes qui travaillent chez elles et vendent leurs produits et comme ça elle comble le vide de tous les jours. La femme commence à changer parce qu'on l'a fait sortir de la maison pour apprendre et comprendre pour son bien, celui de sa religion et celui de ses enfants et ça crée aussi une fierté chez la femme. La femme peut apprendre la couture et l'association l'aide à acheter une machine et comme ça elle n'est ni dans le vide ni dans le besoin ». (E43)

Des expériences de promotion du statut de la femme semblent réussir. Il s'agit surtout d'apprentissage et d'alphabétisation, liés au développement des centres sociaux. Ces nouvelles structures ne sont pas attachées à d'anciennes pratiques où les femmes peuvent être déconsidérées.

2. Accéder à l'espace public

Les hommes circulent plus librement à Bernoussi que les femmes. Mais eux aussi sont confrontés à des problèmes de sécurité. S'ils sont originaires du quartier 'ولد البرنوصي' s'ils y ont vécu pendant une longue période ou s'ils sont des acteurs politiques ou encore associatifs, ils connaîtront moins de difficulté. Les problèmes de déplacement des hommes sont essentiellement liés au manque d'infrastructures pour les gens motorisés et au manque de moyens de transports pour les gens qui ne le sont pas.

« Le rythme des ventes des voitures est très rapide par rapport au rythme de construction des routes et le réaménagement des structures routières, les autorités publiques accrochent les panneaux pour faire semblant qu'il y a des travaux, des travaux qui ne finissent jamais, pendant toute l'année... Le secteur du transport au Maroc est parmi les secteurs les plus riches, le service des autoroutes encaisse des fortunes, le service des impôts lui aussi, mais les routes sont pleines de trous et dans un état lamentable ».

Les femmes déclarant pouvoir circuler en sécurité dans Bernoussi, s'éloignent des lieux marqués par l'insécurité. La liberté de circuler n'implique pas une liberté réelle de la femme. Elles sont insatisfaites car la configuration de l'espace public se caractérise par le harcèlement sexuel et la violence verbale envers elles. Elles ne peuvent accéder à certains espaces qu'à condition d'accepter des deals anormaux.

« Moi je trouve qu'une femme peut avoir accès à tous les espaces, est-ce qu'elle accède à ces espaces tout en étant à l'aise c'est ça la question ? Par exemple, la femme ne peut pas aller au boulevard 'Choufouni' tout en étant à l'aise, elle est souvent gênée par les cafés dont les terrasses atteignent le boulevard. En outre, il y a le harcèlement sexuel auquel la femme est souvent exposée. Le marché et la Kissaria sont aussi des espaces où la

femme est exposée à la violence, surtout lors de la période de l'Aïd. Il y a des hommes qui vont à la kissaria juste pour se coller aux corps des femmes. Je ne pense pas qu'il y ait un espace où une femme peut être tranquille, sauf si cette dernière arrive au point de normaliser avec le temps la violence verbale ». (E4)

Certaines femmes semblent être terrorisées lorsqu'elles évoquent leur accès à l'espace public. C'est une peur qu'elles ont intériorisée suite à une agression personnellement subie ou vécue par une de leurs proches. À force d'entendre parler des crimes et des différentes formes de violence, elles finissent par être imprégnées par la terreur du dehors.

« Actuellement, j'ai trop peur; je suis effrayée, toujours. En décidant de sortir de chez moi, je soupçonne tout le monde, tout le monde pour moi est voleur, toute personne que je ne connais pas est voleur, toute personne qui me suit est voleur, je soupçonne tout le monde, dès que j'aperçois une ombre, je sursaute de peur, je me dis c'est un voleur qui me poursuit ».

« Dès que tu commences à penser sortir dans la rue, tu t'armes, tu quittes ton sourire, tu te prépares à affronter la rue, dès que tu quittes la porte tu dois prendre garde, tu adoptes toutes les mesures de sécurité, moi j'ai pris l'habitude de faire mes prières. Maman me les a apprises, je les récite dans les escaliers, avant de descendre à la porte et de la dépasser ».

Pour les femmes l'accès à l'espace extérieur est conditionné. En effet, plusieurs règles non-écrites sont imposées aux femmes. Elles semblent avoir intériorisé une certaine forme de comportements, d'attitudes pour pouvoir accéder à l'espace extérieur : comment se couvrir, marcher vite, être discrète, ne pas répondre, et s'il est nécessaire de le faire, répondre à leur agresseur d'une manière préalablement codifiée, elles respectent aussi certaines tranches horaires. La sortie nécessite une préparation physique et psychologique.

« Je porte ce que je souhaite porter, mais je fais attention obligatoirement à la longueur de mon vêtement pour qu'il respecte les normes tracées par la société et les normes éducatives, ceci d'un côté, d'un autre côté, dans un souci de sécurité, tu dois porter des tenues décentes pour ne pas subir une « catastrophe » ou quelque chose...tu n'as pas le droit de porter des

couleurs éclatantes, tu n'as pas le droit de te vêtir en rouge ou en fuchsia, tu dois te vêtir décentement, tu ne dois pas porter des vêtements courts ».

« Cette violence t'impose un aspect vestimentaire, une démarche et un horaire précis. Tout cela fait qu'on ne vit pas à l'aise, on vit selon un 'agenda' précis imposé par le pouvoir masculin, par le pouvoir de la rue ». (E 4)

L'accès des femmes à l'espace public varie en fonction des moments de la journée. La nuit, notamment après 21h, est le moment où la femme peut être la plus exposée à la violence.

« Pour la nuit, je ne sors pas, mon époux ne me laisse pas sortir la nuit, car il y a des voleurs partout, j'ai entendu plusieurs histoires de viols et de harcèlement. En effet, je fais mes courses la journée et je rentre chez moi ». (E26)

« La femme ne choisit pas, elle est manipulée selon 'un agenda' fait par les autres. On prétend que l'on s'adapte alors que l'on ne s'adapte pas, on est obligé d'interagir (tafa'ol). Interagir c'est un problème, parce que j'ai du mal à accepter les coutumes sociales et en même temps c'est difficile que je les défie, si je le fais je serai maudite (عاقبة), je serai une fille de la rue (bent zenka) qui a été influencée par la mauvaise compagnie ». (E4)

Une femme n'éprouve pas de sentiment de tranquillité (الأمان) dans l'espace public. La fréquence de la violence verbale et le harcèlement sexuel sont tels qu'une femme les normalise et les intériorise avec le temps. Aux dires de l'une de nos interviewées 'les femmes deviennent des personnes vivant avec la violence (التعايش). L'une des interviewées explique que ce manque de sentiment de tranquillité (الأمان) et d'intimité (الحميمية), n'existe pas uniquement dans les espaces publics, il apparaît même dans les espaces privés exclusivement féminins, tel que le hammam. La pression masculine interfère aussi dans les espaces féminins.

« Même au hammam, la femme ne se sent plus à l'aise, certaines te demandent de porter une jupe (lmi'zar), parfois certaines filles te fixent tellement du regard que tu commences à te demander si elles sont lesbiennes. Au hammam on n'est pas aussi violentées que dans la rue mais pour moi ce n'est pas un espace où on est à l'aise où tu sens ton intimité (حميمية دبالك) ». (E4)

Les femmes focalisent leurs discours sur leur vécu dans la sphère publique. Toutes les idées convergent sur le manque de sécurité et la propagation de la violence non seulement au sein du quartier mais dans toute la ville. Casablanca est assimilée à un monstre qui ne cesse de grandir et de se renforcer.

« Casablanca est un monstre qui devient plus grand et plus fort... Il devient violent avec les clochards, le harcèlement, on ne passe pas tranquillement ».
(E51)

L'augmentation du taux de la violence et de la criminalité engendre une terreur chez les femmes, leur peur quotidienne ne cesse d'accroître. Ce sentiment s'accroît à cause de la certitude que personne ne leur viendra en aide en cas de problème. La croyance en la protection de Dieu et les bienfaits de la bénédiction des parents s'avèrent être les seuls remèdes qui puissent atténuer la peur des femmes.

« Nous n'avons pas quelqu'un qui peut nous protéger, nous n'avons pas quelqu'un qui peut intervenir dans le cas où l'une d'entre nous subit une violence, nous vivons dans l'appréhension, mais il y a un moyen qui me rassure : ce sont les prières de Maman, donc rien ne m'arrivera inchallah ».

La peur s'intensifie lorsqu'il s'agit de l'accès de leurs enfants à l'extérieur. Ceux-ci sont plus vulnérables à la violence vu leur jeune âge et leur incapacité à se défendre.

« En tant que femme je sens qu'elle (sa fille) aussi est menacée, j'ai peur pour elle, je crains que par exemple lorsqu'elle rentre à la maison seule, je crains que quelqu'un la pousse et monte avec elle les escaliers, j'ai peur des harcèlements sexuels, j'ai peur que les voisins sachent qu'elle rentre à une heure précise, il se peut que quelqu'un abuse d'elle. Des enfants plus jeunes que ma fille ont été victimes d'abus sexuels, ils ont été agressés à l'âge de huit ans... moi je suis âgée par rapport à ma fille, moi je peux me défendre, par contre ma fille n'a ni la force ni l'esprit pour se défendre, elle est jeune encore ».

En plus du risque permanent d'être violentées dans l'espace public, les femmes mettent en relief une autre forme de violence qu'elles endurent au quotidien : le harcèlement sexuel. En effet, le harcèlement sexuel est devenu

monnaie courante et n'étonne plus les femmes, elles finissent par l'intérioriser avec le temps. Généralement les femmes ne manifestent aucune réaction face à leur harcèlement de peur d'être exposées à une violence plus grave.

« Quelques fois tu peux subir des harcèlements sexuels mais tu dois faire attention, tu dois toujours rester vigilante, tu ne dois pas discuter ni répliquer, tu quittes pour regagner le chemin de ton travail, mais la peur est omniprésente et la vigilance est très importante, tu dois garder les yeux grands ouverts, tu n'es plus dans l'état dans lequel tu étais chez toi, chez toi, c'est ta maison, la rue c'est autre chose... Les harcèlements existent mais d'habitude je ne réplique pas, je ne riposte pas, je baisse la tête et je continue mon chemin ».

À force de faire face au harcèlement sexuel dans leur quotidien, certaines femmes finissent par élaborer une sorte de typologie de ce harcèlement. Une distinction est faite entre le fait de recevoir des compliments par quelqu'un dans la rue et l'obligation de répondre à cette personne afin d'éviter de déclencher une réaction violente de sa part. Outre le caractère contraignant ou non du harcèlement sexuel, celui-ci diffère selon les quartiers. Il devient plus violent en passant du centre ville aux quartiers précaires.

« J'ai beaucoup aimé le centre ville (lemdina). Là-bas, il n'y a pas de contraintes. Vous savez, même le harcèlement du centre ville est différent de celui des quartiers précaires. Pour moi, ce n'est pas un harcèlement c'est un compliment (Ghazal). Je pense que les hommes changent de registre selon le quartier où ils se trouvent, dans le quartier (lhouma) l'homme devient violent... Tant que je suis libre de parler ou non à cet homme ce n'est pas un harcèlement, mais s'il m'oblige à lui parler ou s'il m'insulte au cas où je ne lui prête pas attention, dans ce cas, ça sera un harcèlement. S'il me fait un signe et moi je réponds par oui, dans ce cas c'est une volonté et un choix mutuel. Mais dans le cas du harcèlement, le choix n'est pas fait par les deux. L'une des deux parties est insatisfaite ». (E4)

Le travail occupe une place importante dans le quotidien des femmes. Celles-ci rapportent des difficultés relatives à cet aspect de leur vie. Ces difficultés sont parfois liées au contact avec les supérieurs au travail. Adopter une vision

différente basée sur une approche genre et aspirer à changer la perception des enfants sur la répartition sexuée des tâches, expose la femme enseignante à la sanction et aux critiques dans son milieu de travail.

« Côté travail, c'était bien, un peu de violence de la part de l'inspecteur, on le nommait l'inspecteur, à l'école, il exerçait son autorité, tel un lion, il entre... tu dois l'accueillir, le saluer, le recevoir, une mentalité un peu... pas un seul mais en général, tous ceux avec qui j'ai travaillé. Un, dernièrement, a assisté à la séance, nous y développons le mot « aider », alors j'inculquais aux élèves l'action d'aider. Maman, ma sœur, ma fille : une approche genre, j'aide maman à ranger la table, j'aide Maman à dresser la table, je ramène le pain de la boulangerie... Il n'était absolument pas content de mon approche, « madame il va falloir des années et des années pour arriver à inculquer ce que vous êtes en train de chercher à apprendre aux enfants ! » il a également marqué des observations sur mon rapport ».

Les contraintes quotidiennes des femmes peuvent se rapporter avec le lieu de leur travail qui les expose au danger permanent. Afin de faire face à cette situation, les femmes peuvent se trouver dans l'obligation de faire appel à des collègues hommes pour les accompagner sur le chemin. C'est une stratégie pour éviter d'être agressées et pour se sentir en sécurité. Néanmoins, cette solution génère une stigmatisation de la femme qui sera accusée socialement d'avoir une relation extraconjugale avec son collègue.

« L'école n'était pas très éloignée, mais si je partais à pieds, je souffrais vraiment, c'était infernal, par exemple : si je partais à pieds, je devais passer par les bidonvilles. C'était dangereux car chaque fois tu apprenais qu'un professeur a été agressé. Quand tu marches tu ne sais jamais qui est derrière toi, j'étais dans l'obligation de rentrer accompagnée de mes collègues hommes... Sans parler de la médisance, dès qu'on te voit marcher en compagnie d'un professeur : la professeur est en relation illégitime avec tel ou tel autre. Donc énormément de problèmes. Et tu ne peux pas rentrer seule, si tu décides de le faire, tu dois faire ta prière avant et après si tu arrives saine et sauve ». (E23)

En plus de leur difficulté de vivre leur quotidien dans l'espace public, les femmes dévoilent les problèmes qu'elles rencontrent même dans la sphère privée. En effet, la relation conjugale peut devenir source de différentes formes de violence exercées. Le mari peut devenir un acteur de la violence.

« Moi, je suis victime de violence même chez moi... Je me suis mariée depuis l'orphelinat, pour moi tous les gens sont des saints, corrects, stricts, sérieux, en somme biens... Mon mari a exploité cette situation, a exploité mon inexpérience, il m'effrayait, il me battait, il m'insultait, il m'injurait, il me violentait par tous les moyens, il me frappait tout le temps, il me frappait à cause des enfants, il suffisait que je lui demande pourquoi tu n'as pas fait sortir le gosse ou pourquoi tu l'as laissé avec la bonne ou pourquoi tu ne l'as pas ramené ou, ou, il me battait... La plus grande violence que j'ai subie est chez moi par mon mari : toutes les formes de violences : psychique, physique... ». (E22)

Pour minimiser le degré de la violence qu'elles subissent, certaines filles préfèrent porter la djellaba et le voile. Même cet aspect vestimentaire s'avère parfois inefficace contre le harcèlement sexuel.

« Donc tout au long du trajet que je fais, je suis menacée et harcelée, je ne suis pas tranquille sachant que je porte une djellaba, chose que je n'ai pas choisie. La Djellaba m'est obligée par l'entourage alors que je suis encore jeune, je suis née en 1981 et je suis sensée bien m'habiller et être présentable. Donc ce n'est pas la vie que je désire vivre, je ne veux pas mettre le voile, je ne veux pas mettre la djellaba, je ne veux pas faire beaucoup de choses dans ma vie ». (E 4)

« Même si la femme porte le Khimar, sans être forcément légèrement vêtue et donc vouloir inciter les commentaires, même avec un Khimar et accompagnée de son mari, on peut entendre « je veux une femme qui me réveille à l'aube pour faire la prière ». (E51)

D'autres stratégies sont évoquées par les interviewées femmes afin de protéger contre la violence notamment le harcèlement sexuel : pratiquer le Karaté, éviter de passer par les boulevards et opter pour les ruelles, éviter

de sortir après 21h, être en compagnie d'un homme, ne serait-ce qu'un petit enfant, acheter une voiture, etc.

« À part la djellaba et le voile, je passe par les ruelles parce que je déteste passer par le boulevard, je baisse la tête dans certains endroits, je ne sors pas après 21h, j'évite de sortir seule, j'emmène avec moi mon neveu, c'est un homme... Il a 5 ans, l'essentiel c'est que c'est un garçon, il réagit lorsque quelqu'un me harcèle. Je me dis qu'il est encore petit pour me protéger mais je me dis que c'est préférable qu'il soit avec moi. Donc, d'une façon inconsciente je renforce et j'adhère à la culture dominante ». (E4)

« J'ai fait un peu de karaté, ainsi si quelqu'un décide de m'arracher le sac ou de me tirer, je suis à même de le tirer, de me défendre, je prends mes précautions ». (E24)

3. Utiliser les espaces mobiles

Le harcèlement sexuel à l'égard des femmes ne se manifeste pas uniquement dans la rue mais également dans les moyens de transport en commun. L'indifférence des gens est souvent l'attitude la plus exprimée face à cette forme de violence.

« Je vis des expériences diverses dans le taxi, parfois des gens cherchent à me harceler, à me parler ou à m'embêter, un jour une personne a posé sa main sur mes jambes et je lui ai demandé de prendre distance, il m'a répondu : c'est un taxi, si tu ne veux pas qu'on te touche achète une voiture, et je n'ai trouvé aucune sorte de solidarité de la part des gens au taxi ». (E40)

Posséder un moyen de transport personnel ne semble pas protéger les femmes contre l'hostilité du monde extérieur. En effet, les femmes motorisées rapportent elles aussi la violence qu'elles subissent en conduisant. Les réactions agressives des hommes s'exacerbent face à une femme qui conduit. Une voiture ne leur garantit pas non plus un sentiment de sécurité. Selon elles, les voleurs attaquent désormais les femmes motorisées pour voler la voiture. Outre le vol du véhicule, la femme encourt également le risque d'être violentée physiquement.

« Le commencement de la journée démarre avec la violence, par exemple le matin je me réveille, je quitte la maison, je prends ma voiture, en me

dirigeant vers mon travail, la première des choses que je trouve dans ma voiture, les gens ne respectent pas le règlement de la circulation, en plus, dès qu'ils voient que c'est une femme qui conduit, c'est le comble, la femme ne sait rien, ne comprend rien, circule lentement, klaxon de devant, de derrière, le feu n'est pas encore vert et les autres commencent à klaxonner; donc tout cela est une réalité ». (E42)

« Je me suis dit la voiture est le remède contre cette peur et cette sensation d'insécurité, en me déplaçant en voiture je vais m'épargner la peur des voleurs. Le malheur est que j'entends toujours les gens raconter : une, on lui a volé la clé de la voiture, l'autre on est montée avec elle dans sa voiture et on l'a kidnappée, l'autre... Donc, avec la voiture, la peur au lieu de s'estomper elle s'est amplifiée, la peur est devenue plus grande, le voleur ne va pas juste se contenter de t'arracher le sac mais le risque est devenu plus grand encore, il va t'arracher la voiture qui est plus chère et que tu as achetée à crédit et par traites. Tu commences à présager un vol plus grand, en plus de cela le voleur ne te vole plus et s'en va, il te blesse. Tu ne vois plus maintenant les voleurs se contenter de te voler et c'est tout, mais ils abusent de la force, te frappent, te blessent, laissent des traces ». (E 22)

Les individus ont tendance et intérêt à classer les espaces. Cette tendance est intériorisée, socialisée. Au bout d'un certain temps de pratique on finit par les décomposer selon des critères multiples que chacun intègre progressivement. Cette décomposition va de l'espace fréquentable à celui qui ne l'est pas.

Cette déclinaison spatiale peut prendre les formats multiples : espace à fréquenter le jour mais pas le soir, à ne pas fréquenter seul mais en groupe, à ne pas fréquenter sans la présence d'un homme, à fréquenter en étant habillé d'une certaine façon, à fréquenter sans avoir d'objet de valeur... Il existe aussi de la part des individus une classification des moyens de transport collectif : en bus, en petit taxi, en grand taxi, en transport en commun informel : charrettes utilitaires....

« Quand on parle à titre d'exemple du transport de la région, il y a même l'apparition de certains phénomènes comme le transport clandestin, les

triporteurs qui constituent également un danger pour la sécurité des citoyens car le citoyen se trouve obligé d'avoir recours à ces moyens de transport pourvu qu'il arrive au lieu de son travail sans distinguer entre le légal et l'illégal. Mais l'État a la responsabilité d'organiser le secteur du transport public. Le premier souci du citoyen est d'arriver à l'heure à son travail mais parfois même les personnes qui ont leurs propres voitures n'arrivent pas à temps car presque toutes les routes à Casablanca sont des lieux de travaux. Sans oublier que ces routes sont étroites et sont utilisées par tous les moyens de transport : les poids lourds, les motos, les charrues... Aussi, ces moyens de transports ne sont pas sécurisés ; les responsables ou les conducteurs des moyens de transports eux-mêmes n'ont aucune assurance et subissent des violences. Pour les citoyens, c'est pire encore. Le chauffeur ne peut pas assurer la sécurité du client. Tous deux sont victimes de violence à l'intérieur et à l'extérieur des moyens de transport. Car pour moi le problème doit être résolu à trois niveaux : la sûreté nationale, la justice, et les acteurs de droits humains. Le Procureur du Roi donne l'ordre d'arrêter un criminel, la police exécute cet ordre mais après quelques jours le criminel est relâché. Donc, comment peut-on parler de lutte contre la violence ou contre la criminalité ? Actuellement, il y a des lignes de bus qui sont devenues des cibles pour les voleurs. Le citoyen n'est nullement en sécurité dans les bus car il est victime de vols et d'agressions. Les femmes sont victimes de harcèlement et d'agressions pour ou sans raison apparente. Les enfants aussi ». (E 19)

Il existe enfin une décomposition de l'espace à effectuer lorsqu'il s'agit de se déplacer d'un lieu de départ à un lieu d'arrivée. On passe de l'espace fermé (lieu de vie), à un espace ouvert (rue), à un autre espace fermé (moyen de transport), à un espace ouvert (une autre rue), à un autre espace fermé (lieu de travail). Au retour on peut effectuer le trajet inverse. Selon les jours, le trajet ainsi que la ponctuation des espaces en « ouverts » « fermés » varient. La durée passée dans chaque espace est aussi variable. Le trajet peut être programmé ou improvisé, voulu ou imposé.

« Je ne me sens pas en sécurité à 100%, j'évite de passer par certaines rues, je prends plus les taxis. Je prends surtout les grands taxis. Les petits taxis

sont pris plus par les filles parce qu'ils les emmènent à l'endroit précis. Elles les utilisent surtout dans les situations de risque. Même le petit taxi n'assure plus une sécurité à 100% pour la fille, le risque c'est qu'elle sera seule avec le chauffeur qui est un Marocain en fin de compte, ce n'est pas un étranger 'guawri'. Je connais une fille qui préfère prendre un grand taxi parce qu'elle ne sera pas seule avec le chauffeur, il y aura une autre personne au moins avec elle ». (Entretien 5-Homme)

Lorsqu'on se déplace, trois variables sont activées : un objectif à atteindre (aller au travail), un trajet à parcourir (d'un point x à un point y), des risques à réduire (ne pas se faire agresser).

Les hommes et les femmes actifs ne fréquentent pas les mêmes espaces aux mêmes tranches horaires, ils appartiennent (statistiquement parlant) à des catégories sociales plus populaires (ouvriers, personnel de service). Les femmes accèdent à l'espace public plus tôt. Elles essaient de rentrer chez elles avant le coucher du soleil. Les hommes accèdent à l'espace public tard, et intègrent l'espace domestique encore tardivement.

« Des fois j'ai envie de prendre le bus, si je prends le bus j'y trouve plein de problèmes, tu y retrouves une catégorie particulière, au moins le matin tu retrouves une catégorie constituée de fonctionnaires, au moins tu te sens en sécurité, mais l'après-midi je ne peux pas le prendre, je suis dans l'obligation de prendre le taxi, car l'après-midi tu retrouves des « gueules » (rire), celui qui vole, celui qui parle un langage indécent, celui qui parle un langage insolent, celui qui je ne sais fait quoi, alors tu essaies de vivre avec, mais concernant la route je ne trouve pas de problème ». (Entretien : 24- Femme).

« En discussion, au bus quelque fois si la femme proteste contre un mot agressif, elle peut être frappée tout cela est lié à la mentalité des gens ». (Entretien 47- Femme)

Pour réduire le risque, les hommes et les femmes ne sont pas dans une situation égale. L'intériorisation des espaces et des menaces qu'ils génèrent varie selon le sexe. Il y a des espaces qui de par leur configuration sont inaccessibles car ils représentent trop de risques aussi bien pour les hommes

que pour les femmes. Comme il y a des espaces plus masculins et d'autres plus féminins. Être un homme est un atout pour se déplacer dans certains espaces mais pas tous. Être une femme est un handicap pour se déplacer.

« Dans les centres de santé, dans les administrations et même dans le transport public, dans les taxis, le chauffeur traite les gens avec violence ou il met une cassette qui peut blesser les clients, moi je la considère comme violence à mon égard car je ne suis pas obligé d'écouter des paroles qui blessent mes sentiments ou m'intimident ». (Entretien : 27- Homme)

« Personnellement, je me sens agressée en taxi, on a peur du chauffeur qui prononce des mots effrayants. Est-ce qu'il a un permis de confiance ou non ? Au sein du véhicule on ne ressent pas la sécurité ». (Entretien : 34- Homme)

« Je me réveille chaque jour à 07 :00, je prends le taxi à la fac, et je passe ma journée normalement, mais le trajet de la maison à la fac et vice versa, je vis des expériences diverses dans le taxi, parfois des gens cherchent à me harceler, à me parler ou à m'embêter, un jour une personne a posé sa main sur mes jambes et je lui ai demandé de prendre distance, il m'a répondu : c'est un taxi, si tu ne veux pas qu'on ne te touche pas achète une voiture, et je n'ai trouvé aucune sorte de solidarité des gens au taxi ». (Entretien : 40- Femme)

Il est aussi possible de considérer les moyens de transports comme des espaces mobiles et par conséquent comme des lieux ayant les mêmes propriétés spatiales et les mêmes facteurs de risque.

« Dernièrement il m'est arrivé une chose qui m'a terrifiée, un jour il y a eu quelqu'un qui a voulu me faire des avances au bus et puisque je ne lui ai pas répondu il n'a pas cessé de m'insulter devant tout le monde. Ce qui m'a choquée c'est que cette scène m'est arrivée dans mon la rue où j'habite (derbna), ce qui est sûr c'est que cette personne n'est pas originaire du même quartier que le mien. En général on n'a pas de problème avec les personnes qui habitent le même quartier mais avec les gens étrangers (dokhala') ». (Entretien 6- Femme)

« Je prends beaucoup les moyens de transport, je minimise la distance que je fais à pieds. Je prends des taxis pour éviter d'être attaqué, je fais

toujours attention parce qu'à n'importe quel moment je peux être exposé à l'agression ». (Entretien 5-Homme)

« Pour les autres activités d'ailleurs, hors Bernoussi, et avant d'avoir une voiture, c'était pénible l'utilisation du transport en commun surtout le bus et plus particulièrement la ligne du 23 (Bernoussi-Médina). Un long trajet, tout le temps plein, beaucoup de monde, un climat favorisant la violence de toute sorte, violence verbale, physique, harcèlement sexuel... Ah oui, le bus 23 est très connu par ce phénomène de harcèlement à l'égard des femmes, des filles et des petits enfants aussi. Le vol, l'agression n'en parlons pas... Oui, le harcèlement se passe aussi au niveau des grands taxis. J'étais témoin pas mal de fois d'actes de harcèlement au niveau des taxis. Il y a des fois tu tombes sur un brave chauffeur « Rajel », qui intervient au moment opportun pour sauver la femme ou la fille victime, mais souvent la femme fait face seule à cet acte sans intervention de personne ». (Entretien : 12- Homme)

« Il faut renforcer le parc des bus, des taxis, de et vers Bernoussi. La violence dans les moyens de transport est due, en premier lieu, au surpeuplement des usagers des transports en commun, surtout dans les heures de pointe. Donc plus de bus, moins de violence dans les transports ». (Entretien : 12- Homme)

Ces espaces mobiles ont en plus des risques encourus dans l'espace public deux caractéristiques particulières : la densité y est très forte et la sécurité organisée y est absente.

« Le transport existe mais n'est pas sécurisé. Les gens sont agressés dans les bus par des groupes de délinquants ». (Entretien : 27- Homme)

« Et en marchant à pieds, j'essaie de rester loin des points noirs de Bernoussi. Je ne sors pas la nuit sauf pour nécessité et si je sors j'essaie d'avoir un taxi. Non, les bus sont beaucoup plus dangereux que tu crois. Il y a des lignes de Bus que j'évite (65 sidi Moumen, 86 place Sraghna) ». (Entretien : 21- Homme)

« Aussi un autre problème, c'est le transport, quand tu veux prendre le bus, il faut que tu attendes presque une heure, ou deux heures, et aussi dans le

bus il y a les voleurs ça veut dire si tu n'es pas à jour, et si tu ne fais pas attention, ils vont te voler ». (Entretien : 26-Femme)

Les femmes sont les plus vulnérables dans cette situation.

« Si tu prends le bus, le trajet est trop loin, le bus est mal entretenu et dans un état lamentable. Si tu prends le taxi, là encore c'est un autre problème : quatre personnes derrière et deux devant et quelles personnes ! C'est-à-dire tu te retrouves avec n'importe qui, c'est rare quand tu partages le taxi avec des gens qui se respectent. Tu ne te retrouves qu'avec des personnes qui communiquent avec un langage vulgaire et qui prononcent (désolée) des mots indécents. Sans parler de l'inconfort et l'entassement, surtout si tu te retrouves avec des grosses, qui s'assoient à l'aise et ne se soucient pas de toi. (Rires) ». (Entretien : 23-Femme)

« Les bus par exemple, plusieurs hommes harcèlent des femmes de derrière, où elle se met debout et lui derrière elle, collé à elle, son corps collé à elle, la plupart des femmes qui découvrent ces types d'hommes font des scandales, mais c'est rare que j'ai fréquenté des situations où des femmes veulent ce type de sexualité, elles les laissent, il y a un autre type de femmes qui découvrent ce qui se passe mais elles ont peur, il y a certains voleurs qui ont avec eux des couteaux, il vole une fille, après qu'il descend elle commence à le dire ». (Entretien : 25-Homme)

« Je vous raconte : une fois, le chauffeur du taxi a voulu se payer plus que ce qu'il doit, il ne m'a pas rendu la bonne monnaie, je l'ai informé que je paie le taxi tous les jours pour arriver à mon travail la même somme, il a refusé de me rendre ma monnaie, alors je lui ai demandé de voir la police, il a refusé, alors j'ai refusé aussi de quitter mon siège, je suis restée installée dans mon siège, mais lui, il a préféré qu'une jeune fille reste installée à côté de lui, pour lui c'est avantageux, alors il a commencé à faire sa tournée en étant assise à côté de lui, j'ai réalisé alors que je ne le dérangeais pas, mais au contraire je le distrayais, je lui ai dit tu me fais ça à cause des dirhams, alors tiens, alors j'ai lancé la première cassette de la fenêtre, puis la deuxième, puis la troisième, alors je lui ai dit voilà, qu'est-ce qui est plus cher ? Alors il a commencé à crier, nous sommes partis

au poste de la police, il a crié, « elle m'a balancé mes cassettes », je n'ai rien dit, les policiers m'ont demandé ma carte d'identité, ils m'ont dit : « vous êtes professeur ? Qu'est-ce que vous voulez à cette professeur ? Expliquez-nous, vous ! » Alors je leur ai expliqué qu'il ne m'a pas rendu ma monnaie. Il a voulu me mépriser, je l'ai méprisé, certes il m'a fait perdre mon temps mais je ne le laisse pas me mépriser, je lui ai fait perdre plus que la monnaie qu'il a refusé de me rendre, la réponse de la violence par la violence, que pouvais-je faire ? M'adresser à la police ? Il n'y avait pas de témoins. Alors quelle aurait pu être ma réaction ? me cacher et pleurer et tomber malade psychologiquement, il vaut mieux que je me venge sur place, j'étais contente après, je lui ai fait perdre ses cassettes, le policier lui a crié, je lui ai fait perdre son argent, son temps, il l'a cherché, il l'a trouvé ». (Entretien : 42-Femme)

« J'ai dit à mon amie, nous allons prendre un petit taxi. Tu sais c'est quoi un petit taxi, c'est la protection, être dans le respect et tout. Nous avons pris un petit taxi, il cherchait à prendre une troisième place il n'a pas trouvé, un certain moment la route était bloquée il a commencé à crier « je regrette d'être passé par là... ». J'ai essayé de le calmer « tu sais que tout Casa est comme ça, un peu de patience et tout ira bien ». Il n'a pas arrêté et il nous a dit « wllah mankemel bikom tri9, wllah hta tnezlou hna ». Je lui ai dit qu'on peut pas descendre ici, il fait nuit et il y a des risques et qu'on doit se calmer un peu. Il a commencé à nous faire peur en jouant avec l'automatisme de fermeture des portes, il les ferme après les ouvre. Vous savez, il faut interdire cette option pour les taxis, au moins le client pourra s'enfuir en cas de danger. Mon amie a eu peur, elle ne peut pas se protéger du chauffeur et en même temps elle a peur que les choses s'aggravent et que son mari lui fasse des reproches. Moi au contraire je veux me défendre soit qu'on aille au commissariat soit que j'aie appelé quelqu'un. J'ai commencé à lui demander gentiment de changer d'avis parce que mon amie avait peur, elle voit qu'elle est dans une mauvaise situation mais tout ce dont elle a peur c'est des reproches de son mari. J'ai appelé mon mari pour venir nous prendre mais il avait des cours du

soir. Le chauffeur veut exercer son pouvoir d'homme mais j'ai refusé de descendre du véhicule. Il nous a dit « si vous étiez filles de bonne familles vous m'auriez considéré « koun kentou bnat nass koun dertou bhssabi ». Je lui ai répondu « où est-ce que vous nous avez trouvé ? Et en plus nous avons pris un petit taxi pour être respectées ». Je lui ai demandé de nous déposer là où on veut mais il a refusé, après il a pris le chemin inverse pour nous faire plus peur, mon amie tremblait de peur, il a verrouillé les portes. Enfin, quand il a vu que j'utilisais le téléphone il a eu un peu peur. Je lui ai dit encore une fois « svp conduisez-nous à nos maisons, nous ne voulons pas d'histoires, vous ne cessez de nous insulter alors que vous avez un permis de confiance pour être confiant envers les clients » il a répondu « que va-t-il se passer, j'irai en prison ? Et alors ? » Je voudrais savoir est-ce que les responsables qui donnent ces permis de confiance à ces gens leur font passer un test ou non. C'était un drame qui a duré 45 min. C'est une violence, le fait que c'est un homme, la femme aura peur de lui, il peut la menacer alors que c'est son droit de prendre un taxi. Il peut faire d'elle ce qu'il veut, s'il le veut. Il s'est arrêté et nous a dit « si vous ne voulez pas descendre, vous pouvez rester et passer la nuit ici avec moi parce que moi je reste ici, je ne vais nulle part ». J'ai dit à mon amie de ne pas descendre et ce qui m'a aidé c'est que j'ai appelé mon fils et je lui ai précisé l'endroit où nous étions, alors le chauffeur a su qu'il y a des personnes déjà au courant de ce qui se passe mais si c'était une autre femme qui n'avait pas de portable ou qui n'avait pas de solde pour appeler ou qui n'a personne à appeler, que va-t-il lui arriver ? Je n'ai cessé de parler avec mon fils et de lui dire où on est. Je voulais qu'il se calme et qu'il ne nous fasse pas de mal. Après il a accéléré et a commencé à conduire avec une vitesse folle pour nous faire peur. Et c'était avec beaucoup de peine qu'à la fin il nous a déposé, on a essayé d'être très calmes parce qu'il attendait un mot de notre part et peut-être qu'il allait nous taper. J'ai dorénavant des références dans ma tête pour me protéger, je dois avoir le numéro du commissariat avec moi et si le chauffeur ne se comporte pas bien avec moi, j'appellerai ». (Entretien 43- Femme)

Face à cet ensemble de contraintes, une femme se trouve dans l'obligation de trouver une issue lui permettant de concilier les règles socialement imposées avec le désir ou le besoin d'accéder à l'espace extérieur. Il y a une nuance à faire entre l'adaptation « التكيف » et l'interaction de la femme « التفاعل » avec son environnement. L'activité quotidienne d'une femme ne peut pas être considérée comme une adaptation. S'adapter signifie qu'une femme a la possibilité de le faire. En tant qu'individu, elle détiendrait alors une liberté qui lui laisse le choix de changer ou pas son entourage. N'ayant pas cette liberté, elle est dans l'obligation de changer elle-même et de se conformer aux règles sociales. Pour une femme, ce changement et ces renoncements s'avèrent être obligatoires pour être tolérée, acceptée voire intégrée socialement. Interagir avec son environnement, c'est céder son droit de choisir.

VII Perceptions et représentations

1. Perception de la violence

Sidi Bernoussi est perçu comme l'un des points focaux de la violence dans le Grand Casablanca connaissant une augmentation du taux de la criminalité. Surenchérir sur la violence n'est pas seulement une vue de l'esprit, construite à partir de ce qui est galvaudé sur un quartier ou en amplifiant la renommée négative d'un quartier périphérique. Plusieurs personnes ont dit avoir été exposées (eux ou leurs proches) à un acte de violence, une ou plusieurs fois à Bernoussi en particulier et parfois dans d'autres quartiers de Casablanca.

« Ma femme a été victime d'agression, la première fois par un sans-abri, mais c'était une agression psychique, sans vol. La deuxième fois, elle était avec mon fils, on lui a volé le portable. L'image de l'agression ne quitte jamais les pensées de mon fils ».

« Il n'y a pas de différence entre les quartiers casablancais, la sécurité n'existe pas ; j'ai fait l'expérience, j'ai été victime de vol direct plus de trois fois, dans différentes régions de Casablanca ».

Le degré de la violence à Bernoussi diffère d'un quartier à l'autre. Il y a des quartiers connus avec un taux élevé de la criminalité notamment les bidonvilles et des quartiers tels que « Maaguiz », « Al Qods ». Les habitants de ces zones sont amenés à développer des stratégies pour se sentir en sécurité.

« Comment je peux sentir la sécurité alors que j'habite près du plus ancien Douar de Bernoussi, Douar Haj Aissa. Ce Douar connaît, de temps à autre, des actes meurtriers entre les vendeurs, les consommateurs de la drogue..... Avoir un chien dans ce Douar, est une manière de se protéger contre les

actes de vol ou de d'agression. On fait peur aux autres parce qu'on a un chien à la maison ».

La violence ne se définit pas toujours en relation avec les délits et les crimes. Elle est parfois perçue de façon différente. Selon certaines personnes, elle est conçue comme une situation voulue par l'État qui fait appel aux délinquants pour faire face aux militants politiques. Il s'agit d'une violence organisée et instrumentalisée par l'État qui se fonde encore sur des structures makhzaniennes. Celles-ci sont représentées par le Moqaddem et le Cheikh dont le rôle principal est de contrôler les mouvements qui sont contre le Makhzen. Épier les déplacements des citoyens est considéré comme une forme de violence.

D'autres personnes considèrent que celles se manifestant à travers les agressions, les viols, les bagarres, ne sont qu'une conséquence d'un autre type de violence, à savoir celle de l'État. C'est une violence à caractère économique qu'exerce l'élite sur les citoyens en les excluant de la prise des décisions. Une sorte de monopole légitime de la violence détenue par une minorité face aux pauvres, marginaux et précaires.

Par extension, la violence est perçue comme une réaction que l'individu manifeste à cause de ses mauvaises conditions de vie (habitat précaire, chômage, entourage social ou familial violent, etc.). Elle ne s'exerce pas uniquement à l'égard des femmes, elle se manifeste aussi à l'égard des enfants, des voisins, des choses publiques. Elle touche tous les aspects de la vie quotidienne.

« La violence est le résultat d'un état psychologique. Là, je parle des acteurs de violence c'est-à-dire les personnes qui exercent la violence. Ce sont des personnes qui souffrent d'un état psychologique dû à plusieurs facteurs de leur vie ; à la situation de chômage, à l'instabilité, la recherche continue de travail, la discrimination, la marginalisation... je vois là toutes les conditions de vie négatives qui poussent la personne à exercer la violence ».

Si les hommes insistent sur la violence étatique ou celle qui se manifeste comme une réaction face aux conditions socio-économiques précaires, les femmes perçoivent la violence de façon différente. De par leur vécu aussi bien dans la sphère publique que dans la sphère privée, elles se trouvent confrontées à d'autres formes de violence : psychologique, verbale, économique, etc.

Les femmes parlant de violence, évoquent la violence verbale et le harcèlement sexuel dont elles souffrent dans la rue, rarement de la violence conjugale même quand c'est une violence subie tout au long des années de mariage.

« Moi, je suis victime de violence même chez moi, sauf que ce genre de violence, nous n'y sommes pas habitués comme celui de la violence conjugale. Celui auquel nous sommes habitués et que j'ai supporté et que j'ai accepté de vivre avec est celui dont j'étais victime chez moi, la violence conjugale ».

Outre la violence verbale et physique subie, la violence économique de la part du conjoint peut être encore plus forte. Une femme qui travaille peut ne pas jouir de son salaire tout au long de sa carrière professionnelle et se retrouver sans rien.

« La bourse des étudiants je n'en ai jamais joui, les filles en profitaient, s'achetaient des choses, moi je n'ai pas connu ce plaisir, je la lui donnais, il ne m'a jamais procuré mon argent. Je n'avais pas de compte bancaire, tout était en son nom, les meubles, la télévision, la radio, tout en son nom, rien en mon nom, tous les reçus étaient en son nom, je n'avais pas le droit à la propriété, dès le début il prenait ses précautions... Même après avoir ouvert un compte bancaire, il partait toujours avec moi, je retirais les sous, il les comptait, et les saisissait. Donc j'ai toujours été victime de toutes les sortes de violences, si je continue je n'arrêtera pas toute la journée. Le résultat est que cet immeuble de cinq étages est sa propriété exclusive. Il m'a menti, il m'a trahi, il m'a fait comprendre qu'il m'a écrit un appartement en mon nom. C'était une ruse pour lui donner tout mon argent. »

Même demander le divorce peut ne pas être la solution adéquate, quand on rentre dans un cycle de menaces et de peur.

« J'ai souvent fait des certificats médicaux. Je l'ai convoqué au tribunal, après l'audience, il m'a harcelée, Il m'a menacée, il m'a prévenue qu'après la prison il viendra vers moi pour me punir et pour se venger. J'ai eu peur, alors j'ai retiré ma plainte ».

Les violences à l'égard des femmes se manifestent aussi bien dans la sphère publique que dans la sphère privée. Les violences qui relèvent de l'espace public sont exercées généralement par des hommes et parfois par des enfants

qui reproduisent inconsciemment la violence observée dans leur entourage. Le harcèlement sexuel, l'agression physique en vue du vol ou du viol constituent les principales manifestations de la violence faites aux femmes. Elles correspondent à celles qu'elles dénoncent le moins. Par peur de revanche de la part de l'acteur de la violence ou par crainte des médisances. La stigmatisation de l'entourage social force les victimes au silence.

« Un grand pourcentage de viols n'est pas déclaré parce que la fille, par peur, ne raconte pas à sa famille ce qu'il lui est arrivé, ou si elle le dit à sa mère, cette dernière garde le secret (katstereha) et le jour de son mariage lui fait une hymen en plastique. On ne fait que contourner le scandale, peu importe si la fille devient complexée psychologiquement, l'essentiel c'est que le voisin ne sache pas ce qui est arrivé à la fille, il faut que celle-ci garde l'image de la fille pure dont l'honneur réside dans sa virginité ». (E4)

« La violence que je vois c'est la violence dans les rues, c'est surtout le vol par violence, c'est ce qui me hante. Les voleurs qu'on arrête doivent servir d'exemples. Ils veulent voler mais ils violentent en même temps, soit qu'ils blessent avec un couteau soit qu'ils tirent la victime jusqu'à ce qu'elle soit heurtée par un véhicule. Dernièrement, deux voleurs ont voulu arracher le sac à une fille, elle s'est accrochée à son sac alors ils l'ont bousculée et un camion est passé dessus et elle est morte. C'est ce qui me fait mal ». (E38)

La violence peut aussi avoir lieu également dans la sphère privée. Le conjoint en est généralement le principal acteur. La violence conjugale se manifeste sous différentes formes : physique, psychique, sexuelle et économique. Cette dernière forme est souvent subie par les femmes ayant un travail rémunéré. L'autonomie financière des femmes semble bouleverser la répartition des rôles sociaux au sein du couple. Le conjoint exige une grande contribution à sa conjointe aux dépenses du foyer. Il peut aussi se décharger de cette responsabilité. La frustration ressentie émane non pas du fait que la femme devienne la principale pourvoyeuse de la famille mais aussi qu'elle soit exploitée et réduite à une simple ressource financière.

« Actuellement je suis divorcée, j'avais un mari qui abusait, il était lui aussi dans l'enseignement, il me demandait toujours de participer à 50% pour

tout, le diésel, le camping, le quotidien, tout, tout, donc je n'étais qu'une source matérielle, pas une épouse, nous sommes devenues, nous les femmes, des banques, celui qui a besoin d'argent, il n'a qu'à se marier, pour faire des économies, il se marie, ce n'est pas de cette manière, la femme participe sans la pression de l'autre... Le problème n'est pas de participer, le problème est lorsque tu réalises que la personne ne veut en toi que ton argent, si c'était à l'amiable et si c'était pour collaborer, nous entraider, après une concertation, non celui-ci exige que je lui donne la moitié et c'est tout...c'est une violence matérielle, maintenant je suis bien, je n'ai plus personne qui me demande de miser la moitié ». (E42)

Les femmes victimes de la violence conjugale constituent la catégorie la plus reçue dans les centres d'écoute. Le recours à ces centres vise à dénoncer essentiellement la violence matérielle et physique subie de la part du conjoint. La violence sexuelle semble être moins dénoncée par les femmes. Ce type de violence s'associe aux pratiques sexuelles qualifiées de vicieuses, à l'obligation de regarder les films pornographiques et au viol conjugal dont les femmes ne commencent à prendre conscience que récemment. Les principaux acteurs de ce type de violence semblent être les islamistes.

« Nous avons reçu le cas d'une femme qui avait une sérieuse infection vaginale car son mari lui demandait de faire son hygiène avec du sable (تيمم), il lui demandait d'utiliser le sable pour ça avant chaque rapport, il est « ikhwani » (إخواني), ce phénomène (ظاهرة) des « ikhwaniynes » (إخوانيين) ils me dégoutent, je ne crois pas qu'ils connaissent Dieu, en plus des pratiques vicieuses (مارسات شاذة) ; les femmes ne viennent jamais au début, il y en a qui se soumettent à ces pratiques, mais après un moment elles découvrent que c'est mauvais et tentent d'arrêter ça, une fois qu'elles savent que c'est interdit par la religion ; elle veut arrêter et là lui il n'est pas content et comme ça commencent les problèmes et les conflits ». (E46)

« Le viol conjugal, c'est quand la femme n'a pas l'envie de pratiquer l'acte sexuel avec son mari ou c'est la période de la menstruation (les règles), parce que maintenant on parle de tout ; donc elle est contrainte d'avoir des rapports sans qu'elle le veuille. Il y a aussi le cas de l'homme qui vient

ivre, et la femme est endormie et là aussi elle subit la violence sexuelle. On remarque aussi les barbous (shab lhaya), et les femmes qui portent le niqab qui se plaignent souvent de la violence sexuelle, même si le mari porte la barbe et part à la mosquée pour faire la prière, ses actes et son comportement sexuel n'ont rien à voir avec sa pratique religieuse, et il ramène même une vidéo pour imiter la pratique sexuelle ». (E41)

Généralement, une femme ne commence à chercher des solutions à la violence qu'elle endure qu'après une longue période de mariage et après l'accumulation de plusieurs types de violences. Face aux différentes formes de violences subies au quotidien, des femmes préfèrent la soumission et la résignation par peur de déclencher une autre violence plus grave que la première. Le référentiel religieux est parfois instrumentalisé pour valoriser la soumission de la femme dans le cadre de la vie conjugale. La patience de la femme est valorisée, l'obéissance due au mari est conçue comme quelque chose qui rapproche la femme de Dieu. Néanmoins, d'autres femmes décident de mettre fin à leur persécution et de se défendre face à toute injustice manifestée à leur égard.

« Mais vous savez, la femme ne se perçoit pas encore en tant qu'être humain, elle pense toujours que c'est normal qu'elle soit battue, elle a l'idée que l'homme, dans le cadre de la curatelle « القوامة » a le droit de la battre. Pour elle, plus elle supporte plus elle aura de la chance d'aller au paradis (أجر) ». (E4).

« Tellement la personne subit la violence qu'elle devient violente, même avec l'effort de se maîtriser elle est violente, la vie nous a appris comment affronter, moi j'ai décidé de ne plus subir la violence, celui qui me violence je le violence aussi... On continue à subir tout le temps ? Il y a deux choses, ou bien être un loup ou bien être une brebis, je reste brebis tout le temps ? Alors au moins je deviens un loup un jour. Je ne veux plus accepter de subir les coups sans réagir, jusqu'à quand ? Jusqu'à mourir ? Maintenant je réagis, moi je n'encourage pas la violence, je ne veux que me défendre ». (E42)

L'image prototypique de la femme unique victime de violence au sein du couple fait l'objet d'un ensemble de critiques. La victimisation permanente de la femme dans le cadre de la vie conjugale est remise en cause. Une prise de conscience qu'un homme peut lui aussi s'exposer à la violence de la part

de la femme commence à émerger. L'ensorceler, le violenter physiquement, lui manquer de respect devant sa famille, le trahir, sortir à son insu sont autant de comportements catalyseurs de la violence. Le rapport homme-femme peut se transformer en un rapport de lutte et de vengeance.

« Je vois une violence différente, les femmes sont devenues plus puissantes que les hommes « le3yalat wlaw ghalbin frojala » c'est au niveau national et même international... oui c'est une violence exercée par la femme ça s'est aggravé il y a deux ans, c'est rare de trouver une femme qui subit la violence de la part d'un homme. Je connais le cas d'une famille, la mère du mari est malade, elle vient de sortir de la clinique et sa femme lui a dit qu'elle veut voyager, l'homme n'a rien pu faire, il a voyagé avec sa femme et a laissé sa mère qui est très malade ». (E39).

« Il y a également la violence dans l'autre sens (عنف عكسي), C'est-à-dire qu'il y a des hommes violents mais nous ciblons toujours la femme parce que dans notre tête c'est seule la femme qui subit la violence mais ce n'est pas le cas... Le fait que la femme sorte sans informer son mari est une violence en elle-même, je n'aime pas ça. Il y a des hommes qui sont battus par leurs femmes, je vais vous donner des exemples. Parce que je veux être objective, je ne veux pas défendre seulement les femmes bien que j'en sois une mais je n'aime pas que la femme soit tyrannique. Elle doit être honnête pour qu'elle ait son droit et pour que ces associations qui œuvrent pour les femmes ne se rendent pas compte à la fin qu'elles soutenaient le mal. Par exemple je peux t'aider et faire tout mon possible pour te rendre justice mais à la fin je vais découvrir que je fais erreur et que je ne me bats pas pour la bonne cause... Je peux vous dire qu'il y a 50% des hommes qui sont violents, qui sont épuisés, je vous le jure ». (E43)

La violence peut également avoir lieu dans le milieu professionnel des femmes. Les établissements scolaires deviennent un milieu où se propage la violence, non pas uniquement à l'égard des élèves mais également à l'égard des enseignants. Les enseignantes sont plus vulnérables à ce type de violence qui ne cesse de s'accroître à cause de l'intervention sécuritaire inefficace et la solidarité du corps enseignant qui fait défaut.

« Pour le travail, aucun service ne peut intervenir, même les gendarmes, ils sont loin, pour intervenir, ils sont loin, une fois un élève a battu une professeur, et quand les gendarmes sont arrivés, c'était trop tard, ils ne sont parvenus à l'arrêter qu'après deux mois... une professeur avec nous a déclaré à la police, mais on lui a dit qu'en l'absence de témoins elle n'aura rien, elle s'est alors adressée aux professeurs pour témoigner, ils lui ont répondu « oui, nous l'avons vu, mais tu ne devais pas le déclarer auprès des autorités, il fallait résoudre le problème pédagogiquement, il ne fallait pas l'accuser auprès des autorités, il est jeune », ils ont peur de témoigner, même s'ils ont vu que l'élève l'a battue, au lieu de témoigner pour que cet élève soit puni et serve d'exemple pour les autres, ils ont tous peur... donc me concernant la majorité de la violence que je vis c'est au travail ». (E42)

2. Perceptions de la sécurité

À Sidi Bernoussi les habitants souffrent, ne se sentent pas en sécurité. Une grande peur se dégage de leurs discours face à la recrudescence des vols. Ce qui les inquiète c'est que les formes des agressions et des vols se multiplient avec le temps et touchent de nouvelles catégories de personnes. Auparavant, c'était les femmes qui étaient les plus exposées aux vols et aux agressions surtout la nuit et dans des endroits peu fréquentés. Mais avec le temps, les agresseurs s'en prennent aux hommes aussi, ils attaquent en pleine journée, au su et au vu de tout le monde. Même la sphère privée ne garantit plus le sentiment de sécurité aux citoyens puisque les vols deviennent de plus en plus organisés.

« Les crimes à l'intérieur des maisons se font aujourd'hui de façon artistique, le cambriolage des appartements se fait après surveillance, les voleurs attendent l'absence des habitants pour attaquer, c'est devenu organisé ».

« Même chez toi tu t'enfermes à quatre cadenas et tu as peur et tu places une chaise et un obstacle pour que s'il réussit à s'infiltrer tu l'entendes... Je réfléchis, je me dis je vais placer des caméras partout mais malgré cela les banques ont été volées, les voleurs étaient masqués, donc ils ont réussi

à voler la banque. Donc jusqu'à présent il n'y pas une solution, une mesure efficace qui nous y épargne ».

Le manque de sécurité semble ne plus concerner seulement les adultes, même les enfants ne sont pas à l'abri de l'agression. Eux aussi ne sont pas en sécurité et peuvent être exposés aux abus sexuels.

« Le cas de mon fils est différent, par exemple ma femme travaille, alors c'est ma mère qui l'emmène à l'école, parce que l'école est un peu loin de chez nous, c'est rare quand mon fils part tout seul, on reste inquiets, la pédophilie est présente à côté du vol ».

Certains considèrent qu'il y a un lien étroit entre le sentiment d'insécurité et la précarité de l'emploi. Cette précarité se manifeste par un horaire obligeant les gens à sortir très tôt le matin ou à rentrer de leur travail à une heure tardive. Étant donné que ces horaires ne correspondent pas aux horaires ordinaires du transport, certaines personnes se trouvent confrontées à plus de risques d'être agressées.

« Les catégories qui subissent le plus la violence à Sidi Moumen sont les catégories les plus démunies, les plus vulnérables. Les gens qui sont obligés de sortir tôt le matin vers 4h/5h du matin pour aller au travail... C'est clair que celui qui va sortir même avant l'aube à 3 heures, c'est quelqu'un qui n'a pas une profession stable ni un revenu stable, qui peut le protéger des violences de la rue ? Ce sont des journaliers qui travaillent à la journée ou des filles qui doivent travailler des heures supplémentaires ou de jeunes garçons qui sont victimes d'agressions même en conduisant des motos, parfois on prend même la moto ».

« Pour le transport, les bus quelques fois restent jusqu'à 22 heures. Pour les gens qui sortent à minuit qu'est-ce qu'ils doivent faire ? Personne n'est sécurisé... aussi je ne crois pas que je serais attaqué si les taxis et les bus fonctionnaient ».

La propagation de la drogue comme les comprimés hallucinatoires sont également parmi les principaux facteurs du manque de sécurité à Bernoussi. Ce facteur s'avère très dangereux puisque les personnes droguées, inconscientes de ce qu'elles font sont susceptibles de perpétrer un crime pour se procurer

leur dose. La violence peut se manifester à l'égard de toutes personnes même les personnes âgées.

« Il n'y a pas de sécurité, les gens sont menacés dans leurs biens et dans leur intégrité. Ils sont menacés dans la rue et même chez eux car celui qui a consommé des stupéfiants n'est conscient de rien et de personne... Ce sont des personnes qui sous l'effet de la drogue peuvent blesser leurs parents »

« La plus grande catastrophe c'est la drogue. Dans les cas où celui qui consomme la drogue se retrouve en état de manque, il cherche la drogue à tout prix, il n'a pas d'argent, alors il agresse sa mère, agresse sa sœur, Je connais des filles qui ne travaillent que pour donner leurs salaires à leurs frères. Il vole tout ce qui a de la valeur chez lui ». (E22)

Le rôle joué par la police n'est pas perçu positivement. Elle est souvent représentée comme inefficace et parfois comme une partie prenante de la corruption, de la criminalité et du harcèlement sexuel.

« Une fois, à l'extérieur de chez moi : le policier, en uniforme, me balance des mots, moi je trouve, étant en uniforme il doit veiller à m'assurer la sécurité, il est en train de me harceler ! Moi je n'ai jamais admis le fait que la police soit au service des citoyens, je la trouve absente, inexistante ».

« Malheureusement, la police n'accomplit pas son rôle, il y a eu l'expérience de la police de proximité et des « souqour » mais souvent, les policiers voyaient des cas de violence et d'agression et ils n'intervenaient pas. En revanche, ils cherchaient des cas où il peut y avoir de la corruption... Quand il s'agit de deux amants sur un motorcycle, la police intervient pour faire du chantage. Dans le comportement de la police, il y a une sélectivité dans le traitement, qui est loin de faire sentir la sécurité aux citoyens ».

Une peur est souvent décrite chez les agents de police, notamment lorsqu'ils se trouvent face à des grandes rixes. Cette peur semble être la raison pour laquelle la police évite de s'aventurer dans les bidonvilles et dans certains quartiers connus par un taux élevé de criminalité.

« La police ne peut pas rentrer au centre du bidonville... Les policiers ne peuvent pas circuler à l'intérieur du quartier ».

« On avait appelé un jour la police scolaire, mais elle n'a pas pu remplir son devoir, le suspect s'est enfui dans un lieu non sécurisé et la police a eu peur et elle n'a pas pu le poursuivre ».

Certains accusent même les agents d'autorité, comme étant partie prenante des formes de violence existantes.

« On trouve des gens avec leurs tenues exerçant la violence sur les civils. Avec leur pouvoir et leur autorité ils nous agressent ».

Un autre élément vient corroborer l'idée que le crime se développe, c'est celui de la rééducation des délinquants, surtout les plus jeunes, dans les établissements pénitenciers. Les mineurs semblent y être sous l'influence d'un entourage malsain. Ils se retrouvent graduellement impliqués dans le cercle vicieux de la déviance et la criminalité.

« Ici à Casablanca on n'a plus peur de la police, il y a des personnes qui n'ont même pas peur d'aller en prison, parce qu'en prison elles peuvent fumer, boire l'alcool s'amuser plus qu'à l'extérieur. Pour moi, il n'y a rien qui assure la sécurité aux citoyens ». (E6).

Cependant tout le monde ne partage pas cette vision négative des forces de l'ordre. Certains considèrent que la police souffre elle aussi de plusieurs contraintes : des pressions intérieures dues à la façon dont sont traités les policiers par leurs supérieurs, des contraintes de la vie quotidienne, des charges familiales, et surtout de l'interdiction d'utiliser leurs armes à feu, ce qui les expose au danger. À cela s'ajoute l'absence de motivation chez le corps sécuritaire. Leur démotivation résulterait des salaires insuffisants et de l'absence de certaines formes d'encouragements tels que l'octroi de médailles ou la prise en charge médicale lors des maladies et des accidents de travail.

« Il y a ceux qui ont eu des problèmes et l'État ne les a pas pris en charge, alors lorsque le policier voit que son ami n'a pas été gratifié, il change de comportement, il voit que l'État ne lui a donné ni prime ni médaille, toujours le même salaire, toujours c'est pareil, ni heures supplémentaires ni rien ».

L'éclairage à Bernoussi est aussi un élément participant à la sécurisation des espaces. Pour les habitants, il reste limité aux grands boulevards tandis que les rues demeurent peu éclairées. Cette situation peut résulter soit d'une

négligence de la part de la commune, soit d'actes de dégradation effectués par des bandes qui cassent les lampadaires pour faciliter l'agression et cibler plus de victimes. Le manque d'éclairage génère plus de cas de vols et d'agressions et provoque des appréhensions chez les citoyens.

« Une remarque générale sur toutes les rues et les ruelles, c'est le manque d'éclairage, sauf pour les grands boulevards qui mènent soit à Ain Sbaâ soit à Mohammedia... Il y a un sentiment de peur chez les gens, et il est facilement remarquable chez les passants, surtout la nuit ».

Cette peur s'accroît chez les femmes qui, en plus de la crainte d'être volées, ont peur d'être victimes de viol ou de crime.

« La sécurité n'existe pas dans mon quartier comme il le faut, par exemple quand il y a un problème d'électricité, un court circuit, c'est le désordre général... Quand ça arrive et si je suis à l'extérieur je m'arrête sur place jusqu'à la réparation du circuit, car en bougeant je peux être le sujet d'un viol et d'un crime, spécialement quand j'ai la petite avec moi ».

Même si l'éclairage a son importance le citoyen peut aussi bien être agressé en plein jour et dans un grand boulevard. Une fois installé, le climat de violence et d'insécurité peut envahir tous les espaces aussi bien les espaces sombres que ceux éclairés.

À cause du sentiment d'insécurité, les habitants doivent toujours circuler tout en étant très prudents et en mettant en place un ensemble de stratégies pour se sentir plus en sécurité. Parmi les stratégies citées par les hommes et les femmes : ne pas aller dans des ruelles étroites ou sans lumière, ne pas prendre des raccourcis qui ne sont pas sûrs, ne pas sortir à une heure tardive, minimiser les distances parcourues à pieds en achetant une voiture ou en recourant à un moyen de transport notamment les taxis, utiliser le kit pour répondre au téléphone. Les filles font appel à d'autres personnes pour éviter d'être agressées ou harcelées : mettre son sac du côté opposé du boulevard, porter le voile et la djellaba, baisser la tête en passant devant des hommes, faire semblant de ne pas entendre les insultes, circuler en voiture même pour les petits trajets, éviter de circuler seule et de faire la marche, ne pas porter des bijoux.

« Moi, j'aimais faire la marche mais après ce qui s'est passé j'évite de le faire surtout à Casablanca, je préfère maintenant prendre un moyen de transport. Je trouve que c'est devenu risqué de se déplacer à Casablanca que ça soit au cours de la journée ou du soir ».

« Ma voiture est le seul moyen qui me fasse sentir en sécurité, moi je l'ai achetée pour le trajet, la pénurie du transport, tu restes deux heures à attendre le transport sachant qu'à l'intérieur de ces deux heures tu peux partir et revenir en plus du problème de l'insécurité. En voiture, dès que tu lèves les vitres tu es sûr que rien ne t'arrivera, le pourcentage de ne pas être victime d'une agression de l'extérieur est plus élevé ».

En l'absence d'une sécurité garantie par l'État ou l'arsenal sécuritaire, les femmes se trouvent obligées de mettre en place plusieurs stratégies pour minimiser les risques d'agressions aussi bien dans la rue, chez soi, que dans le lieu du travail.

« Chez moi, la sûreté c'est moi qui l'assure, je dois assurer ma sécurité, je dois fermer les portes, les serrures, la terrasse, la maison, la sécurité je dois l'assurer moi-même, au travail aussi c'est moi qui la crée, je dois parler avec l'élève d'une manière, lui est violent, lui est lui-même la violence, il représente la violence, je dois veiller à la façon de lui parler, les pauvres font de lents trajets le matin, alors au lieu de leur crier je leur parle avec gentillesse. Dans ma vie, la chose qui menaçait ma sécurité je l'ai éliminée, je n'ai plus de problèmes, je n'arrive plus maintenant à la maison avec souffrance, j'ai créé ma sécurité. Dans la rue, je sais que je ne dois pas fréquenter plusieurs quartiers, si quelque chose m'arrive je dois m'en vouloir, car c'est moi qui suis partie dans ces endroits, alors je ne dois pas protester car c'est moi qui l'ai cherché ». (E42).

Même si on sort sans argent on court des risques. Certaines estiment qu'une fille sans argent, n'a rien à négocier. Elle encourt le risque d'être agressée et violente par son agresseur ne voulant pas partir sans rien prendre.

« Les gens ne portent rien de cher avec eux, les femmes ne portent carrément plus de bijoux. Mais vous savez que si le voleur ne trouve pas d'argent il

blesse au couteau ? Donc on est forcé de garder 100 Dh avec nous au cas où on est agressée (kathezzi m3ak 100 dh bhssab lwa9t). On cherche la plupart du temps à être accompagnée pour sortir dans des heures précises quand il y a du monde dehors. Personnellement je ne suis plus libre de circuler comme je veux. Autrefois je faisais la marche entre Sidi Moumen et le quartier El Karam, à peu près une heure de marche, actuellement c'est impossible ».

L'instauration de la sécurité passe d'abord par l'instruction et l'éducation auxquelles une importance cruciale doit être accordée. Cette éducation doit dénigrer la distribution traditionnelle des rôles sociaux et ancrer la culture de l'égalité et du respect entre les deux sexes. Cette mesure garantira une reconsidération de la place de la femme et de son droit d'accéder à la sphère publique sans être harcelée.

« Pour la question du harcèlement des femmes à cause de l'habillement, c'est totalement faux de dire que les hommes harcèlent uniquement les femmes qui portent les minijupes, mais de plus en plus les hommes harcèlent les femmes en djellabas, et même les femmes voilées parce qu'ils disent vouloir voir ce qui est derrière le voile et non pas les femmes qui ne sont pas voilées parce qu'ils ont déjà vu sa beauté ! Même les femmes mariées subissent le harcèlement ! Toutes les femmes sont concernées par le harcèlement ! C'est une question de mentalité, d'éducation. C'est la société qui lui a donné le pouvoir de harceler. C'est l'éducation, la mère dit à son fils de ne pas laver la vaisselle, de ne pas cuisiner, de sortir, etc. Et c'est la femme qui participe à la perpétuation de la violence en donnant à son fils l'éducation de la masculinité (doukoura) qui lui permet d'avoir le pouvoir et l'autorité sur la femme. ». (E41)

« Donc il faut réfléchir et se demander ce qu'on doit faire au niveau des mineurs parce que c'est sur les jeunes que se construit l'avenir de la société alors quand on voit qu'un grand nombre de jeunes sont criminels alors il faut se sentir en danger et essayer de faire quelque chose pour leur faire éviter la prison. Mais vous savez ces mineurs, ils font de grands crimes et on n'est pas encore conscient de la gravité de la chose !... Alors l'âge adulte doit baisser pour que chacun soit responsable de ce qu'il fait. ». (E38)

3. Représentation de la société

Le concept de violence avec toutes les connotations auquel il se rapporte, ne peut générer que des discours négatifs et pessimistes. Dès que l'on donne la parole à n'importe quel individu sur ce thème, la probabilité de discourir négativement est forte. Donner la parole à des acteurs associatifs, sur le terrain à l'écoute de la population peut amplifier cette tendance. Mais malgré tout, il existe une réalité sociale derrière tout cela. La représentation négative traverse tous les domaines politique, économique et social. Le Maroc est ainsi considéré comme un pays à vitesse d'évolution limitée. Cette stagnation résulte de la politique Makhzénienne entravant toute initiative de changement et bloquant les mécanismes de développement individuel.

« Dans l'état actuel, le Marocain est le bon citoyen soumis, qui se nourrit et se reproduit en attendant la mort, il n'a aucun rôle, tel un cafard qui finit par mourir empiété sous les pieds, et il croit être vivant, un être humain, alors qu'il ne l'est pas. Au moins les animaux vivent leurs instincts en harmonie avec eux-mêmes ». (E17)

L'État est aussi considéré comme responsable de l'extrémisme et du coup manipulateur du champ religieux. En effet celui-ci est le lieu par excellence de l'instrumentalisation des personnes, de par la distribution de bons points aux uns et des mauvais aux autres. Ce jeu politique voire ce double jeu a renforcé l'hypocrisie sociale et a accentué la violence à l'égard des personnes dont l'apparence ou les pratiques ne sont pas conformes à celles dictées par la religion notamment les femmes qui ne portent pas le voile.

« Il y a une augmentation de la violence car les gens exercent maintenant la violence au nom de la préservation de la religion et des mœurs, ils exercent une violence verbale et parfois corporelle contre les filles non voilées dans la rue ou contre un ivrogne ».

Les femmes moins instruites que les hommes sont donc fragilisées et se trouvent exposées à tout genre d'oppression de type religieux ou idéologique. Une femme peut légitimement subir un ensemble de contraintes psychiques, sociales et économiques étant toujours placée sous le tutorat des parents ou du mari.

Mais la violence de l'État ne se manifeste pas uniquement à l'égard des femmes. Elle s'exerce aussi sur ceux qui revendiquent des droits humains. Le changement est difficile et le blocage peut rendre la situation de plus en plus violente.

« Tu crois que quelqu'un qui veut faire de la politique et se faire battre ne va pas en vouloir au pays, alors il va commencer à chercher d'autres voies plus violentes comme la lutte armée par exemple, ils ferment tout, en plus je te mets en prison ; imagine on te prend entre tes enfants et on te jette à Oukacha avec les fous ».

Chez les acteurs associatifs rencontrés, la parole est libérée, on y parle société marocaine sans recourir aux circonlocutions d'usage. On perçoit par exemple que la société est construite sur deux principes : le Tribalisme et le Butin. Le tribalisme est représenté par l'élite monopolisant le pouvoir et contrôlant les autres couches sociales. Le Butin, c'est qu'une fois que quelqu'un arrive au pouvoir, il accorde la priorité à sa tribu dans la distribution des richesses. Cette idée est récurrente chez plusieurs personnes qui considèrent que les ressources ne sont pas réparties équitablement.

« Dans ce pays, tu peux tout faire ; voler, violer, agresser sauf parler des droits de l'homme, sauf parler du régime, sauf parler du Roi, sauf parler des grosses têtes qui sont responsables de cet état du Maroc ».

« Le plus grand problème au Maroc c'est qu'il y a une seule couche sociale qui profite de tous les biens du Maroc et profite aussi des réformes faites normalement pour les catégories sociales les plus démunies ».

La rancœur vis-à-vis du système peut parfois se polariser sur l'élite, surtout celle ayant vécu en occident, considérée comme incapable de connaître et de remédier aux problèmes de la société.

« Tu crois qu'ils vont vouloir du bien aux citoyens, ce sont des fils de France, des États Unis, de l'occident, ils mangent ici et posent leur argent ailleurs ».
(E1)

Certains expliquent cette dégradation par le matérialisme envahissant rapidement la société marocaine. Le passage d'un environnement où régnaient les valeurs traditionnelles et humaines basées sur la solidarité et le respect à

un autre où les relations sociales sont caractérisées par les apparences et les intérêts personnels.

« Le Maroc s'améliore au niveau de la technologie, il suit l'occident, mais en contrepartie il a laissé tomber ses propres valeurs culturelles, ses us et ses coutumes, il a abandonné la religion qui doit régner, c'est l'imitation aveugle... les gens ne sont pas comme avant, il n'y a que les intérêts qui priment maintenant, plus que les relations familiales ».

Rares sont ceux qui perçoivent la société de façon positive connaissant un progrès économique, culturel et social. Très rares ceux qui pensent qu'il y a un changement politique. Certaines décisions peuvent parfois paraître attrayantes.

« Ce gouvernement est en train de lutter contre la corruption, il a publié la liste des gens qui profitent des agréments, il veut d'abord préparer le terrain pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions, le Maroc va sûrement s'écrouler, comme un vieux bâtiment, il faut le démolir pour le reconstruire sur des bases solides. Ce gouvernement lave la saleté des gouvernements précédents, il est au sein de la boue, c'est ce qui rend ses tâches plus difficiles, il y a des potentialités qui veulent travailler et prêtes à se sacrifier ».

Quoi qu'il en soit, trois choses sont perçues positivement : l'augmentation des salaires ; l'évolution de la société civile et la multiplication des associations destinées aussi bien aux femmes victimes de violence qu'aux jeunes ; la formation au sein de ces associations.

« Ce que je pense autour de la société marocaine, avant c'était le pire, aujourd'hui il y a eu un changement par exemple en ce qui concerne le SMIG qui a augmenté, aussi le nombre des associations qui se sont multipliées, spécialement pour les femmes battues, ces associations les aident à dépasser leurs problèmes. Les associations de jeunes font des ateliers et des formations pour les jeunes sur plusieurs thèmes, ainsi qu'avec les sorties et les campings qu'ils organisent. En comparaison avec le passé, je crois qu'il y a un changement qui est très remarqué à plusieurs niveaux ».

La vision que les femmes ont de la société est plus critique que celle des hommes. Elles réclament toutes plus de changements. Pour elles, la société marocaine a raté sa possibilité de développement malgré les efforts déployés

et les budgets colossaux engagés. Selon elles, le Maroc s'inscrit dans un processus de la modernité, mais ne sait pas en tirer de profits. Le pays est doté de technologies modernes et de moyens de communications sophistiqués, mais ne sait pas les exploiter positivement. Les citoyens souffrent de façon quotidienne, et sont malheureux à cause de nombreux problèmes relatifs à la santé, à l'enseignement, au chômage et à un coût de vie de plus en plus élevé. La réforme de ces quatre éléments semble être la clé d'un avenir meilleur.

La structure familiale moderne commence à apparaître. En effet, les membres de la famille sont de plus en plus occupés, ils communiquent moins entre eux, et souffrent de solitude. Les rôles sociaux des conjoints se sont métamorphosés. La femme et les enfants sont les victimes principales de ces changements. L'épouse, qui veut être autonome et indépendante financièrement doit, en plus de ses obligations professionnelles, prendre en charge les travaux ménagers et l'éducation de ses enfants. Ce fardeau souvent difficile à porter est générateur de conflits. Les enfants évoluent au sein d'une famille en quête identitaire.

La famille est confrontée à des valeurs paradoxales inscrites entre traditionalisme et modernité. Les anciennes valeurs sont en déperdition malgré des soubresauts réguliers. Et les valeurs nouvelles sont difficiles à intégrer.

Ne sachant comment se situer dans cet entre-deux, la famille s'accroche aux aspects matériels, qui constitue la seule entité mesurable. Dans cette situation, les enfants manquent de soins au sein du foyer, leurs parents étant trop occupés à survivre dans la compétition environnante.

La famille actuelle est composée d'un ensemble d'individus vivant chacun seul. L'homme se libère des charges familiales et domestiques en passant le maximum de temps dehors. La femme quant à elle se libère du joug de son mari en allant travailler ou en passant du temps devant la télé. Enfin, les parents se débarrassent en quelque sorte des enfants en les envoyant à l'école sans les suivre. L'école ne dispense pas l'enseignement et le suivi nécessaire des enfants en quête de devenir.

« La personne travaille au maximum, regarde la télévision. On ne retrouve pas la discussion à l'intérieur des maisons, chacun garde ses problèmes

en lui, une répression de ses problèmes, il faut de la discussion, abolir les tabous, les garçons doivent exprimer leurs problèmes sexuels, alors ils les extériorisent avec les autres. Le jeune est amoureux, mais jamais son père ne discute avec lui, il le violente, dans cette zone tous les élèves parlent de leurs parents d'une manière négative, ils leur en veulent, un élève m'a confessé qu'il voulait tuer son père, c'est l'extrême de la violence. Il y a plusieurs solutions mais à long terme et difficiles d'accès, qui nécessitent beaucoup d'efforts et nécessitent les gens qui veulent travailler et agir ». (E42)

« Le Maroc s'améliore au niveau de la technologie, il suit l'occident, mais en contrepartie il a laissé tomber ses propres valeurs culturelles, ses us et ses coutumes, il a abandonné la religion qui doit régner, c'est l'imitation aveugle, on est devenu semblable, nous et l'occident, un homme barbu par exemple n'est pas ce qu'il doit être, il donne l'image d'un religieux, alors qu'il est pire que celui qui met une boucle d'oreille, on aurait dû prendre les bonnes choses et laisser les mauvaises, les Marocains ne sont plus Marocains, les gens ne sont pas comme avant, il n'y a que les intérêts qui priment maintenant, plus que les relations familiales »

Communiquer des idées ou rendre des services sont des signes de partage, ne pas le faire c'est refuser de partager. Cette situation de faible communication au sein de la famille se retrouve entre les personnes, entre les individus et les institutions publiques. Les citoyens sont rarement impliqués dans la gestion des choses publiques et les partis politiques sont plus motivés par les intérêts personnels plutôt que par les intérêts publics. Même L'INDH, qui est plutôt structuré peut être l'objet de détournement de biens pour des intérêts personnels.

Dans cet environnement matériel et concurrentiel l'espace public, sous ses différentes formes est un espace d'enjeux, de rapport de force où la violence est omniprésente. La vulnérabilité des femmes fait d'elles les principales victimes d'un espace qui ne leur est légitimement pas accessible. Même les différents acteurs qui sont appelés à rétablir l'ordre et la justice dans l'espace public, sans différenciation sexuelle, ne sont pas neutres et objectifs, et ce à cause de leur parcours et de leur genre. Ils demeurent partie prenante face à

des citoyens peu instruits et sans culture de droit leur permettant de se défendre et de considérer que les institutions devraient être à leur service. Ils ont rarement recours à la police ou à la justice soit par peur soit parce qu'ils sont convaincus de leur inefficacité.

Dans ce même environnement, la situation économique des jeunes, vient accentuer les disparités sociales et cristalliser les conflits. Le chômage, l'oisiveté, le manque de moyen matériel couplé avec certaines richesses ostentatoires peuvent rendre les individus vindicatifs et plus violents.

VIII Changer

1. Comment réduire la violence

Lorsqu'il s'agit de réfléchir à des solutions pour réduire la violence, le discours s'adresse plus à l'autre qui doit changer. Même si les solutions proposées semblent logiques, il est légitime de se poser des questions sur leur efficacité. Bien entendu, la volonté politique de l'État pour résoudre le problème de la sécurité est primordiale. Mais est-ce que cette résolution représente une priorité pour celui-ci ? Il est plus que probable qu'une politique sécuritaire, appliquée au niveau national et impliquant différents intervenants, donnerait de meilleurs résultats. Mais comment associer des services qui ont souvent du mal à s'associer. Il est plus qu'urgent de faire des études et des diagnostics afin de déterminer les catégories sociales les plus concernées par la violence et prendre des mesures appropriées et efficaces. Mais ces couches sociales ont-elles le poids nécessaire pour peser sur les décisions ?

La réduction de la violence mérite d'être posée comme question globale. Ce n'est pas une formule qu'on demanderait à l'appareil sécuritaire d'appliquer : augmentation et distribution optimale sur le territoire d'agents bien équipés sur des points noirs et des endroits sensibles afin d'être capables d'intervenir en tout lieu et à tout moment. C'est une partie du problème qui traite seulement de l'output et qui suppose qu'il faut être prêt pour supprimer la violence. Cependant, celle-ci prend des formes insidieuses tellement complexes que l'action à posteriori ne peut pas être complètement efficace. La violence est liée à une prise de conscience des effets dévastateurs chez tous.

La sécurisation des citoyens donnerait de meilleurs résultats à travers une approche plus globale en lien avec plusieurs domaines tels que l'enseignement,

la santé et l'emploi. L'évolution de ces secteurs aura un impact positif sur la question sécuritaire au Maroc et produira une baisse de la violence et de la criminalité. Plusieurs institutions devraient être associées à cette approche.

f. Société civile

Il est nécessaire d'avoir une coordination entre les grandes associations féminines et autres et les associations locales des quartiers. Le discours militant véhiculé au sein des associations devrait être simplifié de façon à être accessible aux habitants des quartiers afin de créer une synergie entre le travail associatif et les citoyens avec leurs différentes catégories socio professionnelles. Cette approche participative ne doit pas seulement se limiter à la relation entre les citoyens et les associations. Elle doit être adoptée voire amplifiée par les différentes structures et institutions et prise en considération dans l'élaboration des projets qui concernent les quartiers (plan du développement local).

Ne pas impliquer le citoyen peut être perçu comme une violence de la part de plusieurs interviewés. L'exclusion des citoyens dans le cadre de l'élaboration des politiques génère des déséquilibres au niveau du territoire. Par contre l'implication des habitants peut leur permettre une réconciliation avec l'espace où ils vivent. De ce fait, les citoyens auront le sentiment que la chose publique leur appartient et qu'ils se doivent de la protéger. Ce qui importe parfois ce n'est pas seulement la qualité de l'espace mais le sentiment d'appartenance à cet espace. Ce sentiment permet de préserver la chose publique plus que les sanctions juridiques qui s'avèrent inutiles si la personne ne sent pas que l'espace lui appartient.

La même logique peut être appliquée pour lutter contre la violence à l'égard des femmes, il faut aider les citoyens à arriver à un degré de conscience leur permettant de condamner tout acte socialement répréhensible à l'égard des femmes. La condamnation sociale de la violence sera plus efficace que la condamnation juridique.

Pour renforcer l'approche participative, la création d'espaces de communication et de décisions locales est primordiale. Ces espaces d'échange

contribueront à ancrer une culture démocratique permettant d'accepter la différence de genre, de génération et d'opinion.

Les associations des quartiers peuvent constituer un espace de communication et jouer un rôle déterminant dans le traitement de la violence dans les quartiers. En effet, ces associations peuvent être un lieu qui encourage le contact entre les habitants des quartiers en leur permettant de se connaître et de s'entraider. Outre le renforcement du lien social et de la communication entre les habitants, ces associations sont les mieux placées pour assurer une conscientisation et une sensibilisation des jeunes aux dangers de l'utilisation de l'alcool et de la drogue, facteurs prépondérants de la propagation de la violence. De ce fait, plus le nombre des adhérents aux associations est grand, plus le rôle joué par celles-ci sera efficace.

Pour que les associations de quartier aient plus d'impact, il est primordial qu'elles soient renforcées aussi bien par l'encadrement que par le financement. Il y a un moment où il est nécessaire de faire confiance aux jeunes dans la gestion et l'animation des activités. Bien entendu ils doivent avoir des potentialités, des aptitudes et la disponibilité requise pour s'occuper en priorité du travail associatif. La société civile pourrait ainsi contribuer à la diffusion d'une vision claire de l'avenir et au renforcement des valeurs positives.

Le rôle des associations peut faire partie d'une approche globale qui se traduit par une collaboration entre les associations, les services de la sûreté nationale, ceux de la justice, de l'éducation, et les élus communaux. Ces acteurs sont censés multiplier les rencontres pour communiquer entre eux avant de communiquer avec la population. Ils sont également appelés à discuter des problèmes et proposer des solutions palpables.

La société civile, de par l'organisation de plusieurs activités, meetings et conférences peut jouer un rôle de sensibilisation à différentes problématiques : méfaits de l'alcool, de la drogue, de la violence, et l'encadrement des jeunes et leur implication dans des activités sportives, éducatives et artistiques. S'agissant de violence à l'égard des femmes, les associations formées et encadrées peuvent être en mesure de porter plainte contre toutes sortes d'émissions ou de publicités qui touchent à la dignité de la femme. Elles contribuent ainsi au développement de citoyens moins violents.

« Pour élever un non-violent, il va lui falloir un milieu non-violent donc il va falloir le servir de terrains, d'espaces pour évacuer son énergie et toutes les choses qu'il désire extérioriser; des enfants aiment le dessin, d'autres la musique, car pour accéder aux conservatoires il faut payer avant d'y accéder; pourquoi ne pas présenter des services gratuits pour les enfants talentueux pour que leur destin ne soit pas la rue ». (E24)

g. École

Afin de lutter contre cette violence, il est nécessaire de réduire l'ignorance et de lutter contre l'analphabétisme dans le pays. Des mesures urgentes doivent être réellement prises pour alphabétiser les individus, réduire la déscolarisation et proposer des programmes éducatifs qui assurent la transmission d'un ensemble de valeurs positives. Ces valeurs inculquées aux enfants à l'école doivent converger avec celles véhiculées au sein de la famille, d'où le rôle des médias. Une culture unifiée basée sur des valeurs humaines est indispensable pour avoir des individus équilibrés et moins violents.

Il est nécessaire également de revoir le rôle joué par les établissements scolaires. Outre l'apprentissage, ces établissements sont amenés également à éduquer les élèves et leur apprendre à communiquer avec leur entourage d'où l'importance de prévoir des formations en communication destinées aux enseignants. La communication avec les élèves et leur éducation doivent être une responsabilité partagée entre deux institutions : l'école et la famille.

Pour rendre la société marocaine meilleure, les interviewés accordent plus d'espoir aux générations futures, il est devenu crucial de préparer les conditions propices pour l'éducation des enfants et des jeunes en particulier.

Les pouvoirs publics et la société civile peuvent intervenir pour aider les familles à maintenir leur unité, malgré les pressions extérieures, et soutenir ses différents membres, chacun dans son rôle, comme une partie d'un noyau de développement.

« On revient toujours à ce point. Si on accompagne nos enfants et qu'on leur donne la tendresse et qu'on les instruit...l'instruction est importante, je dois économiser des dépenses du foyer pour leur faire des cours supplémentaires

s'ils en ont besoin. Je dois essayer d'aider mon fils à atteindre un certain niveau et comme ça il va profiter à la société. En rentrant de l'école, l'enfant doit trouver sa mère à la maison qui lui prépare ne serait ce qu'un thé et du pain. Même si elle est analphabète, elle doit lui demander de lire et de réviser devant elle et elle saura s'il n'a pas bien appris sa leçon. Si la mère travaille (msameh liha 'llah) elle doit passer du temps avec son enfant même si c'est seulement 30 min... mais elle doit lui prêter attention et être tendre avec lui... Si on éduque bien nos enfants, la société sera bien... Les deux jeunes sont en relation mais puisqu'il n'y a pas de travail, ils ne peuvent pas se marier. Les mères célibataires sont devenues nombreuses, avant il n'y avait pas ça. ». (E45)

Dans une société où l'analphabétisme et l'ignorance sont répandus, où la déperdition scolaire est élevée où le niveau intellectuel des jeunes reste bas, l'école, surtout publique, doit pouvoir remplir son rôle éducatif et instructif. Les programmes scolaires sont complexes et diversifiés sans être efficaces. Les manuels scolaires changent tout le temps comme si l'on faisait des expériences. Elèves, enseignants, parents se sentent perdus dans un système de plus en plus opaque. L'éducation et l'instruction des jeunes doivent être considérées comme la principale priorité de la société.

« Je crois qu'il faut s'intéresser à l'essentiel, aux enfants, ce sont les hommes et les femmes de l'avenir, ce sont eux qui vont prendre la relève. Au sein de la famille par exemple, les parents entretiennent les enfants pour les aider dans leur vieillesse, c'est pareil pour le pays, il faut s'intéresser aux jeunes. L'enseignement est catastrophique au Maroc, et surtout dans le domaine public, la surcharge dans les classes, les enseignants ne veulent pas travailler, et ainsi de suite, l'école et l'enseignement sont primordiaux, c'est là que nous pourrions former le futur médecin, ingénieur, enseignant, mais si l'école est défaillante, qu'est-ce qu'on aura ? L'école ne doit pas seulement enseigner; mais éduquer en même temps, les enseignants doivent en avoir conscience ».

L'éducation est aussi le principal instrument de lutte contre la violence. Une école performante génère automatiquement une influence positive sur

les familles. Celles-ci veilleront de facto à l'éducation de leurs enfants et à leur apprentissage. Elles les sortiront des influences parfois néfastes des environnements hostiles. École et famille peuvent se compléter, se soutenir et transmettre des valeurs de tolérance et de citoyenneté pour éradiquer la culture de la violence.

« Dans la rue, tu peux apprendre à fumer, tu peux apprendre à consommer les stupéfiants (karkoubi) à consommer de l'alcool, tu peux apprendre à voler; tout, tu peux tout apprendre, il n'y a pas de contrôle, tu as la liberté de faire ce que tu souhaites. Des fois ça vient des petits, et les plus dangereux des dangereux c'est la catégorie des petits, il n'y pas une éducation à l'intérieur de la famille, on ne leur a pas inculqué ce qui doit et ce qui ne doit pas être fait ». (E24)

« Il faut revoir notre enseignement, pour qu'il soit basé sur la communication et non pas sur la répression. Les professeurs doivent nécessairement suivre une formation en communication parce qu'il y a des professeurs qui ont un grand savoir mais qui sont incapables de communiquer avec les élèves. Un élève qui est réprimé par l'instituteur va reproduire la violence lorsqu'il va grandir, ce sentiment de vengeance sera inexplicable même par lui, il ne sait ni pourquoi ni de qui il veut se venger ». (E6)

h. Agents de sécurité

Motiver les différents intervenants dans la sécurisation des différents territoires à fort potentiel de violence, s'avère de plus en plus nécessaire pour les aider à mieux remplir leur mission. Cette motivation peut prendre plusieurs formes : financières par optimisation des affectations, dans le sens de programmer l'affectation là où l'agent sera le plus efficace, non pas dans le sens répressif mais surtout s'agissant de la résolution des problèmes. Des situations complexes se posent à un agent sur le terrain à chaque instant. Leur résolution ne peut pas toujours se faire d'une façon répressive. Il y a toujours un risque de surenchère. À un moment ou à un autre il sera appelé à trouver des canaux de communication avec la population qu'il fréquente chaque jour. Il lui faut des moyens pour pouvoir le faire en termes de formation et

sensibilisation. Plus il tarde, faute de moyens, à communiquer avec elle, plus il sera considéré comme un agent catalyseur de différents types de violence. Il traduira une sorte de violence exercée par l'État sur les citoyens.

Pour développer cette approche, à un moment donné, des contacts entre des responsables de la sécurité dans la ville et des citoyens à travers la télévision ou la radio où d'autres types de canaux, s'avèrent nécessaire. Cela permettra d'une part, de donner la parole au corps sécuritaire pour qu'il parle de ses conditions de travail et de ses difficultés. D'autre part, les citoyens auront l'occasion d'interagir de façon directe pour exprimer leurs problèmes et leurs attentes. La communication à travers les médias, la validation des relations de partage facilitera la démarche sur le terrain des agents.

D'autres propositions peuvent accompagner ce changement et renforcer la sécurité dans les rues. La première proposition consiste à prévoir un autre corps sécuritaire qui contrôle et vérifie la qualité du travail fait sur le terrain : « la police de la police ou la gendarmerie de la gendarmerie ». C'est une mesure qui a donné des résultats positifs aux États-Unis et que le Maroc peut adopter pour lutter contre la corruption et l'inefficacité de l'intervention policière. La deuxième proposition consiste en l'installation de caméras dans les rues pour faciliter l'identification des malfaiteurs. La troisième proposition peut être concrétisée par la privatisation de certains secteurs de la sécurité en faisant appel à des sociétés privées ayant un personnel mieux formé et expérimenté.

i. Médias

De par leur influence certaine sur la société, les médias sont censés jouer un rôle positif auprès des citoyens. Toutefois, selon les acteurs associatifs, les médias vont à l'encontre de leur mission de conscientisation et de sensibilisation des citoyens. En effet, les émissions télévisées, destinées aussi bien aux adultes qu'aux enfants, sont caractérisées par la violence qui finit par s'intérioriser et influencer le comportement des individus, surtout celui des jeunes et des adolescents. De ce fait, les médias sont appelés à revoir leurs programmes qui doivent entretenir la culture de la paix et du respect de l'autre.

L'impact des médias, dans la propagation de la culture de la violence est important. Même les émissions peuvent parfois générer des effets pervers en mettant en valeur des pratiques déviantes. Les femmes sont souvent représentées de façon traditionnelle et négative, qui n'incite guère au changement de mentalités. Les femmes sont ainsi maintenues dans le rôle que les hommes leur assignent. Il y a lieu de faire appel aux spécialistes en éducation pour valoriser les émissions à fort potentiel éducatif.

« Les médias ont un rôle négatif parce qu'ils véhiculent une image traditionnelle et négative de la femme. Les associations peuvent porter plainte contre les médias mais ça n'a jamais été fait. Il y a la loi qui condamne cet acte mais elle n'est pas opérationnelle parce qu'on n'est pas assez encadré. On ignore encore la loi... Même les principales émissions que l'on diffuse sur 2M comme « moubachara maakom » et « Qadaya wa aarâ » véhiculent une politique exclusivement masculine, c'est très rare que l'on invite les femmes, leur présence se limite à la journée mondiale de la femme ». (E4)

« Les médias aussi doivent travailler et aider, au lieu de projeter « les plus dangereux criminels », non, ils ne doivent pas projeter la souffrance, ils doivent projeter quelqu'un qui depuis la déviance a pu regagner sa vie, ils doivent montrer des idoles, non pas comment il a tué, il a agressé. C'est bénéfique de sensibiliser les gens, mais là on est en train d'encourager d'autres crimes, on doit montrer des cas de personnes qui ont été arrêtées et ont réussi à se corriger, des personnes qui ont consommé la drogue et ont arrêté, qu'on présente à nos jeunes des idoles ! Mais nous contenter juste d'exemples négatifs, non ». (E 23)

Certains médias indépendants peuvent jouer un rôle moteur de développement. Ils peuvent promouvoir la liberté de l'écriture, de la critique, et s'ouvrir sur la culture de l'autre malgré sa différence. Les médias sont appelés à ouvrir le débat et donner la parole à tous les acteurs quelles que soient leurs positions idéologiques.

Les médias peuvent se focaliser sur la violence, sur la diffusion d'émissions qui encouragent la déviance, sur la propagation d'une image traditionnelle ou négative de la femme. Ils peuvent changer de posture et donner plus d'importance au renforcement à la sensibilisation et la conscientisation des citoyens.

« Les médias ne doivent pas projeter la souffrance, ils doivent projeter quelqu'un qui depuis la déviance a pu regagner sa vie... C'est bénéfique de sensibiliser les gens, mais là on est entrain d'encourager d'autres crimes, on doit montrer des cas de personnes qui ont été arrêtées et ont réussi à se corriger, des personnes qui ont consommé de la drogue et ont arrêté, on présente à nos jeunes des idoles mais en se contentant juste des exemples négatifs ».

La désignation des médias comme responsables est devenue aujourd'hui complexe. Le choix des programmes à voir ou à ne pas voir s'effectue, le plus souvent, dans un espace familial fermé. De plus, le menu est large ; ce ne sont pas seulement les médias marocains qui sont concernés, toutes les chaînes satellitaires interviennent couplées avec internet. Le monde virtuel est ouvert, le jeu de la concurrence rend des chaînes attractives et d'autres répulsives. D'un autre côté, ce que l'on demande devrait aussi être traité en famille. Ce ne sont pas les chaînes véhiculant paix et tolérance qui sont le plus regardées. Tout un travail de sensibilisation devrait se faire en amont pour rendre ce genre de chaînes éducatives attrayantes. Cela peut se faire par le biais de l'école.

j. Emploi

L'emploi est perçu comme le fondement de la lutte contre la violence. Le chômage et la pauvreté jouent un rôle primordial dans la production de la violence, le manque des moyens de subsistance et l'état psychique d'humiliation et de déception qui en résulte, poussent les jeunes à s'adonner aux vols et aux agressions.

« Le Maroc a besoin d'une vraie stratégie d'investissement pour la création d'emplois. Une stratégie basée sur des mesures d'encouragement des capitaux internationaux pour venir s'installer au Maroc, et encourager les jeunes promoteurs pour créer leurs propres projets. Il faut mettre en place un programme complet de formation et de suivi des jeunes pour les aider à mettre debout leurs projets. Mais il faut orienter plus le jeune vers l'esprit entrepreneurial et sortir de l'esprit classique du salariat ou de la fonction publique. Je pense que le problème du Maroc se résume en cette question

d'emploi des jeunes, et si nous arrivons à résoudre ce problème d'emploi on peut toucher tous les autres problèmes liés à la jeunesse sans oublier cette question de violence ». (E10)

La violence résulte des facteurs économiques, notamment la pauvreté et le chômage. Les gens qui ne travaillent pas « vont canaliser leur énergie dans des actes violents ». La violence est souvent perçue comme une résultante immédiate et une réaction normale et prévisible de la part de toute personne qui ne jouit pas des besoins élémentaires de la vie. De ce fait, l'État est appelé à créer des opportunités de création d'emploi. La création d'entreprise (micro et PME), l'encouragement de l'investissement, les microcrédits, toutes les solutions de dynamisation économique devraient commencer à être réfléchies au niveau local. L'INDH pouvant être un levier et les associations dynamiques jouer le rôle de relais si les collectivités assument leurs responsabilités.

La lutte contre la violence se fait par une bonne répartition des richesses du pays et la mise en place d'une stratégie permettant de réduire le taux du chômage. Cette stratégie devrait être basée sur des mesures attractives des flux des capitaux internationaux, sur l'encouragement des jeunes promoteurs afin qu'ils créent leurs propres projets. Il est primordial d'orienter les jeunes vers l'esprit entrepreneurial et dépasser l'esprit du salariat ou de la fonction publique.

k. Collectivités

L'espace est souvent conçu de façon à développer l'insécurité : rues étroites et mal éclairées, habitats denses et insalubres, absence d'espaces verts et de terrains de jeux pour les jeunes.

L'exode rural vient développer la construction des habitats clandestins et faire vivre nombre de familles dans des conditions insalubres génératrices de violence. L'amélioration de la qualité de vie dans le milieu rural en construisant des écoles, des maisons de jeunes et des dispensaires qui fonctionnent, réduira l'exode vers les villes. La formation professionnelle dans les campagnes permettra aux jeunes de prendre soin de leur patrimoine, de s'insérer professionnellement dans leurs milieux.

En plus du travail à faire au niveau central et en amont pour réduire l'exode rural, les collectivités locales se doivent de jouer leurs rôles sur place. Création des espaces de détente et de distraction pour les jeunes, afin d'évacuer l'énergie qui peut se transformer en violence. Multiplication des espaces culturels sportifs et artistiques : terrains de sports, conservatoires, ateliers de dessin et de peinture, prise en charge des besoins des handicapés notamment dans les établissements scolaires, création voire multiplication des centres d'écoute et des centres des traitements pour les toxicomanes. À cela il faut ajouter le renforcement du parc de bus, des taxis à Casablanca et surtout vers Bernoussi. La violence dans les moyens de transport est due, en premier lieu, au surpeuplement des usagers des transports en commun, surtout lors des heures de pointe.

Tout un ensemble de mesures de bon sens, de gestion rationnelle des fonds publics qui permettent aux citoyens de se sentir chez eux dans l'espace public et d'être partenaires dans les prises de décisions.

L'accès à l'information au sein des communes, des préfectures, les hôpitaux, peut aussi devenir un instrument de lutte contre la violence. Ces informations peuvent être utilisées par les associations de quartiers pour sensibiliser les citoyens.

La société marocaine est en période de transformation. La famille joue encore un rôle important mais l'individu prend de plus en plus une place importante. Un ensemble d'institutions interviennent dans la configuration des individus : école, famille, collectivités, médias, État. Si l'on veut avoir des individus autonomes et citoyens, chaque institution devrait assumer ses responsabilités et s'acquitter de ses devoirs afin de faire évoluer les mentalités et les choses de façon progressive.

2. Comment changer

L'expérience des acteurs associatifs, politiques et syndicaux est une source d'information diversifiée sur l'état de la société. C'est aussi une source de propositions intéressantes qu'il est possible de décliner de la façon suivante.

D'abord, selon les acteurs associatifs, la résistance au changement résulte d'une propension à la défense de l'intérêt personnel et d'un déficit de la valeur

de citoyenneté. Il s'avère donc nécessaire de travailler sur la promotion des valeurs de citoyenneté et de l'amour de la collectivité. Le meilleur moyen c'est l'intégration et la participation des jeunes à la vie politique. À travers l'activité politique, plusieurs résultats peuvent être atteints notamment la mise en place d'un système démocratique et le renforcement de la lutte contre l'extrémisme, l'intégrisme et toute idéologie obscurantiste.

Le système démocratique arrivera à produire un développement local. Même s'il peut sembler inefficace à court terme, il permettra de cumuler les expériences et d'atteindre les objectifs dans le long terme. Ce système se fonde sur l'implication du citoyen au développement local et la valorisation de son point de vue et par conséquent le renforcement du sentiment de citoyenneté et de patriotisme.

Cette implication peut s'effectuer à travers plusieurs instruments prévus par la constitution dont le droit de présenter des pétitions aux pouvoirs publics. L'utilisation optimale de ces instruments devrait permettre de dépasser le stade informatif et de créer des conditions de mobilisation citoyenne.

L'État devrait amplifier les politiques menant vers plus de démocratie en encourageant un système inclusif et en développant la participation « en les associant » des citoyens à la prise de décision. C'est cette inclusion du citoyen qui peut réduire les actes de violence.

Démocratiser la société est la principale solution possible. Pour aboutir à cet objectif, la mise en place d'espaces d'échange (du type parlement de quartier) et de communication est urgente. Ces espaces donneront plusieurs résultats positifs. Premièrement, ils permettront aux citoyens de gérer une partie du budget participatif et de déterminer en quoi il peut être investi. Deuxièmement, le rassemblement des gens, hommes et femmes, dans les espaces de communication amènera les gens à ne plus percevoir la femme en tant que corps mais en tant qu'acteur capable de produire le changement. Troisièmement, ces espaces donneront l'occasion aux gens de se respecter les uns les autres malgré leurs différences.

« Les gens vont respecter la différence avec l'autre et avec l'autre sexe. Ce sont les espaces des échanges qui permettront de surmonter la conception

de l'autre en tant que corps, ils permettront que les gens prennent des décisions. Ces espaces d'échanges vont ancrer les valeurs sociales basées sur le respect de l'autre ».

« La démocratie permet aussi d'avoir une justice sociale, parce qu'elle offre la possibilité de s'exprimer et d'échanger les idées, d'avoir une concurrence sur les projets, les fruits de la démocratie seront utiles pour la paix ».

D'autres propositions plus facilement opérationnelles ont également été faites. La nécessité de prévoir des espaces adéquats pour les personnes âgées dont le nombre ne cesse de croître. Pour le quartier Bernoussi, les structures déjà mises en place par l'INDH doivent réellement aider cette catégorie de personnes en leur présentant des informations efficaces sur les procédures juridiques.

La question des bidonvilles demeure centrale. Il est nécessaire de reconnaître un jour ou l'autre qu'à la base de l'habitat insalubre il existe des intérêts multiples. La corruption est le liant entre les différents intervenants dans la propagation de l'habitat clandestin. Elle commence aussi à le devenir dans le recasement des bidonvilles. Plusieurs stratégies sont mises en place, pas souvent par ceux qui le méritent, pour bénéficier des logements attribués par l'État aux habitants des bidonvilles. Ces stratégies sont connues, mais la circulation de l'argent permet facilement de détourner les règles.

« J'ai vu pendant la campagne électorale des personnes à douar « Imaallem Buh » qui ont deux cartes d'identités, une avec l'adresse de leur résidence et une deuxième avec celle de leurs filles ou cousins en bidonvilles pour bénéficier d'un autre logement dans le cadre de la ville sans bidonvilles ».

Les petits métiers et services exercés par des jeunes méritent une attention particulière. Ces jeunes qui les exercent sont des citoyens à part entière. C'est un moment essentiel dans l'insertion professionnelle. Il est nécessaire d'institutionnaliser les petits métiers pour que les personnes qui les occupent ne se définissent plus en tant que chômeurs. Ces petits métiers peuvent être parfois rentables. Les personnes qui les exercent devraient bénéficier d'une couverture médicale.

« Il faut qu'ils s'organisent, qu'ils aient un statut et qu'ils payent les impôts aussi pour avoir la CNSS et puis une retraite ».

La liberté de conscience et la liberté d'expression demeurent les clés du changement de la société actuelle. Ils constituent le levier du changement de la situation de la femme. Il est urgent de mettre tout en œuvre pour libérer la parole des femmes, non seulement dans les couches sociales favorisées mais surtout dans les classes populaires. C'est aussi une façon de leur offrir plus de responsabilités. La compréhension des difficultés que rencontrent les femmes aidera à mieux les impliquer et à bénéficier de leurs compétences pour le bien de tous.

Le développement multiple des référentiels et des courants idéologiques peut être une source de richesse dans une société. Il peut aussi contribuer à l'ouverture d'esprit des uns et des autres s'il y a acceptation de la différence. Il peut par contre devenir un frein au développement s'il y a manipulation de la différence. Une société évolue par l'intégration des différences. Opération qui peut se faire si les principes universels des droits humains et de justice sociale sont acceptés. Ce ne sont pas les différences de vision et de point de vue, qui freinent le développement d'une société, c'est plutôt l'existence de ces mêmes différences dans un environnement non tolérant. Dans un tel cadre on fabrique de l'exclusion et on distille de la violence. Si les principes universels des droits de l'homme et de liberté de conscience sont affirmés, la propension aux manipulations diverses est réduite.

« Dans la mesure où nous vivons dans l'isolement et le renfermement sur soi, en partant de nos convictions personnelles comme vérité absolue, on ne pourra que reproduire ce que nous ont laissé les ancêtres, rester sur place, alors que l'occident continue sa marche ». (E17)

Sur le plan associatif, syndical et politique, il est temps que l'intérêt personnel cède la place à l'intérêt public. Ceci se réalise en partie quand les postes de responsabilité ne sont plus hérités par les mêmes personnes à jamais. Il conviendrait que ces postes soient occupés par des personnes compétentes et ayant une vraie volonté de faire évoluer les choses.

« Le Maroc doit changer ses responsables, il doit donner à d'autres personnes leur chance. On trouve une seule personne qui est ministre, après ambassadeur ensuite autre chose... comme s'il n'y avait que lui. Mais non, le Maroc contient beaucoup de compétences même au niveau des groupes de réflexion qui réfléchissent pour ce peuple... il n'y a que des noms précis, il faut les changer et donner une chance aux autres ».

À un moment ou à un autre, tous les changements préconisés ne peuvent se réaliser que s'il y a une réelle politique de changement et de renouvellement des élites. La méritocratie devrait prendre progressivement la place du népotisme et du favoritisme des proches. Au cycle de la reproduction sociale qui est une forme de violence à l'égard des exclus, devrait s'installer la mobilité sociale.

IX

Conclusion

Le choix de Bernoussi-Sidi Moumen en tant que lieu d'observation est intéressant, dans le sens où il est composé d'une population disparate vivant dans un espace étendu. Les problèmes de violence urbaine y sont visibles. La question de la violence à l'égard des femmes s'y trouve catalysée. Les observations des différentes formes de violence dans un espace périphérique est-elle représentative de la violence dans la ville ? Celle-ci est constituée d'espaces centraux et périphériques. Les espaces varient mais la violence demeure. Elle peut être moins visible plus sournoise dans certains lieux, mais elle existe à des degrés divers et sous des formes différenciées.

Les violences dans la ville tirent leur origine de la lutte pour l'utilisation de ressources multiples. Il se crée ainsi des marges au sein de l'espace urbain. Ces marges peuvent être spatiales. Les espaces sont fragmentés en zones attractives et zones répulsives. Sidi Moumen-Bernoussi véhiculent une image négative. À ces marges spatiales s'associent le plus souvent des marges sociales. Les couches les plus défavorisées ont tendance à se retrouver dans les espaces les plus répulsifs et les plus générateurs de violence. Une fois ces espaces sécurisés et donc devenu attractifs, de nouvelles couches sociales viennent se succéder à celles qui s'y trouvaient. Les couches les plus défavorisées se retrouvent dans des espaces répulsifs. Ce processus est continu. Il se construit dans le mécanisme même de l'aménagement spatial.

Les politiques urbaines transforment l'espace. Les pratiques d'aménagement urbain visent à résoudre physiquement les problèmes et les sentiments d'insécurité. Cette résolution transite par des pratiques sécuritaires qui, en transformant la ville, renforcent les fragmentations sociales.

Dans le travail politique de gestion de l'espace, il y a en principe une vision globale qui prime pour servir l'opinion générale. Mais cela reste le point de vue le plus global et donc le plus puissant. En parallèle, il existe un autre point de vue plus local et plus dominé socialement. Il est représenté par ceux qui vivent dans les territoires et subissent leurs violences.

L'action politique agit sur les formes du territoire à savoir sur la fabrication du milieu physique ou construit. La réduction de la violence s'opère le plus souvent par la réduction de l'espace public. Il reste d'abord les formants du territoire ou les acteurs qui parcourent et perçoivent leur espace de vie de manière sensible. Il reste ensuite les formalités du territoire, en d'autres termes, les caractéristiques de l'action humaine dans l'espace et les différents degrés d'appropriation des lieux.

Le blocage principal de l'ouverture et de l'amélioration des conditions de vie dans un territoire vient du fait que le langage politique comme principe de gouvernance quand il est appliqué au champ de la sécurité, suppose un partage des responsabilités et des actions. Par conséquent, une perte du monopole légitime de la violence. L'espace public devient en même temps le lieu des violences urbaines et l'enjeu des actions de sécurité.

Il existe donc un schéma complexe où, face à cette situation où la sécurisation des formes des villes, la régulation des problèmes urbains à travers le renforcement des fragmentations sociales et spatiales, sont simultanément des causes et des conséquences de la violence dans les villes. Le fonctionnement social territorial est un juste révélateur des dynamiques urbaines. Tant que les politiques publiques refuseront d'associer leurs actions au travail des formants des territoires à savoir les acteurs locaux et communautaires, et tant que les formalités ne sont pas réfléchies de façon conjointe et participative, les territoires resteront violents et les violences fabriqueront du territoire.

Dans cette participation, la présence des femmes est fondamentale parce que leurs représentations de l'espace est nouvelle, différente et par conséquent pouvant être innovante. La perception de la violence par les individus est très variable. Non seulement selon son intensité mais aussi selon sa forme. Aussi bien dans l'une que dans l'autre, les femmes et les hommes ne sont pas dans

une situation similaire face à la violence. Ils n'ont pas le même vécu expérimentiel de la violence, ni le même vécu personnel ou collectif.

Quand les femmes étaient cantonnées à la sphère privée, les différentes formes de violence exercées contre elles : physique, psychique, sexuelle ou économique, demeuraient dans la sphère privée. Les hommes, par contre, développaient et se développaient dans la violence dans l'espace extérieur. C'est cette violence qu'ils pouvaient transférer à l'intérieur quand c'était nécessaire. La violence masculine activée dans l'espace extérieur trouve sa raison d'être essentiellement dans l'appropriation, l'utilisation et la maîtrise des espaces et des ressources. Dans ce même espace, les femmes peuvent être considérées comme ressources, étant médium de procréation, de renforcement et d'accroissement du groupe.

Actuellement, les femmes en accédant à l'espace public perturbent un état ancestral masculin, celui d'avoir le privilège de se retrouver seules entre hommes à l'extérieur et d'en utiliser les ressources. De plus, les femmes en se trouvant à l'extérieur, non plus comme ressources utilisables mais comme acteurs, agissant et produisant des richesses dérangent davantage parce que leur présence devient légitime. Inconsciemment mais aussi consciemment, les hommes regrettent le temps où l'espace ouvert était fermé aux femmes. Certains acceptent cette présence comme une évolution naturelle des choses, d'autres la rejettent comme une intrusion, sans passer aux actes violents, mais certains passent aux actes et deviennent violents à l'égard de toute femme.

تعاني عنفا تختلف ألوانه وحدته، عنف اقتصادي وعنف جنسي وعنف جسدي... لكنه يبقى حبيس الفضاء الخاص ولا يتم الحديث عنه إلا لماما. بالمقابل يتعايش الرجال مع عنف خارجي يجد مبرراته في الصراع حول التملك والتحكم بالمجال ومصادر الثروة. وللتذكير فقط، فالمرأة كانت تعتبر ضمن الثروات اعتبارا لقدرتها الإيجابية التي تسمح بتقوية وتكثير سواد المجموعة.

لكن وبالنظر لبعض التحولات التي عرفها المجتمع على المستوى القيمي والثقافي وما صاحب ذلك من تقاسم جديد للأدوار وخروج المرأة إلى بعض المجالات التي كانت إلى وقت قريب حكرا على الرجال، وبروزها بالمجال العام، أحدث خلخلة بالنظام الأبوي الرجولي الموروث. سيصبح الوضع أكثر إزعاجا حينما لم تعد المرأة داخل هذا النظام أحد عناصر الثروة التي يتقاسمها الرجال بل أصبحت هي الأخرى ذات شرعية، تنافس على حصتها من الثروات الأخرى بحكم وضعها الجديد كفاعلة ومنتجة للثروة إلى جانب الرجل.

فبوعي أو بدون وعي تجد الرجال أكثر حنينا لوقت مضى، كان الفضاء الخارجي فيه ذكوريا محضا يبعث في نفوسهم اطمئنانا نفسيا واجتماعيا. لكن هذا الوضع الجديد حيث تواجد النساء بالفضاء العام أصبح واقعا لا يرتفع، تفرق الرجال في ردود أفعالهم من حيث المواقف والسلوك. فمنهم ما ينظر للوضع باعتباره نتيجة لتطور طبيعي يعيشه المجتمع وعلينا تقبله والتعايش معه، ومنهم من تقف حدود مواقفه عند استنكار ما آلت إليه وضعية المرأة، لكن هناك من تطورت ردود أفعاله لتصل حد ممارسة العنف ضد النساء بالفضاء العام كأحد التعبيرات عن رفض الواقع الجديد.

على الواقع في حين يتم يتجاهل رأي مواز مُهَيِّمٍ عليه، تعبر عنه فئات اجتماعية تعيش على إبقاعات العنف بشكل يومي داخل مجالها.

يقتصر الفعل السياسي في محاربتة لظاهرة العنف على تضيق مساحات الفضاء العام باعتباره مسرحا للعنف، والتدخل في الشكل العمراني للمساحات المبنية، لكن تغيب في المقاربة السياسية مواقف المالكين للمجال، ومستعمليه وكيفية تأثيرهم في معالمه عبر مختلف أنماط تملكهم له، وهذا يجعل التعايش مع المجال يخضع لمنطق الصراع. إن اللغة السياسية المستعملة فيما يتعلق بالمساءلة الأمنية، باعتبارها تعبيراً عن الحكامة، تركز على مبدأ المسؤولية المشتركة بين الجميع سواء على مستوى التخطيط أو على مستوى التنزيل، في حين أن اختلاط المسؤولية بين الأطراف وغياب المسؤول المباشر الذي يضطلع بالمهام الأمنية يعطي شرعية لكل أشكال العنف ويصير الفضاء العام رهينة بين مختلف المتدخلين في المجال الأمني. يبدو الأمر معقدا حينما تصير السياسات المتبعة في المحافظة على الأمن، -انطلاقاً من هذا المعطى- ومن خلال التقسيم المجالي والتقسيم الاجتماعي، سببا في إنتاج ظاهرة العنف.

تعتبر عملية الإنتاج الاجتماعي للمجال أحد المؤشرات على وجود دينامية حضرية تشتغل وفق منطق يتجاوز كل السياسات العمومية. فالمجال انتاج مشترك بين الفاعلين والمالكين والمستعملين، وكلما تم تغيب المقاربة التشاركية التي تعترف بالدور الأساسي للفاعلين المحليين كلما صار العنف منتجا ومؤثرا للمجال. ولا تفوتنا الفرصة ونحن بصدد حديث عن مبدأ مشاركة الجميع أن نسجل ما يكمن أن يلعبه حضور المرأة بأفكارها وتصوراتها النوعية، في جعل المجال أكثر استيعابا لمختلف الفئات والطبقات، لما للمرأة من خصوصيات في تمثيل واستعمال المجال.

يختلف الأفراد في إدراكهم للعنف باختلاف أشكاله وحدة تواجده، لكن يبدو هذا الإدراك أكثر تباينا بحضور متغير الجنس. فوضعية النساء وتجاربهن أمام فعل العنف تختلف عن مثيلتها لدى الرجال. فحينما تتم محاصرة المرأة بالفضاء الخاص

IX الخلاصة

إن اختيار حي البرنوصي سيدي مومن كمختبر للبحث يعد مهماً لأنه يسمح بالعمل على عينة متنوعة ومختلفة الخصائص الاجتماعية والثقافية، وموزعة على مجال جغرافي متسع. مظاهر العنف ظاهرة للعيان، والعنف ضد النساء يجد حوافز وجوده. لكن هل يمكن لمعاينة مظاهر العنف داخل مجال هامشي أن يكون تمثيلاً بالنسبة للمدينة بأشملها؟ فمدينة الدار البيضاء تحتضن مجالات يمكن اعتبارها مركزية وأخرى تعد هامشية، والعنف قد تختلف حدته من مجال لآخر لكنه موجود. يمكن أن يكون أكثر مستتراً ويمكن أن يكون أكثر إثارة للانتباه.

يجد العنف داخل المدينة جذوره في الصراع حول استعمال الموارد المختلفة التي يوفرها المجال. هذا التوزيع غير العادل للموارد يخلق مجالات طاردة وأخرى مغرية وأخرى على الهامش. وفي ظل هذا التقسيم المجالي يظهر البرنوصي سيدي مومن في صورة سلبية باعتباره هامشاً طارداً، يستقطب فئات اجتماعية مهمشة تعيش على إيقاعات العنف. لكن كلما صارت هذه المجالات أكثر أمناً كلما صارت مغرية وأكثر استقطاباً لطبقات اجتماعية جديدة وطاردة لفئات أخرى فقيرة. ويستمر المسلسل على هذا النحو ليصير نتاجاً لعملية تهيئة المجال.

فسياسات المدينة المتبعة في شكلها الحالي تساهم في إحداث تحولات كبيرة على المجال وعلى الاجتماع البشري عبر برامج التهيئة العمرانية المعتمدة على مقاربات أمنية لا تسترعي ما تحدثه من حالة التفكك الاجتماعي. فالمبدأ العام الذي يحكم سياسة التدبير المجالي يذهب لإرضاء توجه عام أكثر قوة وأكثر هيمنة

المشاركة بأفكارها والتعبير عن وجودها. ولعل النساء أكثر حاجة لمثل هذا المناخ لتحرير القيود المعيقة لتحررها وتمتعها بكامل حقوقها وانخراطها الفعلي في تقاسم المسؤولية في بناء التغيير. لأن الحديث عن مشاكل المرأة وهمومها، الثقافية والاجتماعية، لا يعد ترفاً فكرياً، بل هو في صلب القضية التنموية والإقصاء والتمييز الذي يطالها يحرم الجميع من الاستفادة من طاقاتها الإبداعية. فلا تغيير بدون مشاركة الجميع بغض النظر عن جنسه ودينه أو أيديولوجيته.

لأن غنى المجتمع يحدد أيضاً بتعدد المرجعيات الأيديولوجية التي تعتبر في اختلافها أحد الروافد لإشباع ثقافة الانفتاح على المختلف. لكن، وفي نفس الآن، يمكن أن تكون عائقاً تنموياً إذا ما تم استغلالها في تأجيج الصراعات الأيديولوجية المنتجة للعنف بكل أشكاله. فتطور المجتمعات رهين بمدى قدرتها على تدبير الاختلاف والاحتكام للعدالة الاجتماعية ومبادئ حقوق الإنسان في بعدها الكوني.

« كلما عشنا منعزلين ومنغلقين على ذواتنا، وكلما ساد اليقين بامتلاك الحقيقة المطلقة كلما أعدنا إنتاج ما ترك له لنا أسلافنا بصيغ تجعنا لا نبرح مكاننا في حين أن الغرب يواصل مسيرته. » (م17).

بالنسبة للعمل الجمعي والنقابي والحزبي، يقدر الفاعلون أنه حان الوقت أن تترك المصلحة الشخصية مكانها للمصلحة العامة من خلال التناوب على مراكز القرار والمسؤولية وفتح المجال لكل الطاقات القادرة على المساهمة الفعالة في أورش التنمية بعيداً عن ثقافة التوريث التي ألفناها في المشهد المغربي.

« يجب تغيير المسؤولين وإعطاء الفرصة للوجوه الجديدة. نفس الشخص نجده وزيراً وبعد ذلك سفيراً أو كأن المغرب يفتقد للطاقات. نفس الأسماء تتداول في غياب فئة من المفكرين ممن يحملون حقا هموم هذا الشعب. يجب تغيير هذا الوضع وفسح المجال أمام الآخرين. »

إن التغيير المنشود لا يمكن أن يتحقق إلا بنهج سياسية تعتمد على قيم الاستحقاق والكفاءة ونبذ سياسية الامتيازات ومحاباة الأقارب وتعويض مسلسل إعادة الإنتاج الاجتماعي، الذي يعد شكلاً من أشكال العنف الممارس اتجاه المستعبدين، بأخر يفسح المجال أمام الترقى الاجتماعي لكل على قدر المساواة.

لا يمكن إنكار أن هناك مجموعة من المبادرات العملية التي بدأت تعرف طريقها للإنجاز في إطار برامج المبادرة الوطنية للتنمية البشرية. فالوجود المتزايد للفضاءات التي تهتم بالفئات المسنة بالبرنوصي، يجب أن ينعكس على مستوى الخدمات المقدمة بما تحتاجه هذا الفئات من معلومات حول المساطر القضائية.

إن سيادة قيم الزبونية والمحسوبة والرشوة تحد من فعالية مجموعة من المبادرات والبرامج المحمودة الأهداف. وعطفا على موضوع الرشوة يمكن لمشكل السكن الصفيحي أن يوضح المقال. مما جاء في تصريحات الفاعلين أن ظاهرة السكن الصفيحي تشكل مفترق طرق لمجموعة من المصالح ترتبط كلها بموضوع الرشوة. فالانتشار المهول للسكن الصفيحي والاستفادة من السكن في إطار برامج إعادة إيواء ساكنة الصفيح يخضع لمنطق الرشوة. لا يخفى على أحد ما يجري فباستعمال المال يمكن التحايل على القوانين.

« لقد رأيت بأم عيني إبان الحملة الانتخابية أناساً بدوار « للمعلم به » وهم يشهرون بطاقتين وطنيتين بعنوانين مختلفين، تحمل الأولى عنوانهم الأصلي فيما تحمل الأخرى عنوان بناتهم أو أقرباهم للاستفادة من سكن إضافي في مشاريع مدن بدون صفيح. »

يستحق منا موضوع المهن والخدمات الصغرى التي يزاولها الشباب وقفة خاصة. فاعتباراً للمواطنة الكاملة التي من المفروض أن يتمتع بها هؤلاء الشباب، وبالنظر لما تشكله هذه المهن من فرصة للاندماج المهني لفئات واسعة وعريضة من الشباب، لا يرى الفاعلون عيباً في المرور إلى مرحلة الاعتراف ومأسسة تلك المهن لما يمكن أن تشكل هذه الخطوة من نتائج إيجابية يمكن اختصارها كالتالي: خروج هؤلاء الشباب من دائرة البطالة، والمساهمة في الرفع من مردودية مشاريعهم وتمتعهم بكل الحقوق خصوصاً حقهم في التغطية الصحية.

« يجب أن يتم تنظيمهم عبر منحهم وضعية قانونية تمكنهم من الحصول على ضمان اجتماعي وتقاعد مريح وبالمقابل يدفعوا ما عليهم من ضرائب. »

لا مناص من خلق فضاء يتمتع فيه الجميع بحرية الرأي والتعبير بعيداً عن الرقابة والإقصاء وعبر فتح المجال لكل الطبقات والفئات الاجتماعية من أجل

لهذه القيم أن تجد مكانها في وعي الناس، هي إدماجهم وإشراكهم، خصوصاً الشباب منهم، في الحياة السياسية. فوجود الشباب في الحياة السياسية يمكن أن يُبعدهم عن الفكر المتطرف وكل الأيديولوجيات الظلامية ويساهم في إرساء دعائم نظام ديمقراطي حقيقي. لأن مراكمة التجربة الطويلة في الممارسة الديمقراطية ينمي عند الجميع إحساس بالانتماء والمواطنة، يشرك الجميع ويأخذ برأي الجميع، يمكن أن يخلق تنمية محلية، ويحقق الأهداف المنشودة، وإن بعد حين.

إن الانخراط الحقيقي في القضايا التنموية يمر عبر تحفيز المواطنين على المشاركة الفعالة التي تتجاوز مستوى الإخبار إلى مستوى الرقابة والمتابعة لشؤون السياسات العامة والمحلية عبر فتح الباب أمامهم لتقديم ملتسماتهم واقتراحاتهم بشكل ينسجم مع ما جاء به الدستور الجديد. يتطلب الأمر مضاعفة الجهود في اتجاه بناء نظام مندمج يرسي دعائم ديمقراطية تسمح للمجتمع المدني أن يكون شريكاً في اتخاذ القرارات بخلق فضاءات للتواصل والحوار انطلاقاً من المستوى المحلي الضيق (برلمان الحي) إلى الحديث عن أوسع مستوياته. قد يكون العنف أحد الطرق للتعبير عن غياب الحوار والتواصل.

يقدر الفاعلون أن خلق مثل هذه الفضاء يمكن أن يحقق نتائج إيجابية جد مهمة: أولاً سيسمح للمواطنين بالمشاركة في تدبير جيد للميزانيات بتحديد المجالات التي يجب إعطاؤها أولوية في الاستثمار. ثانياً ستسمح هذه الفضاء بتعلم مبادئ الاحترام المتبادل وتقبل الاختلاف على أشكاله. ثالثاً سيسمح باشتغال الرجال والنساء جنباً إلى جنب مما يساعد على إخراج المرأة من صورة الجسد إلى صورة الفاعل القادر على المساهمة في إنتاج التغيير.

« سيحترم الناس الاختلافات بكل أشكالها فما فيها الاختلافات المبنية على الجنس. ففضاءات التبادل والحوار هي التي ستسمح بتجاوز حواجز الجسد إلى بناء القرارات وترسيخ القيم الاجتماعية المبنية على احترام الآخر. »

« فالديمقراطية تساعد على توفير العدالة الاجتماعية، لأنها تتيح حرية التعبير وتبادل الرأي والمنافسة بين المشاريع وتنتج نوعاً من السلم الاجتماعي. »

وترويجية قد تسمح للشباب بتفجير طاقاتهم في المجال الرياضي والثقافي والفني وتبعد عنهم شبح الوقوع في العنف والجريمة. يجب الاهتمام كذلك ببعض الفئات من ذوي الحاجيات الخاصة كالمعاقين والمدمنين من خلال خلق مراكز الاستماع ومعالجة الإدمان بالمؤسسات التعليمية. ونظرا لما تعرفه وسائل المواصلات من مظاهر التحرش والعنف بسبب الازدحام خصوصا في أوقات الذروة، تظهر الحاجة الملحة لتقوية أسطول الحافلات وسيارات الأجرة من وإلى سيدي البرنوصي.

هي إذن حزمة من المبادرات يمكن أن تساهم في تدبير عقلائي للموارد العمومية وتعطي إحساس للمواطن بامتلاك فضائه العمومي وبأنه شريك حقيقي في اتخاذ القرارات التي تهم منطقته. يبقى الحق في الولوج للمعلومات الخاصة بالجماعات والعمالات والمستشفيات، ضروري في مواجهة ظاهرة العنف إذا ما تم استثمارها من طرف الجمعيات في حملاتهم التحسيسية مع المواطنين.

يعيش المجتمع المغربي، في الآونة الأخيرة على إيقاع تحولات مهمة تسمح ببروز أكثر للفرد المواطن. وبالرغم من مواصلة الأسرة في لعب أدوارها التقليدية إلا أن الدور الموازي الذي يمكن أن تقوم به بعض المؤسسات، انطلاقا من الدولة والمدرسة والإعلام يستطيع أن يرفع من مكانة الفرد داخل المجتمع. فما على هذه المؤسسات إلا أن تضطلع بأدوارها وتتحمل مسؤولياتها في تطوير العقلية باتجاه إنتاج أفراد مستقلين ومسؤولين وبحس مواطن.

2. سبل وإمكانات التغيير

تعد التجربة الطويلة للفاعلين الجمعيين والسياسيين والنقابيين ذات فائدة كبيرة في جمع المعلومات كما تشكل مرجعا مهما لاستخلاص مقترحات عملية لتجاوز المشاكل التي تعترض المجتمع. يرى الفاعلون أن مقاومة التغيير التي يعيشها المجتمع تعود بالأساس لميل الناس للدفاع عن مصالحهم الشخصية والشخصية فقط وابتعادهم عن قيم المواطنة. لذا ليس هناك مخرج إلا بالإعلاء من قيم المواطنة وقيم الحب للجماعة عبر الترويج لها بمختلف الوسائل. ومن بين السبل التي تمكن

يمكن اعتبار العنف كنتيجة طبيعية ومنتوقعة للأوضاع الاقتصادية المزرية التي تنتجها مظاهر الفقر والبطالة في صفوف الشباب حينما لا يجد ما يلبي به حاجياته الأساسية. فطاقات الشباب لم تجد طريقها للإنتاج قد « توجه في إنتاج العنف ». ولتفادي مثل هذه البدائل المنحرفة، وجب على الدولة العمل على خلق فرص الشغل عن طريق إنشاء المقاولات الصغرى والمتوسطة وتشجيع الاستثمار وتسهيل عملية الوصول للسلفات الصغرى والبحث عن كل البدائل الممكنة المتوفرة على المستوى المحلي، لتحريك عجلة الاقتصاد. نعتقد أنه إذا توفرت الإرادة لدى الجماعات المحلية، واقتنعت بدور الجمعيات النشيطة في المجال التنموي يمكن أن تشكل برامج المبادرة الوطنية للتنمية البشرية رافعة مهمة في خلق دينامية اقتصادية محلية يستفيد منها الجميع. فالعنف لا يمكن محاربه إلا بالتقسيم العادل لثروات البلاد والتفكير في استراتيجيات فعالة تمكن الشباب على الخصوص من فرص الاندماج عبر بوابة الشغل.

ح. الجماعات المحلية

إذا نظرنا لطبيعة التهيئة المجالية المسيطرة على بعض المناطق في دائرة البرنوصي سيدي مومن، يمكن أن نصل إلى بعض المعالم المساعدة في فهم ظاهرة العنف وغياب الأمن. فالأزقة الضيقة والإنارة العمومية الضعيفة إلى جانب الكثافة السكانية المركزة في سكن غير لائق نتيجة لعامل الهجرة القروية ثم غياب المساحات الخضراء والمرافق الترفيهية المخصصة للشباب يمكن أن يخلق أجواء مناسبة لثقافة العنف. يلزمها هنا تدخل قبلي على مستوى العالم القروي بخلق ظروف مناسبة تشجع الساكنة القروية على العيش في انسجام تام مع محيطها بدل الهجرة للمدينة. يتأتى ذلك عن طريق توفير المؤسسات الضرورية من مدارس للأطفال ومستشفيات وخلق فضاءات للشباب وتمكينهم من تكوين مهني منسجم مع ثقافتهم وتراثهم ويعينهم على التكيف والاندماج بمحيطهم القروي.

بالإضافة إلى هذا العمل المطلوب على المستوى المركزي، يمكن للمجالس المنتخبة أن تلعب دورا على المستوى المحلي. فمساومتها في خلق فضاءات ترفيهية

لبرامج، يستهلكها الكبار كما الصغار، تتميز بالعنف وتؤثر سلباً على سلوك المشاهد خصوصاً فئة الشباب. من المطلوب إذن من وسائل الإعلام أن تعيد النظر فيما تقدمه من برامج والابتعاد عن الإغلاء من قيمة العنف والصراع المبتوثة في بعض البرامج والأفلام، وأن تحرص على نشر ثقافة السلم واحترام الآخر. وتحليل بسيط لما يتم تقديمه عن النساء نجد نفس الصورة النمطية التي يرسمها الرجال عن النساء. من الضروري استدعاء خبراء التربية لتقديم مساهمتهم في إعداد برامج ذات أهداف تربوية.

« تلعب وسائل الإعلام دوراً سلبياً في الترويج لصورة المرأة في صورتها التقليدية. تستطيع الجمعيات أن تتقدم ببلاغات ضد وسائل الإعلام لكنها للأسف لم تجرؤ يوماً على ذلك. هناك قانون يعاقب على مثل هذه الأفعال لكن لا يتم تفعيله لأننا لسنا مؤطرين بشكل جيد. لا زلنا نجهل القانون... بالرغم من البرامج التي تبثها القناة الثانية: « مباشرة معكم » و« قضايا وآراء » إلا أنها برامج ذات صبغة ذكورية، وقليل ما يتم استضافة الجنس النسوي... يقتصر حضورهم فقط بمناسبة اليوم العالمي للمرأة. » (م4).

« يجب على الإعلام أن يعمل ويساعد... وبدل أن يذيع أخبار « أخطر المجرمين » ويقدم نماذج المعاناة، عليه أن يتجه للتجارب الناجحة لبعض المنحرفين ممن استطاعوا إعادة بناء حياتهم من جديد. عليه تقديم نماذج يمكن أن تصلح كقدوة للآخرين. لا أن يروي قصصهم، وكيف قتلوا أو ارتكبوا جرائمهم. من المطلوب تحسيس المشاهدين لكن ليس بتشجيع آخرين على الجريمة. يجب الاهتمام أكثر بالأشخاص الذين توقفوا عن ممارساتهم المنحرفة، بالأشخاص الذين أفلحوا عن المخدرات. يجب تقديم نماذج يقتدي بها شبابنا. لكن للأسف يتم الاقتصار على التجارب السلبية. » (م23).

في مقابل ذلك يمكن للإعلام المستقل أن يلعب دوراً محركاً في هذا المسار التنموي بتشجيعه للكتابة المتحررة من الرقابة وتربية الحس النقدي لدى المتابع والانفتاح على ثقافة الآخر المختلف. كما هو مطالب، أكثر من أي وقت آخر، على فتح النقاش العمومي وإعطاء الكلمة لكل الفاعلين بغض النظر عن انتمائهم الأيديولوجي. وبدل التركيز على مواضع العنف وإذاعة البرامج التي تشجع على

الانحراف والاستمرار في تسويق تلك الصورة التقليدية عن المرأة، يمكن له أن يغير وجهته نحو خدمة المواطن عبر تحسيسه وتوعيته.

لكن ألا يعتبر توجيه سهام النقد نحو الإعلام وتحميله المسؤولية فيه نوع من المبالغة؟ أليس اختيار البرامج وما يمكن متابعته مسؤولية أسرية بالأساس؟ كيف تنتهم القنوات المغربية وحدها في حين أن هناك باقات تلفزيونية كثيرة على الأقمار الاصطناعية وشبكات عنكبوتية مفتوحة؟ لقد أضحي ما يسمى « بالعالم الافتراضي » مفتوحاً أمام الجميع، والمنافسة في تقديم الأفضل هي المعيار الوحيد في اختيار قنوات دون أخرى. من جهة ثانية، يمكن التأكيد على أن جلب المشاهد لا يتم عن طريق تقديم برامج العنف أو التسامح بقدر ما يمكن أن تلعب الأسرة والمدرسة دوراً قديماً في توجيه اختيارات الناس نحو القنوات الأكثر اهتماماً بالشؤون التربوية.

ج. الشغل

ونحن نستحضر ظاهرة العنف في كل أبعادها، لا يمكن أن نتغافل أوضاع الشباب باعتبارها أسباباً مساعدة إن لم نقل محددة في تفسيرنا لظاهرة العنف. فالبطالة والفقر قد يوفران أرضية خصبة لإنتاج بعض مظاهر العنف، لأن الشباب يعيش على إيقاع حالة نفسية محبطة ومقهورة نتيجة افتقاره للموارد الكافية في مواجهة متطلبات الحياة، ما قد يكون مبرراً كافياً للجوء بعضهم للسرقة والنهب.

« يحتاج المغرب لإستراتيجية حقيقية للاستثمار تساعد على خلق مناصب الشغل للشباب. إستراتيجية تؤسس على مبدأ تشجيع رؤوس الأموال الدولية للاستثمار بالمغرب و تشجيع المقاولين الشباب على إنشاء مشاريعهم الخاصة وتمكينهم من برامج التكوين والمتابعة حتى تكون مشاريعهم قادرة على الاستمرار. لكن قبل ذلك يجب العمل على توجيه الشباب نحو ثقافة المشاريع الخاصة وعدم التركيز على الحلول التقليدية في البحث عن وضع الأجير أو الموظف. أظن أن التحدي الأساسي أمام المغرب يكمن في مشكل تشغيل الشباب لأنه مرتبط بكل المشاكل الأخرى. بما فيها مشكل العنف. » (م10).

ولتطوير مثل هذه المقاربة يجب فتح قنوات التواصل بين جهاز الأمن وبين المواطنين عبر وسائل الإعلام المرئية والمسموعة وكذا المكتوبة. هذه القنوات ستسمح أولاً لرجال الأمن فرصة التعبير عن وجهة نظرهم وبسط مشاكلهم والمعوقات التي تعترض القيام بمهامهم. من جهة ثانية، قد تسمح هذه القنوات التواصلية لجموع المواطنين بالتفاعل المباشر مع رجال الأمن للتعبير عن انشغالاتهم وتخوفاتهم وكذا الحديث عن آمالهم وتطلعاتهم عليها تجد طريقها لآذان المسؤولين عن القطاع. لا يمكن أن يكون لمثل هذه القنوات التواصلية إلا نتائج إيجابية قد تساعد رجال الأمن في مباشرة عملهم على أرض الواقع وبمباركة من جميع المواطنين.

يمكن أن نضيف في هذا الصدد مقترحات مهمة قد يشكل تنزيل مقتضياتها عوناً في مواجهة الظاهرة وتحقيق الأهداف الأمنية المرجوة. يقتضي المقترح الأول إنشاء جهاز أمني مراقب إضافي، تقتصر مهمته على تتبع ومراقبة جودة المهام الموكولة للجهاز التنفيذي المتواجد في الميدان. هو شكل من أشكال «شرطة الشرطة أو درك الدرك». وبالنظر لما حققه هذا النموذج من نتائج إيجابية بالولايات المتحدة الأمريكية يمكن للمغرب أن يستمد دروساً من هذه التجربة في مواجهة ظاهرة الرشوة وغياب الفعالية في التدخلات الأمنية.

يعتمد المقترح الثاني على تقنية المراقبة بواسطة الكاميرات الموزعة على الشوارع لتسهيل عملية التعرف على المجرمين. فيما يطرح المقترح الثالث حلاً بخصوصية بعض القطاعات الأمنية باستدعاء وفتح المجال أمام الشركات الأمنية الخاصة والتي تتوفر على كفاءة وخبرة عاليتين.

ث. الإعلام

بالنظر لدورها المحوري في صناعة وتوجيه الرأي العام داخل المجتمع، يمكن لوسائل الإعلام أن تقدم خدمات كثيرة في موضوع محاربة ظاهرة العنف. لكن وعلى عكس ما تقدم به الفاعلون من ملاحظات على الأداء الإعلامي في هذا الباب، نسجل أن الإعلام كثيراً ما يتعد عن وظائفه التحسيسية والتوعوية بثه

«في الشارع يمكن تعلم التدخين، وتعلم تناول «القرقوبي»، وشرب الخمر، تعلم السرقة، كل شيء، لا وجود للمراقبة، لديك الحرية في فعل ما تشاء. في بعض الحالات تأتي المساكن من الصغار، وأخطر الخطرين هم الصغار، لا وجود لتربية داخل الأسرة، لم يغرس في أذهانهم الصائب من الخطأ» (م، 24)

«يجب إعادة النظر في تعليمنا، والهدف أن يصبح قائماً على التواصل وليس على القمع. يجب أن يخضع الأساتذة لتكوين في التواصل، لأن العديد منهم يتفرون على إمكانات معرفية هامة، غير أنهم غير قادرين على التواصل مع التلميذ. أن التلميذ الذي يخضع للقمع من طرف مدرسه، سيقوم بغعادة إنتاج العنف عندما يصير راشداً، هذه الرغبة في الانتقام تبقى غامضة حتى بالنسبة للشخص نفسه، ولا يعرف لا سبب ولا من يريد الانتقام». (م، 6)

ت. حراس الأمن

يعبر الناس عن آمالهم في خلق أجواء آمنة ومستقرة، بالقدر الذي يساعدهم في التمتع بالحرية والسهولة في قضاء مآربهم. ولا يمكن لمثل هذه الآمال أن تعرف طريقها للوجود إلا بتحفيز جميع الفاعلين المتدخلين للانخراط في عملية الحفاظ على الأمن خصوصاً إذا تعلق الأمر بفضاءات يمكن تصنيفها كمرتع لكل أشكال العنف. تختلف البدائل المقترحة في هذا الباب باختلاف زوايا النظر اتجاه ظاهرة العنف. يرى البعض أن المشكلة تكمن أساساً في أجهزة الأمن باعتبارها المؤسسة المسؤولة بشكل مباشر. لذا يقترح حلولاً تحوم حول تمكين هذا الجهاز مادياً وبشرياً من خلال تقوية شبكة تواجده جغرافياً بالمناطق الأكثر ضعفاً على المستوى الأمني، ومن خلال الرفع من المستوى التكويني لرجاله حتى يكون عملهم أكثر فعالية وبعيداً عن المقاربات القمعية المألوفة. في كثير من الأحيان، ينتج القمع ردود فعل أكثر عنفاً بالإمكان تجنبها لو تم اللجوء لمنطق الحوار والتفاهم. صحيح أن رجال الأمن تعوزهم الإمكانيات المادية واللوجستية لمباشرة عملهم بشكل سليم، لكن كلما تأخر توفير شروط العمل الضرورية كلما سادت المناهج التقليدية والقمعية في معالجة ظاهرة العنف وكلما تركزت في الأذهان صورة الدولة العنيفة اتجاه مواطنيها.

« لتربية مواطن غير عنيف وحب توفير فضاء غير عنيف، بمعنى توفير جل الخدمات الضرورية، وفضاءات لتفريغ الطاقات بشكل إيجابي. فالأطفال يحبون الرسم، وآخرون يفضلون الموسيقى... فولوج المعاهد الموسيقية غير متاح للجميع... لماذا لا توفر مثل هذه الخدمات بشكل مجاني للأطفال الموهوبين حتى لا يكون مصيرهم هو الشارع. » (م 24).

ب. المدرسة

من أجل محاربة العنف، من الضروري التقليل من الجهل والامية. لا بد من اتخاذ إجراءات مستعجلة من أجل محاربة الامية والتقليل من نسبة غير المدرسين واقتراح برامج تربوية تضمن تمرير القيم الإيجابية. إن القيم التي يكتسبها الأطفال في المدرسة يجب أن تتوافق وتلك السائدة داخل الأسرة، وهنا يأتي دور الإعلام، فثقافة منسجمة مبنية على أساس القيم الإنسانية ضرورة ملحة من أجل تكوين أفراد متوازنين وأقل عنفا.

من الضروري أيضا مراجعة الدور المنوط بالمؤسسات التعليمية. وبالإضافة إلى التعليم، هذه المؤسسات مدعوة لتربية التلاميذ وتعليمهم التواصل مع محيطهم، وهنا تظهر أهمية تخصيص تكوينات في التواصل لفائدة المدرسين.

إن التواصل مع التلاميذ وتربيتهم يجب أن يكون مسؤولية مشتركة بين مؤسستين: المدرسة والأسرة.

من أجل مجتمع مغربي أفضل، يولي المستجوبون أملا كبيرا للأجيال المستقبل، ولذلك صار حيويا تهيئة الظروف الملائمة لتربية الأطفال والشباب على وجه الخصوص.

ويمكن للسلطات العمومية التدخل من أجل مساعدة الأسر على الحفاظ على تضامنها رغم الضغوط الخارجية الممارسة عليها ومساعدة أعضائها كل بحسب دوره باعتبارها الوحدة الصغرى للتنمية.

« نعود دائما إلى هذه النقطة. إذا رافقنا أطفالنا ومنحناهم الحنان وقمنا بتعليمهم... التكوين مهم جدا، يجب علي أن أقتصد في متطلبات المنزل من أجل أن أوفر تكاليف ما يمكن أن يحتاجوه من دروسهم الإضافية. يجب علي أن أساعد

إبني من ليصل إلى مستوى معين، وهكذا يمكن أن يكون مفيدا للمجتمع. عند عودته من المدرسة، يجب علي أن يجد الطفل أمه في المنزل ولو تحضر له فقط الشاي والحبز. ومهما كانت أمية فهي مطالبة بأن تحث الطفل على القراءة ومراجعة دروسها أمامها، وستعرف أن كان قد حفظ درسه بشكل جيد. وإذا كانت المرأة تعمل، الله يسمح ليها، يجب عليها أن تقضي وقتا أطول مع طفلها ولو ثلاثون دقيقة ولكنها يجب أن توليها الاهتمام وتكون رقيقة معه... إذا ربينا أطفالنا بشكل جيد سيكون المجتمع أفضل... قد يكون الشاب والشابة في علاقة جيدة، لكن بدون عمل لا يمكنهما الزواج... أصبحت الأمهات العازبات كثيرات، بينما في الماضي لم يكن يحصل هذا الأمر». (م 45).

في مجتمع تنتشر فيه الامية والجهل وارتفاع نسبة الهدر المدرسي، وتدني المستوى الثقافي للشباب، يجب على المدرسة وخاصة العمومية أن تقوم بدورها التربوي والتكويني. ورغم تعدد وتنوع البرامج المدرسية إلا أنها تبقى بدون فعالية. تغيير المقررات الدراسية بشكل مستمر يعطي الانطباع بأننا في حقل تجارب. لذلك يشعر المدرسون، والتلاميذ والآباء بالتوهان والضياع في نسق تعليمي يزداد غموضا. إن تربية وتكوين الشباب يجب أن يحظيا بالأولية داخل المجتمع.

« يجب الاهتمام بالمهم، إنهم الأطفال، رجال ونساء المستقبل، هم من سيأخذ المشعل. في الأسر، يتم الاهتمام بالأطفال إنهم سيعيلون والديهم أثناء الشيخوخة، نفس الشيء ينطبق على الدول، يجب الاهتمام بالشباب. التعليم في المغرب كارثي، وخاصة في القطاع العام، اكتظاظ بالفصول، والمدرسون لا يريدون العمل، وهكذا دواليك، المدرسة والتعليم أساسيان، ومن خلالهما يمكن تكوين الطبيب، والمهندس، ولكن إذا كانت المدرسة فاشلة، على ماذا سنحصل؟ لا يجب على المدرسة أن تكتفي بالتعليم ولكن يجب أن تمتد وظيفتها إلى التربية أيضا، ويجب على المدرسين أن يكونوا واعين بهذا الأمر ».

إن التربية أداة رئيسية لمحاربة العنف. والمدرسة ذات الأداء الجيد تؤثر على الأسر إيجابا بشكل مباشر ليهتموا بأطفالهم وتربيتهم ليخرجوا من التأثيرات المدمرة للمحيط العدواني. يمكن للمدرسة والأسرة أن يكمل بعضهما البعض، ويتعاونوا، وينقلوا قيم التسامح والمواطنة من أجل اجتثاث ثقافة العنف.

فأمان المواطنين لا يمكن أن يتم إلا من خلال نظرة شمولية تضع نصب أعينها المجالات الأخرى ذات الصلة كالتعليم والصحة والشغل. فتطوير هذه المجالات بشكل متوازي كفيل بالتأثير الإيجابي في الأمن والحد من ظاهرة العنف والإجرام. تبقى مساهمة المؤسسات الأخرى هي الأخرى ضرورية في استكمال مسلسل هذه المقاربة.

أ. المجتمع المدني

من الضروري توفير حد أدنى من التنسيق بين الجمعيات النسائية الكبرى وجمعيات الأحياء والجمعيات المحلية. في هذا الصدد يجب تبسيط الخطاب النضالي الجمعي ليستوعب جميع ساكنة الأحياء من أجل خلق تحالف قوي بين الجمعيات والمواطنين بمختلف مستوياتهم السوسيو مهنية. هذه المقاربة التشاركية لا يجب أن تقف عند حدود الجمعيات والمواطنين بل يجب توسيعها لتشمل جل البنيات والمؤسسات واستحضارها كلما تعلق الأمر ببلورة مشاريع تنمية تهم الأحياء السكنية (مشروع التنمية المحلية).

إن استبعاد المواطن أثناء بلورة المشاريع التي تهمه يعد في نظر بعض المبحوثين أحد أشكال العنف الممارس ضده، من شأنه أن يخلق اختلالاً تنموياً على مستوى المجال. بالمقابل يعتبر إشراك المواطن في تدبير شؤونه المحلية أحد الطرق التي تساعد على تحقيق مصالحة مع مجاله الذي يعيش به، وتشعره بتملك مرفقه العام فيسعى جاهداً للحفاظ عليه. فما يهم المواطن ليس فقط جودة الفضاء العام بل الإحساس بالانتماء إليه. هكذا يمكن الحفاظ على المجال العام دون الرجوع للعقوبات القضائية العديمة الجدوى في ظل غياب إحساس المواطن بانتمائه لمجاله.

يمكن السير على نفس الهدى في محاربة العنف ضد النساء عبر تعبئة المواطن والرفع من وعيه في شجب واستنكار كل الممارسات الاجتماعية المشينة اتجاه المرأة. فالاستهجان والتنكر الاجتماعي لمثل هذه السلوكيات يعد أكثر وقعا من المتابعات القضائية.

ومن أجل تقوية هذه المقاربة التشاركية تظهر الحاجة الملحة في خلق فضاءات للتواصل واتخاذ القرار الجماعي. لأن هذه الفضاءات ستساهم لا محالة في ترسيخ ثقافة ديموقراطية تحترم فيها اختلافات الرأي والفروقات الجنسية والعمرية.

يمكن لجمعيات الأحياء أن تلعب دوراً ريادياً في التقريب بين المواطنين وتقوية شبكات التعارف والتعاون المشترك عبر فتح النقاش حول كل القضايا التي تهم شؤونهم المحلية بما فيها موضوع العنف. كما يكمن أن تلعب دوراً أكثر أهمية في توعية وتحسيس الشباب من مخاطر تعاطي المخدرات والكحول باعتبارها أحد الأسباب المساهمة في تفشي ظاهرة العنف. فكلما ازداد عدد المنخرطين بالجمعيات كلما ارتفعت فعالية برامجها.

ولكي تلعب هذه الجمعيات أدوارها بالشكل المطلوب وجب تقويتها على المستوى المادي وعلى مستوى التأطير. فقد حان الوقت لوضع الثقة في الكفاءات الشابة في تدبير أنشطتهم الخاصة إذا ما توفرت فيهم شروط الكفاءة والقدرة والتفرغ الضرورية لإنجاح التجارب الجموعية. فالمجتمع المدني قادر على المساهمة في إشاعة رؤية واضحة حول المستقبل ونشر القيم الإيجابية داخل المجتمع، يكفي أن توضع مساهمته في إطار رؤية شمولية تربط الجمعيات ببعضها إلى جانب المؤسسات الأخرى كالأمن الوطني والقضاء والجماعات المنتخبة. فالتنسيق بين كل هؤلاء الفاعلين ضروري في تداول كل هذه القضايا قبل عرضها على المواطن من أجل طلب مساهمته في حلها.

فالمجتمع المدني، وعبر أنشطته المتعددة كالملتقيات والمحاضرات، يمكن أن يساهم في التحسيس بالمشاكل التي يعرفها المجتمع كمخاطر المخدرات والكحول والعنف. كما يمكن أن يساهم في تأطير الشباب من خلال الأنشطة الرياضية والثقافية والفنية لإبعاده عن كل الممارسات العنيفة. وبخصوص محاربة العنف ضد النساء تستطيع الجمعيات النسائية المكونة والمؤطرة بالشكل المطلوب أن تترافع قضائياً ضد كل البرامج والمقاطع الإشهارية التي تسيئ إلى كيان المرأة وتحط من قيمتها.

VIII التغيير

1. كيف يمكن التخفيف من العنف

عندما يتم التفكير في الحلول الممكنة لمحاربة ظاهرة العنف غالبا ما يتم توجيه الخطاب نحو الآخر باعتباره المسؤول الأول وصاحب المبادرة. تعتبر الحلول المقترحة في هذا الباب منطقية لكن يبقى التساؤل المشروع حول مدى فعاليتها. قد نتفق على أن الإرادة السياسية للدولة ضرورية في استتباب الأمن، لكن هل يشكل فعلا مشكل الأمن أولوية بالنسبة للدولة؟ لا شك أن تطبيق سياسة أمنية على المستوى الوطني بإشراك جميع المتدخلين يمكن أن تعطي نتائج مهمة. إلا أن المشكل المطروح يبقى في كيفية التنسيق بين مصالح أظهرت مجموعة من التجارب أنها عصية على بلوغ هذا الهدف. لعله من الضروري والآني إجراء دراسات وتشخيصات من أجل الوقوف على الفئات الاجتماعية المعنية بمظاهر العنف. لكن هل لهذه الفئات الاجتماعية من تأثير في اتخاذ القرارات؟

يجب وضع سؤال محاربة العنف في إطار مقارنة شمولية تراعي أبعادا متعددة، إذ لا يكفي وضع المشكل بصيغة مختزلة في شكل خطة يتم تطبيقها من طرف رجال الأمن بالرفع من عددهم وعدتهم وإعادة توزيعهم في جل المناطق خصوصا ما يدخل في خانة النقط السوداء لتسهيل عملية التدخل. يعتبر هذا المقترح جزءا بسيطا من المشكل إذ يقف فقط عند حدود مخرجاته ويفترض الاستعداد المسبق للفاعل المسؤول للقضاء النهائي على العنف. لكن هذا التدخل البعدي عادة ما يتم بأشكال معقدة وفيها كثير من الشطط مما يفقدها طابع الفعالية. فالعنف رهين بوعي الجميع بالأبعاد الهدامة للظاهرة.

منهن الضحايا الرئيسيين لمجال لم يُسمح لهن بشرعية ولوجه. وحتى مختلف الفاعلين المدعومين لإعادة هيكلة النظام والعدالة داخل المجال العام دون تمييز على أساس الجنس، ليسوا محايدين وموضوعيين بسبب مسأرتهم ونوعهم الاجتماعي (الجندر). ويبقى هؤلاء الفاعلون شركاء بجانب مواطنين أقل تعليما وبدون ثقافة حقوقية، لتمكينهم من الدفاع عن أنفسهم والنظر إلى المؤسسات باعتبارها خادمة لهم. هؤلاء المواطنون الذين نادرا ما يلجأون للشرطة أو العدالة إما بسبب الخوف أو لاقتناعهم بعدم فعاليتها.

في نفس هذا المحيط، تضاعف الوضعية الاقتصادية للشباب التفاوتات الاجتماعية وتكرس الصراعات. وتساهم البطالة، والاتكالية ونقص الإمكانيات وامتزاجها مع بعض التباهي بالثراء والغنى الفاحش في جعل الأفراد أكثر عدوانية وأكثر عنفا.

خلال إرسالهم إلى المدرسة دون متابعة. فيما لا تقدم المدرسة التعليم والمتابعة الضرورية للأطفال لا يزالون في طور النمو.

« يشغل الشخص بأقصى ما يستطيع، يشاهد التلفاز لا نجد النقاش داخل المنازل، كل واحد يحتفظ بمشاكله داخله، إنه كبت للمشاكل، يقتضي الأمر المناقشة وهدم الطابوهات، على الفتيان أن يعبروا عن مشاكلهم الجنسية، حيث يشاركون الآخرين. الشاب في حب، إلا أن الأب لا يناقشه في ذلك، بل يعنفه، وفي هذا الصدد كل التلاميذ يتحدثون عن آباءهم بطريقة سلبية. إنهم يضطهدونهم، لقد اعترف لي تلميذ عن رغبته في قتل أبيه، إنه التطرف في استعمال العنف. ثمة عدة حلول لكنها على المدى البعيد بصعوبات الولوج، إنها تحتاج إلى جهود جبارة وتحتاج إلى الأشخاص ذوي إرادة العمل والتغيير.» (م، 42)

« يعرف المغرب تطورا على المستوى التكنولوجي، إنه تابع للغرب، لكن في المقابل قد تخلى على القيم الثقافية والعادات والتقاليد الخاصة به، وترك جانبا الدين الذي يجب أن يسود، إنه التقليد الأعمى، لقد أصبحنا متشابهين نحن والغرب، الرجل الملتحي مثلا ليس على ما يجب أن يكون عليه، إنه يعطي صورة عن متدين، إلا أنهم أسوأ من الذي يضع حلقة في أذنه، كان علينا أن نأخذ الأشياء الجميلة ونترك الأشياء غير النافعة. لم يعد المغاربة مغاربة، لم يعد الناس كما كانوا من قبل، المصالح هي التي أصبحت تسود الآن، أكثر من العلاقات الأسرية.»

إن التواصل بشأن الأفكار وتقديم خدمات ما دليل على رغبة في المشاركة، فيما يعني عدم القيام بذلك رفضا لهذه المشاركة، وتنطبق حالة ضعف التواصل على الأسرة، والأشخاص، وبين الأفراد والمؤسسات العمومية. فنادرا ما يتم إدماج المواطنين في تدبير الشأن العام، كما أن ما يهم الأحزاب السياسية هي المصالح الشخصية وليس العمل من أجل تحقيق الصالح العام، بل إن المبادرة الوطنية للتنمية البشرية، ورغم خضوعها لتنظيم دقيق إلا أنها يمكن أن تكون معرضة للاختلاس وتحويل الأموال لفائدة مصالح شخصية.

داخل هذا المحيط المادي والتنافسي، يعتبر المجال العام، بشتى أشكاله، مجال رهانات وعلاقات قوى حيث العنف في كل مكان. أن الوضع الهش للنساء تجعل

تنظر النساء للمجتمع نظرة نقدية تفوق في نقدها نظرة الرجال ومطالبهن بالتغيير أكبر. وبالنسبة لهن، فقد ضيع المجتمع المغربي إمكانيات التنمية والتقدم رغم الجهود المبذولة والميزانيات الضخمة التي تم صرفها. بالنسبة لهن، ينخرط المغرب في سيرورة الحداثة، لكنه لا يعرف كيفية الاستفادة منها. يعرف المغرب ثراء بخصوص التكنولوجيا الحديثة ووسائل المواصلات المتقدمة، لكنه لا يعرف كيف يستغلها إيجابيا. يعاني المواطنون بصفة يومية، إنهم يعيشون التعاسة بسبب المشاكل المتعددة المرتبطة بالصحة والتعليم والبطالة ونمط عيش في ارتفاع مستمر. ويبدو أن إصلاح هذه القطاعات الأربعة هو مفتاح لمستقبل أفضل.

بدأت بوادر بنية الأسرة الحديثة في الظهور، وأصبح أعضاء الأسرة منشغلين أكثر فأكثر، وقليلًا ما يتواصلون فيما بينهم، ويعانون إزاء ذلك من الوحدة. تغيرت الأدوار الاجتماعية للزوجين. وتعتبر المرأة والأطفال الضحايا الرئيسيين لهذه التحولات. فالأمر يفرض على الزوجة أن تستقل ماديا، بالإضافة إلى واجباتها المهنية، عليها أيضا أن تأخذ على عاتقها الأشغال المنزلية وتربية الأطفال. هذا العبء الثقيل غالبا ما يشكل مصدر الصراعات، فينمو الأطفال ويتعرعون في أحضان أسرة ما تزال تبحث عن هويتها.

تواجه الأسرة قيما متناقضة تندرج بين التقليدية والحداثة، حيث تتراجع القيم القديمة رغم التشنجات المنتظمة، فيما تعاني القيم الجديدة من صعوبة الاندماج. وبسبب ضياعها بين هذين النموذجين التقليدي والحداثي، تتشبث الأسرة بالمظاهر المادية التي تشكل المعيار الوحيد للقياس. وفي هذه الحالة، يعاني الأطفال من سوء العناية داخل البيت، فيما ينشغل الأبوان كثيرا لضمان استمرار العيش في محيط تنافسية بامتياز.

تركب الأسرة حاليا من عدد من الأفراد حيث يعيش كل واحد في عزلة عن الآخرين. يتملص الرجل من الواجبات المنزلية والأسرية ويقضي معظم وقته في الخارج. وتحترت المرأة من نير وسلطة زوجها بالذهاب إلى العمل أو بقضاء معظم وقتها أمام التلفاز. أخيرا، يتخلص الأبوان من أبنائهم بهذا الشكل أو ذاك من

إلا أن عنف الدولة لا يتجلى فقط فيما يتعلق بالنساء. إنه يمارس أيضا على أولئك الذين ينادون ويدافعون عن الحقوق الإنسانية. إن التغيير مسألة صعبة لكن انسداد الأفق يمكن أن يضاعف العنف.

« هل تعتقد أن أحدهم إذا أراد أن يمارس السياسة ويكون مضطهدا على ذلك لن يُكفّر عداة للدولة، وبالتالي سيبدأ البحث عن طرق أخرى أكثر عنفا كالكفاح المسلح مثلا، يمنعون كل شيء، وفوق هذا أقوم برميك في السجن؛ تصور أن نأخذك من وسط أطفالك وأن نرميك في سجن عكاشا مع المجانين ».

لا يخشى الفاعلون الجمعويون الذين التقينا بهم الكلمة الحرة، ويتحدثون عن المجتمع المغربي دون الالتجاء لطرق المراوغة في الكلام أو استعمال طرق غير مباشرة لإيصال المعنى. نلاحظ مثلا أن المجتمع مؤسس على مبدئين: القبيلة والغنيمة. تتمثل القبيلية في النخبة التي تحتكر السلطة وتسيطر على باقي الفئات الاجتماعية. أم الغنيمة فتبدو في أن أي شخص يصل إلى السلطة يجعل قبيلته على رأس الأولويات عند تقسيم الثروات. هذه الفكرة تتكرر باستمرار لدى عدد من الأشخاص الذين يعتبرون أن توزيع الثروات غير عادل.

« في هذا البلد، يمكن أن تفعل أي شيء؛ تسرق، تغتصب، تعدي إلا أن تتحدث عن حقوق الإنسان، إلا أن تتحدث عن النظام، إلا أن تتحدث عن الملك، إلا أن تتحدث عن الرؤوس الكبيرة المسؤولة عن وضع المغرب ».

« المشكل الأكبر في المغرب هو أن هناك طبقة اجتماعية واحدة هي التي تستفيد من خيارات المغرب وتستفيد كذلك من الإصلاحات التي يتم اتخاذها عادة لصالح الطبقات الاجتماعية المتدنية ».

يمكن للكراهية والحقد ضد النظام أن تتوجه أحيانا نحو النخبة، خاصة تلك النخبة التي عاشت في الغرب، والتي تعتبر غير قادرة على معرفة وإيجاد حلول لمشاكل المجتمع. « نعتقد أنهم يريدون الخير للمواطنين، إنهم أبناء فرنسا وأمريكا والغرب، يأكلون هنا ويخزنون أموالهم هناك ». (م 1)

البعض يفسر هذا الانحطاط بالنزعة المادية التي غزت المجتمع المغربي بوتيرة سريعة. الانتقال من بيئة أساسها القيم التقليدية والإنسانية المبنية على

التضامن والإحترام إلى بيئة حيث العلاقات الاجتماعية تتحدد بالمظاهر والمصالح الشخصية.

« يعرف المغرب تطورا على المستوى التكنولوجي، إنه تابع للغرب، لكن في المقابل تخلى عن القيم الثقافية والعادات والتقاليد الخاصة به، وترك جانبا الدين الذي يجب أن يسود، إنه التقليد الأعمى... الناس لم يعودوا كما كانوا من قبل، المصالح هي التي أصبحت تسود الآن، أكثر من العلاقات الأسرية ».

القليل من المستجوبين هم من يرون المجتمع بصورة إيجابية من تطور اقتصادي وثقافي واجتماعي. وجد نادرين من يرون أن ثمة تغيير سياسي. يمكن لبعض القرارات في بعض الأحيان أن تكون مغرية وخادعة.

« بدأت هذه الحكومة في مقاومة الفساد، لقد نشرت لائحة بأسماء الذين يستفيدون من الهبات « لكريمات »، إنها تحاول أن تهيب الميادين لكي تتمكن من مباشرة العمل في أحسن الظروف، المغرب سوف ينهار حتما، كمثل بناء قديم، يجب تقويضه لإعادة بناءه على أسس متينة. تقوم هذه الحكومة بتنظيف الأوساخ التي تركتها الحكومات السابقة، إنها غارقة في رواسب من سبقها، ما يجعل مهمتها جد صعبة، هناك إمكانات وإرادات تريد أن تشتغل ومستعدة للتضحية بنفسها ».

وعموما، هناك ثلاث أشياء يتم تقييمها بإيجابية: ارتفاع الرواتب؛ تطور المجتمع المدني وتكاثر الجمعيات المعنية بالنساء ضحايا العنف والشباب؛ والتكوين داخل الجمعيات.

« تصوري حول المجتمع المغربي، هو أنه في الماضي كان الوضع سيئا، اليوم هناك تغيير، على سبيل المثال بخصوص الدخل الفردي SMIG الذي عرف ارتفاعا، وأيضا عدد الجمعيات التي تكاثرت وتعددت، خاصة المعنية بالنساء المعنفات، هذه الجمعيات تساعدن لتجاوز مشاكلهن. تقوم جمعيات الشباب بورشات وتكوينات للشباب في مختلف الميادين، بالإضافة إلى الخرجات والمخيمات التي تقوم بها. مقارنة بالماضي، أظن أن ثمة تغيير جد ملحوظ على عدة مستويات ».

3. تمثيلات المجتمع

لا يمكن لمصطلح العنف و كل الإحالات التي يرتبط بها، إلا أن يُؤد خطابات سلبية وتشاؤمية. ما ان نمح الفرصة لشخص ما للحديث حول الموضوع، إلا ويكون احتمال الحديث سلبيًا عن الموضوع وارد جدا. يتعزز هذا الميل عندما نعطي الكلمة للفاعلين الجمعيين ونصت للسكانة خلال العمل الميداني. لكن رغم كل شيء، فإن واقعا اجتماعيا يظل كامنا وراء هذه التصورات السلبية. وهكذا يعتبر المستجوبون المغرب كأحد البلدان التي تتطور بوتيرة محدودة. ويعزى هذا الركود إلى السياسة المخزنية التي تعيق مبادرات التغيير وتعطل ميكانيزمات النمو الفردي.

« في الوضع الحالي، المغربي هو مواطن مطيع خاضع يتغذى ويتناسل في انتظار الموت، ليس له أي دور، إنه مثل الصرصور الذي يُقضى عليه بضربة واحدة تحت الأقدام، ويعتقد أنه ما يزال حيا، الكائن الإنساني، بينما هو ليس كذلك. على الأقل الحيوانات تعيش بغرائزها في انسجام مع أنفسها». (م، 17)

ويتم النظر إلى الدولة باعتبارها مسؤولة عن التطرف وبالتالي عن التحكم في الحقل الديني. وفي الواقع، يعتبر هذا الأخير المجال الأمثل لاستغلال الأشخاص، عبر توزيع النقاط الحسنة للبعض والنقاط السيئة للبعض الآخر. هذه اللعبة السياسية واللعب المزدوج زاد من منسوب النفاق الاجتماعي وضاعف من العنف إزاء الأشخاص الذين تبدو أن مظاهرهم أو ممارساتهم غير متوافقة مع ما هو منصوص عليه في الدين خاصة بالنسبة للنساء اللواتي لا يرتدين الحجاب.

« هناك ارتفاع لوتيرة العنف لأن الناس حاليا يمارسون العنف باسم الحفاظ على الدين والآداب، يمارسون عنفا لفظيا وفي بعض الأحيان جسديا ضد الفتيات اللواتي لا يرتدين الحجاب في الشارع، أو ضد شارب خمر.»

النساء الأقل تعليما من الرجال هن الأكثر هشاشة ويتعرضن لكل أنواع الضغوطات الدينية منها والإيديولوجية. يمكن أن تتعرض المرأة وبصورة شرعية لعدد من الإكراهات النفسية والاجتماعية والاقتصادية وهي دائما تحت وصاية الأبوين أو الزوج.

« لا يحمل الناس معهم أشياء ثمينة، والنساء لا يلبسن إطلاقا مجوهرات. لكن تعلمون أن اللص إذا لم يجد شيئا يقوم بإيذاء الضحية بالسلاح الأبيض؟ لذا نحن مطالبات بحفظ 100 درهم في حوزتنا في حالة ما تعرضنا للإعتداء (كتهزي معاك 100dh بحساب الوقت). غالبا ما نبحت عن أحد يرافقنا عند الخروج في أوقات معينة عندما يكون الناس في الخارج. شخصا لست حرة في التنقل كما أريد. كنت في السابق أقوم بريضة المشي بين سيدي مومن وحي الكرم، لمدة ساعة تقريبا، أما الآن فهذا مستحيل.»

يتم إقرار الأمن أولا عبر التعليم والتربية، حيث يجب أن يُحاط بأهمية كبرى. يجب على هذه التربية أن تنتقد التقسيم الكلاسيكي للأدوار الاجتماعية وأن تزرع ثقافة المساواة والاحترام بين الجنسين. سيضمن هذا الإجراء إعادة تقييم مكانة المرأة وحققها في ولوج المجال العام دون التعرض للتحرش. ع

« بخصوص مسألة ربط التحرش بالنساء ط بلباسهن، فمن الخطأ القول بأن الرجال يتحرشون فقط بالنساء اللواتي يرتدين التنورة "الميني-جيب"، بل أن التحرش يمس أكثر فأكثر النساء اللواتي يرتدين الجلباب، بل حتى النساء المحجبات لأنهم يريدون أن يكتشفوا ما وراء الحجاب أما بالنسبة للمرأة الغير محجبة فقد رأوا جمالها! إنها مسألة عقلية وتربية. المجتمع هو الذي أعطاه سلطة التحرش. إنها التربية، فالأم ترفض أن يقوم ابنها بغسل الأواني، وطهي الطعام والخروج وغيرها. والمرأة هي التي تساهم في استمرار العنف عندما تربي ابنها تربية ذكورية تسمح له بامتلاك السلطة على المرأة». (م، 41)

« لذا يجب أن نفكر ونتساءل عن ما يجب فعله بخصوص القاصرين، لأن مستقبل المجتمع يُبنى على أساس الشباب، وبالتالي إذا بدأنا نرى أن عددا كبيرا من الشباب مجرمون فيجب إذ ذاك أن نشعر بالخطر ونحاول أن نفعل شيئا لنجنبهم السجن. لكن تعلمون أن هؤلاء القاصرين يقومون بجرائم فضيحة، ولا نعي بخطورة الأمر!... لذا يجب الخفض من سن الرشد لكي يصبح كل واحد مسؤولا عن أفعاله». (م، 38)

اليدين المقابلة للشارع، وارتداء غطاء للرأس أو الجلباب، وخفض الرأس لدى المرور أمام الرجال، وعدم الإكثار للسب والشتم، التنقل بالسيارة ولو لمسافات قصيرة، تجنب التنقل على أفراد أو عند التسوق، عدم ارتداء المجوهرات.

« كنت أحب التسوق، لكن بعدما حدث بدأت أتجنب القيام به خاصة في الدار البيضاء، أفضل الآن أخذ وسيلة للتنقل. أجد أن التنقل في الدر البيضاء أصبح خطيرا سواء خلال النهار أو الليل.»

« سيارتي هي الوسيلة الوحيدة التي تشعرني بالأمان، اشتريتها للتنقل، لأن نقص وسائل التنقل تجعلك تنتظر ساعتان علما أنه خلال ساعتان يمكنك أن تذهب وتعود أضف أنك لست في مأمن من الخطر. عندما تكون داخل سيارتك فإنك تحس أنك في أمان ونسبة أن لا تكون ضحية لإعتداء خارجي جد مرتفعة.»

في غياب الحماية التي تضمنها الدولة أو قوات الأمن، فإن المرأة تجد نفسها مجبرة على اتخاذ عدة إجراءات لتقليل مخاطر التعرض للإعتداء سواء في الشارع، في المنزل أو في مكان العمل.

« داخل منزلي، أنا التي أضمن الحماية لنفسني، يجب أن أغلق الأبواب، وأحكم الأقفال، وأراقب المنزل، يجب أن أضمن السلامة لنفي وبنفسي، في العمل أيضا أقوم بنفس الشيء حيث أخاطب التلميذ بطريقة معينة، لأنه عنيف بل إنه العنف ذاته، إنه يمثل العنف، يجب علي أن أخاطبه بطريقة سلسة، الفقراء يقطعون مسافات طويلة في الصباح، إذن لكي لا أصرخ في وجهه سأخاطبه بلين. في حياتي، أقوم بإلغاء الأشياء التي تعرض سلامتي للخطر، لم أعد أعاني من أي مشكل، لم أعد أصل إلى منزلي بصعوبة، لقد قمت بخلق نظام سلامتي. في الشارع، أعرف أنه لا يجب علي أن أرتاد بعض الأحياء، إذا ما حدث لي شيء يجب أن ألوم نفسي، لأنني أنا من اتجه إلى تلك الأماكن، لذا لا يجب علي أن أشكو لأنني كنت السبب وراء حدوث ذلك.» (م 42)

إن الخروج بدون نقود يعرض للخطر. ويرى البعض أن خروج الفتاة بدون نقود يجرمها من إمكانية التفاوض مع المعتدي، مما يعرضها للتعنيف والاعتداء الجنسي، لأن المعتدي لا يمكن أن يخرج خاوي الوفاض ودون أن يغنم شيئا.

تعتبر الإضاءة في البرنوصي عنصرا يساهم في انتشار الأمن في المجال. إلا أنها تبقى محدودة في الشوارع الكبرى بينما الشوارع الصغرى تبقى قليلة الإضاءة. هذه الحالة راجعة من جهة إلى لامبالاة الجماعة أو إلى أعمال التخريب التي تقوم بها العصابات التي تعمل على تحطيم المصاييح لتسهيل عملية الاعتداء وتحديد الضحايا. إن غياب الإضاءة يسبب حالات السرقة والاعتداء ويحدث مزيدا من الخوف لدى المواطنين.

« هناك ملاحظة عامة بخصوص كل الشوارع والأزقة، هي غياب الإضاءة، ما عدا الشوارع الكبرى المتجهة إلى عين السبع أو المحمدية... هناك تخوف لدى الناس، ويمكن ملاحظة هذا بسهولة لدى المارين خاصة بالليل.»

يزداد هذا التخوف حدة لدى النساء اللاتي لا يخشين فقط أن تتم سرقتهن بل أن يقعن ضحية اعتداء أو جريمة جنسية.

« لا يوجد الأمن في حيننا كما يجب، على سبيل المثال، عندما يحدث مشكل كهرباء أو عطب بسيط تكون الفوضى في كل مكان... عندما يحدث ذلك وتجديني في الخارج أتوقف في الحال حتى يتم إصلاح العطب، فكلما تحركت كلما أمكن أن أكون ضحية اغتصاب أو جناية، خصوصا عندما أكون مع ابنتي الصغيرة.»

رغم أن للإضاءة أهميتها، إلا أن المواطن يمكن أن يتعرض للاعتداء في واضحة النهار وفي الشوارع الكبرى. إن جو العنف وغياب الأمن عندما يجد لنفسه موطن قدم، يمكن له أن ينتشر ويغزو المجالات سواء المظلمة منها أو المضيئة.

بسبب الإحساس بعدم الأمن، تضطر الساكنة دائما إلى اتخاذ الاحتياطات وكل الإجراءات التي تمنح وتضمن الأمن لأنفسهم. من بين الإجراءات المقترحة من طرف الرجال والنساء: عدم المرور من الأزقة الضيقة حيث تنعدم الإنارة، عدم سلك الطرق القصيرة وغير الآمنة، وعدم الخروج في ساعة جد متأخرة، والتقليل من المسافات التي يتم قطعها بالأقدام وذلك عن طريق شراء سيارة أو أخذ وسيلة نقل خاصة بسيارة الأجرة، واستعمال «الكيت» للجواب على المكالمات. وتستدعي الفتيات أشخاصا آخرين لتجنب الاعتداء أو التحرش من قبيل حمل الحقيبة في

« قمنا في أحد الأيام باستدعاء شرطة المدرسة، إلا أنها لم تقم بدورها على أكمل وجه، والمشتبه به فر إلى مكان غير آمن، فلم تتجرأ الشرطة على ملاحقته لأنها كانت خائفة. »

يتهم البعض رجال السلطة بمواقفهم السلبية وبمشاركتهم في أشكال العنف القائمة.

« نجد أشخاصا ببذلتهم يمارسون العنف على المدنيين. يمارسون العنف باسم النفوذ والسلطات التي يمتلكونها. »

هناك عنصر آخر يؤكد فكرة تطور الجريمة، إنه عنصر إعادة تأطير الجانحين خاصة الشباب داخل المؤسسات العقابية. ويظهر أن القاصرين يجدون أنفسهم داخل هذه المؤسسات تحت تأثير محيط منحرف وفساد، ويجدون أنفسهم تدريجيا متورطين في حلقة فارغة من الانحراف والإجرام.

« في الدار البيضاء لم يبق الخوف من الشرطة قائما، هناك أشخاص لا يخافون حتى دخول السجن، لأنهم داخل السجن يمكن أن يدخنوا وأن يشربوا الكحول وأن يتمتعوا أكثر مما كانوا عليه خارج السجن، لا شيء يضمن سلامة المواطنين. » (م 6)

مع ذلك، لا يشارك الجميع هذه النظرة السلبية اتجاه قوات الأمن. ويرى البعض أن الشرطة تعاني بدورها من عدة إكراهات من قبيل الضغوطات الداخلية المتمثلة في الطريقة التي يُعامل بها أفراد الشرطة من طرف رؤسائهم، بالإضافة إلى إكراهات الحياة اليومية، والمسؤوليات الأسرية، وخاصة منعهم من استعمال سلاحهم مما يعرضهم أكثر للخطر. إضافة إلى هذا نجد غياب المحفزات داخل هيئة الأمن. هذا الغياب يتجلى في تدني الدخل وغياب بعض أشكال التشجيع كمنح ميداليات أو التغطية الصحية خلال التعرض للأمراض والحوادث في فترة العمل.

« هناك من واجهوا مشاكل إلا أن الدولة لا تتكلف بذلك، فعندما يرى الشرطي أن صديقه لم تتم مكافئته، يقوم بتغيير سلوكه، فهو يرى أن الدولة لا تقدم له لا ميدالية ولا مكافئة، نفس الدخل وكل شيء على ما هو عليه دون تغيير، لا ساعات إضافية ولا شيء آخر. »

مستهلكي المخدرات لا يعون ما يفعلون، ولذلك يصبحون مهيين للقيام بجريمة ما من أجل التزود والحصول على جرعاتهم. وهنا، يصبح الجميع معرضا للعنف حتى المسنين منهم.

« ليس هناك أمن، فالناس مهددون في ذواتهم وما يملكون. هم مهددون في الشارع وحتى داخل بيوتهم، لأن الشخص المخدر غير واعي بأي شيء... يمكن للشخص تحت تأثير المخدرات أن يتعرض لأبويه بالأذى »

« الكارثة العظمى هي المخدرات. يجد الشخص المستهلك للمخدرات في حالة خصاص ما يجعله يبحث عن المخدر بأي ثمن، إذ لا يملك مالا وبالتالي يقوم بالإعتداء على أمه أو أخته، أعرف فتيات يعملن فقط كي يعطين مدخولهن لإخوانهن. إنه يسرق من المنزل أي شيء له قيمة. » (م، 22)

لا يتم اعتبار الدور الذي تلعبه الشرطة إيجابيا. وغالبا ما يُنظر إليه على أنه غير فعال وأحيانا على أنه مساهم في الفساد والإجرام والتحرش الجنسي.

« ذات مرة وأنا خارج منزلي، بدأ شرطي ببذلته الرسمية يتحرش بي عن طريق الكلام، بينما الأصل أن يقوم بضمان سلامتي وليس التحرش بي ! لم أعترف يوما بأن الشرطة في خدمة المواطنين، لأنني أراها غائبة وغير موجودة بتاتا. »

« للأسف، لا تقوم الشرطة بكامل الدور المنوط بها، كانت هناك تجربة لشرطة القرب و « الصقور » لكن في معظم الأحيان لا يتدخل الشرطيون إذا ما رأوا حالة عنف أو اعتداء. في المقابل، لكنهم يبحثون عن حالات الفساد والرشوة... إذا تعلق الأمر بعشيقين على متن دراجة نارية، يتدخل الشرطي ليقوم بالإبتراز والتخويف. هناك اختزالية بخصوص سلوكات الشرطة والتي هي بعيدة من أن تضمن الأمن للمواطنين. »

غالبا ما يتم الحديث عن حالة خوف لدى رجال الشرطة خاصة عندما يواجهون حالات عنيفة من الشجار والنزاع. ويبدو أن هذا الخوف هو ما يدفع رجال الشرطة إلى تجنب المخاطرة بدخول أحياء الصفيح وبعض الأحياء المعروفة بارتفاع حدة الإجرام فيها.

« لا تستطيع الشرطة دخول أحياء الصفيح... ولا يستطيع رجال الشرطة التحرك داخل الأحياء. »

نهبها، حيث اللصوص مقنعين وبالتالي يتم نهب البنوك بسهولة. حتى الآن لا يوجد أي حل وأي إجراء فعال يمكنه أن ينقذنا».

يبدو أن غياب الأمن والعنف لا يمس الراشدين وحدهم، بل حتى الأطفال ليسوا في منأى عن الاعتداءات خصوصا الاعتداءات الجنسية.

« حالة طفلي مختلفة، على سبيل المثال زوجتي تشتغل وبالتالي أمي هي التي تصطحبه إلى المدرسة، لأن المدرسة بعيدة بعض الشيء، يبقى والحالة هذه في حالة قلق لأن الانحراف الجنسي (نحو الأطفال) يحضر إلى جانب عمليات السرقة».

يعتبر البعض أن هناك رابط وطيد بين الإحساس بالخطر وغياب الأمن وهشاشة مجال العمل. تتجلى هذه الهشاشة في توقيت العمل الذي يجبر الناس على الخروج من المنزل مبكرا أو الإنتهاء في ساعة جد متأخرة. وبما أن مواقيت العمل لا تتناسب والأوقات الإعتيادية لوسائل النقل، فإن بعض الناس يجدون أنفسهم في مواجهة خطر الإعتداء.

« الفئات التي تتعرض أكثر للعنف في سيدي مومن هي الفئات الأكثر فقرا والأكثر هشاشة. الأشخاص المجبرين على الخروج إلى العمل في ساعة مبكرة نحو 04H | 05H صباحا... واضح أن من يخرج حتى قبل الفجر نحو الساعة الثالثة، هو شخص لا يملك عملا مستقرا ولا دخلا محمدا، يمكن أن يحفظه من العنف في الشارع؟ هؤلاء الأشخاص هم الميامون أي من يشتغل ليوم واحد، والفتيات اللواتي يقمن بإضافة ساعات إضافية، أو الشباب الذين هم ضحية للإعتداءات حتى وهم يقودون دراجاتهم النارية، بل أحيانا يأخذون منهم دراجاتهم».

« بالنسبة لوسائل النقل، تبقى الحافلات في بعض الأحيان حتى الساعة العاشرة ليلا. ماذا سيفعل الأشخاص الذين يخرجون من عملهم في منتصف الليل؟ لا أحد في مأمن... لا أظن أي سأتعرض للإعتداء إذا ما قامت الحافلات والطاكرسيات بدورها».

يشكل انتشار المخدرات كأقراص الهلوسة مثلا، عوامل رئيسية لغياب وضعف الأمن بسيدي البرنوصي. ويبدو هذا العامل على قدر كبير من الخطورة، لأن

« بالنسبة للعمل، لا توجد أي خدمة يمكنها أن تتدخل، حتى الشرطة فهي بعيدة من أن تتدخل إنها جد بعيدة، فكلما قام أحد التلاميذ بالتسلط على أستاذ ما، يكون تدخل الشرطة متأخرا، ولا يتمكنون من توقيفه إلا بعد مضي شهرين... ثمة أستاذة معنا أبلغت الشرطة إلا أن هذه الأخيرة أخبرها عن عدم جدوى شكواها في حالة غياب الشهود، فالتجأت لهيئة الأساتذة كي يشهدوا، وقد أجابوها « نعم رأينا ذلك، لكن ليس عليك أن تبلي عنه الشرطة، يقتضي الأمر حلا ييداغوجيا، لا يجب اتهامه أمام الشرطة فهو ما يزال شابا»، لقد كانوا خائفين من أن يشهدوا ضده، ولو أنهم رأوا التلميذ قد اعتدى على مدرسته، بدل أن يشهدوا ضد هذا التلميذ لكي يعاقب ويكون عبرة لغيره، كانوا كلهم خائفين... بالتالي، فيما يتعلق بي، فغالبية العنف الذي عشته كان داخل نطاق العمل» (م، 42)

2. تصورات حول الأمن

تعاني ساكنة سيدي البرنوصي، وتحس بانعدام الأمن في منطقتهم. وينبعث من حديثهم خوف كبير من تفاقم عمليات السرقة. ما يخيفهم هو تزايد أشكال الإعتداءات والسرقات مع مرور الوقت، والتي تمس فئات أخرى من الناس. من قبل، كانت النساء أكثر عرضة لعمليات السرقة والإعتداء خاصة خلال الليل وفي الأماكن التي لا يرتادها الناس بكثرة. لكن بمرور الوقت، أصبح الرجال أيضا عرضة للإعتداءات وفي واضحة النهار على مرأى ومسمع من الجميع. وحتى المجال الخاص لم يعد ضامنا للإحساس بالأمن بالنسبة للمواطنين بعد أن صارت عمليات السرقة أكثر تنظيما.

« يتم القيام بالجرائم داخل المنازل حاليا بطرق احترافية، يتم نهب وسرقة الشقق بعد المراقبة والدراسة، حيث ينتظر اللصوص غياب ساكنة المكان لتتم العملية، لقد أصبح ذلك أكثر تنظيما».

« حتى وأنت داخل منزلك تعلق عليك بإحكام وما تزال خائفا، بل وتقوم بوضع كرسي أو أي شيء لتسمعه إذا ما نجح وتسلل إلى الداخل... فكرت مع نفسي ورأيت أن أضع كاميرات في كل مكان، لكن مع ذلك حتى البنوك يتم

شكلت الصورة النمطية للمرأة بصفقتها الضحية الوحيدة للعنف داخل دائرة الزوجية موضوعا للعديد من الانتقادات. لقد تمت إعادة النظر في الصورة المستمرة للمرأة الضحية داخل دائرة الحياة الزوجية. لقد بدأت تبرز صورة الرجل الذي يقدم نفسه على أنه ضحية عنف المرأة. أن يتم سحره، تعنيفه نفسيا، عدم احترامه أمام عائلته، خيانتته والخروج دون علمه كلها سلوكيات محفزة على العنف. وهنا تتحول العلاقة بين الرجل والمرأة إلى علاقة صراع وانتقام.

« أرى عنفا مختلفا، فقد أصبحت النساء أكثر قوامة من الرجل « العيالات والاولاد غالبا الرجال » وهذا على الصعيد الوطني والدولي... نعم إنه عنف تمارسه النساء، وهذا تفاقم منذ عامين، نادرا ما تجد امرأة تتحمل العنف من طرف الرجل. أعرف حالة أسرة حيث أم الزوج مريضة، وقد خرجت لتوها من المصححة، فقررت زوجته السفر ولو يستطع فعل أي شيء، فسافر مع زوجته وترك أمه جد مريضة « (م 39)

« هناك أيضا عنف عكسي، أي هناك رجال معنفين، لكننا نركز دائما على المرأة لأننا نظن أن المرأة هي الوحيدة من يتحمل العنف والواقع يقول غير ذلك... أن تخرج المرأة دون علم زوجها هو عنف في حد ذاته، وأنا لا أحب مثل هذا التصرف. هناك رجال تقوم زوجاتهم بضربهم، وسأعطيكم عدة أمثلة. لأنني أريد أن أكون موضوعيا، لا أريد أن أدافع فقط عن النساء رغم أنني واحدة منهن، لكنني لا أحب للمرأة أن تصبح مستبدة. يجب أن تكون صادقة لكي تتمكن من أخذ حقها ولكي لا تأخذ عنها الجمعيات التي تدافع عن النساء نظرة كونها تدعم الشر. على سبيل المثال، يمكنني أن أساعدك وأن أقوم بكل ما بوسعي لأناصررك لكن في الأخير سأكتشف أنني كنت مخطئة وأني لا أدافع عن قضية سليمة... يمكن أن أقول لكم أن هناك 50% من الرجال المعنفين والمنهكين إزاء هذا الوضع، أقسم على هذا « (م 43)

يمكن للعنف أن يجد له موطئ قدم أيضا في الوسط المهني للنساء. لقد أصبحت المؤسسات المدرسية مرتعا لتزايد وتيرة العنف ليس فقط تجاه التلاميذ بل أيضا تجاه المدرسين. إن المدرسات هن الأكثر قابلية للتعرض لهذا النوع من العنف الذي لا يفتأ يتفاقم بسبب عدم فعالية التدخل الأمني وانعدام التضامن داخل هيئة المدرسين.

« يبدأ الإغتصاب الزوجي عندما تمتنع المرأة عن الرغبة في ممارسة الجنس مع زوجها، أو خلال مدة الحيض (العادة الشهرية)، لأننا الآن نتكلم عن كل شيء؛ لذا فهي مجبرة على ممارسة الجنس دون رغبتها. هناك أيضا حالة الرجل الذي يدخل البيت في وقت متأخر من الليل وهو سكران، وزوجته نائمة، وهنا أيضا تتعرض للعنف الجنسي. نلاحظ أيضا أصحاب اللحى، والنساء اللواتي يرتدين النقاب غالبا ما «يرفعن» شكايتهن لتعرضهم للعنف الجنسي من طرف أزواجهن، وعلى الرغم من أن الزوج ذو لحية ويرتاد المسجد للصلاة إلا أن ممارساته وتصرفاته الجنسية لا علاقة لها بالممارسة الدينية، بل يشترى شرائط فيديو لمحاكاة الممارسات الجنسية التي يتم عرضها. « (م 41)

عموما، لا تقوم المرأة بالبحث عن حلول للعنف الذي تتعرض له إلا بعد فترة طويلة من الزواج، وبعد تراكم عدة أنواع من العنف. في مواجهة الأشكال المختلفة من العنف التي يتم تحملها يوميا، تفضل بعض النساء الخضوع والاستسلام خوفا من فتح الباب أمام نوع آخر من العنف أكثر حدة. غالبا ما يتم استغلال الأساس الديني للإعلاء من شأن قيمة خضوع المرأة داخل إطار الحياة الزوجية. وهكذا تصبح قيمة الصبر لدى المرأة محمودة للغاية، وتعتبر طاعة الزوج من الأفعال التي تقرب المرأة من ربها. وفي المقابل، تقرر نساء أخريات وضع حد للإضطهاد والدفاع عن أنفسهن في مواجهة الظلم الذي يتعرضن له.

« لكن تعلمون أن المرأة لا ترى نفسها بعد على أنها كائن إنساني، تظن دائما أنه من الطبيعي أن تضرب، لديها فكرة أن الإنسان في إطار القوامة لديه الحق في ضربها. بالنسبة لها، كلما تحملت ذلك كلما كانت حظوظ دخولها الجنة أكبر وأجرها أعظم « (م 4)

« الشخص الذي يتعرض للعنف يصبح عنيفا، فهو عنيف بالرغم من التحكم في الذات، علمتنا الحياة كيف نواجه، قررت شخصيا ألا أتحمّل العنف وأسكت عنه، من يمارس علي العنف سأمارس عليه بدوري... كيف نستمر في تحمل العنف؟ لدينا خيارات، سواء أن نكون ذئابا أو نكون نعاجا، وكم كنت نعجة طوال الوقت؟ إذن سأصبح ذئبا يوما ما. لا أريد أبدا أن أتقبل تحمل الضربات دون رد فعل، إلى متى؟ حتى الموت؟ أنا الآن أقاوم، لا أشجع العنف ولكن فقط الدفاع عن نفسي « (م 42)

كبيرة في التكفل بالنفقة، بل يمكنه أن يعفي نفسه من هذه المسؤولية. إن الإحباط الذي تحس به المرأة لا يرجع فقط إلى أنها أصبحت المعيل الرئيسي للأسرة بل أيضا لكونها أصبحت مستغلة ومختزلة إلى مجرد مورد مالي.

« حاليا أنا مطلقة، كان لدي زوج متعسف، كان هو أيضا من رجال التعليم، كان يطلب مني دائما المساهمة بـ 50% في كل شيء، البنزين، التخييم، اليومي، كل شيء، وبالتالي لم أكن سوى موردا ماديا وليس زوجة، لقد أصبحنا نحن النساء أبناءك، من يحتاج المال ما عليه إلى أن يتزوج لكي يقتصد أكثر، يتزوج، ليس بهذه الطريقة، المرأة تساهم دون أي ضغط من أحد... المشكلة ليس في المساهمة، المشكلة هو عندما تعي أن الشخص الآخر لا يريد منك سوى أموالك، لو كان الأمر وديا و كان من أجل التعاون والمساعدة المتبادلة بعد التشاور والتوافق، وليس أن الشخص الآخر يفرض علي أن أعطيه النصف وكفى... إنه عنف مادي، حاليا أنا بخير، لست مع من يطلب مني أن أراهن بالنصف ». (م42)

تشكل النساء ضحايا العنف الزوجي الفئة الأكثر إقبالا على مراكز الاستماع. ويتم اللجوء إلى هذه المراكز بالاساس من أجل الشكوى ضد العنف المادي والجسدي الذي تتعرض له المرأة من طرف زوجها. وهنا يبدو أن العنف الجنسي هو الأقل إدانة من طرف النساء. يرتبط هذا النوع من العنف بالممارسات الجنسية المصنفة في كونها مخلة ومعيبة، بإلزام الزوجة بمشاهدة الأفلام الجنسية وبالإغتصاب الزوجي والذي لم تبدأ النساء بالوعي به إلا مؤخرا. ويبدو أن الفاعلين الرئيسيين لهذا النوع من العنف هم الإسلاميون.

« توصلنا بحالة امرأة كانت لديها إصابة جد خطيرة على مستوى المهبل لأن زوجها طلب منها أن تستنحي بالرمل (التيمم)، طلب منها أن تستعمل الرمل لأجل هذا خلال كل ممارسة، إنه « إخواني »، هذه الظاهرة ظاهرة « الإخوانيين » تجعلني أتقزز، لا أعتقد أنهم يعرفون الله بهذه الممارسات الشاذة التي يقومون بها؛ النساء لا يتقدمن بشكاية منذ البداية، هناك من يرضخن لتلك الممارسات، لكن بعد أن يكتشفن أن ذلك سيء وأنهم محرم في الدين، يحاولن أن يتوقفن عن ممارسته، إلا أن الحال لا يعجبه مما يؤدي إلى بداية المشاكل والصراعات » (م46)

تتمظهر أنواع العنف التي تتعرض لها النساء في المجال العام كما هو الحال في المجال الخاص. إن أنواع العنف المرتبطة بالمجال العام ممارسة في الغالب الأعم من طرف الرجال وفي بعض الأحيان من طرف الأطفال الذين يقومون لاشعوريا بإعادة إنتاج العنف الذي يلاحظونه في محيطهم. ويشكل التحرش الجنسي والعدوان الجسدي (سواء قصد السرقة أو الإغتصاب) المظهران الأساسيان للعنف الموجه نحو النساء. وتعتبر هذه الأنواع من العنف الأقل مناهضة من طرف النساء عن طريق تقديم الشكاوي، وذلك راجع إلى الخوف من الانتقام من طرف الفاعل أو خشية الوقوع ضحية كلام الناس. إن عملية الفضح من طرف الوسط الاجتماعي تفرض على ضحايا العنف التزام الصمت.

« نسبة كبيرة من عمليات الإغتصاب غير مصرح بها، ذلك أن الخوف يدفع الفتاة لكي لا تحكي لأسرتها ما حدث، وإذا ما أخبرت أمها فهذه الأخيرة تقوم بحفظ السر (تسترها) وخلال يوم زفافها تقدم لها غشاء بكارة بلاستيكي. ونحن بهذا نزيد الطين بلة، فلا يهم أن الفتاة أصبحت ذات عقدة نفسية، المهم هو أن لا يعلم الجيران ما حدث للفتاة، يجب على الفتاة أن تحافظ على صورة الفتاة الطاهرة والتي يكمن شرفها في عذريتها » (م4)

« العنف الذي أراه هو العنف في الشوارع، وخاصة السرقة تحت طائلة العنف، وهذا ما يؤسفني. يجب أن يكون السارقون الذين يتم توقيفهم عبرة للآخرين. يريدون أن يسرقوا لكنهم في نفس الوقت سواء يؤذون بسلاح أبيض أو يقومون بجر الضحية ما يدفعها إلى الصراخ أو الارتطام بعربة ما. في الآونة الأخيرة، أراد شخصان أن يسرقا حقيبة فتاة ما، ولأنها أمسكت بحقيبتها بشدة قاما بدفعها مما أدى إلى موتها بعدما صدمتها شاحنة. هذا ما يؤلني حقيقة ». (م38)

يمكن للعنف أيضا أن يجد لنفسه مكانا في المجال الخاص، حيث غالبا ما يكون الزوج هو الفاعل الرئيسي. ويتمظهر العنف الزوجي من خلال عدة أشكال: الجسدي، النفسي، الجنسي والاقتصادي. هذا الشكل الأخير غالبا ما تتحمله النساء اللواتي يمتلكن عملا مدرا للدخل. ويبدو أن الاستقلال المالي للنساء يقلب أوضاع تقسيم الأدوار الاجتماعية بين الزوجين، كأن يشترط الزوج على زوجته المساهمة بحصة

المخدرات... أن يكون لك كلب في هذا الحي، هو طريقة للدفاع عن النفس ضد هجمات العدوان والسرقة. نقوم بتخويف الآخرين لأننا نملك كلبا في البيت. »

لا يرتبط تعريف العنف دائما بالجرائم والجنايات، بل يُنظر إليه في بعض الأحيان بشكل مختلف. في نظر بعض المستجوبين، فالعنف كحالة مقصودة من طرف الدولة التي تقوم بتحريض الجانحين ضد المناضلين السياسيين. الأمر متعلق بعنف منظم ومستغل من لدن الدولة التي لا زالت تتأسس على بنيات مخزنية. هذه البنيات متمثلة في شخص المقدم والشيخ الذين لهم دور أساسي يتجلى في التحكم في الحركات المناهضة للمخزن. وهنا تعتبر عملية مراقبة تحركات المواطنين نوعا من أنواع العنف.

وفي نظر البعض الآخر، ليست البنيات التي تتمظهر عن طريق أنواع العدوان والسرقة والنزاعات سوى نتيجة نوع آخر من العنف، إنه عنف الدولة. إنه عنف ذو طابع اقتصادي والذي تمارسه النخبة على المواطنين عن طريق إقصاءهم من اتخاذ القرارات. إنه نوع من الاحتكار الشرعي للعنف من لدن أقلية في مقابل الفقراء والمهمشين والذين يعانون الهشاشة.

وبهذا المعنى، يتم النظر إلى العنف كرد فعل يقوم به الفرد بسبب أوصاعه المعيشية الصعبة (سكن هش، بطالة، محيط مجتمعي واسري عنيف، إلخ...). ولا يمارس العنف فقط ضد النساء، بل يتمظهر في العلاقة مع الأطفال والجيران وفيما يتعلق بالعلاقات العامة، إنه يمس كل جوانب الحياة اليومية.

« إن العنف نتيجة لحالة نفسية. أتحدث هنا عن فاعلي العنف أي الأشخاص الذين يمارسون العنف. إنهم أشخاص يعانون من حالة نفسية ترجع إلى عدة عوامل من حياتهم؛ لحالة البطالة، عدم الاستقرار، البحث المستمر عن العمل، المحاباة والتهميش... أرى هنا كل الأوضاع الحياتية السلبية التي تدفع المرء لممارسة العنف. »

إذا كان الرجال يؤكدون على العنف الذي تمارسه الدولة أو العنف الذي يتمظهر كرد فعل ضد الأوضاع السوسيو-اقتصادية الهشة، ترى النساء العنف بطريقة مختلفة.

وانطلاقا من تجربتهم المعيشية سواء في المجال العام أو المجال الخاص، يجدن أنفسهن في مواجهة لأشكال أخرى من العنف: النفسي، اللفظي، الاقتصادي... إلخ.

إن النساء اللواتي يتحدثن عن العنف، يركزن على العنف اللفظي وعلى التحرش الجنسي الذي يتعرضن له في الشارع، ونادرا ما يتحدثن عن العنف الزوجي، رغموا أنه عنف يتم تحمله طيلة سنوات الزواج.

« أنا ضحية للعنف داخل بيتي، غير أن هذا النوع من العنف لسنا معتادين عليه على غرار العنف الزوجي. لقد اعتدنا على هذا النوع من العنف ولقد تحملت وقبلت أن أتعايش مع العنف الذي أتعرض له داخل بيتي، إنه العنف الزوجي. »

علاوة على العنف اللفظي والجسدي، يمكن للعنف الاقتصادي الممارس من طرف الزوج أن يكون أكثر حدة. كما يمكن للمرأة التي تشتغل ألا تتمتع بمصرفها طيلة مسارها المهني وتجد نفسها خاوية الوفاض.

« لم أتمتع قط بمنحة الطلبة بينما الفتيات الأخريات يستفيدن منها ويشترين عدة أشياء، أما أنا فلم أعرف هذه المتعة، حيث أقوم بإعطاءه كل شيء، ولم أحصل قط منه على المال. لا أملك حسابا بنكيا، كل شيء كان باسمه، الأثاث، التلفاز، الراديو، كل شيء باسمه ولا شيء باسمي، فجميع أنواع الوصل كانت باسمه، ولم يكن لي الحق في التملك، ومنذ البداية كان يأخذ احتياطاته... وحتى بعدما فتحت حسابا بنكيا، كان دائما يصاحبني ويعد ما أقوم بسحبه ثم يقوم بأخذه. وبالتالي كنت دائما ضحية كل أنواع العنف، ولم أكملت الحديث لم توقفت طيلة النهار. النتيجة أن هذه البناية من خمس طبقات هي ملك خاص به. لقد كذب علي وخانني، لقد أوهمني أنه كتب شقة باسمي. لقد كانت حيلة كي أعطيه كل ما أملك من مال. »

حتى طلب الطلاق، يمكن أن لا يكون الحل المناسب، وذلك عندما يتم الدخول في حلقة من التهديدات والخوف.

« غالبا ما قمت بشهادات طبية. لقد قدمتها للمحكمة، وبعد الجلسة، قام بمضايقتي وبتهديدي، وحذرنى أنه بعد قضاء مدة السجن سيقصص مني وينتقم لنفسه. لقد كنت خائفة، وقمت بسحب شكائتي. »

VII تصورات وتمثيلات

1. تصور العنف

يعتبر سيدي البرنوصي من بين بؤر العنف المركزية بمدينة الدار البيضاء التي تعرف ارتفاعا في وتيرة الإجرام. إن إضفاء هالة من الخطورة على العنف ليس مجرد تصور ذهني مؤسس على ما هو منتشر في حي ما بصورة غير منظمة، كما أن الأمر لا يتعلق بمجرد المس بسمعة حي هامشي ما. هناك عدد من الأشخاص (سواء هم أو ذويهم) الذين تعرضوا لحادثة عنف مرة أو عدة مرات بحي البرنوصي على وجه الخصوص وأحيانا في أحياء أخرى بمدينة الدار البيضاء.

« تعرضت زوجتي لحادث هجوم، في المرة الأولى كان الحادث في مكان غير آمن، إلا أن العدوان كان ذا بعد نفسي ولم تتعرض للسرقة. في المرة الثانية، كانت مع ابني وقد قاموا بسرقة هاتفها النقال. صورة العدوان لم تفارق مخيلات طفلي. »

« ليس هناك فرق بين أحياء الدار البيضاء، الأمن غير موجود؛ وقد مررت بتجربة، حيث كنت ضحية سرقة مباشرة أكثر من ثلاث مرات، في مناطق مختلفة من الدار البيضاء.»

يختلف معدل العنف بالبرنوصي من حي إلى آخر. هناك أحياء معروفة بمعدل مرتفع للإجرام خاصة أحياء الصفيح وأحياء ك « المعاكيز »، « القدس »، واتخذت ساكنة هذه المناطق إجراءات لتحسين مستوى الأمن.

« كيف يمكن أن أحس بالأمان وأنا أسكن في أقدم أحياء البرنوصي، دوار الحاج عيسى. يعرف هذا الحي من حين لآخر أعمال إجرامية بين بائعي ومستهلكي

رخصة الثقة للسياسة لكي تكون محل ثقة الركاب». رد: ماذا سيقع، سأذهب إلى السجن. وماذا بعد؟ أريد أن أعرف هل هؤلاء المسؤولون الذين يقدمون رخص الثقة لهذا النوع من الأشخاص يقومون بامتحانهم أم لا. دامت الدراما 45 دقيقة. أنه عنف، لأنه رجل تخاف منه المرأة، يمكن أن يهددها في حين أن من حقها أن تأخذ طاكسي. يمكن أن يفعل بها ما يشاء، إذا أراد. نزل من الطاكسي وقال لنا إذا أردتم أن لا تنزلوا ينمكنكم أن تقضوا الليلة هنا معي، لأني سأقضي الليلة هنا. لن أذهب إلى أي مكان». طلبت من صديقتي عدم النزول وما ساعدني هو أنني اتصلت بابني ووصفت له مكان تواجدنا، عرف صاحب الطاكسي بأن هناك أشخاص يعرفون ما يقع، ولكن إذا كانت امرأة أخرى وليس لها هاتف، وليس لها رصيد لتجري مكاملة أو ليس لها شخص يمكن أن تطلب مساعدته، ماذا سيقع لها؟ لم أتوقف عن الحديث مع ابني وإخباره عن مكان تواجدنا. كنت أريد أن يبقى السائق هادئا وأن لا يصيبنا بأذى، بعدها رفع من السرعة وبدأ يسوق بطريقة جنونية من أجل إخافتنا. وبصعوبة كبيرة قام أخيرا بوضعنا، حاولنا أن نكون أكثر هدوءا | كان ينتظر كلمة منا ليعتدي علينا. وبدءا من هذه الحادثة أصبحت احتفظ برقم الشرطة في حالة تصرف أحد السائقين بطريقة غير لائقة أتصل بهم «مقابلة، (امرأة رقم 43)

أمام هذا العدد من الإكراهات تجد المرأة نفسها مجبرة على إيجاد حل يمكنها من التعامل والمصالحة مع القواعد المفروضة اجتماعيا والرغبة والحاجة للولوج إلى الفضاء الخارجي. وهنا لا بد من التفريق بين التكيف Adaptation والتفاعل Interaction مع المحيط. إن النشاط اليومي للمرأة لا يمكن أن يعتبر تكيفا لأن فعل التكيف يعني قدرة المرأة على هذا الفعل. وبمعنى آخر يعني أنها كفرد تمتلك الحرية التي تخول لها اختيار أو عدم اختيار الوسط الذي تريد العيش فيه. وبما أنها تعدم هذه الحرية فإنها تضطر إلى تغيير نفسها من أجل أن تتوافق مع القواعد الاجتماعية. بالنسبة للمرأة يبدو هذا التغيير وهذه التنازلات أمرا اضطراريا من أجل تحقيق القبول الاجتماعي والقدرة على الاندماج. إن التفاعل مع المحيط يعني بالنسبة لها التنازل عن الحق في الاختيار.

بأنه رفض أن يمدني بما تبقى له من «الصرف». أراد أن يهينني، فأهنته. صحيح انه أضاع وقتي لكنني لن أترك أحدا يهينني، جعلته يخسر نقودا أكثر من تلك التي كان عليه أن يعيدها لي، الرد على العنف بالعنف، ماذا عساني أفعل؟ أتوجه إلى الشرطة؟ لا وجود لشهود. ماذا كان سيكون رد فعلي؟ الاختباء والبكاء واسقط مريضة نفسيا، أفضل أن انتقم في الحال، بعد ذلك أكون فرحة، قمت باتلاف أشرطة، وصرخ فيه رجل الشرطة، وساهمت في ضياع ماله، ووقته، هو الذي كان يبحث عن ذلك فوجد بذلك ضالته «امرأة، مقابلة رقم 42

قلت لصديقتي سنأخذ طاكسي صغير. وتعرف ما معنى طاكسي صغير، يعني الحماية، الاحترام وغير ذلك. ركبنا الطاكسي الصغير، وكان يبحث عن شخص ثالث ولكنه لم يجد لأن الطريق كان مزدحما ومغلقا، بدأ يصرخ، «ندمت على المرور من هنا». حاولت أن أهدأه «هذا حال الدار البيضاء، القليل من الصبر، وكل شيء سيكون على ما يرام». لم يتوقف عن الصراخ وقال لنا «والله ما نكمل بكم الطريق والله يتا تنزلو هنا». وقلت له لا يمكننا النزول، الليل، وهناك أخطار، ويجب الهدوء قليلا. وبدأ يحاول إخافتنا من خلال استعمال النظام الأوتوماتيكي لفتح وإغلاق الأبواب. يجب منع هذه الخاصية الأوتوماتيكية في الطاكسيات، على الأقل يمكن للزبون الهرب في حالة الخطر. صديقتي شعرت بالخوف، لا يمكنها أن تحمي نفسها من السائق بالإضافة إلى أنها كانت خائفة من أن تصل الأمور إلى مزيد من التصعيد وأن يخاصمها زوجها. بالعكس، أريد أن أدافع عن نفسي، سواء بالذهاب إلى الكوميسارية أو أنادي على شخص ما للمساعدة. بدأت أطلب منه بلباقة وأدب أن يغير رأيه لأن صديقتي كانت خائفة، لأنها وجدت نفسها في وضعية لا تحسد عليها، أكثر ما يخيفها هي لوم زوجها. ناديت على زوجي ليقبلنا لكنه كان مشغولا بدروس ليلية. السائق أراد أن يمارس سلطته الذكورية ولكنني رفضت النزول من الطاكسي. وقال لنا «أيلا كنتو بنات الناس كنتم تفهمتهم وضعيتي». قلت له «أين وجدتنا، أكثر من هذا، أخذنا طاكسي صغير لكي يتم معاملتنا باحترام. وطلبت منه أن ينزلنا حيث نريد، رفض،... وبعدها أخذ الطريق العكسي من أجل أن يخيفنا أكثر، صديقتي ترتعد من الرعب، قام بأقفال الأبواب. وحينما رأني استعمل الهاتف شعر بنوع من الخوف، قلت له مرة أخرى: أوصلنا إلى منازلنا من فضلك، لا نريد مشاكل، وتوقف عن سبنا وشتمنا وأنت تتوفر على

دربنا والأکید أن هذا الشخص ليس من سكان الدرب وعموما لا مشكلة لدينا الأشخاص الذين يقطنون في الحي ولكن المشكل يأتي من الدخلاء الأجانب عن الحي « مقابلة رقم 6

« أستعمل كثيرا وسائل النقل، وأقلص قدر الإمكان المسافة التي أقطعها راجلا، واركب سيارات الأجرة كي أتفادي التعرض للهجوم، احتاط كثيرا لأنني يمكن أن أعرض في كل وقت وحين للاعتداء (مقابلة رقم 5، رجل)

« بالنسبة لباقي أنشطتي خارج البرنوصي، استعمال وسائل النقل العامة قبل أن أتوفر على سيارة كان صعبا خاصة الحافلات وبالضبط الخط رقم 23 الرابط بين البرنوصي والمدينة. خط طويل، زحام في الحافلة، ووالظروف تشجع على العنف بكل أشكاله، عنف لفظي، عنف جسدي، تحرش جنسي.. اه نعم، الخط 23 معروف بانتشار ظاهرة التحرش ضد النساء، الفتيات وحتى الأطفال الصغار. ناهيك عن السرقة، الاعتداء... نعم التحرش يحدث أيضا حتى في سارات الأجرة الكبيرة. عاينت أكثر من مرة حوادث التحرش في الطاكسيات. في بعض الحالات نصادف سائقا يتوفر على الشجاعة « راجل » يتدخل في الوقت المناسب لإنقاذ المرأة أو الفتاة الضحية ولكن في غالب الحالات تواجه المرأة وحدها هذا الفعل دون تدخل أحد « (مقابلة رقم 12 رجل).

« يجب تقوية اسطول الحافلات من وإلى البرنوصي. العنف في وسائل النقل يعود بالدرجة الأولى إلى اكتظاظ وسائل النقل المشتركة، خاصة في ساعات الذروة. وبالتالي زيادة عدد الحافلات يعني التقليل من العنف في وسائل النقل « (مقابلة رقم 12 رجل).

« في هذه الفضاءات المتحركة يضاف إلى الاخطار المحتملة للفضاء العمومي خاصيتين متميزتين : حدة العنف وغياب الأمن المنظم. النقل متوفر لكنه ليس آمنا. يتم الاعتداء على الناس في الحافلات من طرف مجموعات منحرفة « (مقابلة رقم 27 رجل).

« عندما أتمشى، أحاول الابتعاد عن المناطق السوداء بالبرنوصي. لا أخرج ليلا إلا في حالة الضرورة، وعندما اضطر للخروج أحاول أن استعمل الطاكسي. لا.. الحافلات أكثر خطورة مما تعتقد. هناك خطوط للحافلات أتفادها (65 سيدي مومن، 86 ساحة السراغنة) (مقابلة رقم 21 رجل).

« كما أن هناك مشكل آخر، إنه وسائل النقل، فعندما تريد أن تمتطي الحافلة، يجب أن تنتظر لما يقارب الساعة أو الساعتين، كما أن الحافلة مليئة بالصوص، وإذا لم تأخذ حذرك واحتياطك سوف يسرقونك « امرأة، مقابلة رقم 26

وفي وضعية كهذه، تعتبر النساء الأكثر هشاشة، « إذ أردت ركوب الحافلة، الخط طويل جدا، والحافلة لا تحظى بالعناية ووضعتها مزرية. بالنسبة للطاكسي فيها أيضا مشكلة : أربعة أشخاص يركبون في الكراسي الخلفية وشخصين في الأمام، وأي شخصين ! بمعنى أنك ستركب مع أي كان، ونادرا تجد نفسك مع أشخاص يحترمونك. لا تجد سوى أشخاص يتكلمون بلغة هابطة والذين، معذرة، يتفوهون بكلمات فاحشة. دون الحديث عن عدم الراحة والاكنتاظ وخاصة عندما تكون بجوار أشخاص بأجسام ضخمة والذين يجلسون « على راحتهم « دون أن يعيروك اي اهتمام « (ضحك) امرأة، مقابلة رقم 21

« في الحافلات مثلا، العديد من الرجال يتحرشون بمؤخرات النساء حينما تكون المرأة أماما وهو وراءها ملتصقا بها، جسده ملتصق بها، أغلبية النساء الذين يكتشفون هذا الأمر ينتفضون، ونادرا ما صادفت نساء يريدون هذا النوع من الجنس ويقبلون بذلك، هناك نوع آخر من النساء يتغاضون عن الأمر بالرغم من اكتشافه بدافع الخوف، وهناك بعض اللصوص الذين يسرقون فتاة ما ويكونون مدججين بالسكاكين ومجرد نزولهم يبدأون في ترديد الحكاية « (مقابلة رقم 25 رجل).

سأحكي لك : ما وقع مرة مع سائق للطاكسي الذي أراد أن أدفع له ثمنا أكبر مما يستحق، لم يعد لي « الصرف » وأخبرته أنني استعمل الطاكسي يوميا بنفس الثمن لكنه مع ذلك رفض أن يعيد لي نقودي، رفضت النزول من الكرسي وطلبت منه مرافقتي إلى الشرطة، ولكنه رفض، وفضل أن تظل فتاة جالسة معه وهو يعمل، هذا امتياز بالنسبة له، وبدأ يقوم بجولاته وأنا برفقته، اكتشفت أن هذا الأمر لا يزعجه بل بالعكس يسليه، وقلت له انت تفعل هذا من أجل بضعة دراهم؟.. وهكذا رميت شريطا للتسجيل عبر النافذة، ورميت الثاني ثم الثالث، وقلت له ما هو الأكثر ثمنا؟ بدأ يصرخ، واتجهنا نحو مركز الشرطة وصرخ « رميت بشرائط الكاسيط، لم أقل شيئا، طلبت من الشرطة بطاقة تعريفي، وقالوا لي « هل أنت مدرسة؟ « ماذا تريد من المدرسة؟ اشرح لنا أنت؟ شرحت لهم

في النفاش داخل الحافلة يمكن للمرأة أن تتعرض للضرب إن هي احتجت على كلمة جارحة، كل هذا مرتبط بعقلية الناس (مقابلة رقم 47، امرأة) من أجل تقليص الخطر لا يتصرف الرجال والنساء بنفس الطريقة واستدخال الفضاءات والتهديدات التي تولدها يختلف حسب الجنس. وهناك العديد من الفضاءات تجعل منهم طبيعتهم فضاءات لا يمكن ولوجها سواء من طرف الرجال أو النساء لما تمثله من خطورة كبيرة. وبما أن هناك فضاءات خاصة بالرجال وأخرى بالنساء فإن تكون رجلا صفة تمنح امتياز إمكانية التنقل في بعض الأماكن وليس كلها. في حين أن يكون الشخص امرأة فهو عائق للتنقل.

« في المراكز الصحية، في الإدارات، وحتى في وسائل النقل العمومية، وفي الطاكسيات، السائق يعامل الناس بعنف حيث يضع شريكا يمكن أن يجرح إحساس الزبناء، اعتبر أن هذا نوع من العنف لاني ساضطر إلى الاستماع إلى اغاني جارحة للاحاسيس او تصيب بالخجل » مقابلة رقم 27 رجل

« شخصيا اشعر بالإيذاء في الطاكسي، نخاف من السائق الذي يتفوه بكلمان مخيفة، وهل لدية رخصة الثقةام لا؟ داخل وسيلة النقل لا نحس بالامان » المقابلة رقم 43 رجل

« استيقظ يوميا على الساعة السابعة | أخذ الطاكسي إلى الكلية، وامضي يومي بشكل عادي ولكن في مسار توجيهي من البيت إلى المدرسة والعكس أعيش تجارب مختلفة، في بعض الحالات يريد بعض الأشخاص التحرش بي، الحديث معي أو إزعاجي، في أحد الأيام قام احدهم بوضع يده على ركبتي وعندما طلبت منه أن يترك مسافة بيني وبينه أجابني: هذه سيارة أجرة وإذا أردت أن لا يلمسك أحد أشتري لنفسك سيارة، ولم يتضامن معي أحد من الركاب » مقابلة رقم 40 امرأة

يمكن اعتبار وسائل النقل كفضاءات متحركة تتوفر على نفس خصائص المجالات الأخرى وبالتالي فهي تخضع لنفس عوامل الخطورة.

« أخيرا وقع لي شيء مرعب، أراد أحد الأشخاص أن يغازلني بالحافلة، لم أجبه، فلم يتوقف عن سبي أمام الجميع. ما صدمني هو أن الواقعة جرت في حيننا

إلى مكان مغلق = وسيلة نقل = إلى فضاء مفتوح الشارع ثم الوصول إلى مكان مغلق مكان العمل.

وعند العودة يتم القيام بالعملية العكسية وهكذا يتراوح المسار والإحداثيات المكانية بين المغلق والمفتوح تبعا للأيام، كما أن المدة التي يتم قضاءها في كل مجال متغيرة أيضا، اما المسار فيمكن أن يكون خاضعا للتخطيط أو من دونه، ويمكن أن يخضع لإرادة الشخص، كما يمكن أن يكون مفروضا.

لا أشعر بالأمان بشكل تام 100 بالمائة، أتفادى المرور من بعض الأزقة، واستعمل الطاكسي أكثر، وبالخصوص الطاكسي الكبير، الفتيات يستعملن الطاكسي الصغير أكثر لأنه يقلهن إلى مكان محدد بدقة. ويستعملونه بالخصوص في حالات الخطر. وحتى سيارة الاجرة الصغيرة لا يوجد بها أمان 100 بالمائة. والخطر ان تبقى وحيدة مع السائق الذي ليس سوى مغربيا في نهاية الامر انه ليس أجنيي « كاوري ». أعرف فتاة تفضل الطاكسي الكبير لأنها لا تكون وحيدة مع السائق، وسيكون دائما شخص آخر موجود معها على الأقل » المقابلة الخامسة رجل.

يتحكم في تنقل الأشخاص ثلاثة متغيرات: الهدف المراد تحقيقه (الوصول إلى العمل)، المسار الذي يجب قطعه للوصول إلى نقطة ما، والمخاطر التي يجب التقليل منها لتفادي التعرض للعنف. وهكذا لا يتردد النساء والرجال النشيطون المحسوبون إحصائيا على الفئات الاجتماعية الشعبية (عمال، أطر الخدمات) على نفس الفضاءات في نفس التوقيت. فالنساء يلجن الفضاء العام في بداية اليوم ويحاولن الدخول إلى منازلهن قبل مغيب الشمس، أما الرجال فيلججون هذا الفضاء متأخرين ويعودون إلى البيوت متأخرين.

« في بعض الحالات أرغب في ركوب الحافلة، ولكن اذا ركبت الحافلة سأجد العديد من المشاكل، ستجد فئة خاصة، في الصباح على الاقل ستجد فئة مكونة من الموظفين مما يجعلك تحس بالأمان، لكن بعد الزوال ستجد " كما مر " ضحك (،) هناك من يسرق، وهناك من يتكلم لغة سوقية، وأخر يتكلم بكلام فاحش، وآخر لا أعرف ماذا يفعل، وعموما فتحاول أن تعيش ولكن بالنسبة للطريق فلا أجد مشكلة ». (مقابلة 24، امرأة)

هذا الانحراف المجالي يأخذ أشكالاً متعددة حيث يمكن التمييز بين مجالات يمكن التردد عليها نهاراً وتجنبها ليلاً، وأخرى لا يمكن التردد والولوج إليها إلا برفقة آخرين، وثالثة يقتضي الولوج إليها وجود رجل، وأخرى لا بد من ارتداء لباس معين، وأخرى يتطلب ولوجها التجرد من كافة الأشياء الثمينة. ويخضع الأفراد وسائل النقل الجماعي لنوع من التصنيف: الحافلات، سيارة الأجرة الصغيرة، والنقل العمومي غير المهيكل: العربات المجرورة.

«عندما نتحدث على سبيل المثال عن المواصلات بالحلي، نسجل ظهور عدد من الظواهر من قبيل النقل السري، والدراجات النارية بالعربات المجرورة والتي تشكل خطراً على المواطنين، لأن المواطن يجد نفسه مضطراً للجوء إلى هذه الوسائل للوصول إلى عمله دون أن يهتم بوسيلة النقل القانونية. فيما الدولة تتحمل مسؤولية تنظيم القطاع العمومي. إن الهاجس الأول للمواطن هو الوصول في الموعد المناسب لعمله، بل في بعض الحالات حتى أولئك الذين يمتلكون وسيلة نقل خائفة بهم لا يصلون على عملهم في الوقت المناسب لأن جل طرقات الدار البيضاء تخضع للأشغال دون أن ننسى أن هذه الطرق ضيقة وتستعمل من قبل المواصلات ذات الحمولات الكبيرة، الدراجات، العربات. بالإضافة إلى ذلك فوسائل النقل ليست مؤمنة بما فيه الكفاية، وحتى مسؤولي وسائقي هذه الوسائل ليتفرون على أية ضمانات ويتعرضون للعنف. ويصبح الأمر أكثر سوءاً بالنسبة للمواطنين العاديين. السائق لا يمكن أن يؤمن سلامة الراكب لأن كلاهما من ضحايا العنف داخل وخارج وسائل النقل. وبالنسبة لي يجب أن يحل المشكل على ثلاثة مستويات: الأمن الوطني، العدالة، والفاعلين الحقوقيين. وكيل الملك يعطي أمراً باعتقال مجرم، الشرطة تنفذ ولكن بعد أيام يتم إطلاق سراحه، وبالتالي كيف يمكن أن نتحدث عن محاربة العنف أو الجريمة؟ صارت حالياً خطوط للحافلات هدفاً للصوص. والمواطن لا يوجد مطلقاً في أمان داخل الحافلات لأن ضحية للسرقات والاعتداءات النساء ضحايا للتحرش وللاعتداءات بسبب ظاهر أو بدونه. والأطفال أيضاً» (م، 19)

وعلى العموم يوجد نوع من التقسيم يتم القيام به كلما تعلق الأمر بالانتقال من مكان ما إلى آخر. حيث يتم الانتقال من مكان مغلق إلى مكان مفتوح يليها الانتقال

إن امتلاك وسيلة نقل خاصة لا يبدو أنه يحمي النساء ضد عدوانية الشارع، وهكذا تنقل النساء الممتلكات لسيارات خاصة قصص العنف الذي يتعرضن له أثناء السياقة. وتستند ردود الفعل العدوانية للرجال اتجاه النساء أمام مقود سيارتهن. ولا يتضمن التواجد داخل السيارة الإحساس بالأمن. وحسب شهادتهن، فإن اللصوص يهاجمون النساء ذوات السيارات لسرقة السيارة. علاوة على سرقة السيارة، يتهدد المرأة أيضاً إمكانية تعرضها للعنف الجسدي.

«يبدأ النهار بالعنف، فعندما أستيقظ صباحاً، أغادر البيت بسيارتي في اتجاه العمل، أول الأشياء التي تصادفني هو عدم احترام الناس لقانون السير، وبمجرد ما يتأكدون من أنك امرأة تقود السيارة يزداد العنف، وتسمع المرأة «ماكتفهم والو»، «ماكتعرف والو»، تسوق ببطء، منبهات من أمامك ومن خلفك، الضوء لم يسجل الإشارة الخضراء وآخرون يبدأون في إطلاق منبهات الصوت، وهذا كله واقعي.» (م 42)

«كنت أعتقد أن السيارة علاج لهذا الخوف وهذا الإحساس بالأمان وأن التنقل بواسطتها سيحميني من الخوف من اللصوص. المؤسف أنني أسمع باستمرار حكايات عن امرأة تمت سرقة مفتاح سيارتها، وأخرى صعد أحدهم معها إلى السيارة واختطفها وأخرى... لذلك فمع وجود السيارة لم يختف العنف وإنما صار أكثر تضخماً، أصبح الخوف أكثر، واللص لم يعد يكفي بنزع حقيبتك ولكن الخطر صار مضاعفاً، أنه يمكن أن ينزع منك سيارة أعلى ثمناً والتي تؤدي ثمنها بديون مدفوعة على أقساط. أصبحت أتوقع التعرض لسرقة أكبر، بالإضافة إلى ذلك فاللص لا يسرقك فحسب وإنما يجرحك. الآن لم يعد اللصوص يكتفون بسرقتك فحسب ولكنهم يعتدون عليك بالقوة، يضربونك، يجرحونك، ويتركون جروحاً» (م 22)

يصنف الأفراد الأماكن حسب ميولهم ومصالحتهم. هذا التوجه يتم استبطانه عبر التنشئة الاجتماعية، ومع التواتر الزمني لممارسة هذا التصنيف ينتهي الأفراد إلى تقسيم المكان حسب عدد من الخصائص التي يتم استدماجها تدريجياً. وهذا التقسيم ينتقل بين المجالات مهما اختلفت درجة الإقبال عليها.

المتبعة لتفادي الإيذاء ومن أجل الإحساس بالأمان. وبالمقابل يولد هذا الحل وصم المرأة اجتماعيا بربط علاقة خارج بيت الزوجية مع زميل لها في العمل.

« لم تكن المدرسة بعيدة جدا، ولكن في حالة الذهاب إليها راجلة، أعاني حقيقة، كان جحيما. فعلى سبيل المثال إذا أردت الوصول إليها راجلة أضطر إلى المرور بأحياء الصفيح، الأمر خطير لأنه في كل مرة نسمع عن حكاية أستاذ تعرض للاعتداء »

و حينما تمشي لا تعرف من يتبعك و كنت مضطرة إلى العودة برفقة أحد أصدقائي الرجال... هذا دون الحديث عن النميمة، بمجرد ما يتم رؤيتك برفقة أستاذ حتى يتم اتهامك بإقامة علاقة غير شرعية مع هذا أو ذاك، إذن متاعب كثيرة. ولا يمكنك العودة وحيدة وإذا قررت القيام بذلك يجب أن تصلي قبل وبعد الوصول سالمة وآمنة. « م 24

وبالإضافة إلى الصعوبات اليومية التي يواجهونها داخل المجال العام، تكشف النساء عن المشاكل التي يواجهونها داخل المجال الخاص. وهكذا تصبح العلاقة الزوجية مصدرا للعديد من أشكال العنف الممارس عليهن. بل إن الزوج قد يتحول إلى مصدر هذا العنف.

« أنا ضحية للعنف داخل منزلي، تزوجت عندما كنت في دار للأيتام، وبالنسبة لي كل الناس طيبون، ومعقولين، وجديين، وعموما جيّدون،... استغل زوجي هذا الأمر، وقلة تجربتي ليرعبي، ويضربني ويشتمني، ويجرحني. إنه يعنفني بكل الطرق، يضربني باستمرار، يضربني بسبب الأطفال، يكفي أن أطلب منه أن يخرج الطفل، أو عندما أسأله عن سبب تركه الطفل مع الخادمة، ولماذا لم يجلبه أو غير ذلك، فيضربني... أكبر عنف تعرضت له هو ما تعرضت له في البيت من طرف زوجي، كل أشكال العنف: النفسي، والجسدي. « (م 22)

تفضل بعض الفتيات ارتداء الجلباب والحجاب من أجل التقليل من حدة العنف الذي يتعرضن له. غير أن هذا النوع من اللباس لا يكون دائما فعالا لتفادي التحرش الجنسي.

« هي امتداد الذي أقطعه أكون مهددة وأتعرض للتحرش، لا أكون مرتاحة مع العلم أني أرتدي « جلابة » والتي ألبسها طواعية. الجلابة مفروضة علي

من المحيط الذي أعيش فيه في أنني لا زلت شابة، أنا من مواليد 1981 ومن المفترض أن ألبس بطريقة جيدة وأنيقة، إنها ليست الحياة التي أرغب فيها، لا أريد وضع الحجاب، لا أريد فعل الكثير من الأشياء. « (م 4)

« رغم ارتداء المرأة للخمار، وبدون أن تكون ترتدي لباس خفيف وبدون أن تكون لها رغبة في الإثارة التعليقات، ورغم ارتدائها الخمار ووجودها برفقة زوجها يمكن أن تسمع » أريد امرأة توظني عند الفجر لأداء الصلاة. « (م 51)

واستعرضت النساء المستجوبات عددا من الاستراتيجيات لتفادي العنف وخاصة التحرش الجنسي من قبيل ممارسة الكراطي، وتفادي المرور في الشوارع والالتجاء إلى الأزقة، وتفادي الخروج ليلا بعد الساعة التاسعة ليلا، ومرافقة رجل ولو كان طفلا صغيرا، أو شراء سيارة الخ...

« بالإضافة إلى « الجلابة » والحجاب، أمر من الأزقة لأنني أكره الشارع، أخفض رأسي في بعض الأماكن، ولأخرج بعد الساعة التاسعة، وأنفادي الخروج وحيدة، ويرافقني ابن أخي إنه رجل،... عمره خمس سنوات، ولكن الأساسي أنه ذكر، يرد حينما يقوم أحدهما بالتحرش بي. إنه صغير لكن يحميني ولكن من الأفضل أن يكون معي. هكذا بطريقة لا واعية أعزز وأبني الثقافة السائدة. « (م 4)

« مارست القليل من الكراطي، وهكذا إذا أراد أحدهم أن ينزع حقبتني أكون قادرة على التنصل منه وأواجهه، أذفع عن نفسي، آخذ احتياطاتي. « (م 24)

3. استعمال الفضاءات المتحركة (وسائل النقل)

لا يتمظهر التحرش الجنسي اتجاه النساء فقط في الشارع بل يتمظهر أيضا في وسائل النقل العمومية. ويعبر الناس غالبا عن لا مبالاتهم اتجاه هذا النوع من العنف.

« عشت تجارب مختلفة داخل الطاكسي، بعض الناس يبحثون عن التحرش، عن الكلام أو إزعاجي، مرة وضع شخص يده على ركبتي وعندما طلبت منه ترك مسافة بيني وبينه رد علي: هذا طاكسي وإذا أردت أن لا يلمسك أحد اشترى سيارتك، ولم أجد من يتضامن معي ممن كانوا في الطاكسي « (م 40)

« لا يوجد من يحمينا، لا يوجد شخص يمكن أن يتدخل في حالة وقوع المشكلة لإحداً أو تعرضها للعنف، نعيش في قلق كبير، الوسيلة الوحيدة التي تطمئني هي دعوات أمي، وبفضلها لن يقع لي أي مكروه »

ويصبح الخوف أشد حينما يتعلق بخروج الأطفال إلى المجال العام. لأن هؤلاء هم الأكثر تعرضاً للعنف بالنظر إلى سنهم وعدم قدرتهم على الدفاع عن أنفسهم.

« باعتباري امرأة، أشعر بأنها (ابنتي) مهددة أيضاً، أخاف عليها، أخاف عند عودتها وحيدة إلى المنزل أن يتبعها أحد، أخاف أن يدفعها أحد يصعد معها في الدرج، أخاف عليها من التحرش الجنسي، أخاف أن يعرف الجيران التوقيت الدقيق لعودتها إلى المنزل، أخاف أن يقوم أحدهم بإيذائها. هناك أطفال أصغر سناً من ابنتي كانوا ضحايا للاعتداء الجنسي، تم الاعتداء عليهم في سن الثامنة، أنا أكبر سناً من ابنتي، يمكنني أن أدافع عن نفسي، في حين أن ابنتي لا تملك القوة ولا نفسية الدفاع عن نفسها إنها لا تزال صغيرة السن. »

بالإضافة إلى الخطر الدائم من التعرض للعنف في المجال العام، يركز النساء على نوع آخر من أشكال العنف الذي تتحملنه يومياً يتعلق الأمر بالتحرش الجنسي، الذي أصبح حقيقة عملة رائجة لم يعد يدهش النساء اللواتي ينتهي بهم الأمر إلى التعود عليه مع الوقت. وعلى العموم فالنساء لا يبدن أي رد فعل إزاء الاعتداء خوفاً من التعرض لعنف أشد خطورة.

« أحيانا نتعرض للاعتداءات الجنسية ولكن يجب أخذ الحيطة، يجب أن تبقى حذرة، لا يجب أن تناقش ولا أن ترد، يجب أن تغادر المكان ومتابعة طريق العمل، لكن الخوف حاضر بقوة والحذر مهم جداً، يجب أن تظل متنبها، لأنك لست في منزل الذي تحس فيه بالأمان، الشارع شيء آخر، الاعتداءات موجودة لكن عادة لا أستجيب ولا أرد، أخفض رأسي وأتابع المسير. »

بفعل تكرار حالات الاعتداءات الجنسية اليومية، تنتهي بعض النساء إلى تكوين تصنيفات لهذا العنف. وهكذا هناك تمييز بين تلقي مجاملات من طرف أحد الأشخاص في الشارع وضرورة الاستجابة لهذا الشخص من أجل تفادي رد فعل عنيف من طرفه. وبالإضافة إلى هذا التمييز بين طابع الإكراه من عدمه في

الاعتداء. يميز النساء الاعتداء الجنسي تبعاً للأحياء حيث يصبح هذا الاعتداء أكثر عنفاً كلما انتقلنا من مركز المدينة إلى الأحياء الهشة (الهامشية).

« أحببت كثيراً مركز المدينة (المدينة). هناك لا وجود لضغوطات وكما تعلم، تحرش وسط المدينة مختلف عن تحرش الأحياء الهامشية. وبالنسبة لي فذلك التحرش الممارس بوسط المدينة هو نوع من الغزل. أعتقد أن الرجال يغيرون من طرق تصرفهم تبعاً للأحياء التي يتواجدون بها، من الحومة يصبح الرجل أكثر عنفاً. وما دامت لي حرية الكلام أو عدمه مع ذلك الرجل فإني لا أعتبر ذلك تحرشاً. ولكن إذا أجبرني على الحديث معه أو شتمني إذا لم أهتم به، في هذه الحالة يتعلق الأمر بتحرش. ولكن في حالة التحرش، لا يكون الاختيار من الطرفين، ولذلك لا بد أن يكون أحد الطرفين غير راضٍ. » (م، 4)

يحتل الشغل حيزاً هاماً في الحياة اليومية للنساء. وتعرض النساء للمشاكل المتعلقة بهذا الجانب الحياتي. جزء من هذه المشاكل مرتبط بالعلاقة مع رؤساء العمل. وهكذا يتم تبني موقفٍ مختلفٍ مؤسس على مقارنة النوع وعلى الأمل في تغيير تصورات الأطفال حول التقسيم الجنسي للمهام يُعرضُ المُدرِّسة لعقاب وانتقادات داخل عملها. «

« بخصوص العمل، هو جيد، بعض العنف من قبل المفتشين، نسميه المفتش، في المدرسة، يمارس سلطته كأنه أسد، عندما يدخل يجب أن تستقبله، وتقدم له التحية، عقلية فيها نوع من... ليس هو الوحيد ولكنها قاعدة عامة تنطبق على جميع من اشتغلت معهم. مؤخراً حضر أحدهم حصة، اشتغلت فيها على كلمة «ساعد»، ورسخت لدى التلاميذ فعل مساعدة الأم، والأخت، والبنات. مستعملة مقارنة النوع من خلال، أساعد أمي في تنظيم الطاولة، أساعد أمي على تحضير الطاولة، أحمل الخبز من المخبزة... لم يكن المفتش متفهماً مع مقاربتني فخاطبني: سيدتي تحتاجين سنوات وسنوات من أجل الوصول إلى ما تريدن ترسيخه وتعليمه للأطفال! كما أنه سجل ملاحظاته في التقرير. »

الضغوطات اليومية التي تتعرض لها النساء لها علاقة بفضاء العمل الذي يعرضهن للخطر المستمر. ومن أجل مواجهة هذه الوضعية تضطر النساء إلى طلب مساعدة زملاء العمل من أجل مرافقتهم في الطريق. إنها إحدى الاستراتيجيات

« في الليل لا أخرج، زوجي يمنعني من الخروج ليلاً لأن اللصوص في كل مكان، سمعت قصصاً كثيرة عن الاغتصاب والتحرش وأقضي جميع حاجياتي أثناء النهار وأدخل منزلي. » (م، 2)

« المرأة لا تختار، يتم التحكم فيها حسب «أجندة» يحددها الآخرون وتظاهر بأننا نتكيف مع الواقع لكننا في الحقيقة نضطر للتفاعل معه. التفاعل مشكلة، لأنني أجد صعوبة في تحديها، وإذا قمت بذلك سينظر إلي كحاققة *Maudite* وسأصبح « بنت الزنقة » التي أثرت عليها رفقته السوء » (م، 4)

لا تشعر النساء بالأمان في المجال العام، نظراً لكثافة العنف اللفظي والتحرش الجنسي الذي يمارس على المرأة يصل بها الأمر إلى التطبيع معه/Normaliser واستدماجه في ذاته. وحسب إحدى المستجوبات « أصبحت النساء يتعايشن مع العنف ». مستجوبة أخرى تشرح أن انعدام الإحساس بالأمان والحميمية غير مقتصر على المجالات العامة فقط، بل يظهر أيضاً في الفضاءات الخاصة بالنساء، من قبيل الحمام. وهكذا يقتحم الضغط الذكوري الفضاءات الخاصة بالنساء أيضاً.

« حتى في الحمام لا تشعر المرأة بالراحة، البعض يطلبون منك أن تلبس تنورة *jupe*، وفي بعض الحالات بعض الفتيات يركزن نظرهن فيك إلى أن أبدأ في التساؤل: هل هن « سحاقيات ». في الحمام لا وجود للعنف بنفس درجة الشارع ولكن بالنسبة لي فإنه فضاء لا نشعر فيه بالأمان والحميمية. » (م 4)

يتركز خطاب النساء حول معيشتهم اليومي في الفضاء العام. وتتداخل العديد من الأفكار حول انعدام الأمان وانتشار العنف ليس فقط داخل الحي ولكن بكامل المدينة. وهكذا تم تصوير الدار البيضاء « كوحش » لا يتوقف عن التضخم والتقوية.

« أصبحت الدار البيضاء وحشاً قوياً وكبيراً، وحش عنيف بوجود الصعاليك *clochards*، التحرش لا يمر بأمان » (م 51)

يفرز ارتفاع منسوب العنف والجريمة الرعب لدى النساء ولا يتوقف خوفهم اليومي عن الارتفاع. ويعود حدة ارتفاع هذا الإحساس للاعتقاد الراسخ بأن لا أحد يمكن أن يمد يد المساعدة في حالة وقوع مشكلة. ويعتقد النساء أن الحماية الربانية ورضا الوالدين هما الملجأ الوحيد للتخفيف من خوفهن.

الأقارب. ونتيجة سماع حكايات الجرائم ومختلف أشكال العنف ينتهي النساء إلى الإحساس الدائم برهبة الشارع.

« أحس الآن بخوف شديد، أنا مرعوبة دائماً. عندما أريد الخروج، أشك في الجميع، وكل الناس بالنسبة لي من المحتمل أن يكونوا لصوصاً. كل شخص لا أعرفه هو لص. كل شخص يتبعني هو لص، أشك في الجميع، عندما أرى خيالاً، أففز من الخوف، وأقول مع نفسي إنه لص يتبعني. »

« كلما تريد الخروج إلى الشارع، تتسلح، يجب أن تكف عن الابتسام، وتستعد لمواجهة الشارع، ومباشرة بعد مغادرة المنزل يجب أن تحتاط، ويجب أن تلجأ إلى كافة الاحتياطات الأمنية، وبالنسبة لي فقد اعتدت على الدعاء. علمتني إياه أمي، واستظهر في الدرج قبل النزول ومغادرة الباب »

يخضع ولوج النساء إلى المجال الخارجي لمجموعة من الشروط، كما أن هناك الكثير من القواعد الغير المكتوبة التي يفرض على النساء الالتزام بها. تلجأ النساء إلى عدد من السلوكيات، والمواقف من أجل الولوج إلى المجال الخارجي من قبيل: كيفية التدثر (نمط اللباس)، المشي السريع، عدم الرد، وإذا كان من الضروري الرد فيجب أن يكون ذلك الرد خاضع إلى تشفير (*codage*) مسبق، بالإضافة إلى احترام بعض الأوقات لكل ذلك فإن الخروج إلى الشارع يقتضي استعداداً جسدياً ونفسياً.

« ألبس ما أريد، ولكن من الضروري الانتباه إلى طول اللباس ليحترم القواعد الاجتماعية والتربوية من جهة، ومن جهة أخرى يجب أن يكون الهاجس الأمني حاضراً حيث يجب أن تلبس ملابس نازلة لكي لا تتعرض « للكارثة » ليس من حقك أن تلبس الألوان الناصعة، ليس من حقك أن تلبس الأحمر أو الفوشيا، يجب أن تلبس باحتشام، ولا تلبس الملابس القصيرة »

هذا العنف يفرض عليك نوعاً من اللباس، خطة وتوقيتاً معيناً كل هذا يجعلنا لا نعيش براحة، نحن نعيش حسب « برنامج » تحدده السلطة الذكورية، سلطة الشارع » (م 4)

يختلف ولوج النساء إلى المجال العام تبعاً للحظات اليوم. ويصبح احتمال تعرض النساء للعنف كبيراً بعد الساعة التاسعة ليلاً.

2. الولوج إلى المجال العام

يتحرك الرجال في البرنوصي بحرية أكبر مقارنة مع النساء. إلا أن الرجال يواجهون أيضا مشاكل أمنية. غير أن هذه المشاكل تقل إذا كانوا من أبناء الحي (الحي البرنوصي) أو عاشوا فيه لمدة طويلة أو كانوا فاعلين سياسيين أو جمعويين. وهكذا فإن المشاكل التي تعترض تنقل الرجال مرتبطة أساسا ببعض البنيات التحتية بالنسبة لمن يتوفرون على سيارات ونقص وسائل التنقل بالنسبة لمن لا يتوفرون عليها.

« وثيرة بيع السيارات سريعة بالمقارنة مع وثيرة إحداث الطرق وتهيئة البنيات الطرقية، والسلطات العمومية تعلق لوحات للتصميم على أشغال لا تنتهي أبدا على طول السنة... قطاع النقل بالمغرب من بين القطاعات الأكثر ثراء، والخدمة على الطرق السيارة توفر أموالا طائلة، مصالح الضرائب كذلك، لكن الطرق مليئة بالحفر وفي وضعية مزرية ».

النساء اللواتي صرحن بالقدرة على التجول بحرية في البرنوصي يبتعدن عن الأماكن التي تتصف بانعدام الأمن. إن حرية التنقل لا تتضمن حرية حقيقية للمرأة. إنهن غير راضيات لأن بنية المجال العام تتسم بانتشار التحرش الجنسي والعنف اللفظي اتجاههن. ولا يمكنهن الولوج إلى بعض الفضاءات إلا بعد قبول تنازلات خاصة.

« أنا أرى أن المرأة يمكن أن تلج كل الفضاءات، ولكن هل يمكنها أن تدخل هذه الفضاءات وتكون مرتاحة هذا هو السؤال؟ فعلى سبيل المثال لا يمكن أن تذهب المرأة إلى شارع « شوفوني » وتكون مرتاحة. ولا بد أن يزعجها مرتادو مقاهي الشارع. ناهيك عن التحرش الجنسي الذي غالبا ما تتعرض له. السوق والقيسارية فضاءات تتعرض فيها المرأة للعنف خاصة خلال فترة عيد الأضحى. هناك رجال يقصدون القيسارية فقط من أجل الالتصاق بأجساد النساء. لا أعتقد أن هناك فضاء حيث يمكن للمرأة أن تكون مطمئنة إلا إذا اعتادت مع مرور الوقت على التطبيع مع العنف. » م4

يحس بعض النساء بنوع من الرهبة عندما يتحدثن عن ولوجهن للمجال العام. إنه عنف تم استدخاله نتيجة التعرض إلى تجربة عنف شخصية أو تجربة أحد

« هناك أيضا أطباء بتخصصات متنوعة. لدينا أيضا مدارس للحلاقة، جمعيات ودور شباب (البرنوصي والقدس)، لدينا أيضا الملعب البلدي. وعلى المستوى الثقافي لدينا مركب حسن الصقلي المشهور والمكتبة البلدية حيث تجري اجتماعاتنا. يقدمون خدمات ملموسة وجيدة لمواطن البرنوصي. أرض البرنوصي جيدة والماء فيها بطعم خاص ». (م، 39)

هذا الرضى يهم إنشاء مراكز اجتماعية بالبرنوصي، وتلعب هذه المراكز دورا حيويا في تغيير شخصية النساء، فبالإضافة إلى تمكين هؤلاء النساء من اكتساب معرفة عملية، تمكنهن أيضا من ضمان الاستقلالية المادية كما أن التردد على المراكز الاجتماعية يساهم في تغيير معتقداتهن المرتبطة بالشعوذة واللجوء إلى السحر.

« هذه المراكز الاجتماعية ملأت نسبيا الفراغ التي كانت تعيش فيه النساء. لم يعد لدينا المرأة المستهلكة أو تلك التي لا تجد في حدود الساعة الثالثة زوالا ما تفعله فتقصد جارتها وتقرر الذهاب إلى المشعوذين، لأن ذلك يشكل أيضا عنفا: التحكم في إرادة الرجل عن طريق السحر. إنها تقتصد في مصاريفها من أجل ادخار ما تؤديه « للفقير ». هذه المراكز تقدم دروسا في الطبخ، الخياطة، والنسج. وهنا بدأنا نرى بأن النساء أصبحن مدركات لخطورة السحر وبدأن في الابتعاد عن ممارسته. الفراغ هو الذي يدفع النساء إلى ذلك. المرأة ربة البيت تشعر بأنها مقموعة من طرف الزوج، لكنه فقط الفراغ هو سبب هذا الإحساس. حينما لا تجد ما تفعله، هناك نساء يشتغلن في منازلهن ويعن منتوجاتهن وهكذا يملأن الفراغ اليومي. بدأت المرأة في التغيير لأنها خرجت من المنزل وبدأت تفهم ما يفيدها، وما يفيد دينها وأطفالها وهذا ما يخلق إحساس بالفخر لديها. يمكن للمرأة أن تتعلم الخياطة بمساعدة الجمعية، وتشتري بعدها آلة للخياطة وهكذا لن تجد نفسها في الفراغ ولا في العوز. » (م، 43)

هناك تجارب ناجحة لدعم وضعية المرأة، ويتعلق الأمر بالخصوص بالتعليم ومحاربة الأمية، تجارب مرتبطة بتنمية المراكز الاجتماعية. هذه المؤسسات المستحدثة منفصلة عن الممارسات السابقة التي همشت النساء.

« الاستفادة من الخدمات الطبية مرتبطة بمدى إرشاء أو عدم إرشاء الأطر الطبية، وعموماً تتدخل هذه المصالح لتأمين التلقيح، الحالات المستعجلة، إعطاء بعض المهذئات للمرضى الذين يقصدون بعد ذلك الأطباء المتخصصين في القطاع الخاص. المشكل أيضاً يطرح على مستوى طول مدة انتظار المواعيد، المريض يضطر إلى الانتظار طويلاً من أجل إجراء عملية جراحية ». (م، 6)

« بخصوص الصحة، هنا أيضاً الرشوة بالمستشفيات، وعموماً تبقى هذه المصلحة غير فعالة، بل حتى النساء اللواتي تعرضن للتعنيف يجدن مشاكل كبيرة للولوج إلى هذه الخدمة » (م، 40)

يُوجد بالبرنوصي عدد من الجمعيات غير أن النساء لا ينظرن إلى هذه الجمعيات نظرة إيجابية. ويعود هذا الأمر إلى تصور عام لهؤلاء النساء بموجبه تعتبرن أن وظيفة العمل الجمعي يجب أن تتجه نحو المساعدة وليس جني الربح من الموارد الموضوعة رهن إشارة هذه الجمعيات، أو تحقيق المصلحة الخاصة على حساب المصلحة العامة. وتعتقد النساء أيضاً بأن الفاعلين الجمعيين يفتقرون للتأطير بالإضافة إلى عدم توفرهم على رؤية واضحة للأهداف وللمطالب التي يدافعون عنها.

« الجمعيات موجودة، يجب فقط أن تلعب دورها، لأن بعض الأشخاص يعملون من أجل أهداف أخرى. عندما بدأت نشاطي الجمعي، بدأت أسمع كلمة « كاميلة » وواصلت العمل. هناك أشخاص يبدأون من لا شيء، ولا يهتمهم مصلحة الحي » (م، 45)

« الجمعيات والمستشفيات متوفرة ولكني سأحدث بطريقة نقدية، الجمعيات تفتح أكشاك والكل يدعي الاستماع، ولكن هل هذه الجمعيات تتوفر على التأطير؟ هل يعرفون أهداف الاستماع أم أن الأمر شكلي؟ أعتقد أن الهدف هو استغلال التنمية البشرية، وكأن تجميعهم للنساء يهدف فقط إلى سماع القصص من كل نوع، ولكن هل لديهم أهداف؟ هل يهدفون إلى تقديم مرافعة؟ لا أعتقد ذلك ». (م، 23).

ولكن بالرغم من هذا الوضع السوداوي الذي تنضح به تصورات الساكنة للمصالح الطبية بالبرنوصي، فإن البعض يعبر عن رضاه عن تعدد وجودة بعض الخدمات المتوفرة بالحي.

إن الأشخاص الميسورين لا يتوجهون إلى المحاكم، إنهم يتفرون على محامين، ويلجأون إلى أخصائهم النفسيين، ولهذا فإن استحداث هذه الخدمات فإنما يتوجه إلى قاطني الأحياء الشعبية الذين ينظرون إلى المحاكم كأماكن لتعنيفهم. والخلاصة أن هذه الخلايا يجب أن تكون بالحي لأن العلاقة الحميمة مع المرأة تنسج داخل الحي، ولا يجب أن يكون موقعها بالمحاكم أو بالفضاءات التي توجد بها سلطة » (م، 4)

ويظهر أيضاً أن المستشفيات لا تلعب الدور المنوط بها. وبالرغم من ارتفاع المراكز الصحية وتشبيد مستشفى عمومي بالبرنوصي، إلا أن الخدمات الطبية تعرف قصوراً متعددًا ولا تستجيب لحاجيات الساكنة: نجد بداية الكثافة السكانية الكبيرة، بعدها نجد تصرفات الأطر الطبية التي غالباً ما تكون محط انتقاد، خاصة بسبب حرمان النساء المعوزات من الأدوية التي يحق لهم الحصول عليها، علاوة على انتشار الرشوة في صفوفهم.

« الأشخاص الذين يقصدون المراكز الصحية لا يتفرون على إمكانية شراء الأدوية، وحينما يقوم الطبيب بوصف الأدوية ويوجههم إلى الممرضات من أجل تمكينهم من الدواء مجاناً، الممرضات يخبرنهم بعدم وجود الدواء. وإذا قامت المريضة بالتماسات عديدة يمكن أن تعطى حبة دواء واحدة وتطلب منها شراء البقية من الصيدليات... وحينما يأتي شخص ميسور، ويأتي بسيارته فإنه يستفيد من الأدوية مجاناً لقد رأيت ذلك بعيني... ويكفي أن تعطي 10 أو 20 درهماً من أجل أخذ محفظة من الأدوية دون أن تكون مريضة بالضرورة. إذا لديك المال فأنت تعامل كالمالك ». (م، 51)

تنتشر صورة سلبية حول المستشفى العمومي المستحدث حديثاً بالبرنوصي. وتساهم عدد من العوامل في دفع الساكنة نحو التوجه إلى مستشفيات عمومية أخرى خاصة مستشفى الحي المحمدي. هذه العوامل يمكن إجمالها في نقص الموارد البشرية الطبية، والتجهيزات والتخصصات، وطول مدة انتظار المواعيد. وتقتصر العمليات الطبية التي يتكفل بها مستشفى « المنصور » فيما هو أولي في حين تبقى صورته مرتبطة بانتشار الرشوة داخل صفوف أطره الطبية.

وخصوصا ما يتعلق بوثيرة الدوريات، وردود الأفعال والوقاية. ويبدو أن طبيعة عمل الشرطة ليس فعالا بما فيه الكفاية.

«الكثير من المشاكل، لا وجود للخدمات الدائمة، ما بين الفينة والأخرى تمر سيارات الشرطة. ما بين الخامسة والخامسة والنصف مساء، تقوم سيارة الشرطة بدورية وقت خروج التلاميذ. لأن تلميذات الإعدادي والثانوي كن ضحايا للاعتداءات. لذلك بدأت الشرطة تقوم بجولة في هذه الساعة بالمقربة من المؤسسات التعليمية. ويتم الحديث عن تنسيق بين الشرطة والمؤسسات التعليمية، وفي حالة حدوث حادث تقوم بالقبض على الشخص وتأتي الشرطة بعد ذلك، ولكن المشكلة هي أن الإيذاء يكون قد حصل لذلك فبخصوص الوقاية لاشيء ملموس، لاشيء غير سيارة الشرطة التي تقوم بجولتها أحيانا. وسجلنا مؤخرا حضور الدراجات الشرطة وغيرها لكن ذلك ليس كافيا» م23.

ينظر النساء بشكل سيء إلى خلايا محاربة العنف التابعة للمحاكم. ويعود ذلك إلى أن اختيار المكان والعاملين بهذه المصالح لا يستجيب للتطلعات الحقيقية للنساء المعنفات. ويبدو أن المقاربة الإدارية تبقى دون فائدة إذا لم يتم استكمالها بالمتابعة النفسية والاجتماعية للنساء ضحايا العنف.

وخارج هذه التدخلات، ينظر النساء إلى المحكمة كمجال لممارسة السلطة الذكورية، لذلك من الضروري مراجعة موقع هذه الخلايا. ويعتبر تقديمها إلى الأحياء إحدى المقترحات حيث سيمكن هذا التقريب من تحسين فعالية معالجة حالات النساء ضحايا العنف.

«يوجد هذا النوع من الخلايا داخل المحاكم. لكن السؤال المطروح هو حول فعاليتها. وإذا افترضنا وجودها فإن الاهتمام يجب أن ينصب على التصور الذي لديها حول النساء وكيفية معاملتهن؟ المشكلة في هذا النوع من الفضاءات هو التعامل التقني والإداري المحض مع المرأة. وبالنسبة لي فإن هذا النوع من الفضاءات لا يجب أن يوكل إلى إداريين بل إلى متخصصين في المساعدة الاجتماعية وملمين بالقضية. فعندما تتعرض امرأة إلى العنف، فهي تحتاج إلى تأطير نفسي وإداري، في حين ينصب تدخل هذه الخلايا في الطابع القانوني. كما أن هذه الخلايا لا يجب أن تكون داخل المحاكم بل بالأحياء.

الشرطة كمصالح تلجأ إليها النساء عموما من أجل تقديم بلاغات التعرض للعنف. غير أن النساء لا يشعرن بالحماية داخل هذه المفوضيات، لوجود مخاطر التعرض للعنف أو التحرش الجنسي داخل مصلحة من المفترض أن توفر لهن الحماية. لربح قضيتهن، يجد بعض النساء أنفسهن مضطرات للخضوع لمثل هذا النوع من العنف.

«حتى داخل مفوضيات الشرطة، يمكن أن تتعرض المرأة للتحرش الجنسي، لأن رجال الأمن ينظرون إلى المرأة كجسد. وداخل المفوضيات، يمارس على النساء نوع آخر من السلطة من أجل أن تحصل على حقها. فمن أجل إثبات حقيقة تعرضها للتحرش يجب أن تكون في علاقة ما (مصاحبة) مع ضابط الأمن أو أحد أفراد الشرطة المسؤول في المفوضية وهذا ما يفسر أن النساء يذهبن إلى الكوميسارية (مكادة) وهن في أحلى زينتهن ويضعون الماكياج وهذا ما يجعلهن يتعرضن للتحرش من نوع آخر... وإزاء هذه الوضعية تختار المرأة بين التعنيف في الشارع أو التعنيف في مفوضيات الشرطة. وبما أنها تضطر إلى الاختيار بين عنف من الدرجة الأولى وعنفة من الدرجة الثانية فإنها تختار هذه الأخير» (م4).

وتعتبر النساء أن هناك شططا في استعمال السلطة داخل مفوضيات الشرطة. وغالبا ما يتحدثن عن اللامبالاة واللامسؤولية والتعنيف الذي يتعرضن له يوميا والذي يتخذ أشكالا مختلفة ويأخذ في النهاية إحساسا بالإحباط وبالمرارة الناتجة عن لامبالاة أفراد الشرطة.

«في مركز الشرطة كانت الصدمة. لا يمكنك أن تتصور الدم البارد الذي يتلقى به الشرطي شكايته. موقف يمكن أن أصفه، باللامبالاة. كنت أنتظر أن ينتقل الشرطي إلى عين المكان ومباشرة التحقيقات. لكن لاشيء يحدث. ولم يطلب مني سوى معلومات عامة من قبيل: الإسم، والعنوان... إلخ أبي أراد أن يقوم بشيء ما لكن في تلك اللحظة ما كان يهمه هو استخلاص شهادة ضياع الوثائق. أما الشرطي فكأنني أحكي له وقائع فيلم وليس الحقيقة. فكيف تريد الناس أن يتفوا في مؤسسات الشرطة؟ حقيقة إنه سلوك لأمسؤول» م10.

هكذا يبدو أن العلاقة بين الشرطة ونساء البرنوصي موسومة بالشك. وهناك نوع من الهوة القائمة بين عمل قوات الأمن والطريقة التي تتمثل بها النساء هذا العمل

وحسب عدد من الفاعلين الجمعويين فإن الإدارة مطالبة بالإنهاء مع الطرق التقليدية والانتقال من «المقدم» و«الشيخ» إلى استعمال التكنولوجيا الحديثة، كما أن مراكز الاستماع لا يجب أن تبقى حبيسة الأحياء الميسورة، بل ينبغي الاهتمام بالأحياء الشعبية. ومن الضروري كذلك تأسيس مراكز الاستماع من قبل الدولة وعدم الاكتفاء بالتمويل الذي تقدمه المؤسسات الأجنبية. إن مراكز الاستماع تحظى بأهمية بالغة نظرا لقدرتها على التدخل الاجتماعي والسيكولوجي لدى النساء ضحايا العنف.

«بخصوص الاستماع، صحيح المحاضر التي كتبها لي أثرت على زوجي وبفضلها لم يعد يضربني كما في السابق، أصبح يخاف. ونفسيا توجهت إلى الجمعية وحكيت لهم فوجهوني واستمعوا إلي وأحسست. بمن ينصت لي، في الحقيقة إنها مساندة نفسية حقيقية أن تجد من يهتم بحالتك ويتابعها».

تعتبر مؤسسة مراكز الاستماع تقدما ملحوظا. وبالمقابل على هذه المؤسسات أن تقوم بدور التحسيس في الأحياء التي تعاني من الهشاشة، وذلك لتعريف الناس بوجودها وتوعيتهم بأهدافها ودورها. كما يمكن الاعتماد على رقم أخضر مع مركز للاتصال مرتبط بتقنية تحديد المواقع من أجل تحديد موقع الدوريات. كما أن مراكز الشرطة يجب أن تتموضع بشكل يمكنها من استهداف النقط السوداء لانتشار الجريمة بالبرنوصي.

نستشف من أغلب الخطابات نوعا من التناقض فيما يخص الخدمات المتوفرة. ومن المحتمل أن يعود ذلك إلى غياب الاحتكاك المباشر بهذه الخدمات وكذا نمط انتقال المعلومة المعتمد أساسا على الشفهي.

لكن الغموض يلف بالخصوص وجود مراكز الاستماع، ودور الشباب وخلايا محاربة العنف، وبالمقابل فباقي المصالح معروفة عموما لدى المستجوبين: الكوميساريات، مراكز الشرطة، المراكز الصحية، المستشفى العمومي.

وعموما يشكك الأشخاص المستجوبون في مدى فعالية هذه المصالح، وما تقدمه كل مصلحة يوجد تساؤل من قبل المستجوبين. ويتمثل المستجوبون مفوضيات

وبالمقابل تتوفر الساكنة على معرفة بالخدمات الطبية الموجودة فهناك العديد من المستوصفات (أحياء الأمل، معاكيز، القدس... إلخ) كما يوجد أيضا مستشفى عمومي للمنصور حيث تم مؤخرا استحداث مصلحة للولادة بالمستشفى كما توجد أيضا مصحات خاصة.

وبالرغم من ذلك يعرف قطاع الصحة مجموعة من المشاكل خاصة تلك المرتبطة بنقص التجهيزات والموارد البشرية. وبالإضافة إلى سوء المعاملة التي يعاني منها المرضى في ظل تفشي مشاكل الرشوة في صفوف الأطر الطبية.

كما يعاني المستشفى المنصور أيضا من غياب بعض التخصصات كتلك المتعلقة بالأمراض النفسية، مما يدفع المرضى إلى اللجوء إلى المستشفيات العمومية كالمركز الاستشفائي الجامعي ومستشفى محمد الخامس.

«يمكن أن تقرأ على الواجهة مستشفى عمومي، يمكن أن ترى الأسوار لكن من حيث الفاعلين، هم غائبون، عندما تزور المستشفى لا تجد الطبيب، ليس هناك سوى المتدربين الذين لا يعرفون شيئا وكل واحد يحيلك على الآخر مرات عديدة»

ذكر المستجوبون مركزين للإيواء وهما مؤسسة «بيتي» لأطفال الشوارع والأطفال المتخلى عنهم والدار الخيرية الإسلامية باعتبارهما يستقبلان الأطفال. لكن وبالرغم من وجود دور الشباب فإنها لا تؤدي دورها بالنظر إلى غياب العديد من الخدمات (ملاعب للرياضة، مسرح، حديقة، مكتبة)، وينطبق الأمر ذاته على المركبات الرياضية التي توصف بأنها فضاءات لا تقوم بالتأطير الرياضي للشباب.

ومن أجل تغطية نقص الخدمات بالبرنوصي اتخذت الساكنة عددا من المبادرات. وهكذا تأسست جمعية للحي من أجل تسوية مشاكل المواطنين في علاقاتهم بالإدارات العمومية والأمن والمواصلات وتقديم المساعدات للأشخاص ذوي الاحتياجات الخاصة والذين يعانون من الفقر الشديد. وأمام ارتفاع عدد الاعتداءات شكل السكان لجنة من أجل التحاور مع ممثلي الأمن بالبرنوصي وهو ما انعكس بشكل إيجابي لاحقا.

لكن يبدو في هذا السياق أن وضع النساء أشد وطئا من نظيره عند الرجال : لا تلعب النساء دورا في اختيار الفضاء الذي ستسكنه فهي إما تابعة لأبيها أو أخيها أو زوجها، كما أن إمكاناتها المادية المحدودة لا تسعفها في البحث عن سكن آخر بأجاء تعد تكلفة السكن بها مرتفعة. وتزداد معاناة النساء في مواجهة محيط ذكوري عصي على كل تغيير.

لا يمكننا بعد هذه الشهادات إلا القول أن الصورة التي يحملها الناس عن فضاء البرنوصي سيدي مومن، تعد في مجملها سلبية يتم وصلها بالمجالات الشبه حضرية التي تخيم على معالمها مظاهر الفقر والهشاشة.

VI

الواقع اليومي

1. الخدمات

يتوفر الرجال والنساء على رؤية متشائمة لواقع الأمن بالدار البيضاء بصفة عامة ويحي البرنوصي خصوصا. كما يعتبرون أن عدد أفراد الأمن لا يتناسب مع الكثافة السكانية ويعتقدون أن الأمن لا يتدخل إلا في الحالات الخطيرة جدا «عندما يكون هناك دم». كما أن تمثل الناس لدور الأمن يغلب عليه الطابع القمعي وليس الأمني. ففي حالة الاعتداء أو السرقة يضطر المواطن إلى للدفاع عن نفسه. بالمقابل يعتقد بعض المستجوبين أن الشرطة تقوم بما في وسعها من أجل تأمين المواطنين غير أن قوات الأمن تجد نفسها في العديد من الحالات متجاوزة بسبب الكثافة السكانية الكبيرة بالبرنوصي والمخاطر المهنية.

«الأمن متوفر، أفراد الشرطة يقومون بما في وسعهم لكن تعقيدات المنطقة تتجاوز إمكانياتهم حيث أن أغلب شباب سيدي مومن تقريبا عاطلون عن العمل ويبقون طول الوقت متجمعين بالأزقة والمقاهي. إن الكثافة السكانية تتجاوز بكثير أعداد الشرطة». «لا يمكننا أن ننفي مجهودات أفراد الشرطة، لكنهم يواجهون بدورهم مخاطر العنف، إنهم يواجهون عددا من المشاكل».

ويعتبر المستجوبون أيضا أن المصالح القانونية منعدمة حيث لا توجد مكاتب التوجيه القضائي ولا محكمة بالبرنوصي حيث لا توجد سوى ملحقة بعين السبع يسجل أيضا غياب مراكز الاستماع بعض الساكنة يعرفون بوجود هذا النوع من المراكز في حين لا يتخيل آخرون حتى إمكانية وجود هذا النوع من المؤسسات.

بمدى سيادة الهدوء ومبادئ الاحترام بين الناس والابتعاد عن الوصم والتمييز الذي يطال الإنسان المعاق.

«... كنت أكثر ي بيتا بدرب السلطان بالقرب من بيت عائلتي... وبسبب مشكلة مع صاحب البيت انتقلت هنا للبرنوصي لمنزل تقليدي يحتوي على غرفتين ومطبخ وحمام بالإضافة لباحة منزلية صغيرة. أنا بهذا البيت منذ أربع سنوات.» (م 26).

«نحن نسكن الآن شقة في صيغة رهن في انتظار الانتقال لسكننا الجديد بحي القدس... لم يبق من الوقت سوى سنة واحدة على ذلك.» (م 33).

«لم أشعر أبدا بالإهانة هنا داخل الحي... لم يجرأ أبدا أن يتفوه أحدهم بكلمة مهينة في حقي... إنهم أبناء الحي، كيف لهم أن يقذفوني بإعاقتي.» (م 44).

«مرت عشرون سنة على قدومنا لهذا الحي... إنه مكان هادئ وموثر. يختلف الأمر تماما عما كان عليه الحال بحي الفرح من بلبله وضجيج.» (م 10).

إن التصميم البنائي والهندسي الذي يطغى على جغرافية سيدي البرنوصي، حيث ضيق الأزقة والقرب الشديد للمساكن، ينتهك خصوصيات الساكنة وينال من حميمية علاقاتهم العائلية. ويفقد الحي قيمته في عيون الساكنة، إذا أضفنا لهذا المعطى تعاضم ظاهرة الإجرام وغياب الأمن بسيدي البرنوصي.

«يغيب الأمن عن البرنوصي ليلا ونهارا. كل يوم نسمع عن قصص الفتيات ضحايا العنف والإجرام خصوصا بمنطقة بيرلي حيث النساء يترجلن في الصباح الباكر صوب مقرات عملهن بالحي الصناعي... يظهر أن هؤلاء المجرمين ليسوا من سكان الحي بل في الغالب قادمون من مناطق أخرى خصيصا لسلب النساء أغراضهن. فمنهن من تترك حقيبتها أو هاتفها النقال أو نقودها طلبا للنجاة من قبضتهم. لقد أفسدوا محيطنا.» (م 51).

«إذا نظرت إلى الأزقة في شكلها الحالي، ضيقة ومسدودة، تستنتج أن مهمة الإشراف على بناء البرنوصي قد أوكلت لمهندس مبتدئ... وكما نطالب دائما، كيف إذا حلت بنا كارثة؟ كيف ننفذ بجلدنا؟ نعيش جنبا إلى جنب وكذلك حال أطفالنا. فالبيوت قريبة من بعضها بشكل تمنحي خصوصيات الناس لدرجة أن الجميع قد يأخذ علما إذا ما استقبلت ضيفا بيتك.» (م 22).

يشند الأمر سوءا عندما نسمع لشهادات بعض الفتيات ممن يسكن أحياء الصفيح بسيدي البرنوصي، وكان الأمر يتعلق بمجال قروي وليس بفضاء ينتمي للمدار الحضري، حيث يمنع الفتيات من أبسط حقوقهن في متابعة دراستهن الجامعية واختيار ما يناسب ذوقهن من اللباس.

«تعتبر الحياة صعبة بأحياء الصفيح... هناك عقليات أخرى... لسنا حرين في ما نختار من لباسا... (الرحامنة) تشبه إلى حد كبير القرية. القليات متحجرة وصعبة. لا يسمح للفتيات ببلوغ مستويات متقدمة في التعليم. وبالفعل فمعظم الفتيات هنا لا يتعدى مستواهن الدراسي حدود البكالوريا... تفضل الأمهات تزويج أبنائهن من الذكور بالرغم من عطالتهم وتحمل تبعات ذلك مسؤولية الأسرة الجديدة.» (م 51).

وكما سبقت الإشارة إلى ذلك، تتوزع العوامل وراء اختيار الساكنة لحي سيدي البرنوصي بين قربه من مقر العمل، مما يخفف من أتعاب التنقل وبين التحاق النساء بأزواجهن بعد الزواج أو من أجل استقلال الأسرة النووية عن سيطرة العائلة الممتدة.

«كانت هناك تحديات عديدة وراء الحفاظ على سكاني بسيدي البرنوصي: أولا لا أريد مغادرة المندوبية التي أشتغل لأنني أعمل بقطاع التعليم وأنتقل خارج البرنوصي، سأجد حتما مشاكل في الانتقال من مناصبي لأنه من الصعب أن أعثر على رجل تعليم يبادلني منصبه ثم سيكون علي مواجهة مشكل المواصلات.» (م 23).

«كان زوجي هو دافعي للقدوم من مدينة فاس إلى حي أناسي... زوجي يسكن هنا.» (م 22).

«جئت لسيدي البرنوصي لأنه قريب من مقر عملي. في الحقيقة كنت أود الابتعاد عن وسطي العائلي كذلك. من الأفضل أن أسكن برفقة إخوتي وأخواتي حتى يتمكن كل واحد البحث عن عمل ويشق طريقه بنفسه.» (م 39).

مما سبق يمكن أن نختم بالقول أن اختيار البرنوصي سيدي مومن كوجهة للسكن غالبا ما يكون اضطراريا. تتوزع المبررات التي يسوقها مستجوبونا بين ما هو اجتماعي (فريضة الالتحاق بالأسرة) وما هو اقتصادي (سومة الكراء المناسبة).

« لم يعد هناك معنى لمفهوم « الدرب »... فالعلاقات القوية التي كانت تربط الناس ببعضهم لم يعد لها وجود. » (م 5).

يعود الحديث عن الماضي بشئ من الحنين لما كان عليه حال العلاقات داخل الحي، حيث يلعب مجال الجوار دورا مهما في تحقيق التواصل بين الفضاء الداخلي ونظيره الخارجي. فالفضاء الداخلي خاص للنساء والفضاء الخارجي خاص للرجال في حين يعتبر فضاء الجوار « الدرب » مساحة محمية تستغلها النساء تحت حماية الرجال. بدأ هذا النوع من التنظيم الاجتماعي يفقد مبررات وجوده بمجرد خروج المرأة للتعليم ولمجال الشغل، لكن يبقى الحنين متقددا لدى الرجال كتعبير عن عجز في إيجاد تنظيم جديد للمجال يستوعب الرجال والنساء على قدم المساواة.

4. النساء والمجال

قليل ما وقفنا على حالات كان فيها النساء شريكات في اختيار البرنوصي كفضاء للسكن. فإما أن تسكن المرأة مضطرة مع أفراد أسرتها أو مع زوجها. فاستقلال النساء بسكنهن الخاص يعد ظاهرة شاذة داخل فضاء البرنوصي اللهم إذا استثنينا بعض المهاجرات ممن يفضلن المسكن المشترك. تلتحق النساء للسكن بسيدي البرنوصي بعد زواجهن ليتم إعادة تقسيم الفضاء الداخلي للبيت على أساس جنسي.

« كنت أظن بالحي المحمدي، بالضبط بحي لا فيليت بشارع ابن تاشفين، هناك توفي أبي، فكان من الضروري مغادرة البيت والاستقرار بسيدي البرنوصي. »

« نسكن بيتا بثلاثة طوابق... الطابق السفلي تسكنه الفتيات، الطابق الأول مخصص للآباء، في حين أستغل بمعية إخوتي البنات الطابق الثاني، وإخوتي من الذكور بالسطح. » (م 51).

معظم من قابلناهم من ساكنة البرنوصي، حتى أولئك الذين يستغلون سكنا في شكل ملكية خاصة، يحملون انطبعا سيئا عن حيهم دون الحديث عن هم في وضعية المكتري أو المالك للرهن. إن مستوى الارتياح اتجاه الحي السكني، كما تعبر عن ذلك إحدى الفاعلات الجمعويات من ذوي الاحتياجات الخاصة، مرتبط

يتضح مما سبق أن بواعث تغيير نوع السكن تكون في اتجاه البحث عما يكمن أن يوفره السكن الجديد من شروط أكثر أريحية. لذا نجد أن معظم التغييرات تأخذ منحى يمكن اعتباره إيجابيا إذا ما علمنا أن السكان يتركون دور الصفيح للالتحاق بشقق أو منازل اقتصادية أو يغيرون من شققهم في اتجاه السكن بالفيلات. نفترض أن مثل هذا التغيير في محل السكن يمكن أن يكون مؤشرا دالا على تحسن في الظروف المعيشية، وإلا ماذا يعني أن يكون المرء مكتريا ليصبح مالكا؟

« في السابق كنا نكثري شقة... الآن نسكن بيتنا الخاص من طابق سفلي يحتوي على ثلاثة غرف بالإضافة أننا نقسم ملكية نصف مساحة السطح. »

يقترن الانتقال من وضعية المكتري إلى وضع المالك للعقار بالاستقرار لمدة لا بأس بها بأحد أحياء المدينة، ووجود عمل قار وتغيير للحالة العائلية. غالبية القادمين الجدد من فئة العازبين الوافدة على مدينة الدار البيضاء، يستقرون لوحدهم في بداية الأمر دون العائلة. هذه الوضعية تسمح لهم بالعيش مع نظرائهم بشكل مشترك في انتظار تغيير وضعيتهم.

في حال تواجد العائلة، تغيب الاستقلالية وتصبح الهيمنة على الفضاء الداخلي حكرا على المعيل الرئيسي للأسرة. فالارتباط المادي الذي يعيشه الأبناء يجعلهم في تبعية تامة لمن يتحمل مسؤولية الأسرة سواء كان الأب أو الأخ الأكبر. ويبقى هامش الحرية المتاح للنساء في اتخاذ بعض القرارات ضيقا للغاية. إذا ما ألقينا نظرة عن العلاقات بالجوار وما كان يحكمها سابقا من قيم التضامن والتعاون والإحساس بالانتماء الجماعي « ولاد الحومة » و « ولاد الدرب » نلاحظ أن الروابط الاجتماعية بدأت تفقد قوتها مع مرور الوقت لصالح قيم أكثر فردانية « ولاد الحي » تنبعث بسببها ظواهر العنف بين الشباب وخصوصا ذلك الموجه ضد الفتيات.

« منذ سنوات السبعينيات لم نعد نشعر بالحميمة بوسط الحي « الحومة ». أصبح التناول على خصوصيات الفتيات، وقذفهن بالنعوت والأوصاف المخلة التي تصل قد تظال آباءهن... أظن أننا في غنى عن الدخول في شؤون الناس. » (م 4).

التي يمكن تسجيلها بخصوص الفضاء الخارجي، وإن كانت لا تعينني بشكل مباشر بل تلحق الأضرار بجيراني، هي الحالة المزرية على مستوى الأزقة.»

من بين أصناف السكن التي توفرها الدولة لبعض موظفيها نجد ما يعرف بالسكن الوظيفي الذي يوضع رهن إشارة بعض رجال التعليم خصوصا ممن ينتمون لسلك الإدارة كالمدرّاء والحراس العامون. يعتبر هذا السكن مؤقتا تنتهي صلاحية الاستفادة منه إما مع حلول سن التقاعد أو تغيير الوظيفة. يجد البعض الآخر من رجال التعليم مبتغاه بالانخراط بالودايات والجمعيات السكنية لما توفره من تنوع في العرض السكني كل بحسب حاجته وقدرته. منهم من يختار شققا جاهزة ومنهم من يحصل على قطع أرضية مجهزة للبناء.

« نحن نسكن الآن شقة في صيغة رهن في انتظار الانتقال لسكننا الجديد بحي القدس... لم يبق من الوقت سوى سنة واحدة على ذلك... لقد مرت 11 سنة على انخراط أبي بإحدى التعاونيات السكنية المخصصة لموظفي الجماعات الحضرية.»

« حصلت على هذا البيت الصغير (63 متر مربع) المكون من ثلاثة طوابق بحي شعبي في إطار وداية سكنية لرجال التعليم.»

يعتبر الانتقال المجالي علامة بارزة في مسار جل المستجوبين. فإما هجرة من القرية للمدينة أو هجرة من مدينة لأخرى. وحينما نشير للانتقال داخل مدينة الدار البيضاء، إنما نقصد به تغيير الحي أو تغيير نوع السكن أو تغيير طبيعة الملكية العقارية. نسجل في هذا الباب أنه وقع تحول كبير في أشكال الانتقال السكني. فإلى وقت قريب وخصوصا خلال العقود الأخيرة، كان سكان سيدي البرنوصي يقتصرون على تغيير محل سكنهم في إطار عقود الكراء، لكن ومع بروز السكن الاقتصادي وسهولة الحصول على قروض بنكية وبشروط تفضيلية، اتجه الناس رأسا لامتلاك عقاراتهم. فبمجرد الحصول على عمل قار تبدأ رحلة البحث على سكن خاص يشعرهم بالاستقلالية.

« اشترت شقتي الجديدة بحي جوهرة... هنا بسيدي مومن. أشعر بتحول كبير، فلأول مرة أذوق طعم الاستقلالية الحقيقي.» (م 2).

بفضل التسهيلات المتوفرة في شكل قروض بنكية. فالسكن الذي يوفره البرنامج الاقتصادي، كما هو معروف، لا تتعدى مساحته المائة متر مربع في شكل شقق من غرفتين أو ثلاثة غرف لأنه موجه بالأساس للأسر النووية.

بالنسبة للعروض السكنية الأخرى التي يوفرها مجال سيدي البرنوصي تظهر في شكل بيوت اقتصادية من طابق أو طابقين يتم تشييدها أساسا لتكون مشروعا مربحا للعائلة على المدى البعيد أو يتم إعدادها لتكون سكنا مستقبليا للمتزوجين من الأبناء الذكور مما يقوي من الطابع الأبوي للأسرة الممتدة.

« بنينا المنزل في بداية الأمر على شكل ثلاث طبقات على مساحة 63 متر مربع لنضيف بعد ذلك طابقا رابعا. عملنا على كراء الطابقين السفلي والأول في حين استقرت العائلة ما بين الطابقين الثالث والرابع.»

« قرر أبي بيع منزلنا هذا ليشتري آخر بسيدي مومن الجديد لأن أخي الكبير كان مقبلا على الزواج. ولأن أبي مصر على أن تبقى كل العائلة مجتمعة تحت سقف واحد، بأبنائها وأحفادها. من هنا جاءت فكرة تغيير السكن حتى يستوعب، بشساعته وهندسته الجديدة، جل أفراد العائلة.»

يعتبر السكن الصفيحي أكثر الأنواع شيوعا لدى المهاجرين القادمين للدار البيضاء. عادة ما يجد المهاجر نفسه مجبرا للمرور بالسكن الصفيحي كأولى محطات استقراره بالمدينة قبل أن تتاح له فرصة الانتقال لسكن آخر عن طريق الاستفادة من برامج إعادة إيواء ساكنة الصفيح. لكن قد نجد في بعض الحالات أن الحصول على شقة لا يعد دافعا للبعض للتخلي بشكل نهائي عن سكنه ما دام يوفر شروطا للعيش، بل يعمد للاستمرار في استغلاله واستثمار سكنه الجديد في الكراء أو توريثه لأبنائه بعد وفاته.

« في الحقيقة أمتلك شقة لكنني أكثرها... لازلت أسكن بحي الرحمة نظرا لضيق المجال هنا، كل شيء في متناول اليد هناك: فالسوق والبقال ومقر العمل قريبة جدا... ثم إنني ابن ذلك الحي، فهناك كبرت وهناك أجد راحتي. فالمجال الداخلي لي يتوفر على كل مستلزمات العيش الضرورية من ماء وكهرباء بالإضافة إلى أنه يختلف عن الأكواخ بنائه الصلب. تبقى المؤاخدة الوحيدة

« أنا مزداد بالبيضاء لكن ارتباطنا بالبادية شديد، حيث نقضي جل عطلنا هناك بما فيها العطلة الصيفية الممتدة لثلاثة أشهر. حتى في وسطنا الحضري نعب عن هذا الارتباط القروي من خلال طريقتنا في الكلام، ونمطنا في العيش... ومن خلال زوارنا بالبيت ممن ينحدرون من البادية، كجيراننا وأقاربنا الذين يقطنون ببعض الأحياء المجاورة كسيدي مومن والحي المحمدي وسيدي البرنوصي. »

تعتبر الهجرة إلى المدينة عملية مسترسلة تتم عبر مراحل متتالية، في شكل أفواج، تلعب قيم التضامن القروية دورا محفزا في استكمال تفاصيلها. تشكل الأسرة السباقة للهجرة نقطة ارتكاز ونواة يجتمع حولها كل الملتحقين المتوالين من المهاجرين، من أهل وأقارب. وإذا كان لهذا المسلسل بداية، فنهايته مرتبطة بالتطور الحاصل على مستوى تحضر المهاجر واندماجه في حياة المدينة وكذا بضعف روابطه بأصوله القروية.

« كل سكان الحي هنا تربطهم بشكل أو بآخر قرابة، بل جلهم ينحدرون من عائلة واحدة تنحدر من منطقة تدعى « المجدبة »، جاءوا في إطار برنامج إعادة إيواء ساكنة دور الصفيح و حافظوا على نفس التقارب الذي يوثق علاقاتهم من ذي قبل. يظهر هذا جليا حينما تندلع بعض الصراعات والخصومات لتجدهم مصطفىين في خندق واحد إذا ما تعرض أحدهم لأي اعتداء. » (م6).

لكن نمط العيش بالمدينة يفرض على المهاجر قواعد جديدة للجوار والتنقل. فلم يعد من الممكن حصر الجوار فقط في عشيرتك وأفراد قبيلتك ممن تتقاسم معهم نفس القيم والقواعد، بل المطلوب هو الاستعداد للعيش إلى جانب أناس قد لا تعرفهم وقد يختلفون عنك جزئيا أو كليا من حيث قيمهم وأنماط عيشهم. كل هذا يتطلب من القروي المهاجر التخلي عن بعض من أنماط عيشه والدخول في مسلسل من التعلم قد يأخذ وقتا يمتد لأجيال عديدة.

3. السكن

يعتبر السكن الاقتصادي وجهة مفضلة للكثير من سكان سيدي البرنوصي. فهي أولى الفرص المتاحة للمتزوجين حديثا ممن يفضلون الانفصال عن السكن العائلي

« تربطني بالبرنوصي علاقات حزبية تم نسجها في ظروف معينة.. كما أنا لي عائلة بالحي أزورها في بعض المناسبات. »

إن البعد التاريخي الذي يعتبر ميزة لبعض أحياء البيضاء، كدرب السلطان ودرب غلف والحي المحمدي أو المدينة القديمة، لا يتم استحضاره في الحديث عن حي كالبرنوصي. لذا لا يعدو عند البعض أن يكون حيا سكنيا وكفى.

« أنا اعتبر نفسي من أبناء حي درب الكبير. ذلك الحي الذي احتضن في كنفه كبار المثقفين والسينمائيين والموسيقيين ولاعبين كرة القدم الرجائين وكذا مجموعة اللصوص. لقد كان الحي مسرحا لكل الانتفاضات التي عرفتها الدار البيضاء. » (م1).

2. هجرة الأسرة للدار البيضاء

باستقراء بسيط لمسار العائلات المهاجرة للدار البيضاء يمكن الوقوف على ملاحظة عامة؛ يشكل السكن الهش في شكل غرفة بيت أو سكن صفيحي أولى محطات الاستقرار العائلي ولا يتم تغيير السكن إلا بمرور السنوات بعدما يتمكن رب الأسرة من توفير المستلزمات المادية لذلك، أو حينما تتعدد مداخل الأسرة بفضل حصول أحد أبنائها على عمل قار.

« كنت في سن صغير لما هاجرت أسرتي للبيضاء سنة 1958.. حينها كان أبي مجرد عامل بسيط. كنا نكتر في غرفة بيت مع الجيران بحي درب كبير. بعدما حصلت على عمل غيرنا محل السكنى لنكتر في شقة بنفس الحي. كانت عبارة عن ثلاثة غرف ومطبخ. » (م1).

« عندما قدمنا للإستقرار بالدار البيضاء وقع اختيار الأسرة على أحد أحياء الصفيح بسيدي عثمان. هناك ترعرع جل إخوتي الكبار... عمل أبي جادا في توفير بعض المال لنشترى بيتا بعين السبع بعدها انتقلنا للعيش بالبرنوصي. » (م5).

إن الهجرة لمدينة الدار البيضاء، باعتبارها عملية انتقال من مجال قروي نحو مجال حضري، لا يعني بالضرورة تغييرا في أنماط العيش المألوفة لدى القروي بمجاله الأصلي. فكثيرا ما يحتفظ الإنسان المهاجر ببعض قيمه القروية ليُكَيِّفَهَا مع مقومات فضاءه الجديد.

V

المجال والسكن

1. الاختلاف في تمثل الأحياء

تختلف تمثيلات الساكنة لأحياء سكنناهم. فإذا أخذنا حي البرنوصي، على سبيل المثال، كموضوع للتمثل تجدنا أمام تصورات تختلف إلى حد التضاد. فمنهم من يرى في البرنوصي مركزا حضريا هشاً تحيطه دور الصفيح من كل جانب، يعج بكل أنواع الانحراف والإجرام وتسكنه كتلة بشرية، من فرط الفراغ الذي تعيشه، تقضي وقتها في مراقبة ومواجهة بعضها.

« حينما تعيش وسط طبقة اجتماعية يمكن نعتها «بيوزبال»، تجد نفسك محاصر داخل مجموعة من القيم وطرق التفكير التقليدية... فالفراغ وقلة المشاغل تدفع الناس للفضول والاشتغال بقضايا الآخرين، وبالتالي الدخول في المواجهات. »

في حين ينظر البعض الآخر للبرنوصي كحي هادئ، يستطيع المرء أن يحقق اندماجه بشكل يسير ويتيح الفرصة لمجاورة طبقة اجتماعية متعلمة.

« أظن أن والداي قد أحسنا الاختيار حينما قررا الاستقرار بحي كالبرنوصي. فالحي هادئ ولا تجاورنا إلا طبقة متعلمة. »

تختلف دوافع الناس لاختيار البرنوصي كحي للسكن. فمنهم من يجد مبرراته في العرض الذي يوفره على مستوى العقار، كراء أو تمليكاً، وبأثمان مناسبة. ومنهم من يجده مكاناً مناسباً للسكن بحكم قربه من مقرات العمل. فيما يحدو البعض حدو العائلة التي سبقته للاستقرار بالحي.

من كل ما سبق وإذا أردنا الخروج بخلاصات عن طبيعة العلاقات بين الرجال والنساء، يمكن القول بدءاً أن هذه العلاقات يتغير شكلها ومضمونها تبعاً للمحيط الذي تتطور به. فالضغط الممارس على النساء داخل العائلة يعد قويا وأي محاولة للتمرد قد تعرضهن للوصم والإقصاء. فالبرغم مما يمكن أن نسجله من تطور على مستوى الخطاب، لا تزال العقليات الذكورية عصبية على التغيير ما يجعل النساء في موضع تفاوض مستمر حول أدوارهن الجديدة.

إذا انتقلنا إلى مستوى علاقات الجوار يمكن الخروج بفكرة مفادها أن الدخول في المقارنات البيئية هي السمة الطاغية على العلاقات بين الأصدقاء والجيران. بالنسبة للأحياء الهشة والتي تفرض على ساكنتها احتكاكا أشد كثافة يكتفي الناس هناك بمراقبة بعضهم وتفادي كل ما من شأنه أن يثير الصراعات.

أما عن المجال المهني فمسلسل التهميش والتمييز ضد النساء لا يتوقف ويؤثر سلباً على مسارهن المهني. لا يختلف الأمر كثيراً حينما نلقي نظرة على ما يجري بالمجال النقابي والسياسي. إن التحاق النساء بشكل متاخر بالعمل السياسي والنقابي يبقين خارج الصراع على المواقع ويعرضهن لمزيد من التهميش.

الملاحظة الأخيرة والتي تبعث على نوع من الأمل نسجلها على مستوى التغيير الذي يطال وضعية النساء داخل الوسط الجمعوي حيث الفرص متاحة لإثبات القدرات والطاقات، والأمثلة على ذلك أكثر من أن تحصى.

إليه. لهذا انخرطت في العمل السياسي من خلال أحد الأحزاب السياسية والجمعوي لعلي أجد أصدقاء يعوضونني عن غياب أسرتي. «
« ينادونني وسط العائلة « بالمقدم » لأنني على علاقة بمجموعة كبيرة من الناس. أنا اجتماعية الطبع، وتقوي لدي هذه الكفاءة بحكم انخراطي بالعمل الجمعوي. « (م6).

« تعتبر علاقتي داخل العمل محدودة جداً، يمكن أن تقول أنها علاقات مهنية محضة. لكن بالمقابل اكتسبت أصدقاء وزملاء وكثر في إطار نشاطي النقابي والجمعوي. « (م10).

إن الحديث عن التمييز في حق النساء لا يقتصر فقط على العمل الحزبي والسياسي كما أوضحنا سابقاً، بل يمكن اعتباره قاعدة عامة داخل التنظيمات النقابية والجمعوية. إنها المعاناة نفسها من تسلط الرجال على مواقع المسؤولية والركوب على منجزات النساء بهذا الصدد. لا تجد النساء بداً من الانسحاب من معركة يتحالف فيها الرجال بينهم ويغيب فيها تكافؤ الفرص. تضطر النساء في ظل هذه الأوضاع، لتأسيس جمعيات جديدة خارج الشبكات الجمعوية الموجودة من قبل. إنها أحد الحلول التي تتبعها النساء في سبيل الحصول على نوع من الاستقلال والتخفيف من آثار التمييز والإقصاء لضمان الاستمرار على خط العمل الجمعوي.

« لقد عملنا على تأسيس العصبة بسيدى مومن بضم حوالي 15 إلى 16 جمعية وتقدمت للترشح لمنصب الرئيس أو الكاتب العام... كنت أول امرأة تترأس العصبة بسيدى مومن مع العلم أننا في محيط محافظ... آثار هذا الواقع ردود فعل كثيرة حتى من بعض الأعضاء الذين لم يتقبلوا الوضع الجديد. كنا نسمع من يقول: « لن يقدموا ولن يؤخروا شيئاً، من الأفضل لهن الاهتمام بشؤون بيوتهن...» في سنة 1999... كنت أجدي نفسي في بعض الأحيان وحيدة وسط الرجال بالاجتماعات... كنت أقسم عملي بالتوازي بين الجمعية العصبة، لكنني رأيت أنه من غير المجدي أن استمر داخل العصبة خصوصاً وأن جمعيتي تحقق مكاسب عديدة. كان أعضاء العصبة يدعون أنني أستغل موقعي في العصبة لخدمة أغراض الجمعية. كنا مرغمين، أنا وصديقتي الخمسة، على تقديم استقالة جماعية نسوية. «

الإدارة و التسيير. فعادة لا يتم النظر لكفاءة المرأة و جديتها في العمل كمميزات إيجابية بل على العكس من ذلك يمكن أن تضع نفسها، بهذا التمييز، هدفا لمؤامرة رؤسائها أو تثير في نفوس زملائها دوافع الصراع.

« غالباً ما تعترضني المشاكل مع رئيسي بالعمل، فأنا أعيش على أعصابي من كثرة الضغوط الذي يمارسها رؤسائي لأنهم لا يطبقون تواجدي كامرأة بينهم بالإدارة. لهذا يعمل رئيسي جاهدا لكي أغادر الإدارة. يقلقه و ضعي كسيدة مجدة في عملي فيسعى دائما ليفرض طريقته في العمل ولأنني لا أوافقها الرأي فهو يضغط بكل قوة بل يحاول أن يحيك ضدي المؤامرات. ممعية الآخرين. فعلا أشعر بضغط رهيب ما يجعلني على أعصابي بسببه وبسبب طريقته في العمل. تجده دائم التأخر عن العمل، لا يحترم القواعد المهنية، يجد راحته في الفوضى و يقلقه مدى حصري في تطبيق المساطر. » (م42).

فبالنظر للآثار البليغة التي تخلفها تلك التوترات والضغوط في نفسية المرأة ومزاجيتها وتنعكس سلبا على سلوكها اليومي يمكن أن ننبه إلى أننا بصدد نوع من أنواع العنف المبني على الفروق النوعية بين الجنسين.

« إنه شكل من أشكال العنف غير المادي، إنه عنف رمزي. لا نشعر بالراحة ونحن في العمل، نعيش ضغطا باستمرار. » (م42).

3. العلاقات السياسية والنقابية

إن الحضور القوي للرجال بالمجال السياسي والنقابي وهيمنتهم على مناصب المسؤولية، يدفع النساء بشكل تدريجي للانسحاب. يترجم هذا الانسحاب في شكل غياب (أو تغييب) مستمر عن الاجتماعات أو من خلال دفعهم للمهام التنفيذية.

« في إطار اهتماماتي النقابية أجد نفسي منسجمة مع أعضاء المكتب المركزي أكثر مما هو الحال مع أعضاء المكاتب المحلية والجهوية. وجودي كامرأة وحيدة وسط رجال المكتب المحلي لا يطرح لي أي مشكلة فأنا منفتحة جدا لكن أشعر أنني أضياع الآخرين. فرفعا لأي حرج قررت الاكتفاء بحضور الأنشطة ومقاطعة اجتماعات المكتب وأقتصر في تواصلتي فقط على ما يصلني من الأخبار. » (م23).

إن هيمنة الرجال على مواقف المسؤولية وتحكم منطق المصالح في كل المبادرات السياسية، يشعر النساء أن حضورهن فاقد للمعنى والتأثير، ويمنع اندماجهن الفعلي في المجال السياسي.

« يمكن أن أعتبر أن تجربتي بالعمل السياسي فاشلة... فقد سبق لي أن شاركت بالانتخابات كمرشحة باللائحة من خلال الكوطة المخصصة للنساء. لكنني انسحبت من العمل السياسي لأنني لم أجد ما يناسب تطلعاتي. اكتشفت أنني في عالم آخر غير ما ألفته في العمل الاجتماعي حيث كنا نعمل بشكل تطوعي. الناس هنا تحكمهم المصالح ويتقنون الحسابات قبل الإقدام على أي خطوة. فالمتمرسين من القدامى يشكلون سدا منيعا أمام تقدم الأعضاء الجدد. » (م38).

« هناك مشاكل الكثيرة تعود لطبيعة التربية التي يتلقاها الرجال » (م47).

« لم أقوى على التطاحن الداخلي وسط الحزب... لدى أضع العمل السياسي بين قوسين »

يتضح أن النساء لا تقوى على مواجهة الرجال في النزالات السياسية. فبحكم المراس الطويل أصبح الرجال أكثر ألفة مع طبيعة الصراعات حول السلطة ومواقع المسؤولية، إذ لا يجدون صعوبة كبيرة في إزاحة النساء عن مسارهن.

4. العلاقات الاجتماعية والجموعية

تشعر النساء أن لهن حس تواصلتي يمكنهن من نسج العلاقات الاجتماعية بشكل سلس وكذا يساعدهن في الحفاظ عليها. وتعتبر أن انخراطهن بالعمل الجموعي فرصة لتقوية تلك القدرات. يشكل العمل الجموعي فرصة لبعض النساء لنسج علاقات اجتماعية والدخول في احتكاك مباشر مع مختلف الفئات الاجتماعية، كما تسمح للبعض الآخر بربط صداقات قد تعوض عن غياب العائلة. يستثمر البعض تواجده داخل الجمعيات من أجل الهروب من المشاكل المهنية والتعويض عن النقص العلائقي.

« لأن عائلتي توجد خارج مدينة الدار البيضاء كان لا بد لي من ربط علاقات، كل منا يحتاج لذلك. بدأت بالبحث عن أشخاص توافق شخصياتهم ما أصبوا

« هنا (أناسي) تجد نفسك مرغما لمواجهة بعض المشاكل المرتبطة بالعقليات. عجب أمر الناس هنا، عقليات غريبة... لا يمكنك الشعور بينهم بالأمان... إنهم أشرار ومن الأفضل أن تبقى بعيدا عنهم أو تعزل بالمرّة. فأنت مطالب بمزيد من الحيلة والحذر من أجل تفادي الأسوأ. بدءا، نحن نعيش بمحيط مليء بالضجيج والصراخ والعنف. وإذا ما حاولت التواصل معهم فلن تستطيع أن تتحمل لغتهم وطريقة كلامهم ولا عقلياتهم. فلا وجود لإمكانية التواصل معهم.» (م 24).

2. العلاقات المهنية

إذا كانت علاقات الجوار متميزة بالتنوع والاختلاف، وتتوزع بين التفاهم في بعض الأحيان والصراع في أحيان أخرى. تلعب في تنوعها الظروف المادية والأبعاد الثقافية والقيمية، فكيف هو حال العلاقات المهنية؟ تؤكد مجموعة من النساء على الطابع الجيد لعلاقاتهم بزملائهن في العمل، علاقات تتأسس في مجملها على الاحترام المتبادل. ولعل الانخراط بالعمل الجماعي يسمح لهن بالأمل في تحقيق أحلامهم، ولو على المستوى النظري في انتظار تنزيلها على أرض الواقع، لأن الحياة اليومية تعج بالتناقضات الصارخة بين ما يحتجون ضده كفاعلات جمعويات وبين الواقع المعاش.

« الأمر مختلف... فعلاقتنا وما يدور بيننا من نقاش يختلف جذريا عما نعيشه بالحي. هنا نقاش بحرية لأن الحلم مباح، لكن بالحي لا مكان للحلم لأنك تصطدم بالواقع. هناك فارق كبير بين النظرية والواقع. هنا نحلم كما يحلو لنا. كل همنا ينصب حول إيجاد حلول للربط بين ما نحلم به وبين ما نعيشه على أرض الواقع. وإلا فالهوة تزداد بين الأمرين. فالملاحظ أن كل ما نحارب ضده من عنف وتحرش تزداد وتيرة. يجب أن نجعل من حلمنا مشروعاً عملياً وإجرائياً. فالمرأة بالحي لم تعي بعد أن مجرد لمس جسدها أو المناطق الحساسة منه يعد عنفاً. وحينما أقوم بواجبي التحسيسى اتجاه النساء، أبدو وكأنني قادمة من عالم آخر غير الذي نعيش بداخله.» (م 4).

لكن هذا لا يعني أن الفضاء المهني يعد مثالياً، إنه لا يخلو من أصناف التمييز الموجه ضد النساء. قد تصدر مواقف التمييز عن رب العمل مباشرة حينما لا يستسيغ قدرة المرأة على بناء مسارها المهني بشكل متميز ومنافسته في أدوار

ارتباطاً بموضوع العلاقات بالجوار يمكن أن نسجل إجمالاً طابعها المحدود الذي لا يتجاوز التحية المعتادة. لكن هذا لا يمنع من وجود نوع من الرصد والمتابعة المتبادلة بين الجيران خصوصاً مراقبة وقت خروج ودخول الفتيات. لا يقتصر الأمر على مراقبة ورصد تصرفات الفتيات فقط بل يتجاوزه في بعض الأحيان ليصبح نوعاً من التدخل في خصوصياتهن وإصدار الأحكام على تحركاتهن اليومية. أن تكوني مساعدة اجتماعية مهتمة بموضوع العنف ضد النساء قد يعطي فرصاً لمحيطك حتى يصدر في حقك أحكاماً مسبقة.

« كل يوم تلاحقني الشتائم بالحي : سوف تدمين على ما تقومين به « عادة تجيها فراسك»، أنت المسؤولة عن شتات الأسر « كاتخرجي على لعيالات». يطالبوني بأن أكف أن نشاطي لأنهم يعتقدون أنني بذلك أسعى لتخريب البيوت « كاتخري بيوت». إنما تقترفين الذنوب « كاتدي الذنوب». لكن هناك من يرى في عملي نوعاً من مساعدة العائلات.» (م 4).

لكن ما يمكن اعتباره مساً خطيراً بحرية المرأة هو أن الوصم الذي يطالها من محيطها الاجتماعي يؤثر على صورتها بالحي وقد يؤثر سلباً على حياتهن الشخصية والعاطفية. « لقد حاولوا إقناع أمي بأن سبب تأخري في الزواج راجع بالأساس لعملي بالجمعية رفقة نساء يوثرون في سلوكي بحكم نموذج حياتهن الفاسد وإدماهن على السجائر والكحول... فنحن في نظرهن لا نحمل هم الدفاع عن حقوق النساء بقدر ما يدفعنا لذلك العقد النفسية التي نعانيها « مآزمت ». في الواقع، كثيراً ما يفشل مشروع زواجي بفعل الصورة التي يحملها عني من يتقدم لخطبتي، لأنه يرى في شخصيتي امرأة صعبة لها قدرة في الدفاع عن نفسها وقد تتسبب في دخوله للسجن.» (م 4).

تتأثر العلاقات الاجتماعية بشكل كبير بنوع السكن، وقد يكون لنوع السكن تأثير قوي في هذه العلاقات. فالسكن بحي يعد هشاً يفرض الاحتكاك اليومي بالفئات الفقيرة والمهمشة والعمل على التعايش معها وتقاسم قيمها وثقافتها وفي نفس الوقت أخذ الحيلة والحذر منها ومن سلوكها. فكثيراً ما يتم تبرير عدم القدرة على الاندماج والتواصل داخل المحيط السكني بغياب الأمن وسيادة العنف. ولتجنب ذلك تجنح النساء للانعزال كخيار أفضل.

وبحكم أنني ظهرت يوما على الشاشة في أحد البرامج. أعز أبي كثيرا لكن لا تعجبني طريقة تفكيره لأنه يعيش في تناقض مريع. فعندما يزورنا أعمامي يجب أن نخفي عن الأنظار مع العلم أنه يعرف أنني أخالط الرجال و أذهب للمقاهي لكن الأهم بالنسبة له ألا يأخذوا علما بذلك. « (م4).

لا تقتصر أسباب الصراع العائلية على ما ذكر من عوامل شخصية ومهنية، بل يعتبر الانخراط بالعمل الجمعي سببا كافيا لتعيش المرأة تهميشا داخل محيطها العائلي بالرغم مما يمكن أن تحققه من نجاحات في هذا المضمار. فالغيرة وقلة التشجيع هي ردود الفعل العائلية الشائعة اتجاه المرأة التي تختار مسارا مختلفا. بل حتى النساء ممن يعتبرن أنفسهن راشدات ومستقلات على المستوى المادي، لا ينعمن بحرية حقيقية. فحياتهن الشخصية ملك مشاع بين أفراد العائلة، وبموجب ذلك يتم محاكمة كل اختياراتهن. إن قوة الرابط العائلي تتحدد بمدى احترام المرأة للقواعد الاجتماعية. بمعنى أن دوام الرابط العائلي رهين بمطابقة مواقف المرأة لقيم المحيط الاجتماعي وأي تجاوز لتلك القيم يعتبر إعلانا عن انحلاله. فأن تختار امرأة أن تعيش بكنف رجل دون عقد زواج، على سبيل المثال، يعتبر خرقا سافرا لا يقبل لا عائليا ولا اجتماعيا كما توضح هذه الفتاة :

« واجهتني مشكلة كبيرة كان لها أثر بالغ على علاقتي بعائلي. تعرفت بشخص تقدم لخطبي، عشنا معا لمدة تزيد عن الشهرين. لكن وللأسف... اعتدى علي وأخذ كل نقودي... عانيت كثيرا بسببه. لم تقبل أسرتي فكرة أن أعيش مع رجل دون عقد زواج... إنها أسرة ذات طابع مخزني. انقطعت صلتني ببعض أعمامي فلم أعد أراهم إلى الآن... فالشخص الذي كانت تربطني به علاقة كان يحتال علي ولم تكن في نيته الزواج مني. وقد استطاع أن يوهمني، باتفاق مع زوجته، أنها مريضة وفاقة للذاكرة. « (م39).

أمام هذه التحديات العائلية والاجتماعية تضطر النساء للتفاوض بشكل يومي حول أدوارهن داخل الأسرة. فالطابع التقليدي لا يزال يخيم على الأسرة بالرغم من المحاولات المحتشمة لبعض الآباء في إعطاء صورة أكثر حداثة عن أسرهم، إذ يلاحظ وجود فارق بين الخطاب المنفتح للآباء وممارساتهم الغارقة في التقليدية داخل الفضاء الخاص.

« كما قلت لك سابقا،... الكل يبدأ من البيت. إذا سألت أبي ليقدم شهادة أمام عدسات الكاميرا سيقول لك أننا أسرة تقدمية لا محالة، لكن بمجرد أن يقف التصوير يغير من لهجته ليظهر في قمة المحافظة. فقد ينهر في وجهي ليدعوني للجلوس بشكل سليم لأني أخي على وشك الدخول للبيت ومن غير المعقول أن يجدي وأنا ممتدة على الفراش. فالحقيقة أن عقليته لا زالت قديمة. هناك تضارب ما بين ما نريد أن نكون عليه وما نحن عليه في الواقع، هناك اختلاف كبير بين ما ننظر له والطريقة التي نتصرف بها. « (م4).

لكن ومع ذلك يجب التنوية إلى أن مواقف الآباء من وضعية المرأة ليست قارة ولا نهائية بل هي خاضعة لمنطق التطور بفضل القدرة التفاوضية للمرأة في بحثها عن الحرية الشخصية. فقد تتحول بفعل توافر مجموعة من الظروف، من وضعية التبعية التامة إلى استقلال مبني على ثقة قد تكتسبها من أفراد الأسرة.

« لا زلت أنذكر أنني قضيت ثلاثة أشهر في التوسل لأبي من أجل رخصة المبيت خارج البيت للاستفادة من أول دورة تكوينية. لم يكن مسموحا حتى بالتأخر خارج البيت إلى حدود الساعة الثامنة أو التاسعة ليلا، لأن ذلك لا يليق وأعراف العائلة الكبيرة. لكن لحسن حظي أنني أحظى بثقة الأبوين. الآن وقد اعتادوا على وضعي وأحسست أنني حققت هدفي بأن أصبحت حرة، لم أعد في حاجة للكذب حتى أتكمن من الخروج. لقد انتهوا بتقبل فكرة الخروج برفقة أصدقائي من الذكور. « (م6).

وارتباطا بسياق آخر، تشير بعض النسوة إلى أن ما يثقل كاهلهن صراحة، ويؤثر في تدهور علاقاتهن العائلية، إنما كثرة المسؤوليات الملقاة على عاتقهن في تحمل أعباء الأسرة، ودورهن المحوري في خدمة الآخر دون وجود ثقافة الاعتراف.

« يمكن أن نقول أنني لم أحقق شيئا على المستوى الأسري. الكل يجدي بجانبه لتحقيق نجاحاته في حين لا أجد من يقف بجانبني عند الحاجة. فأنا من يعطي بدون مقابل. فكما يحتاج الناس لأن تضحي من أجلهم فأنت تحتاج لنفس الشيء، وإذا ما عجزت يوما عن تلبية مطالبهم فلن تجد من يلتفت إليك. هذا ما يحدث لي عادة مع كل الناس. حاولت أن أغير من هذا الوضع لكنني لم أستطع. فلا غرابة إذن، فهذا يحدث مع الجميع حتى أصدقائي وأبنائي. كل ينتظر مني عطاء دون مقابل. « (م43).

وجود بعض حالات الفتور والتباعد بل حتى الصراع. ويعود الصراع هنا في كثير من الأحيان لأسباب مادية (الرجال فيما بينهم) أو لأسباب مرتبطة بممارسة السلطة (بين الرجال والنساء على الخصوص).

«أنا لست على شاكلة إخوتي ممن يتقبلون سلطوية أبي الزائدة. لهذا السبب قررت الانفصال عن العمل برفقته في التجارة وبدأت العمل منفردا.»

لكن يظهر أحيانا أن الخلاف والصراع الذي يخيم على العلاقات بين عدد كبير من أفراد الأسرة يعود إلى الاختيارات الخاصة في الحياة.

«... كان الخلاف على الخصوص مع أختي بتأثير من زوجها الذي كان يكرهني. يكرهني لأنني حققت نجاحات وفي ظرف وجير، حيث أنشأت مركزا خاصا، في حين لم يستطع إلى ذلك سبيلا، رغم أننا نشغل سويا بالمجال الاجتماعي بل يمكن أن أقول أنه أقدم مني بهذا المجال. لقد كان تأثيره قويا في علاقتي بأخي حيث وصل الصراع مداه بأن قطعنا الصلة بشكل نهائي. لا أجد تشجيعا من باقي أفراد العائلة لكن على الأقل هم يقبلون بالوضع الحالي. الأمر لا يختلف كثيرا في ما يخص عائلي الكبيرة، فالصراع لم يكن وليد الظروف الحالية بل يجد جذوره يوم أن قرر أبي ترك منزل العائلة، كان ذلك منذ 40 أو 50 سنة خلت لكن الصراع لا زال قائما وإلى حدود اليوم لم يتم تقبل ما أنا عليه.»

فباستثناء المناسبات الدينية التي تشكل للبعض فرصة للقاء العائلة وتبادل الزيارات، يمكن القول أن العلاقات بالأصول العائلية يطبعها الفتور إن لم نقل القطيعة.

«لا زالت تربطني علاقات جيدة بالعائلة حيث أزورهم في بعض المناسبات. أنا راجع للتو بعدما قضيت عيد الأضحى هناك... لا. فالعيد الأضحى مناسبة مقدسة بالنسبة لي ليس بالمفهوم الديني للمقدس لكن بالمعنى الاجتماعي للكلمة. الكل يحاول أن يكون هناك بالمناسبة، حتى ممن هم بالخارج. لا يستطيع أحد أن يضع فرصة تواجهه هناك. فالعيد وبالخصوص بأكدز له طعم خاص. بخلاف ما تعرفه المدينة من تحولات على مستوى التقاليد الاحتفالية، هناك نلتزم نفس الطقوس كما في السابق.»

ورغم ذلك فالعلاقات العائلية ليست دائما على هذا النوع من الانسجام. فالنساء على سبيل المثال، وبسبب اختلافهن الجنسي وإرادتهن في التحرر، لا يظهرن انطباعا

إيجابيا عن تلك العلاقات. فهن في صراع مستمر ضد القيم التقليدية ومطالبات بالخضوع للقواعد التي يفرضها النظام الأبوي. فوضعية الخضوع التي تعيشها المرأة تستمد مشروعيتها، بالإضافة للقواعد الاجتماعية، من قيم «السخط» و«الرضى» ومن القيم الدينية. فالخطاب الديني السائد يعطي مصداقية أكثر لما يتم تداوله عن وضع المرأة بالمجتمع.

«عادة ما يتم الرجوع لقاموس «السخط» و«الرضى». فلكي تنالي رضا الوالدين يجب أن تكوني خاضعة. وإذا ما أظهرت يوما نوعا من التمرد، يتم التصدي لك بالرجوع لقيم «السخط» والقيم الدينية والتقاليد الاجتماعية» (م 4).

«هناك من الناس من يعمد للمرجعية الدينية لتفسير عاداتنا وتقاليدنا، بالرغم أنهم ليسوا من رجال الدين ولا أهل الفتوى. فتجد كل واحد منهم يبحث عن مرجعية لتبرير العنف الذي يمارسه. من الواجب ألا يحشروا أنفسهم في حياتنا الخاصة.» (م 4).

وإذا ما حاولت بعض النساء أن تختار مسارا مختلفا لما هو سائد بالمجتمع، تجد نفسها في مواجهة مباشرة مع ثقل القيم الاجتماعية. فاختيار من هذا القبيل يعد خرقا سافرا للقواعد الاجتماعية قد يعرض صاحبه للوصم والاستبعاد الاجتماعي.

«فبالقدر الذي لا أجد فيه غضاضة في تقبل هذه التقاليد الاجتماعية، أجد صعوبة في تحديها. وإذا ما حاولت ذلك سيقال عني أنني فتاة عاكة أو بنت الشارع التي غرتهارفة السوء.» (م 4).

إن رفع التحدي أمام القيم الاجتماعية المتعارف عليها داخل المحيط يولد الصراع داخل الأسرة ويقوي من سلطة الرجال على النساء بل حتى بين النساء أنفسهن. فحتى الأمهات والأخوات يحرصن على التقاليد ويواجهن كل ما من شأنه أن يهدد استمرارها.

«تزوجت أختي وهي في سن مبكرة، 14 سنة تقريبا. فهي تشبه أمي إلى حد كبير. تعتبر نفسها مرتاحة في حياتها وتنظر لي بعين الشفقة، فهي تراني كالمريضة. لا أنا لست مريضة بل أنا مختلفة عنهن. لا نتقاسم نفس الاهتمامات. وهم لا يهتمون لمكانتي إلا إذا حل بيتنا أحد الضيوف ليتباهين بمستواي التعليمي

IV

العلاقات مع المحيط الاجتماعي

عندما يتعلق الأمر بسؤال العلاقات التي ينسجها الناس مع محيطهم الاجتماعي لاحظنا أن مستجوبينا يظهرون نوعاً من التحفظ. يمكن أن تفهم أبعاده، لكن المشكل يكمن في التحديات التي عادة ما يواجهها الباحث أمام مثل هذه المواقف. يجب إذن المرور بمستويات عدة من التحليل حتى نتمكن من القبض على مفاصل الخطاب المنتج. فحينما يتم سرد مسارهم وسيرهم يمكن، وبشكل أكثر بساطة من قراءة الأحداث بشكل متوال حتى نستخلص المنطق الكامن وراء أقولهم. لكن كلما اقتربنا من الحديث عن علاقاتهم الاجتماعية تبدأ الأوراق في الاختلاط. يسود انطباع عام تسوده الإيجابية في ما يخص علاقاتهم بالآخر، لكن وجب التمييز هنا بين دوائر هذه العلاقات، لأن الأمر يختلف بين العلاقات الاجتماعية والمهنية والعائلية.

تختلف المواقف كلما انتقلنا من دائرة لأخرى. فعلى سبيل المثال لا الحصر نسجل أن جل مستجوبينا يصفون علاقاتهم بالجوار بالمحدودة أو الغائبة تماماً وعادة ما يستعملون مصطلح « التيقار » لتعريف ماهية تلك العلاقات. ومع ذلك فهم مطالبون، بحكم نشاطهم الاجتماعي والتحسيبي بالتواصل داخل أحيائهم السكنية وهنا تبدأ صعوبة المعادلة. كيف لفاعل جمعي مهمته الأساسية هي التواصل مع الجميع في حين أن علاقاته بجواره محدودة؟

1. العلاقات الأسرية والعلاقات مع الأقارب

حسب إفادات المستجوبين، يظهر أن العلاقات العائلية يطبعها الانسجام والتفاهم ومؤسسة على الاحترام المتبادل بين الأبناء والآباء. لكن هذا لا يمنع من

« كنا نسمع الكثير من ردود الفعل السلبية التي تصدر عن بعض الرجال في الاجتماعات. فمن قائل يقول أنه « ليس للنساء مكان بين الرجال ومن الأفضل لهن الاهتمام بأشغال البيت ». في كثير من الأحيان ما أجد نفسي وحيدة بين الرجال داخل الاجتماعات، كان ذلك سنة 1999... تركت بعدها العصابة لأنني أحسست أن جمعيتي تحقق نجاحات مهمة. » (م 38، امرأة، 52 سنة).

إجمالاً، ولوصف عينة الدراسة باختصار يمكن أن نقول أنها تنسجم في بعض أبعادها مع موجات الهجرة التي تشكل المدن الجديدة كالدار البيضاء. ينحدر معظمهم من أسر ذات أصول قروية، حيث يعتمد الأب للاستقرار بالمدينة بعد حصوله على عمل. ويتزوج بعد ذلك ليؤسس أسرة أبوية وزوجة وحيدة لكن كبيرة العدد حيث تقسيم الأدوار بين الرجال والنساء يبقى في غالبه تقليدياً.

يبدأ تغيير الانتماء الاجتماعي والطبقي تدريجياً مع الأجيال اللاحقة بالاعتماد على التعليم والانتقال إلى نموذج الأسرة الصغيرة العدد. فيصبح الرهان الأساسي هو تعليم الأطفال وتغيير وضعية المرأة. فبدون هذين المعطيين نجد أنفسنا أمام إعادة إنتاج للنموذج التقليدي بأبهى صورته. لكن تبقى التحولات على مستوى المحيط الخارجي كأحد التحديات المطروحة أمام تحقيق تلك الأهداف. تعتبر هذه الأسئلة في قلب اهتمامات الوسط التعليمي حيث التواجد المكثف للفاعلين الجمعويين ممن شاركوا أفكارهم و تقاسموا معنا تجاربهم.

نادراً ما ينحصر عمل النساء في وظيفتهن الرسمية دون غيرها، بل يتوزع اهتمام أغلبهن بين الوظيفة والعمل الجمعوي والسياسي والنقابي.

« بعد مسار طويل من التكوين داخل الجمعية في إطار شبكة RESAC، أصبحت منشطة لورشات « إنشاء المشاريع » و « عمل القرب »... أمثل الشباب المغربي كعضو باللجنة المركزية لحزب المؤتمر الاتحادي كما أنني عضو بالمكتب المحلي للحزب بمنطقة البرنوصي. » (م 6).

« بعد تعييني بمركز تكوين المعلمين... واصلت نشاطي داخل الحزب والجمعية. »

« بالإضافة لعملتي بالجامعة كأستاذ لمادة الجغرافيا، أناضل في المجال السياسي والجمعوي. »

لكن نشاط النساء بالمجال الجمعوي والنقابي والسياسي تعترضه في الغالب مجموعة من المشاكل والعراقيل لعل أبرزها استبعادهن عن مواقع القرار والمسؤولية. تروي لنا إحدى المستجوبات عن تجربتها الجمعوية في مواجهة استغلال مجهوداتها من طرف الرجال. فبفعل هذا التمييز الذي عانتها اضطرت برفقة مجموعة أخرى من النساء لترك الجمعية وتأسيس أخرى.

« استدعينا في أحد الأيام لحضور الجمع العام العادي للجمعية. كانت المفاجئة أن تم تقديم كل المجهودات التي قمنا بها بجمعية نساء أخريات على أنها مجهودات قام أعضاء الجمعية من الذكور ولم يعرفنا أحد أي اهتمام. فهمت حينها أن لا مكان لنا بينهم، فما نتعرض له هو نوع من الاستغلال البشع. عرضت على النساء حينها الانسحاب من الجمعية لنؤسس جمعيتنا الخاصة فكان لنا ذلك. ومنذ ذلك الحين ونحن مجتمعات. » (م 38، امرأة، 52 سنة).

تضيف لنا نفس المتحدثة أن المشكلة تكمن في أن المجتمع بكل فضاءاته، بما في ذلك العالم الجمعوي، ما يزال يحتفظ بتلك الصورة التقليدية للمرأة. فالإقصاء والتهميش الذي تتعرض له النساء يجد تفسيره في تلك الأحكام المسبقة التي يحملها الرجال عن النساء حينما يعتبرون أن مكان المرأة ودورها الطبيعي يقتصر على الفضاء الخاص والأشغال المنزلية.

المعلمات لكي آخذ مكانها. كنت أتقاضى أجرًا زهيدا لا يتجاوز 1300 درهم في الشهر. «
« مررت بكل المستويات التعليمية، فمن الابتدائي للإعدادي فالثانوي إلى أن صرت مفتشا. « (م8، ذكر، 59 سنة).

يعتبر قطاع التعليم إطارا مناسباً يمنح لرجالته فرصاً للعمل النقابي والسياسي والجموعي. فنجد من رجال التعليم من يأخذ العمل النقابي للتفرغ نهائياً. وهناك من يجد متسعاً لممارسة أنشطته الثقافية. قد يأخذ العمل الجموعي عند البعض طابعاً تطوعياً غير ربحياً، خصوصاً في بداياته، حيث الهدف يتركز على بناء شبكة جموعية حول الحي السكني، فيما يشكل للبعض الآخر فرصة مواتية لبداية مسار احترافي.

يشغل النساء مناصب مختلفة تتوزع بين التعليم والعمل بالمصانع أو العمل الجموعي كمستشارات. تصنف بعضها ضمن العمل القاري بينما تأخذ أخرى طابعاً هشاً ومحدود الأجر. تضطر بعض الحاصلات على الشواهد لممارسة بعض الأنشطة الهشة لمواجهة ظروف البطالة أو لمساعدة الزوج أو الأطفال.

تعتبر نساء التعليم أكثر نشاطاً على مستوى العمل الجموعي بفعل الاستقطاب المتزايد للنساء في صفوف الجمعيات. عادة ما تكون البداية في شكل عمل تطوعي ليتحول إلى عمل مؤدى عنه بشكل رسمي، ومنهن من تعتمد لإنشاء جمعيتها الخاصة.

« في البداية، جئت للجمعية في إطار أنشطة الحي.. شيئاً فشيئاً اندمجنا في الشبكة الجموعية. ومع مرور الوقت بدأت أترك تخصصي في المحاسبة لأتابع بعض التكوينات في موضوع النوع الاجتماعي. بعد ذلك اشتغلت كمنسقة في أحد المشاريع. « (م4).

« انخرطت بالعمل الجموعي التطوعي دونما أي هدف ربحي. كان دافعي في ذلك مساعدة الناس والدفع بالعمل الجموعي للأمام. « (م6).

« التحقت بإحدى الجمعيات سنة 1998. كنا نشتغل على بعض المشاريع التي تهم المنطقة. في سنة 2002 أسست جمعيتي الخاصة « (م38).

« جرت العادة أن أشتغل من حين لآخر حتى لا أضطر لمديدي لأبي. كنت أساعدي أخي في عمله أو أندبر أمري، تارة أشتغل بالهلال الأحمر، وتارة أخرى ببرامج نحو الأمية أو أعرض بعض السلع للبيع بالسوق. « (م5، ذكر 38 سنة).

تختلف المهن الهشة التي يتداول عليها مستجوبونا، فمن حمل الخضر بالأسواق، لامتهان النجارة إلى العمل كسائق سيارة الأجرة. وكلما كان العمل هشاً كلما كانت فرص تغييره واردة. لكن وجبت الإشارة إلى أن التذمر من شروط العمل لا يقتصر على من يعمل بالقطاع غير المهيكّل بل هي قضية مشتركة يعانها أيضاً من هم بوظائف قارة (رجل تعليم، مسؤول التسويق، مدير تربوي).

« مررت بعدة تجارب مهنية. لعلهم سبعة. لم تكن في حينها ظروفنا بالجيدة، فكان من الواجب مساعدة الآباء والإخوة الصغار... لم أتردد في امتهان أي شيء. امتهنت النجارة في أول الأمر لأنتقل بعد ذلك لمجال العقار. كنا نشترك بشكل ثنائي أو في مجموعة من ثلاثة أفراد لشترى عقاراً لبيعه بعد ذلك. لكن العمل الجموعي يأخذ من وقتي حصة الأسد. « (م27، ذكر 57 سنة).

إذا استثنينا بعض الحالات النادرة التي تشتغل بالقطاع التعليمي الخاص، فجل من قابلناهم من الفاعلين الجمعيين يشتغلون بقطاع التعليم العمومي بسلكيه الأساسي والثانوي. ويبقى مشكل الأجر الزهيد مطروحاً بالنسبة للمشتغلين بالقطاع الخاص بالرغم من شهاداتهم العليا في مقابل الارتياح النسبي للموظفين بالقطاع العمومي حيث الظروف أحسن، وفرص الترقية متاحة. فقد اتاحت لبعضهم فرص الانتقال من السلك الأول للسلك الثاني وتغيير وضعيته المهنية من أستاذ لحارس عام أو مدير بل حتى مفتش.

« بعد حصولي على الإجازة عملت، ولمدة سنتين، بإحدى شركات الخياطة بالحي الصناعي سيدي البرنوصي... شركة متخصصة في صناعة الملابس. كنت حينها في عطالة فلم أجد بداً من العمل بتلك الشركة... بعد ذلك انتقلت للعمل بالتعليم الخصوصي... كنت أعمل، كمساعدة، من 8 إلى 11 صباحاً ومن 2 والنصف إلى حدود 5 والنصف بعد الزوال. لم تتح لي الفرصة لأشتغل بشكل رسمي، كل سنة كنت أنتظر دوري لكن لسوء الحظ، إما أن عدد التلاميذ يتناقص مع بداية كل سنة أو لأنه لا يتم تسجيل أي حالة مغادرة جديدة في صفوف

« لقد عمدت لبيع منزلي وشراء شقة بحي أناسي بثمن لا يتجاوز 200 ألف درهم، لا لشيء إلا لأتمكن من توفير مصاريف تدرس أبنائي وتجنب مشاكل الكراء. ».

« إبني... حصل على دكتوراه من كلية الطب. إبنتي تابعت دراستها لمدة أربعة سنوات بالمدارس العليا للأساتذة. بعد مدة من تعيينها قررت الالتحاق بالسلك الثالث ليتم تعيينها من جديد. إبنتي الأخرى خريجة المدرسة الوطنية للتجارة والتسيير... بعد قضائها لأربعة سنوات من التكوين بالمغرب، وعن طريق الانترنت استطاعت التسجيل بإحدى الجامعات الفرنسية بعد اجتيازها للمباراة بنجاح. بعد سبع سنوات من الدراسة حصلت على دكتوراه. » (م22).

تمثل هذه الأسرة نموذجا مخالفا لما كان عليه حال جيل الآباء، فكل الأبناء، ذكورا وإناثا، نالوا حظهم من التعليم كل بحسب إرادته ورغبته. يمكن القول هنا أنه، ومع الجيل الجديد من الآباء، صارت عملية تعليم الذكور على حساب الإناث حالات معزولة.

« كل أبنائي تم تسجيلهم بالمدرسة. لا يتخلف منهم إلا الفتيات. جلهن تركن المدرسة في حدود المستوى الإعدادي من أجل الزواج. فبمجرد ما يتقدم أحد لطلب يدهن لا أتردد كثيرا في مباركة زواجهن. فالثلاثة الآن في بيوت أزواجهن، بل منهن من رزقت أطفالا. أبنائي الأصغر... لا زال يتابع دراسته بالباكالوريا. أعمل ما في وسعي لأوفر له الظروف المواتية للدراسة. » (م27، رجل 57 سنة).

د. المسار المهني

لا يعد الحصول على تعليم جامعي عال ضمانا كافية للحصول على عمل. فظاهرة البطالة لا تخص غير المتعلمين وحدهم، بل كثيرا ما يتميز المسار المهني لبعض المتعلمين بعدم الاستقرار. وبدافع من ضعف الموارد المادية يضطر الكثير منهم للاشتغال بمهن يمكن وصفها بالهشّة. إنه نوع من مقاومة البطالة في انتظار الحصول على عمل قار وبأجر مناسب. قد تكون هذه الوضعية المحبطة دافعا لبعض للتفكير في مشروع الهجرة للخارج كحل لأزمته.

لايطاليا لولوج سوق الشغل إلى حدود 1993 لأعود وبشكل نهائي للمغرب بعدما ألم المرض بأبني. إنها التحديات العائلية... كانت أسرتي في أمس الحاجة لمن يعيّلها خصوصا أمي وأخي الأصغر. » (م36).

هذه الشهادات توضح بجلاء حجم التضحيات التي تقدمها النساء في سبيل الاستجابة لنداء الأسرة حينما تظهر الحاجة لذلك. فهن لا يترددن في ترك الدراسة والتضحية بمستقبلهن من أجل أسرهن المعوزة. فالنموذج التقليدي للأسرة المغربية لا يساعد النساء كثيرا في استكمال مساراتهن.

« حصلت على الإجازة فالتحقت بالسنة الأولى ماستر لكن لم أستطع المواصلة. قلت في نفسي: « كيف لي أن أتابع وجل صديقتي قد تركت الدراسة؟ يجب أن أبحث بدوري عن عمل ». ندمت كثيرا على هذا القرار، كان بودي المواصلة لكن، في الحقيقة، كان ينقصني الطموح. » (م38).

تعتبر متغيرات السن والجنس ثم المستوى التعليمي أحد المحددات الاجتماعية للهدر المدرسي. فكلما كانت الفتاة متقدمة في السن وتنحدر من الفئات الاجتماعية الشعبية كلما كانت حظوظها ضعيفة في استكمال مشوارها الدراسي. قد تكون الهجرة للمدينة عاملا إضافيا إذا ما أخذنا بعين الاعتبار أن الملتحقين حديثا عادة ما يعبرون عن نفس العوائق. بالمقابل، يحرص المهاجرون الذين عمروا طويلا بالمدينة على تلمس أبنائهم مهما كلفهم ذلك. فحينما تسعف الظروف المادية يتم تسجيل الأطفال بالمدارس الخصوصية تجنباً لرفاق الحي السيئين، كما يتضح من خلال هذه الشهادة:

« ... كان أبي مصرا على أن يتحمل مصاريف إضافية ليستكمل أخي الثاني برفقة أختي تعليمهم بالقطاع الخاص حتى مستوى البكالوريا. لم يجذب فكرة التحاقهم بالمدارس العمومية القريبة حتى لا يندبوا بدورهم فصول الدراسة أسوأ مما يلحق أطفال المؤسسات الخيرية والدواوير المجاورة. » (م6، امرأة 23 سنة).

إن حرص الآباء على تلمس أبنائهم قد يدفع بعضهم للإقدام على تضحيات كبيرة في سبيل التمكن من تمويل مصاريف الدراسة خصوصا إذا استحضرنا حجم ما تتطلبه الدراسة بالخارج.

« أحببت دوري كربة ربيت، رزقت بطفلي الأولي. اتضح لي بعد ذلك أنني لم أحسن الاختيار، لا أقصد زوجي، ولكنني كنت من بين المتفوقات. لو لم أكن إنسانة عادية لما كان حالي كما هو عليه الآن. أفران وضعي ببعض الفتيات كن أقل مني تقوفاً. كنت مؤهلة لولوج كلية الطب. لكن المستوى التعليمي للآباء يلعب دوراً مهماً بحث لم نجد توجيهاً جيداً. » (م 43).

يبرر بعض الفتيات عدم تدرسهن بأنه اختيار شخصي، لكن انقطاعهن عن الدراسة، في حقيقة الأمر، أبعد من أن يكون اختياراً شخصياً بقدر ما يرتبط بغياب التشجيع الأسري على مواصلة الدراسة بسبب مستوى أبائهن التعليمي المتدني.

« غادرت أختي فصول الدراسة وهي المستوى الثانوي، كان اختياراً شخصياً لأنها فضلت المكوث إلى جانب أمي. تزوجت وهي لا تزال في سن صغيرة. » (م 4، امرأة 30 سنة).

« أختي الكبرى والتي تصغر أمي بحوالي 13 سنة لم تدخل المدرسة، في حينها لم يكن من المؤلف ولوج البنات للمدارس وحتى من حلفها الحظ في الالتحاق بالمدرسة لن يسعها في استكمال المشوار. كمثال على ذلك أختي الثانية والتي غادرت التمدرس في مستوى الابتدائي. بالمقابل، كل أخوتي الأربعة الذكور استكملوا دراساتهم باستثناء واحد منهم غارد وهو بالسلك الابتدائي. أخي الكبير، لا أعرف بالتحديد مستواه الدراسي لكن يشتغل الآن بسلك الشرطة برتبة جيدة. أخي الآخر يشتغل بالتعليم كمفتش تربوي في مادة الفزياء. أختي الصغرى تزوجت بعدما حصلت على البكالوريا. في حقيقة الأمر كنا نعيش بوسط لا يعتقد كثيراً في تدرس البنات. لا، فالفتاة حينما تصل سن 20 أو 22 لا يتم تعدادها في صفوف الصغيرات سناً. » (م 43).

فحينما يموت أحد الأبوين أو يصير طريح الفراش تضطر الفتاة لترك المدرسة من أجل السهر على متطلبات الأسرة.

« أخي الأكبر حصل على دكتوراه في الطب، يمتلك الآن صيدليته الخاصة. أخي الثاني حاصل على دبلوم تخصص فندقية مهاجر بإسبانيا، الثالث يشتغل ككهربائي، والأخير درس القانون. أختي قررت التفرغ للبيت بعد وفاة أمي. » (م 40).

« سبق وأن درست بفرنسا لمدة ستة أشهر لكنني لم أستطع المواصلة فتوجهت

الاختيارات المتاحة أمامهم الالتحاق بأسلاك التكوين المهني (المحاسبة، النسيج أو التعليم).

« أتممت دراسي بالدار البيضاء إلى حدود الثانوي، بعد ذلك تابعت تكويننا في مجال النسيج بمرکز عين بركة. » (م 39)

« كنت أدرس بالحلي المحمدي... واصلت دراستي بالخارج لمدة سنة ونصف بين فرنسا وإيطاليا. لا.. لم أحصل على شهادة البكالوريا بالمغرب بل واصلت دراسة اللغة الإيطالية هناك ثم حصلت على شهادة التعليم الابتدائي في الدراسات الاقتصادية لألتحق بفرنسا لمدة ستة أشهر من الدراسة. » (م 36).

باستثناء مستجوبة واحدة، قدر لها أن تمر بالميتيم حيث تربت هناك بعد وفاة والديها وحصلت على البكالوريا فالتحقت بسلك التعليم، فالباقي تابع دراسته وهو بين أحضان أسرته.

« لقد ولجت المدرسة في سن جد مبكرة، لكن بعد التحاق بالميتيم كنت مجبرة على العودة لنقطة البداية. كان سني آنذاك حوالي تسع سنوات ولا زلت في المستوى الأول. كنت متأخراً جداً... لكن استطعت أن أستدرج كل ما فاتني ولم أضيع ولا سنة واحدة. كنت تلميذة مجدة، محبة للدراسة. تجاوزت المستوى الابتدائي فالإعدادي ثم الثانوي لأجد نفسي بالصدفة وأنا أجتاز امتحان ولوج مدرسة تكوين المعلمين. قضيت هناك سنة من التكوين. » (م 22).

قد يكون لضغط المحيط العائلي والقبلي دور في ترك الفتيات للفصول الدراسية. فبايعاز من أحد أفراد العائلة، خصوصاً ممن لهم سلطة معنوية على الأسرة الممتدة كالعم والخال، قد يضطر الأب لمنع بناته من متابعة الدراسة كمثال هذه الفتاة :

« بإيعاز من عمي، وهو بالمناسبة كبير العائلة وأول من هاجر للمدينة، منع أبي أختي من مواصلة الدراسة. لقد قال له بالحرف : « يجب أن تمنع ابنتك من الدراسة، لن تجلب لنا سوى العار بالقبيلة. فمكان نساءنا ليس بالمدرسة. » فما كان من أبي سوى أن أدعن لأمر أخيه الأكبر. » (م 3، ذكر 52 سنة).

يمكن أن نسجل هنا عاملين محددين في تدرسهن الفتيات من عدمه. من جهة أولى المستوى التعليمي للأبوين ومن جهة أخرى الارتباط بالقيم الجماعية.

الظروف المادية. كنت مجبرة للخروج للعمل لمساعدة أبي. لكن بنفس العزيمة أتابع دراستي بالتعليم الحر وسأحصل على شهادة البكالوريا إن شاء الله. « (م32، ذكر 28 سنة).

تشكل الظروف المادية الصعبة أحد الأسباب التي تدفع البعض لاتخاذ قرار مغادرة فصول الدراسة للبحث عن عمل من أجل الاستجابة لمتطلبات الحياة الخاصة والعائلية.

« كنت أتابع دراستي بمدينة زاكورة، كان التفوق حليفي و لم يسبق لي أن أخفقت في سنة من السنوات. لكن كنت مضطرا لترك الدراسة، فأنا أكبر إخوتي ومن واجبي مساعدة أبي في تحمل المسؤولية. قدمت للدار البيضاء من أجل البحث عن عمل لأتمكن من سد حاجيات عائلتي الكبيرة العدد. «.

إلى جانب الظروف المادية يمكن الإشارة لأسباب أخرى تقف وراء الهدر أو الفشل الدراسي. فالهجرة من القرية إلى المدينة كما الانتقال من حي لآخر، قد يكون مبررا كافيا لحدوث مشاكل دراسية. فتغيير السكن باتجاه سيدي مومن، على سبيل المثال، قد يحدث منعطفا سلبيا في مسار دراسي لطفل متفوق.

« إن الانتقال للسكن بمنطقة بعيدة عن كل المرافق الحيوية بما فيها المدارس، منطقة ذات طبيعة قروية حيث تعيش الكلاب جنبا إلى جنب الإنسان، حيث سيادة الكلام الساقط، حيث هموم الشباب بعيدة كل البعد عن الدراسة ولا حديث إلا عن المخدرات والكحول... كان لذلك كله أثر سلبي على مساري الدراسي لأترك المدرسة في مستوى الأولى ثانوي. « (م3، ذكر 52 سنة).

يغلب على خطاب المستجوبين التعبير عن الندم على التمكن من متابعة الدراسة. هذا الإحساس بالمرارة يدفع الكثيرين لتشجيع إخوتهم الصغار على المضي قدما في متابعة الدراسة تفاديا لإعادة نفس تجاربهم الفاشلة.

« لم تستطع أخواتي استكمال مشوارهن الدراسي ليرتكنوا المدرسة بالمستوى الإعدادي، أخي الصغير لا زال يتابع دراسته بالثانوي وأنا أشجعه. «

إذن ولأسباب متعددة، نجد أن مستجوبينا من المتقدمين سنا لم يتمكنوا من تجاوز مرحلة الإعدادي أو الثانوي لمتابعة الدراسات الجامعية. فكان من بين

ب. المسار الدراسي

يختلف المسار الدراسي لعينة الدراسة تبعا لمتغيري السن والجنس. فالأكبر سنا لم يحصلوا تعليما متقدما بل منهم من لم يتجاوز السلك الابتدائي. « جل أخوتي لم يتعلموا لأنه لم يكن آنذاك في القرية مدارس. كانت هناك حالات خاصة جدا «

الأجيال الشابة كانت أكثر حظا في استكمال مشوارها الدراسي. فعندما يكون الآباء من المتعلمين والظروف المواتية داخل الأسرة تكون الحظوظ أوفر للحصول على تعليم جيد. لكن هذا لا يفيد أن كل المتعلمين كانوا بنفس الظروف أو كان للآباء دور في ذلك، لكن منهم من كان يزاول مهنة، ولو مؤقتة أو هشة، ليتمكن من الاستجابة لمتطلباته الدراسية، بل منهم من ذهب مضطرا للحصول على عمل قار ثم بعد ذلك واصل تعليمه أو كان يشتغل بالموازاة. فالاستقلال المادي يكون حافزا لإعادة التفكير في استكمال المراحل الدراسية.

وإذا ما كان من ملاحظة وجب التنويه بها فيما يخص التقسيم الجنسي لنوعية التكوين الذي يستهوي النساء، نشير هنا إلى أن التكوين المهني وفي تخصصات بعينها (المحاسبة والتدبير أو التعليم) يشكل الوجهة الأكثر اختيارا لمستجوباتنا في حين لم يتم تسجيل إلا على حالة واحدة بالتعليم العالي. إنه مسلسل تأنيت بعض المهن على حساب أخرى.

« حصلت على دبلوم الدراسات الجامعية العامة DEUG شعبة الآداب العربية، ثم تابعت دراستي لمدة ثلاثة سنوات في المحاسبة بإحدى المعاهد الموجودة بوسط المدينة « (م4).

« بعد تخرجي من مدرسة تكوين المعلمين وجاءني التعيين بالبيضاء كانت بالنسبة لي فرصة لأعيد التسجيل بالجامعة من جديد. حصلت على الإجازة شعبة اللغة العربية ويحدوني أمل في الحصول على دبلوم الدراسات العليا المعمقة أو دكتوراه. «

« واجهتني مشاكل كثيرة في مساري الدراسي. ومع أنني كنت متفوقة ولم يحدث أن رسبت فقد تركت الدراسة في مستوى الثانية الثانوي بسبب

على دبلوم المساعدة الاجتماعية. اشتغلت بعد ذلك وأقمنا هناك حوالي عشرة سنوات»

ترسم النساء المستجوبات صورة ذات طبيعة محافظة عن أمهاتهن. أمهات تزوجن بشكل تقليدي، يقمن بأدوار محورية داخل الأسرة من تربية الأبناء والسهر على مسارهم الدراسي، لكن هذا لا يمنع أنهن ممثلات لأوامر الزوج، خاضعات ومستسلمات لما يمارس عليهن من عنف زوجي.

« فأبي على سبيل المثال لم يتزوج أمي إلا لأنها من أصل أمازيغي، مشهود لنسائهم بالحشمة واحترام الأزواج. فأمي الأمازيغية (الشلحة) تنحدر من منطقة أكادير، لا تطأ الرأس، تعبر عن حشمتها من خلال لباسها الذي يغطي كل جسدها (النقاب)، لا تتجرأ على تحية الذكور. لا تحتج على العنف الممارس ضدها بل لا تجد من يدافع عنها لأنه أسرتها بعيدة عن البيضاء. ليس لها استقلال مادي لأن أبي لا يترك لها شيئاً من مصروف البيت. فالرجل حينما يريد أن يقبل على الزواج عادة ما يبحث عن نسب يحفظ له قيمته وسلطته. »

« أمي هي سيدة البيت وهي من يتخذ القرارات الأسرية، لأن أبي، وبطبيعة عمله، دائم الغياب عن البيت. »

لكن وبغض النظر عن هذه الأوصاف لعلاقات السلطة داخل الأسرة، يظهر أن بعض العلاقات العائلية تخرج عن هذه القاعدة لترفع التحدي أمام صعوبات الحياة. تحكي إحدى المستجوبات :

«... في أوج حياتي، تعرضت لحادثة سير خطيرة. وبعد مسار طبي طويل لم أستطع الشفاء. أصبحت لا أقوى على الحركة بدون استعمال ركائز (عكاز). عشت أزمة نفسية جعلتني أنطوي على نفسي وأهجر الناس. لكن أسرتي لعبت دوراً مهماً في تجاوز أزمتي هاته. تصور أبي أخي الأكبر ضحى بمنصبه كوكيل للملك ليوقف بجانبني. فهو من ساعدني على الخروج مما كنت عليه، كان دائماً يشجعني ويأخذ بيدي حتى استأنست باستعمال الركائز. منحني الثقة في نفسي وحاول أن يقنعني بأن الله يحبني وأن الناس من حولي مستعدين لمساعدتي. »

« لدي بنتين وولد واحد. كل أبنائي استكملوا دراساتهم العليا »

جُلُّ الآباء المستجوبين من الأميين. ويبقى تقسيم الأدوار بينهم تقليدياً، فالأب هو من يعيل الأسرة فيما الأم في الغالب ربة بيت. يتركز حديث مستجوبينا على الأم أكثر من الأب، وينظرون لوضعها كأمية وربة بيت بشئى من البداهة.

« يشتغل أبي بالتجارة فيما أمي، وبطبيعة الحال، ربة بيت »

« بطبيعة الحال أمي من يهتم بشؤون البيت كباقي النساء »

ويخلاف جيل الآباء الذي لا زال يحافظ على علاقاته مع العائلة الممتدة ويحن أكثر لأصوله القروية، مع الجيل الحالي تتجه دائرة العلاقات العائلية نحو التقلص.

« أبي وأمي مرتبطون أكثر بالعائلة. فالعائلة شئ مقدس والزيارات البينية لا تنقطع. فخالاتي وأعمامي دائمو التواجد بيننا. أنا شخصياً لا أجد متعة في الحديث إليهم، لذا عادة ما أكتفي بالسلام عليهم من باب الواجب وألتحق بغرفتي، وعلى نفس المنوال يفعل أخي. »

تختلف لهجة مستجوباتنا حينما يتعلق الأمر بعلاقتهم بالحماة (أم الزوج). فالعلاقة عادة ما يطبعها الصراع. الملاحظة الأساسية بهذا الصدد هي أن الأجيال الحالية من النساء، على عكس الجيل السابق، تفضل الاستقلال عن بيت الزوج فور زواجهن، تفادياً للمشاكل والصراعات. هذا الوضع وإن كان في مجمله يسعف الآباء فهو يقلق راحة الأمهات.

« كان زوجي تقليدياً. تجاوزت برجل يعمل ميكانيكي ومكثنا بيت أبيه لمدة ليست بالقصيرة. لكن بعد زواج أخيه انطلق مسلسل من المشاكل مع زوجته. حينها قررنا الرحيل إلى شقتنا التي اشتريناها بعد ذلك »

« وجدت نفسي أعيش مع حماة تعشق ابنها حد الجنون. كل يوم تندلع الحرب بيننا فكنت أجد نفسي مضطرة للدفاع عن نفسي. شجعت زوجي، الذي كان يشتغل بقطاع التعليم، ليقدّم ملفه من أجل طلب العمل بأحد البلدان العربية في إطار البعثات. وقد كان له ذلك حيث انتقلنا إلى دولة عمان وهناك استطعت أن أبني حياتي من جديد حيث عملت على استكمالي تكويني فحصلت بموجبه

وإذا كان الزواج بمثابة بداية مرحلة الاستقلال عن بيت العائلة، ففي ظل الظروف الهشة يصبح البقاء إلى جانب أسرة الزوج أحد الاختيارات المتاحة إلى حين الاستطاعة. إلا أن هذه الحالة قد تتحول من حل مؤقت إلى حل دائم ما دامت قيم الأسرة الأبوية الممتدة تسمح بذلك.

تسيطر مواضيع الأزمة الاقتصادية والمادية وموضوع الهجرة على جل خطابات الذكور. فمن خلال حديثهم عن محيطهم الاجتماعي وعلاقتهم بالآباء والأخوة، يبدو أن هناك توجها نحو وضع هذه العلاقات في إطار هذه التحديات. وبالمقابل، تميل هؤلاء الفتيات العازبات أكثر إلى إثارة مشاكل السيطرة والتمييز التي يعشنها حينما يتحدثن عن العلاقات الأسرية ومع الذكور منهم على وجه الخصوص. فغالبا ما يتم وصف الأب « بالمحافظ » و « الصارم » والذي يعمل على الحد من حرية بناته، وإذا ما وجد أحد من الأبناء الذكور فهو من يمثل سلطة الأب خصوصا إذا كان ممن يساهم في إعالة الأسرة.

« كان أبي سلطويا و صارما »

« في غياب أخي غالبا ما كنت أفتح حينما أسمع طارقا بالباب. كانت أمي تشار كنا النقاش. لكن بمجرد حضور أخي بالبيت ينتهي كل شيء. هو من يفتح الباب، هو من يتحكم بالتلفاز، هو من يمثل السلطة العليا بالبيت أكثر مما كان عليه الأمر مع أبي. نخدمه في كل صغيرة وكبيرة، يستولي على حصة الأسد مما نأكل. فهو من خلف أبي بحكم استقلاله المادي. »

بالنسبة للنساء المتزوجات كل حديثهن يتمحور حول أبنائهن والتركيز أكثر على نجاحهم الدراسي والمهني. فنجاح الأبناء من نجاح الأمهات في الحياة.

« إخوتي وأبنائي بالخارج. إبني الأكبر 31 سنة متزوج يشغل حاليا منصب مدير فندق. إبنتي 27 سنة تشتغل بالخارج. مجال الطيران لأن شهادتها غير معترف بها بالمغرب. إبني الأصغر 25 سنة كان لاعب كرة قدم بإسبانيا، لكن مع الأزمة الحالية هناك فضل الرجوع للمغرب، هو الآن بدون عمل. زوجي حصل على تقاعده، بعدما قضى في الشغل مدة تمتد إلى 1981، وهي بالمناسبة نفس السنة التي رزقنا بالمولود الأول بعد سنتين من الزواج »

« أنا من تحمل مسؤولية إخوتي ذكورا وإناثا إلى أن كبروا وتزوجوا والتحقوا بسكناهم. فبمجرد ما حصلت على الشهادة الابتدائية هاجرت للبيضاء، وإلى حين حصولي على عمل قار وسكن التحقت بي كل العائلة. لازلت أتذكر، كان ذلك في سنة 1975 لما حصلنا على « بركة » بالحلي الصفيحي سيدي مومن قبل أن تنتقل لحلي صفحي آخر يسمى دوار الرحامنة حيث نقطن إلى الآن »

إن العيش بمدينة كالدار البيضاء لا يعني تقاسم نفس القيم المدنية مع باقي السكان الحضريين. فالآباء يحافظون على العلاقة بأصولهم من خلال الزيارات المتكررة، كما يعبرون عن الارتباط الوثيق ببعض القيم التقليدية التي تربوا عليها بل ويحاولون نقلها لأبنائهم خصوصا الأكبر سنا ليصبح نيل رضا الآباء مرتبط بمدى التزام الأبناء بتلك القيم والعادات.

« صحيح أن أبي قد قدم للدار البيضاء منذ وقت بعيد لكنه لازال يحافظ على علاقته بأصوله القروية، فتجده بين الفينة والأخرى يسافر لمنطقة مزامرة بناوحي سطات »

« أنا ابن البيضاء ووالدايا هم كذلك. مزداد بالمدينة وبالضبط في حي شعبي معروف بالحلي المحمدي »

« أنا لست من البيضاء بل قدمت للبيضاء من مدينة مكناس. تزوجت هنا وعمري 21 سنة »

إن الانتقال للعيش بحي سيدي مومن، أحد الأحياء الصفيحية التي تشهد على أوضاع معيشية أقل ما يمكن أن يقال عنها أنها مزرية وهشة مع نسب مرتفعة للبطالة، يدفع الكثير من الشباب لترك فصول الدراسة من أجل البحث عن لقمة العيش عن طريق امتحان بعض الأنشطة الموسمية أو الهشة. إن حديث الناس عن ظروف العيش لا يمر دونما الإشارة إلى المحطات الصعبة التي عرفتها فترات الطفولة والشباب في حياتهم. فالوصم والتمييز الذي يطال قاطني الصفيح يأخذ مأخذه من صورتهم عن أنفسهم، ما يؤثر سلبا على مسارهم الدراسي بالخصوص. فسيدي مومن أو حي القدس يمثلان نماذج أحياء يكثر فيها العنف والانحراف بكل صنوفه وأشكاله بالفضاء العام كما بالفضاء الخاص.

تقاطع متغيري الجنس/ محل الإقامة

المجموع	سيدي البرنوصي	سيدي مومن	
27	15	12	ذكور
25	17	8	إناث
52	32	20	مجموع

أ. المحيط العائلي

يمثل مستجوبونا جل الشرائح الاجتماعية، فيما ينتمي أغلبهم للفئات المتواضعة إن لم نقل الفقيرة. يمكن وصف النموذج العائلي السائد لدى مستجوبينا من الأجيال السالفة كالتالي: ينتمي المستجوبون إلى أسر متعددة الأفراد، حيث لا تلج الفتيات المدرسة إلا نادرا أو لسنوات قليلة لأن مستقبلهن يرتبط ببيت الزوجية. وفيما يخص التحصيل الدراسي فإن الذكور أكثر حظا إلا أن أغلبهم يغادر التعليم ليلتحق بالتكوين المهني. وبخصوص الحالة العائلية فمعظمهم متزوج وله من ثلاثة إلى أربعة أطفال يتابعون دراستهم بالأسلاك العليا.

« نعيش في أسرة كثيرة الأفراد كباقي الأسر المغربية التقليدية، يمثل الإناث أكثر عددا من الذكور. وللأسف فالفتيات بالأسر المغربية أقل حظا في الحصول على التعليم » (م37، رجل 55 سنة).

أغلب المستجوبين من ذوي الأصول القروية من خارج مدينة الدار البيضاء، حيث لازال بعض أجدادهم يحافظ على محل إقامته هناك، فما يعمد الآباء من الذكور، خصوصا الأكبر سنا، على الهجرة من أجل البحث عن العمل أو الالتحاق بالوظيفة العمومية، وهجرة الأم تقوم في أساسها على الالتحاق بالزوج، كما أن معظم الآباء أميون لم يسبق لهم أن ولجوا المدارس. يعتبر الأب هو المعيل الرئيسي للأسرة قد يساعده بعض أبنائه إذا ما حالفه الحظ في الحصول على وظيفة وقد يتحول إلى معيل للأسرة في حالة وفاة الأب، في حين تعتبر الأم هي المسؤولة الأولى عن تلمذ أبنائها بحكم دورها كربة بيت. مع الأجيال الشابة تضيق شيئا فشيئا دائرة القرابة ويشند الحرص أكثر على منح الأبناء شروطا أفضل من أجل استكمال مراحل التعليم وإن كان في شكل تكوين مهني.

تقاطع متغيري الجنس/الحالة العائلية

المجموع	متزوج	عازب	مطلق	
27	19	7	1	الذكور
25	13	10	2	الإناث
52	32	17	3	المجموع

يشكل المتزوجون أغلبية في صفوف المستجوبين بالمقارنة بالمطلقين وفئة العزاب.

تقاطع متغيري الجنس/ الأطفال

المجموع	بدون أطفال	بأطفال	
27	9	18	الذكور
25	15	10	الإناث
52	24	28	المجموع

غالبية المستجوبين المتزوجين لديهم أطفال.

تقاطع متغيري الجنس/ المستوى الدراسي

المجموع	ابتدائي	إعدادي	ثانوي	جامعي	
27	1	2	7	17	الذكور
25	1	1	13	10	الإناث
52	2	3	20	27	المجموع

يتضح من خلال قراءة معطيات الجدول أن معظم المستجوبين من ذوي المستويات التعليمية الجامعية

تقاطع متغيري الجنس/ الفئات العمرية

المجموع	فوق 60	50/59	40/49	30/39	20/29	
27	3	9	6	4	5	ذكور
25	1	6	5	6	7	إناث
52	4	15	11	10	12	مجموع

كل الفئات العمرية ممثلة، والأغلبية الساحقة يزيد عمرها عن 60 سنة.

محروسة ومعزولة عن باقي فضاءات الحي. ويترتب عن هذا العزل نتائج اجتماعية يمكن ملاحظتها من خلال قصص الجرائم والسرقات والاعتداءات اليومية التي يتم إصاقها بالمنحرفين القاطنين بالأحياء الهامشية.

إن الجاذبية التي يحظى بها سيدي البرنوصي لعدد هام من المهاجرين والمهاجرات يجعل منه فضاء للهجرة ويعتبر الكراء الشكل المهيمن على طبيعة سكن المهاجرين وهناك أحياء بسيدي مومن مخصصة بالكامل لسكن المهاجرين والمهاجرات. والتعارض بين المهاجر والقاطن الأصلي غالبا ما تكون محددة لنوع العلاقات السائدة وفي بعض الحالات ينتج عنها العنف ونوع من الهيمنة والاضطهاد إزاء المهاجرين والمهاجرات، فيقتصر على سبيل المثال استعمالهم للمجال على مسار واحد يربط بين مكان العمل بأحد معامل المنطقة الصناعية ومحل السكن. ويفرض هذا التمييز على أساس الانتماء إلى الحي أو عدمه على المهاجرات نمطا وتصرفا خاصا من السلوك.

III

مواصفات عينة البحث

4. العينة المستجوبة

بالنظر إلى الطبيعة الكيفية للدراسة وعدم اهتمامها بالتمثيلية العددية ولا ببناء اتجاهات الناس حول سؤال العنف ضد النساء، فإن عينة البحث المعتمدة ستكون بالضرورة محدودة العدد. لكن هذا الاختيار المنهجي الذي فرضته أهداف البحث وفرضياته والذي ضيق دائرة المستجوبين سيتم تداركه بشكل غير مباشر من خلال اختيار عينة خاصة. فاختيار الفاعلين الجمعيين والسياسيين، بحكم معرفتهم العميقة بالواقع المعيش وبحكم كثافة شبكتهم الاجتماعية واحتكاكهم بمختلف الشرائح الاجتماعية يمثلون عقلا جمعيا يختزل رؤى وتوجهات فئة مهمة من الساكنة. لقد تم إجراء العمل الميداني على مرحلتين. همت المرحلة الأولى تنشيط مجموعات بؤرية مع فاعلين جمعيين من الجنسين، والمرحلة الثانية إجراء 52 مقابلة (27 رجال في مقابل 25 نساء) متجاوزين العدد الذي تم تحديده سلفا في حدود 35 مقابلة. هذا الفرق البسيط بين عدد الرجال والنساء المستجوبين يرجع في جزء منه لمشاكل مرتبطة بالنوع الاجتماعي، حيث كان من الصعب عمليا استدراج النساء في الحديث لمدة ساعة أو ساعتين لكثرة التزامتهن.

القدم هذا مرتبط بتاريخ وذاكرة ما، ففي سيدي البرنوصي هناك فصل بين الحي القديم والأحياء الجديدة. فحي القدس مثلا كحي جديد يأخذ طابع حي سكني مغلق. وتضطر ساكنة حي القدس إلى التوجه نحو الجزء القديم من سيدي البرنوصي من أجل التسوق أو ممارسة الهوايات وخصوصا التنقل إلى باقي أحياء البيضاء. ويلعب سيدي البرنوصي القديم هنا دور المحور وقطب مركزي يربط باقي أجزاء الحي بالبيضاء.

صفة القدم هاته هي جزء من ذاكرة سيدي البرنوصي التي تختزن أحداث 1981 بكل حمولتها العاطفية بل والأسطورية للحي.

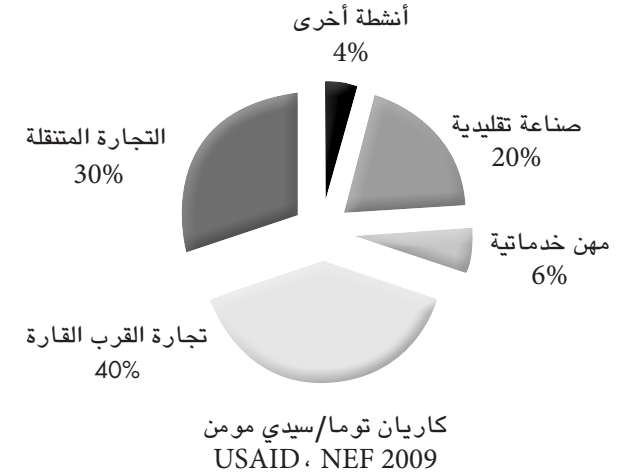
يخضع سيدي مومن لنفس هذا المنطق (قديم-جديد)، غير أن هذا البعد القديم مرتبط في هذا الحي بذاكرة الفقر والهشاشة وانعدام الأمل. في موقع إلكتروني حيث يمكن وضع أسماء الأمكنة على خارطة للأقمار الاصطناعية نجد على فضاء يحدد سيدي مومن القديم: « سيدي مومن ديال بالصح »، بمعنى سيدي مومن الحقيقي والأصيل. هذه الأصالة ترمي إلى التمييز عن سيدي مومن الجديد المبني بطريقة حديثة ويتكون من مساكن بمساحات صغيرة. ويرسي هذا الطابع القديم ارتباطا بذاكرة حزينة مرتبطة بأحداث 16 ماي 2003.

وينقسم سيدي البرنوصي إلى عدد من المجالات حيث يعتبر بعضها آنا فيما لا تتوفر الأخرى على هذه الصفة حيث يظهر ذلك من خلال التسميات الغير الرسمية التي يتم إلصاقها بالأحياء الموسومة بالخطورة. إن أسماء الأزقة والأحياء والأماكن تخضع لتسميات مختلفة ودالة وهكذا تصنف الأمكنة حسب درجة خطورتها ومدى انتشار الجريمة والخطورة بها وبالمقابل تبقى أحياء أخرى أكثر جذبا للساكنة وأقل خطورة.

وتخضع هذه الخطورة إلى دورتي الليل والنهار حيث أن بعض المناطق لا يمكن ولوجها ليلا ويعتبر غروب الشمس إيذانا بانفتاحها أو انغلاقها.

إن الجاذبية العقارية لسيدي البرنوصي جعلت العديد من المشاريع العقارية تتمركز بالعمالة. فحي القدس تتجاور الشقق والفيلات مع مناطق فقيرة من قبيل حي الذبان. وتشتغل هذه الإقامات باعتبارها تجمعات مغلقة ومجموعات سكنية

توزيع الساكنة حسب الأنشطة الممارسة (ص18)



3. المجال والانتماء

يمكن مفهوم المجال من تبيان علاقات الانتماء التي ينسجها الأفراد أو الجماعات مع مدينتهم كما يمكن أيضا من تحديد كثافة هذا الرابط وتغييره من مكان لآخر.

يحيل المجال إلى امتلاك الفضاء من قبل الأفراد أو الجماعات وهذا التملك يتم من خلال ثلاثة أبعاد، الأول باعتباره فضاء للعيش، والثاني باعتباره فضاء للعمل وخلق الثروة، أما الثالث فباعتباره فضاء للترفيه وتدبير الوقت الثالث. ولا يمكن لهذه الأبعاد أن تشتغل في تناسق وتناغم إلا بوجود رؤية موحدة في تهيئة مجال يسمح بممارستها في نفس الوقت. فحينما تتوفر شروط التنسيق بين هذه الأبعاد مع وجود تاريخ مشترك، يتماهى الأفراد مع مجال ما ويعبرون عن تجدر في تربته الاجتماعية.

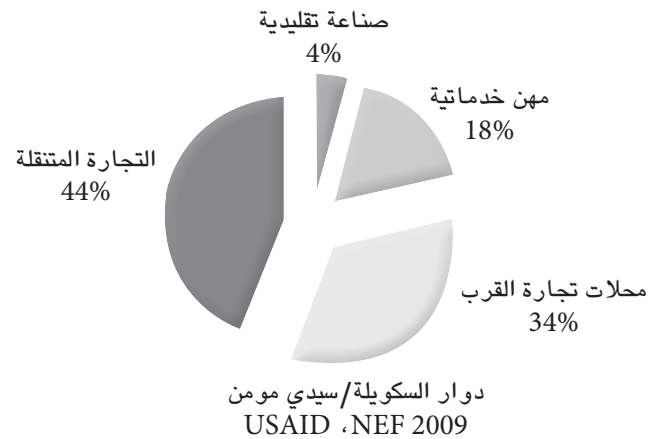
بمدينة الدار البيضاء فضاءات متعددة ومختلفة يتنقل الأفراد فيها من مجال لآخر بحسب أهميته وجاذبيته. لذلك فإن تماهي الأفراد مع فضاء معين يخضع لمنطق الجاذبية والأهمية.

في سيدي البرنوصي يحظى مفهوم « الجديد » و« القديم » بأهمية خاصة حيث تأخذ مناطق معينة تسمية القديم: مثل البرنوصي لقديم وسيدي مومن لقديم، ومفهوم

وبالرغم من أن معدل الساكنة النشيطة بعمالة سيدي البرنوصي قريب من معدل ولاية الدار البيضاء ويتجاوز المعدل الوطني، إلا أن نسبة الساكنة غير النشيطة تبقى مرتفعة ويعود ذلك، فيما يتعلق بالشباب، إلى عدم تلاؤم التكوين ومتطلبات السوق المحلي للشغل (اوسايد، ناف، عبد ربي، 2009).

ويظل القطاع الصناعي القطاع الأكثر تطورا بالعمالة فيما تأتي التجارة في المرتبة الثانية، غير أنه ومقارنة بباقي عمالات الدار البيضاء، فإن التجارة تبقى متواضعة وتتجاوز التجارة المتنقلة جنبا إلى جنب مع تجارة القرب المستقرة.

توزيع الساكنة النشيطة حسب الأنشطة الممارسة



تتقاسم التجارة المتجولة وتجارة القرب المستقرة النشاط التجاري.

1170 شخص، 271 منهم سيدي البرنوصي و899 سيدي مومن. وتساهم مؤسسة حضانة الأطفال في تغطية فراغ البنيات حيث تستوعب 106 من الأطفال، في حين تستوعب دار الأطفال 278 مستفيدا. يتعزز فضاء الدعم الاجتماعي للفئات المعوزة من الساكنة بوجود مؤسستين للرعاية الاجتماعية، ودار للعجزة، ومركزين لذوي الاحتياجات الخاصة، الأول بسيدي البرنوصي والثاني بسيدي مومن. كما تساهم مؤسسة التعاون الوطني أيضا في التكوين المهني من خلال مركز التحسيس المهني ومركزين آخرين للتكوين والتعليم.

ه - الوضع السوسيو-اقتصادي

يعتبر سيدي مومن من المجالات الأكثر استقطابا للمهاجرين على مستوى الدار البيضاء الكبرى. وتشكل ولاية سطات أكثر المناطق المجاورة المصدرة للمهاجرين. ويعود ذلك إلى عامل القرب وإلى فرص السكن التي يوفرها سيدي مومن (سواء السكن القانوني أو العشوائي).

وتعتبر المنطقة الصناعية لسيدي البرنوصي من بين المناطق الصناعية الأكثر أهمية على صعيد الدار البيضاء، وتمثل امتدادا للمنطقة الصناعية لعين السبع والصخور السوداء، وبذلك تمتص هذه المنطقة يدا عاملة مهمة وتتموقع كقطب للتشغيل على المستوى الجهوي والوطني من خلال استقطاب وتشغيل أعداد كبيرة من اليد العاملة من النساء والرجال. وحسب الجمعية المركزية لصناعيي المنطقة الصناعية لسيدي البرنوصي (جمعية ازدهار 2) فإن ما يقرب من 600 وحدة صناعية تتمركز في هذا المحيط على مساحة تقدر ب 1000 هكتار. ويصل رقم معاملات هذه المقاولات إلى ما يفوق 67 مليار في السنة وتشغل 50 ألف عامل. وتنشط بهذه المنطقة على الخصوص، صناعات النسيج والجلد، والصناعات التعدينية والإلكترونية، والصناعات الكيماوية ومشتقاتها.

ومن حيث الفئات السوسيو-مهنية يشكل العاملون بالقطاع الخاص الجزء الأكبر من الساكنة النشيطة بعمالة سيدي البرنوصي كما أن النسبة المهمة من هذه الفئة النشيطة تتشكل من العنصر النسوي.

المراكز الصحية بعمالة مقاطعة سيدي البرنوصي			
مركز صحي حضري	البرنوصي	03	سيدي البرنوصي
مركز صحي حضري	أمل 2		
مركز مرجعي للصحة الإنجابية	البرنوصي		
مركز صحي حضري	أهل لوغلام 1 (أزهر)	08	سيدي مومن
مركز صحي حضري	أناسي		
مركز صحي حضري	سيدي مومن		
مركز صحي حضري	أهل لوغلام 2		
مركز صحي حضري	- ولاء (التشارك)		
مركز صحي حضري	- ولاء ؟؟؟؟		
مركز صحي حضري	- السلام 1		
مركز صحي حضري	السلام 2		

ورغم كل هذه المراكز الصحية، سجلت عمالة سيدي البرنوصي انتشار مرض السل سنة 2010، حيث سجلت 661 حالة وسجلت عمالة الدار البيضاء أنفا 653 حالة، والحي الحسني 625، الفدا 560. وهكذا يعتبر سيدي البرنوصي المنطقة الأكثر تضررا بالدار البيضاء. ويمكن إرجاع ذلك إلى طبيعة السكن وهشاشته، بالإضافة إلى ديناميكية الهجرة التي تعرفها الساكنة.

تتوفر العمالة على 6 دور شباب بقدرة استيعابية تصل إلى 1850 فرد. ويتموقع إثنان منها بسيدي البرنوصي و 4 بسيدي مومن، كما تتوفر المقاطعة أيضا على حضانة للأطفال قادرة على احتضان 76 طفلا ومركز واحد للمرأة يستطيع أن يستوعب 220 مستفيدة. وتتوفر العمالة على ملعب لكرة القدم هو الأهم بسيدي البرنوصي وهو في نفس الوقت ملعب فريق كرة القدم «الرشاد البرنوصي». ويشكل المركب الثقافي حسن الصقلي بسيدي البرنوصي والمركز الثقافي لسيدي مومن فضاءات لأنشطة ثقافية متعددة، لكنها مع ذلك تظل عاجزة عن الاستجابة لحاجيات الشباب.

وتحضر مؤسسة التعاون الوطني بقوة بمختلف مقاطعات عمالة سيدي البرنوصي، ليصل عدد مراكز هذه المؤسسة العمومية إلى 15 مركزا، يستفيد منها

النسبة المرتفعة للمتمدرسين بالابتدائي بالجهود التي بذلتها الدولة في السنوات الأخيرة في إطار دعم التمدرس الإجباري.

وتتجه نسبة هامة من شبان عمالة سيدي البرنوصي إلى التكوين المهني، حيث توجد عدد من المؤسسات التي توفر هذا التكوين وهي خمس معاهد عليا للتكنولوجيا التطبيقية ومركز للتكوين المهني، وفضاءين للمرأة والعديد من مراكز التكوين الخاصة.

د- البنية التحتية والمرافق الصحية 2010

سيدي مومن		سيدي البرنوصي		مستشفى عمومي	
0	0	0	1	مصحة متعددة التخصصات CNSS	
	8		3		مركز صحي
	30		62		أطباء القطاع العام
	0		1		طبيب جراحي للأسنان (قطاع عام)
	0		4		اختصاصي في أمراض النساء والتوليد
	0		2		اختصاصي في الأمراض الرئوية والسل
	20		86		ممرض حامل لدبلوم الدولة
	19		16		ممرض مساعد

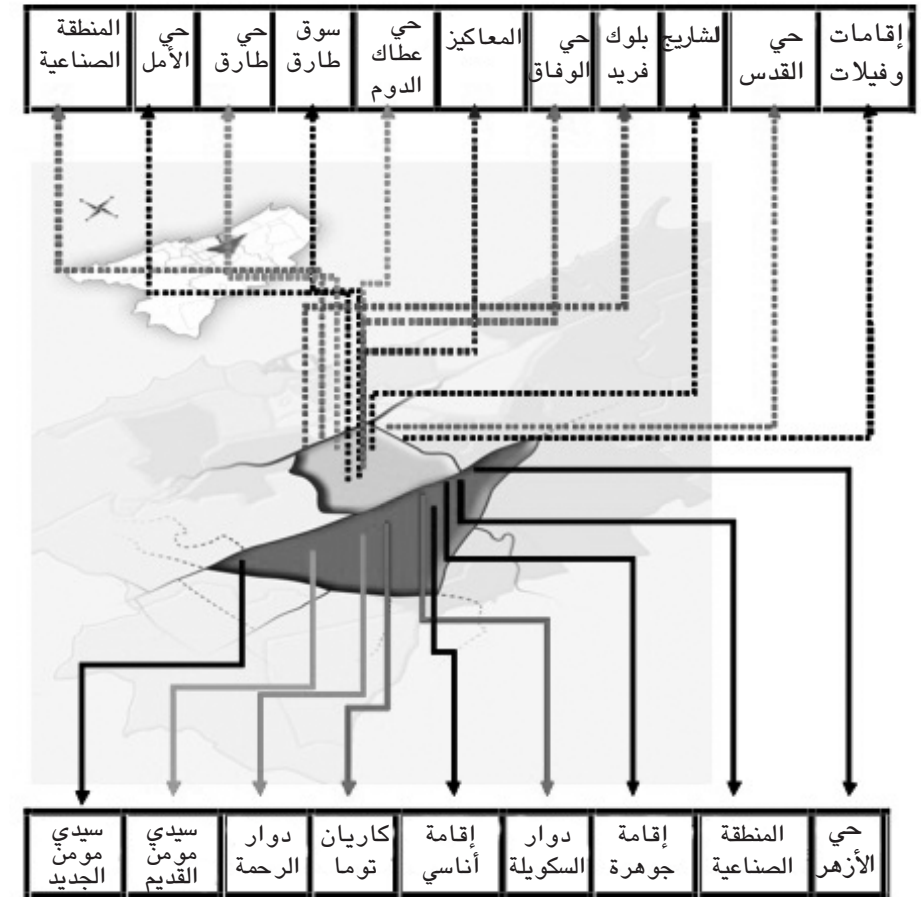
لا تزال التغطية الصحية للعمالة من حيث عدد الأطباء العموميين ضعيفة، كما تفتقر إلى بعض الخدمات الطبية. وهكذا تضطر الساكنة في الغالب إلى التوجه نحو القطاع الخاص أو باقي المستشفيات العمومية الكبرى على صعيد الدار البيضاء من قبيل المركز الاستشفائي ابن رشد.

ج. التعليم برسم الموسم الدراسي 2010-2011

سيدي مومن		سيدي البرنوصي		ما قبل المدرسي التقليدي (الكتاتيب القرآنية)	63		
عدد المسجلون		عدد المسجلون				ما قبل المدرسي العصري	14
الذكور	الإناث	الذكور	الإناث				
2496	2622	1402	1382	ما قبل المدرسي العمومي	21		
1321	1126	519	495	الابتدائي العمومي	19		
419	443	346	394	الابتدائي الخصوصي	19		
17369	16694	6001	5857	الإعدادي العمومي	6		
5555	4973	2706	2412	الإعدادي الخصوصي	8		
10764	10483	3615	3463	الثانوي التأهيلي العمومي	6		
626	552	723	601	الثانوي التأهيلي الخصوصي	6		
108	104	968	801				

يصبح شراء رقم (نمرة) بكاريان أو بتجمع سكني صفيحي نوع من الاستثمار على المدى المتوسط أو البعيد. إن الرغبة في هذه النقلة المدعومة والمدعمة من قبل الدولة أفرزت سوقا لبيع وشراء الملكيات وأرقام البقع « النمرات » غير الرسمية لهذه الدور الصفيحية.

خريطة البرنوصي - سيدي مومن مع بعض النقاط المهمة



ينتشر التعليم ما قبل المدرسي التقليدي (كتاتيب قرآنية) بكثافة وخاصة بمقاطعة سيدي مومن. ويرجع هذا الحضور الهام إلى عوامل مادية وجغرافية. وفي الواقع، فإن تكاليف التمدرس بهذا النوع من المدارس تبقى في متناول الساكنة ذات المدخول المنخفض، بالإضافة إلى تواجدها بالعديد من المناطق السكنية وحتى تلك الأكثر هشاشة. أما التعليم ما قبل المدرسي العمومي فيظل ضعيفا بهذه المناطق، بالرغم من الأهمية التي يعطيها الخطاب الرسمي لهذا النوع من التعليم باعتباره أساس المسار التعليمي الناجح.

يتركز العدد الأكبر من تلاميذ سيدي مومن ما بين الابتدائي والثانوي. تتناسب هذه الملاحظة مع الهرم العمري المتسع القاعدة لهذه الساكنة، ويمكن تفسير هذه

تتميز دور السكن بالبرنوصي بتعدد أنواعها وأشكالها مع هيمنة ملحوظة لنموذج المنزل المغربي. وقد أدى تمدد سيدي البرنوصي القديم في اتجاه الشمال إلى السماح بتواجد عدد من الفيلا والشقق، خاصة بحي القدس. وبالرغم المجهودات المبذولة لإعادة إسكان الساكنة ذات السكن غير اللائق، فإن العديد من جيوب السكن العشوائى تستمر في التواجد وسط النسيج الحضري بسيدي البرنوصي، وتتخذ اسم الدوار أو الكاريان، مما يخلق تناقضا وتشوها حادا في المشهد العمراني.

تتميز مقاطعة سيدي البرنوصي بانتشار الدور المخصصة للكراء. ونتيجة تفاعل العرض والطلب، يوفر البرنوصي منتوجات متنوعة للباحثين عن سكن مؤقت أو نهائي. وبالنظر إلى ندرة العقار وارتفاع اثمانه، ظل سيدي البرنوصي ولا يزال الوجهة المفضلة للأسر الباحثة عن امتلاك سكن، أو تلك الباحثة عن تحسين مستوى سكنها مقابل أثمانة تعد في المتناول. هذه الجاذبية تهم أيضا المهاجرين والمهاجرات في وضعية هشّة ممن يضطرون للبحث عن سكن يتلاءم ومستوى دخلهم المنخفض.

وبالرغم من عدم وجود إحصائيات رسمية تمكن من التوفر على مواصفات دقيقة لأنماط الكراء المنتشرة، فإن كراء الأسرة (السداري) ممارسة منتشرة في العديد من مقاطعات الدار البيضاء. وتعتبر أحياء « بلوك فريد » و « المعاكيز » بسيدي البرنوصي مرتعا لسوق كرائي مهم حيث تتجاور أنماط مختلفة من الكراء: الشقق، الغرف، وأسرة الكراء.

أما بسيدي مومن، فيبقى سوق الكراء أقل تطورا، حيث في الغالب تمتلك الساكنة شققها الخاصة أو سكنها العشوائى. وقد ساهمت برامج إعادة الإسكان في حصول الساكنة على ملكية الشقق بأثمان في المتناول ومدعومة من قبل الدولة. وبالمقابل ساهم هذا النمو العقاري لسيدي مومن في جلب العديد من الأسر الراغبة في تملك سكنها. حيث استطاع مشروع اناسي، على سبيل المثال، جذب شرائح اجتماعية مهمة ومتنوعة.

إن الرغبة في امتلاك سكن صفيحي لا تشكل سوى محطة ترمي من ورائها الأسر إلى الاستفادة من برامج إعادة الإسكان التي تنفذها الدولة. وبهذا المعنى

وضعية دور السكن

	سيدي البرنوصي	سيدي مومن
الساكنة	الساكنة	288677
	المنازل	58029
	حجم متوسط	5
نوع السكن	فيلا	0,3
	شقة	44,6
	دار نموذج مغربي	17,1
	سكن عشوائى	34,9
	سكن ذوطابع قروي	0,2
وضع السكن	أخرى	3
	ملكية	82,2
	كراء	10,3
	أخرى	7,4
عمر السكن	أقل من عشر سنوات	48,3
	بين 10 و19 سنة	17,5
	بين 20 و49	31,7
	خمسون سنة فما فوق	2,6
التجهيزات الأساسية	عدد الأفراد للغرفة الواحدة	1,9
	مطبخ	84,4
	مرحاض	96,4
	حمام	49,1
	ماء صالح للشرب	67,9
طرح المياه المستعملة	كهرباء	94,5
	شبكة عمومية	77,7
	خزان الصرف الصحي	7
تجهيزات أخرى	أخرى	13
	تلفاز	92,8
	الجهاز اللاقط(برابول)	41,7
	هاتف ثابت	18,6
	هاتف نقال	76,2

وضعية دور السكن، الإحصاء العام للساكنة والسكنى 2004

يختلف هرم الأعمار ما بين مقاطعات سيدي البرنوصي وسيدي مومن. ويتخذ هرم أعمار هذا الأخير شكل قاعدة متسعة، مما يدل على هيمنة الفئة العمرية للأطفال والشباب. وبالمقابل فإن الهرم العمري لسكان مقاطعة البرنوصي عريض من الوسط، وخصوصا الفئة العمرية ما بين 20-24 سنة. إن البنية الديموغرافية لسيدي مومن شبيهة بالبنية العمرية للمجال القروي أو لشبه القروي بالمغرب، فيما تماثل بنية سيدي البرنوصي النموذج المثالي للبنية الحضرية.

مجهودات إعادة الإسكان تعرف ارتفاعا أيضا. وفي الغالب فإن أبناء المزدادين بهذه الدور يبنون بدورهم مساكنهم داخل هذه الأحياء الصفيحية. ففي سنة 2004 وحسب إحصاء غير رسمي وصلت ساكنة الأحياء الصفيحية لسيدي مومن إلى 73341 نسمة (Amajoud 2005).

ساكنة مقاطعتي عمالة سيدي مومن البرنوصي 2010 : 482672	
183018	سيدي البرنوصي
299654	سيدي مومن

الساكنة حسب السن/الجنس/المقاطعة. ص 10

الساكنة حسب السن، الجنس والمقاطعة						
سيدي مومن		سيدي البرنوصي			الإحصاء العام 2004	
المجموع	الإناث	الذكور	المجموع	الإناث	الذكور	
29622	14640	14982	13785	6902	6883	0-4
28431	14114	14317	13344	6703	6641	5-9
28966	14382	14584	14108	7085	7023	10-14
28966	14382	14584	14108	7595	7613	15-19
29208	15090	14118	17146	8782	8364	24-20
25480	13621	11859	16182	8507	7675	29-25
24163	13005	11158	15040	7857	7138	34-30
21895	11678	10217	13130	6776	6354	39-35
21488	10925	10563	12259	6447	5812	44-40
17143	7906	9237	10208	5108	5100	49-44
6429	3010	3419	4643	2287	2356	59-55
3270	1799	1471	27000	1569	1131	69-65
2888	1568	1320	2434	1325	1109	74-70
3257	1807	1450	2865	1346	1519	من 75 سنة فما فوق
209	103	106	144	59	85	غير المصرح بهم
288677	145973	142704	164875	83937	80938	المجموع

جانب جهود الدولة، ساهم المجتمع المدني في هذا الورش الاجتماعي، غير أن صعوبات بنيوية لا تزال تعيق هذه الجهود حيث بالرغم من وجود تطور ملحوظ أحيانا إلا أنه يبقى غير كاف.

ب- الساكنة والمجال :

تستفيد مقاطعة سيدي مومن من مساحة تمكنها من التوسع إلى الشرق، بل إن التطور العمراني الكبير الذي شهدته يعود بالأساس إلى توفر مساحات زراعية شاسعة تم ضمها إلى النسيج الحضري للمقاطعة. وبالمقابل فمقاطعة سيدي البرنوصي لها امتداد محدود بالمنطقة الصناعية من جهة الغرب والطريق السيار البيضاء الرباط من جهة الشرق. وبالنسبة للبرنوصي القديم، فقد نما وتمدد في اتجاه الشمال عن طريق حي القدس. وعموما يبقى سيدي البرنوصي ذو كثافة سكانية متوسطة بالمقارنة مع ولاية البيضاء.

مساحة مقاطعتي عمالة مقاطعات سيدي البرنوصي 38.28 كلم	
سيدي البرنوصي	11.99 كلم
سيدي مومن	26.29 كلم

تعتبر ساكنة سيدي مومن أكثر أهمية من حيث العدد. وشكلت مشاريع إعادة إسكان أحياء الصفيح والاستثمارات العقارية مناسبة وفرصة لاستقرار وإعادة استقرار هذه الساكنة.

أما بخصوص ساكنة سيدي البرنوصي فهي تتميز باستقرار نسبي من حيث تدفق الوافدين والمغادرين لهذا المجال، ويعود ذلك إلى أن المهاجرين ينجذبون بفعل ما يوفره لهم هذا السكن، وبفعل الفرص المتاحة بالمنطقة الصناعية سيدي البرنوصي.

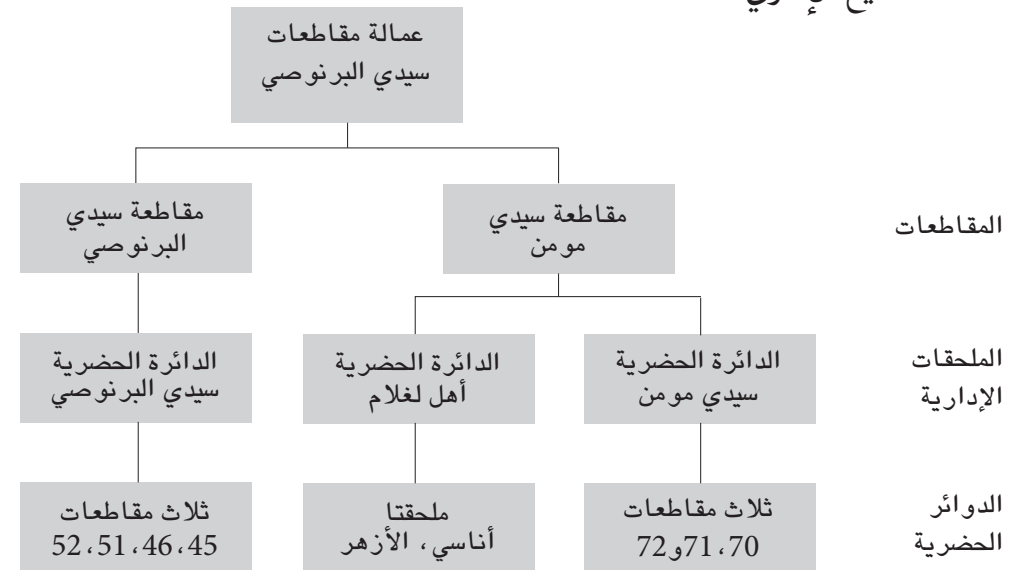
وتقييم نسبة كبيرة من ساكنة سيدي مومن بشكل عشوائي. وبالرغم من المجهودات المبذولة لإعادة إسكان قاطني الأحياء الصفيحية، فإن عدد دورالصفيح لا يزال في تزايد مستمر، كما أن ساكنة هذه الأحياء التي من المفترض أن يتراجع عددها بفعل

وعلى غرار المتروبولات تمنح مدينة الدار البيضاء، وبشكل أكثر سرعة، سكانها نمطا من العيش بهوية يمكن وصفها بالمجهولة، وتمكنهم هذه الهوية الجديدة من التحرك داخل فضاء حضري شاسع بعيدا عن رقابة الأسرة والأقارب.

يفترض مبدئيا أن تمكن هذه الخاصية الأفراد من التمتع باستقلالية كبيرة ومستوى معين من الاعتماد على الذات، غير أن لهذه الخاصية آثارها المنحرفة حيث يروح ضحيتها الأشخاص الذين يوجدون في وضعية صعبة اقتصاديا واجتماعيا، ومن ذوي المستوى التعليمي المتدني أو المنعدم، حيث يظهرون أكثر هشاشة إزاء مختلف أشكال العنف الموجودة.

2. عمالة البرنوصي سيدي مومن

أ- التقطيع الإداري



سعى التقطيع الإداري لسنة 2003 إلى إرساء إستراتيجية جديدة للحكامة المجالية القائمة على الشراكة بين القطاعين العام والخاص من خلال إشراك جميع المتدخلين (Amjoud 2006).

أما البرامج الحكومية الهادفة إلى محاربة الفقر والهشاشة وخاصة المبادرة الوطنية للتنمية البشرية، فقد شكلت مناسبة لخلق ديناميكية مجالية جديدة. وإلى

II

من الدار البيضاء إلى سيدي البرنوصي

1. الدار البيضاء

تعتبر مدينة الدار البيضاء المتربول المغاربي الأول. خلال قرن واحد، تطورت المدينة بشكل سريع، أولاً عبر استقبالها للمهاجرين القادمين من أوربا، ثم بعد ذلك عبر استقبالها لمهاجري الداخل. ومع مرور الزمن صارت المدينة تجمعا لالتقاء ساكنة من مختلف مناطق المغرب. نمت المدينة عمرانيا من خلال أحزمة ومناطق هامشية شكلت مجالا لاستقرار فئات اجتماعية دفعتها الوضعية السوسيواقتصادية للعالم القروي إلى النزوح نحو المدينة. ودفعت شروط اقتصادية بعض الفئات لمغادرة مركز المدينة في اتجاه هذه الهوامش. وهكذا، ومن خلال هذه الحركة المزدوجة تجاوزت فئات سكانية من مختلف المشارب والمستويات.

عاشت مدينة الدار البيضاء ولمدة طويلة في وضعية لا تخضع لمختلف محاولات وعمليات تنظيم المجال. وقد انصبت مختلف محاولات التنظيم المجالي التي قام بها المتدخلون العموميون -في غالب الأحيان- على التعامل مع الواقع المفروض دون تدخل فعلي قد يغير من واقع المدينة حيث ظلت تدخلاتهم لاحقة ومحدودة الوقع ولم تهتم بالتغيير الفعلي للمدينة.

نمت بالمدينة، إذن فضاءات تمنح فرصة العيش للعابرين والمرتحلين. وقد يتحول العابرون أحيانا من العبور إلى الاستقرار الدائم. وهكذا تحولت بعض المجالات إلى أمكنة للعبور فيما تحولت أخرى إلى أمكنة للاستقرار الدائم.

للظاهرة، بمعنى أنها تبحث في مستوى إدراك وتمثل النساء والرجال للعنف ووضعها في إطار مجالهم الجغرافي. بعد تحقيق هذا الهدف يصبح من السهل الوقوف على حاجياتهم وتطلعاتهم وربطها بمعيشتهم اليومي في كل أبعاده: كسهولة التنقل بالمجال العام، والت مدرّس، والعمل، والأمن، والصحة... وهو قد يشكل مدخلا مهما لولوج موضوع الحكامة المحلية المعتمدة داخل مجالهم من خلال استخراج توصيات صالحة للتبلور داخل مشروع الجهوية الموسعة.

ولتحقيق الأهداف المرجوة كان من المفروض في البداية تحديد مجال البحث بشكل يُمكن من تجاوز العموميات وربط النتائج بسياقها ومجالها. لذا تقترح الدراسة المنهجية التالية. أولا نقدم نظرة سريعة عن عمالة البرنوصي سيدي مومن، مجال الدراسة، بالرجوع لمصادر المندوبية السامية للتخطيط، وجمعيات المجتمع المدني وبعض الدراسات السابقة. بعد ذلك اللجوء للعمل الميداني عن طريق مقابلة الفاعلين الاجتماعيين واستخراج المعاني التي تحملها تصوراتهم عن الوقائع الاجتماعية من خلال تقنيتي المجموعات البؤرية والمقابلات النصف موجهة. سمحت لنا المجموعات البؤرية التي عملنا على تنشيطها مع بعض الفاعلين الجمعيين من الجنسين بالمنطقة مجال الدراسة والمنشغلين بسؤال النوع الاجتماعي من استخراج مجموعة من الأفكار حول تمثّل العنف بالمدينة وانعكاساتها على معيش الرجال والنساء على حد سواء. عملنا بعد ذلك على تعميق هذه الأفكار من خلال إجراء مقابلات نصف موجهة مع نساء فاعلات أعطتنا فرصة للوقوف أكثر على تمثلاتهن للعنف والأمن بجماعتهم ومعرفة تطلعاتهن وانتظاراتهن من منتخبين المحليين. وفي الأخير تم إجراء مقابلات مع فاعلين ذكور ركزت بالخصوص على تمثلاتهم للعنف الموجه ضد النساء، لاستخلاص الاختلافات والعوائق المبنية على النوع الاجتماعي.

خلصت هذه الدراسة إلى أن حوالي 6 مليون من بين، 59 مليون امرأة تتراوح أعمارهم بين 18 و64 سنة، أي ما يعادل، 62%8 كن ضحايا لشكل من أشكال العنف في الأثنى عشر شهرا الأخيرة قبل انطلاق البحث. 3,8 مليون بالمجال الحضري و2,2 بالمجال القروي¹. إن استثمار مثل هذه النتائج من طرف مختلف الفاعلين يأخذ وقتا طويلا قبل أن يجد طريقه للتنفيذ، مما يؤخر عادة من عملية تنزيل برامج ومخططات قد تساهم في التخفيف من حدة الظاهرة. لكن كيف يمكن تفسير حدة المقاومة التي تواجه تغيير الأوضاع القائمة؟ لا شك أن سؤال العنف يوجد في قلب إشكالية العلاقة بين الجنسين، كما يمكن أن يجد تفسيره في الأبعاد الانتروبولوجية العميقة لمؤسسات تعتبر عصية على كل أشكال التغيير. لذا نفترض أن مقارنة العنف كظاهرة يجب أن تأخذ بعين الاعتبار أولا الأدوار الاجتماعية لكل من الرجل والمرأة، ثانيا الانتباه للعلاقات القائمة بينهم ثم أخيرا استحضار التفاوت على مستوى الإمكانيات المتاحة لكل جنس على حدة، اقتصاديا واجتماعيا وسياسيا.

إن الانطلاق من مثل هذه الفرضيات يستوجب حتما مقارنة مختلفة لما هو متداول في الدراسات حول العنف. مقارنة تبني معطياتها باستحضار بعد النوع الاجتماعي كمتغير أساسي. مقارنة تقوم بتطعيم مختلف المعطيات الكمية المتوفرة لدى المصالح المختصة بأخرى كيفية. لكن وجب التنويه بأن مثل هذا البحث يحتاج لعمل شاق ومضن يتم عبر القرب والإنصات الحميمي لضحايا العنف والوقوف على وقائعهم التي تتم عادة في فضاءات مغلقة ولا يتم الإفصاح عنها إلا نادرا.

تعتمد دراستنا إذن مقارنة كيفية، على أن يتم فيما بعد قراءتها في ضوء المعطيات الرسمية المتوفرة. مقارنة كيفية تتوخى الوقوف على المعاني التي يمنحها الفاعلون

1 دراسة حول العنف ضد النساء أنجزتها المندوبية السامية للتخطيط سنة 2011. أجريت هذه الدراسة بين سنة 2009 و2010 وغطت جل التراب المغربي. شملت عينة من 8300 امرأة تتراوح أعمارهم بين 18 و65 سنة، تعرضن لشكل من أشكال العنف خلال سنة 2009. كان هدف الدراسة هو الوقوف على حالة العنف ضد النساء بكل أشكاله وبمختلف الفضاءات الخاصة والعامّة. اعتمدت هذه الدراسة على المفاهيم المعتمدة في إعلان الأمم المتحدة للقضاء على كل أشكال العنف ضد النساء والتي تعرف العنف على النحو التالي: « أي اعتداء ضد المرأة مبني على أساس الجنس، والذي يتسبب باحداث إيذاء أو ألم جسدي، جنسي أو نفسي للمرأة، ويشمل أيضا التهديد بهذا الاعتداء أو الضغط أو الحرمان التعسفي للحريات، سواء حدث في إطار الحياة العامة أو الخاصة »

I

مقدمة

تلجأ السوسيولوجيا في تعاطيها مع ظاهرة العنف بمجال معين، إلى مقاربات مختلفة. على سبيل المثال، يمكن قياس الظاهرة بالاعتماد على مؤشرات يتم بناؤها من خلال الأرقام المتوفرة لدى بعض المصالح المعنية بموضوع العنف كوزارة الصحة، ووزارة الداخلية ووزارة التربية والعدل. قد تساعد هذه المقاربة على رصد التطور الزمني للظاهرة وربطه بالتدابير الواجب اتخاذها من أجل الحد من آثار الظاهرة. لكن وخلافاً لما يمكن أن يبدو للوهلة الأولى من سهولة هذه المقاربة إلا أنه بالنظر للأبعاد الأخرى المرتبطة بها يتضح العكس. فظاهرة العنف على صلة وثيقة بسؤال الأمن. وبالنظر للرهانات السياسية والمؤسسية لموضوع الأمن يصعب الحصول على أرقام وبيانات ذات مصداقية.

وحتى إن افترضنا إمكانية الولوج لتلك الأرقام والبيانات، تطفو للسطح بعض المعوقات ترتبط باختلافات في الأهداف والتعريفات التي تمنحها كل مؤسسة لمعنى العنف وغياب الموائمة بين جل هذه المقاربات. هذا المعطى يجعل من الاشتغال على مثل هذه المعطيات عملية شاقة تحتاج لجهد كبير. ولعل الدراسة الهامة التي أنجزتها المندوبية السامية للتخطيط حول انتشار ظاهرة العنف خير مثال على ذلك. فبالرغم من كل الإمكانيات المتاحة والظروف المواتية لم تستطع هذه الدراسة أن تحقق إجماعاً وتوافقاً لدى الفاعلين السياسيين حول نتائجها. فالحديث العلمي والموضوعي عن ظاهرة العنف أمر مزعج والحديث عن العنف ضد النساء أكثر إزعاجاً.

أمام لحظة رجل عنيف وقد استفاقت فيه صورة الذكر الباحث عن السيطرة. وبالرغم من قرون من البناء الثقافي، وبناء المجتمع، اخترن التكتل من أجل الدفاع عن النفس، اخترن البقاء على درجة عالية من اليقظة من أجل التذكير بالانحرافات وكشف المؤشرات الدالة على التجاوزات التي يمكن أن تطال النساء حاضرا أو في المستقبل.

تقوم الجمعيات النسائية بالمغرب بهذا الدور التحسيسية منذ عقود. تراقب المجتمع وتلاحظ انتشار السيطرة الذكورية من جديد، كما تلاحظ تزايد وتيرة العنف. تتحرك الجمعيات، وتقترح قوانين اشتغال جديدة أكثر سلامة وأكثر عدالة في مواجهة كل أشكال المقاومة.

الجمعية المغربية لمناهضة العنف ضد النساء واحدة من هذه الجمعيات التي تعتبر أن حماية السلامة البدنية والمعنوية للنساء تقتضي، بالإضافة إلى التضامن والمساعدة الميدانيتين، تقتضي أيضا أدوات فعالة للتأثير في مسار الأحداث والتطورات، وتساهم في إصلاح القوانين التمييزية وتغييرها. ومن أجل ذلك لا بد من توفير أرضية ذات فعالية مستمدة من البحث العلمي.

تشكل هذه الدراسة حول تمثيلات العنف بالدار البيضاء مساهمة في بناء هذه الأرضية العلمية، حيث تم إنجازها بدعم ومساعدة من "نساء الأمم المتحدة" بالمغرب. وتأتي الدراسة ضمن برنامج عام يهدف إلى تعزيز مبدأ المساءلة الاجتماعية لتحقيق المساواة والوقاية والحماية والقضاء على كل أشكال العنف الموجه ضد النساء.

تطلب إنجاز هذه الدراسة تكوين فريق عمل تحت إشراف د. جمال خليل أستاذ السوسولوجيا بجامعة الحسن الثاني بالدار البيضاء. أما العمل الميداني فيعود فضل إنجازها إلى الطلبة الباحثين بقسم الدكتوراه بالمركز المغربي للعلوم الاجتماعية، وبمساهمة العديد من الجمعيات المحلية: جمعيات أحياء الدار البيضاء الكبرى (AFAQ) (وحركة شباب جمعيات أحياء الدار البيضاء الكبرى (AJR)).

ترجم الدراسة من الفرنسية:

بوشعيب مجدول، باحث بالدكتوراه بقسم السوسولوجيا.

وعزيز مشواط، باحث بقسم الدكتوراه في العلوم الاجتماعية.

لتجبر على قبول ما لا يمكن قبوله. وتحضر ذات اللغة لكي تذكر بالأزمة الغابرة لاستعباد "الناشئة". وتحضر أيضا لتدمغ الجسد بطابعها.

عندما يعنف رجلا شريكته التي أحرقت "الطاجين" أثناء الطبخ، أو لأنها رفعت صوتها، وربما تحدثت بدون ترخيص منه، أو فقط لأنه يريد ضربها بدون سبب، فإنما يفعل ذلك لتذكيرها، وعبرها يذكر كل النساء، بالأزمة السحيقة لأسلافه الذكور حين كانوا يحتكرون القوة والعنف. وبهذا الفعل يقدم الولاء والتبعية لأسلافه ويغوص عميقا في غابر الأزمنة يتواصل معهم، ويتحدث لغتهم: لغة العنف والعدوان.

في فعله هذا يتصل بشكل مباشر بخط جينات العنف التي ظلت متوثبة ومتيقظة منذ القديم. يمكنه أن يتحرش بامرأة في الشارع، يمكنه شتمها، ويمكنه أن يقطع عنها المؤونة إن كانت زوجته، وقد يطاردها خلسة ويعنفها، بل وقد يصل الأمر حد الاعتداء عليها واغتصابها. يمكنه القيام بذلك منفردا أو في إطار جماعي، وهو إذ يقوم بذلك، فإنما لا اعتقاده بأن لاشئ يبرر خروج النساء للفضاء العام، لكنه قد يلجأ إلى العنف في منزله كمفترس انتهى للتو من اصطيد فريسته والحصول عليها في فضاء مغلق، فيستعملها ويشتمط في هذا الاستعمال بشكل إرادي.

بهذا الفعل ينتقل من الأدغال إلى الغابة، ومن الرقعة المسيجة إلى الفضاء المغلق، وفي تنقله هذا يستعيد الغرائز البدائية التي أخفتها قرون الانتقال إلى حالة الثقافة وسيادة القيم. يعود إلى هذه الحالة حينما يتعذر عليه السيطرة على غرائزه.

وباستعادة دور المفترس ينسى ممارس العنف أن وظيفة العنف في الأصل لم تكن سوى توفير الحماية وحفظ النوع في وسط قاس. وينسى أيضا أن الثقافة والقيم الأخلاقية تسلمتا المشعل من خلال توفير الحماية المتبادلة للرجال والنساء. وينسى أيضا أن النساء شكلن عنصرا أساسيا في هذه الحماية وفي استمرارية النوع. أنهن ضامنات استمرارية الجنس البشري. ربما لا يطيق أن تحظى النساء بهذا الامتياز. إنه يريد السيطرة والهيمنة عليهن لضمان السيطرة على مصدر ومنبع هذه الاستمرارية.

عبر عصور طويلة من الاضطهاد، فهتمت النساء أن المكتسبات ليست نهائية وثابتة. وأن عودة المخزون المكبوت واردة في كل لحظة وحين، وأن هناك خطرا دائما للتواجد

تقديم

لا يحتاج العنف إلى من يترجم معناه. إنه لغة قديمة تعبر على مضمض عن نفسها بنفسها. يتحدث مرسل العنف لغة يفهمها جسد المعنف. عندما ينهال رجل أمن على خاصرة متظاهر بالضرب، لا يحتاج إلى أن يشرح حيثيات هذا الفعل، لكنه بزرع الألم في جسد الغير، يكون قد أرسل خطابا واضحا يفهمه المتألم في كينونته.

وفي كل الحالات، يصبح الألم متجددا كلما عادت الذاكرة إلى الحدث. ينطوي من يتعرض إلى العنف على نفسه، يتوقع على ذاته كأي كائن أحادي الخلية تحت صدمة حرارية أو فزيائية، ينطوي على نفسه كأي كائن زاحف يحاول تفادي خطر محقق ووشيك، وقد يشبه في انطوائه إنسان العصر الحجري وهو يواجه خطر الافتراس. ليس هناك من خيار أمام هذا الخطر سوى الهروب أو الدفاع عن النفس. فأمام العنف لا أثر ولا مجال لتبادل الكلمات، بل يفتح الباب على مصراعيه أمام متواليته من الفعل ورد الفعل.

منذ ملايين السنين، انطبع العنف في الموروثات الجينية للكائنات الحية، منذ الزواحف الأولى إلى الثدييات الكبيرة، انطبع العنف وأصبح لغة لا تحتاج إلى تأويل، لكن معناها يفهمه الجميع.

عندما ينهال مدرس بقطع أنبوب بلاستيكي على رأس طفل في المدرسة، عقابا له على حرته أو عصيانه، أو تمرده، فإنما يريد أن يذكره "بالسيد". تحت وقع تكرار الضربات، ينتهي الطفل -رغم وعيه في قرار نفسه بالعكس- بالاعتراف بالسيادة لمعلمه، إذ ينتهي تطويع الجسد غالبا بكسر الإرادة. تحضر هنا لغة العنف

3.	العلاقات السياسية والنقابية	58
4.	العلاقات الاجتماعية والجموعية	59
V.	المجال والسكن	63
1.	الاختلاف في تمثل الأحياء	63
2.	هجرة الأسرة للدار البيضاء	64
3.	السكن	65
4.	النساء والمجال	69
VI.	الواقع اليومي	73
1.	الخدمات	73
2.	الولوج إلى المجال العام	81
3.	استعمال الفضاءات المتحركة (وسائل النقل)	87
VII.	تصورات وتمثلات	97
1.	تصور العنف	97
2.	تصورات حول الأمن	104
3.	تمثلات المجتمع	111
VIII.	التغيير	117
1.	كيف يمكن التخفيف من العنف	117
أ-	المجتمع المدني	118
ب-	المدرسة	120
ت-	حراس الأمن	122
ث-	الإعلام	123
ج-	الشغل	125
ح-	الجماعات المحلية	126
2.	سبل وإمكانات التغيير	127
IX.	الخلاصة	131

الفهرس

9	تقديم
13	I. مقدمة
17	II. من الدارالبیضاء الى سيدي البرنوصي
17	1. الدار البیضاء
18	2. عمالة البرنوصي سيدي مومن
18	أ-التقطيع الإداري
19	ب-الساكنة والمجال
25	ج-التعليم برسم الموسم الدراسي 2010-2011
26	د-البنية التحتية والمرافق الصحية 2010
28	هـ- الوضع السوسيو-اقتصادي
30	3. المجال والانتماء
33	III. مواصفات عينة البحث
33	4. العينة المستجوبة
35	أ-المحيط العائلي
40	ب-المسار الدراسي
45	د-المسار المهني
51	IV. العلاقات مع المحيط الاجتماعي
51	1. العلاقات الأسرية والعلاقات مع الأقارب
57	2. العلاقات المهنية



الجمعية المغربية لمناهضة العنف ضد النساء

AMVEF

النوع الاجتماعي والحكامة المساءلة إزاء النساء

دراسة حول تمثيلات النساء والرجال لنمط الحكامة المحلية

تمثيلات العنف بالدار البيضاء
عمالة البرنوصي سيدي مومن

د. جمال خليل

ترجمة

بوشعيب مجدول - عزيز مشواط



الإيداع القانوني : 2013MO4103

ردمك : 3-0461-1-9954-978

منشورات : © A. Retnani Les éditions La Croisée des Chemins

البريد الإلكتروني : editionslacroiseedeschemins@gmail.com

www.lacroiseedeschemins.ma

